



HAL
open science

La conception d'un Langage du Mal dans l'œuvre de J.R.R. Tolkien : construction discursive et morphologique du personnage de Sauron

Bastien Cléré

► **To cite this version:**

Bastien Cléré. La conception d'un Langage du Mal dans l'œuvre de J.R.R. Tolkien : construction discursive et morphologique du personnage de Sauron. Sciences de l'Homme et Société. 2020. dumas-03253832

HAL Id: dumas-03253832

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03253832>

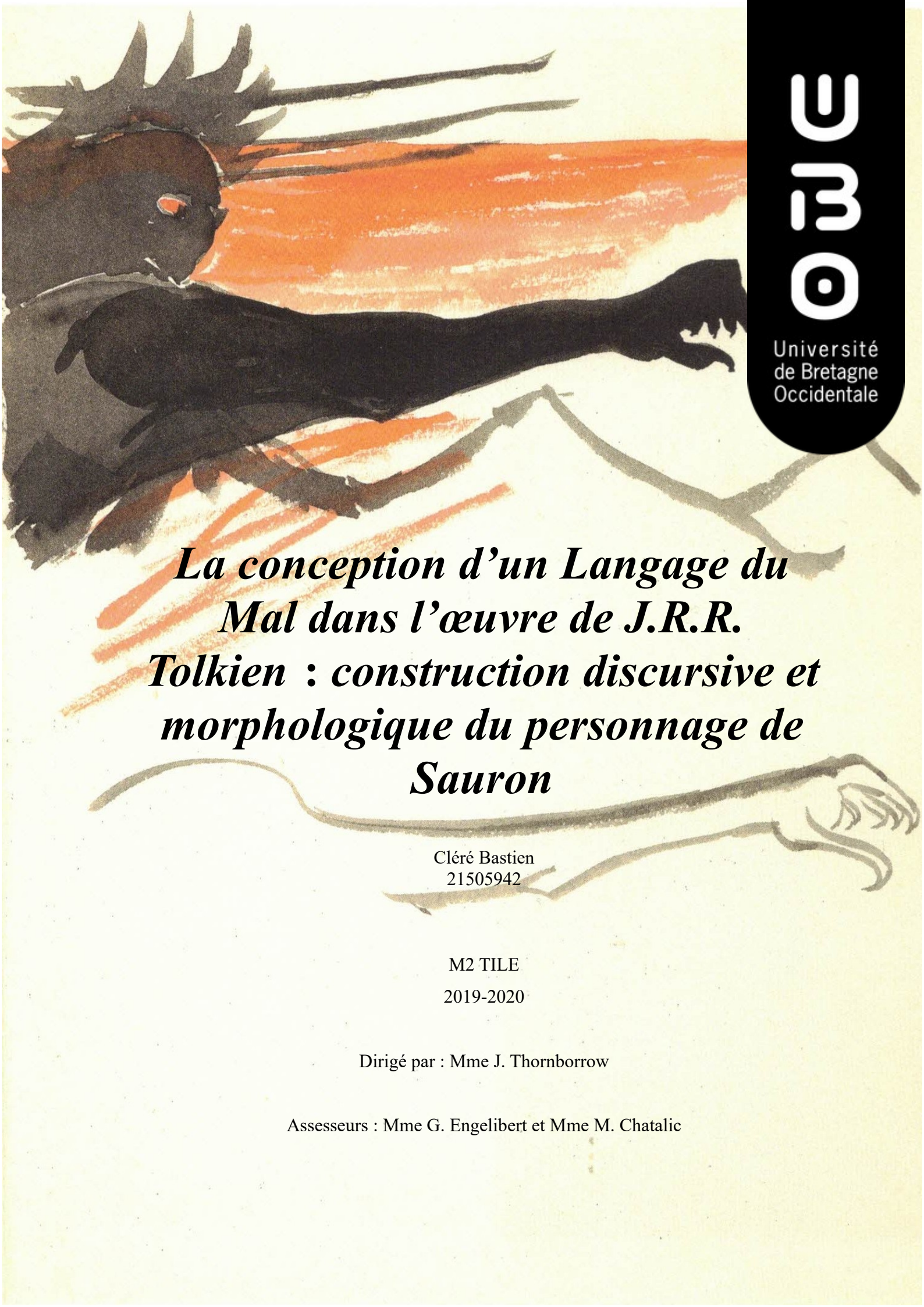
Submitted on 8 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



*La conception d'un Langage du
Mal dans l'œuvre de J.R.R.
Tolkien : construction discursive et
morphologique du personnage de
Sauron*

Cléré Bastien
21505942

M2 TILE
2019-2020

Dirigé par : Mme J. Thornborrow

Assesseurs : Mme G. Engelibert et Mme M. Chatalic

Table des matières

Introduction.....	4
Avant-Propos Théorique.....	10
. I. Sauron, un personnage maléfique.....	14
I. 1. Des Origines Diverses.....	15
. I. 1. i. Des Origines Religieuses.....	16
. I. 1. ii. Des Origines Historiques.....	22
I. 2. Mordor, terre de Sauron, terre manichéenne du Mal.....	29
. I. 2. i. Une toponymie du Maléfique.....	30
. I. 2. ii. Une topographie du Maléfique.....	35
. I. 2. iii. Le Mordor représenté par les Peuples Libres.....	39
I. 3. Sauron et la géographie du Mal.....	46
. I. 3. i. Les places fortes de Sauron.....	46
. I. 3. ii. Le Pays du Mordor.....	52
. I. 3. iii. Une géographie du maléfique en fantasy.....	58
. II. Analyse stylistique du discours de Sauron.....	65
II. 1. Le discours de Sauron : un discours maléfique.....	67
. II. 1. i. Le discours de Sauron au Premier Âge.....	68
. II. 1. ii. Le discours de Sauron au Second Âge.....	73
. II. 1. iii. Le discours de Sauron au Troisième Âge.....	79
II. 2. Le discours de Sauron à travers ses porte-paroles.....	85
. II. 2. i. Les Nazgûl : véhicule de la volonté de Sauron.....	86
. II. 2. ii. La Bouche de Sauron : L’ambassadeur du Mordor.....	91
II. 3. Le Parler Noir et ses dérivés : une langue maléfique.....	98
. II. 3. i. Le Parler Noir, une langue « échouée ».....	99
. II. 3. ii. Le Parler Noir et ses dialectes : aux sources de la langue.....	108
. II. 3. iii. Le poème de l’Anneau : Archétype du Langage du Mal.....	113
. III. Le discours de Sauron : le discours d’un antagoniste.....	122
III. 1. La fonction du méchant de conte de fée selon Vladimir Propp.....	124
. III. 1. i. Le langage du méchant dans le conte.....	124
. III. 1. ii. Le discours de Sauron, antagoniste du conte.....	134
III. 2. Le discours diabolique de Sauron.....	142
. III. 2. i. Le discours du Diable de la Bible.....	143
. III. 2. ii. Le discours du Diable dans l’œuvre de Milton.....	151
Conclusion.....	159
Annexe des images.....	163
Annexe des textes.....	168
Bibliographie.....	173
Webographie.....	177

Illustration de couverture : Dessin du bras de Sauron, pour *Le Retour du roi*, 1954, extrait de « Vincent Ferré ; Frédéric Manfrin. *Tolkien Voyage en Terre du Milieu*. Paris : BNF, 2019. »

Introduction

*Ash nazg durbatulûk, ash nazg gimbatul, ash nazg thrakatulûk
agh burzum-ishi krimpatul.*¹

En Langue Commune (*The Common Speech* pour Tolkien) ces mots signifient : un anneau pour les gouverner tous, un anneau pour les trouver, un anneau pour les emmener tous et dans les ténèbres les lier. Ici, en italique, est inscrit une simple phrase qui, par le pouvoir de sa langue, fit trembler toute la Terre du Milieu. Une inscription qui est donc adéquate pour mettre en évidence les proportions maléfiques du langage employé par son créateur : Sauron, le Seigneur des Ténèbres dans l'œuvre éponyme de J.R.R. Tolkien : *The Lord of the Rings*. Figure majeure dans l'œuvre de Tolkien, Sauron représente plus qu'un simple antagoniste, c'est également un expert du langage dans le roman de Fantasy de l'auteur britannique. Et Tolkien se place notamment comme une figure majeure de ce genre qu'il aida à définir à travers sa longue carrière d'écrivain depuis la publication de *The Hobbit* en 1937 et de *The Lord of the Rings* en 1954 mais également, grâce à son fils Christopher Tolkien, de façon posthume avec *The Silmarillion* paru en 1977 et bien d'autres ouvrages sur la mythologie et l'univers de la Terre du Milieu. Plus qu'un auteur de Fantasy, Tolkien était également professeur de littérature médiévale et de philologie à l'Université d'Oxford. Cet aspect professionnel du personnage met en évidence son amour pour les langues : celui-ci connaissait plus d'une dizaine de langues différentes. Un trait qui, couplé à son intérêt fort pour la poésie et le dessin, nous aide à comprendre l'importance et la complexité des langues imaginaires qu'il inventa à travers ses différentes œuvres. Une importance des langues qui se comprend mieux si l'on sait que toute son œuvre, l'Histoire de la Terre du Milieu et de ses personnages, n'a d'existence que pour donner contexte à l'évolution et le développement des différentes langues elfiques ou Humaines tel que le Quenya, le Sindarin ou bien la langue des hommes de Númenor.

1 J.R.R. Tolkien, *The Lord of the Rings*. Oxford : HarperCollins, 1997. p. 247.

C'est dans *The Lord of the Rings* publié en 1954 que les lecteurs peuvent découvrir pour la première fois les différentes langues de la Terre du Milieu qui étaient restées majoritairement absentes dans *The Hobbit* seize ans plus tôt. Cette histoire retraçant les événements de la Guerre de l'Anneau est parsemée de passage en Sindarin, Khuzdul ou encore Entique qui feront du roman une œuvre à part entière ainsi qu'un modèle pour le genre de la Fantasy, dont le chemin avait été pavé par les aventures de Bilbo le Hobbit. Plus tard, c'est avec la parution de *The Silmarillion* que les lecteurs ont pu découvrir pleinement l'histoire de ces langues imaginaires et des peuples qui les employaient. Plus tard encore, Christopher Tolkien publiera d'autres œuvres et travaux de son père qui nous apportent plus d'éléments sur l'histoire et les langues d'Arda². Dans *The Hobbit*, nous sommes pour la première fois introduits au personnage du nécromancien, figure mystérieuse et maléfique résidant au sud de Mirkwood, la plus grande forêt de la Terre du Milieu. Sorcier puissant, ses enchantements recouvrent la Forêt Noire que Bilbo Baggins doit traverser. Ce personnage introduit comme une menace cachée reviendra au grand jour, quelques années après, sous les traits d'une entité plus maléfique encore, Sauron le Seigneur des Ténèbres et ennemi de tous les Peuples Libres de la Terre du Milieu. Dans *The Lord of the Rings*, c'est avec la révélation de son Anneau Unique et plus particulièrement à travers la découverte des inscriptions qui se dévoilent sur celui-ci que nous sommes introduits au personnage. Nous le découvrons ainsi de par sa langue, par le Poème de l'Anneau qui pose, dès sa diction par le magicien Gandalf, les bases d'un langage autoritaire et dominateur, un langage maléfique utilisé par Sauron tel une arme dans sa conquête du monde. Cette langue, c'est le Parler Noir du Mordor, créée par Sauron pour lui et pour ses serviteurs. Suivant cette affirmation, notre étude sera donc concernée par l'analyse du personnage de Sauron et de son langage, ainsi que celui de ses serviteurs, en tant que représentants d'un Langage du Mal dans l'œuvre de J.R.R. Tolkien.

D'après le *Dictionnaire de la langue française*, le langage peut être défini comme ceci : faculté de communication propre à l'espèce humaine, qui s'exerce par l'intermédiaire de divers systèmes codés, c'est la manière de s'exprimer³. De plus, une langue se définit comme l'ensemble des signes vocaux ou graphiques permettant la communication dans un groupe humain⁴. La notion de Mal est définie comme une chose profondément immorale et mauvaise,

2 Arda est le nom de la Terre dans l'œuvre de Tolkien, créer par Eru Ilúvatar cela signifie « The Realm ».

3 *Dictionnaire de la langue française*. Paris : éditions de la Connaissance, 2000. p. 293.

4 *Ibid.*

quelque chose de néfaste ou qui tend à être nocif⁵, qui s'oppose au Bien. De plus, la notion de Mal implique inévitablement un apport philosophique et religieux qu'il nous faudra intégrer à notre étude.

Grâce à ceci nous pouvons définir ce que nous entendons par Langage du Mal et approfondir un peu plus le sujet de notre étude. Ainsi, ce Langage archétypal prendrait la forme d'une utilisation malfaisante d'un système de communication par la parole ou l'écriture utilisée par des individus d'une certaine région dans le but de nuire à autrui. Nous pouvons définir deux sous-catégories à cette notion de Langage du Mal : celle-ci comprend la langue utilisée par les locuteurs et le discours, c'est-à-dire les propos et les paroles⁶, de ceux-ci. Ces éléments forment ainsi un langage caractéristique. Dans notre étude il s'agirait donc d'analyser le système de communication employé par Sauron et ses serviteurs, ainsi que leur discours, comme un moyen de nuire à leurs adversaires et d'exprimer leur malfaisance.

Par conséquent, nous pouvons nous demander quels sont les éléments, les notions ou encore les théories applicables à l'œuvre de Tolkien en ce qui concerne le personnage de Sauron afin de déterminer son langage comme faisant partie du concept de Langage du Mal.

Afin de répondre à cette question, nous étudierons les différentes influences de l'auteur lors de la création du personnage de Sauron ainsi que le langage du seigneur du Mordor en lui-même et celui de ses serviteurs. Cela implique que notre étude sera basée sur l'analyse et la comparaison des éléments de l'œuvre de Tolkien avec des textes et théories de nature religieuse, littéraire, historique et surtout linguistique. Il est important de préciser le choix des textes étudiés ici. Si nous avons pris la décision de nous baser sur des textes bibliques ou d'auteurs de culture chrétienne pour ce qui est de la littérature et des textes historiques, c'est en majeure partie dans l'optique de suivre les influences de la confession catholique romaine de J.R.R. Tolkien qui apparaissent avec le personnage de Sauron. Or, bien que l'influence chrétienne est une part importante de l'œuvre de Tolkien, ce n'est pas la seule source d'inspiration pour l'auteur tant nous y retrouvons également des influences historiques et littéraires des pays nordiques tels que le poème épique *Beowulf*. Si le choix s'est donc porté sur l'influence biblique en majorité c'est parce que cela rentre en corrélation avec la définition de la notion archétypale et chrétienne du Mal qui nous intéresse dans le cadre de notre étude et également parce que nous retrouvons cette thématique dans la culture occidentale et

5 « evil ». *Online Oxford Dictionary*. Oxford University Press. 2019

6 *Dictionnaire de la langue française. op. cit.* p.164 .

notamment dans la littérature anglo-saxonne avec des ouvrages tels que *Paradise Lost* de John Milton ou bien dans la littérature allemande avec *Faust* de Goethe et les théories du philosophe Leibniz sur la notion du Mal. De plus, notre étude est également concernée par des théories linguistique et sociolinguistique qui ne portent pas à l'origine sur l'analyse littéraire. Pour approfondir notre étude, nous considérerons les discours portés par les personnages analysés comme des discours réels et ancrés dans un cadre sociologique et culturel précis, c'est-à-dire celui de la Terre du Milieu. De ce fait, c'est en considérant le langage de Sauron et de ses serviteurs comme un langage réel que nous serons plus à même de l'analyser.

L'objectif de notre étude est donc de montrer en quoi le discours utilisé par Sauron et par ses serviteurs, ainsi que la langue créée par Sauron lui-même, fait partie d'un Langage du Mal selon les critères de comparaison et d'analyse que nous établirons. L'œuvre de Tolkien est sans conteste un pilier pour le genre de la fantasy, ainsi, c'est grâce à l'analyse du langage de Sauron prit comme modèle qu'il nous sera possible de définir ce qu'est un Langage du Mal en littérature et plus particulièrement dans le genre de la fantasy. Cela permettrait ainsi de rattacher à l'archétype du méchant de fantasy un langage lui-même archétypal permettant ainsi de l'identifier comme un méchant, un antagoniste dans ce genre littéraire de par son discours.

Dans le but d'établir le langage de Sauron comme caractéristique d'un Langage du Mal formé dans l'œuvre de Tolkien, nous commencerons par définir les principales théories linguistiques et littéraires que nous utiliserons dans un avant-propos théorique, puis nous étudierons le personnage sous trois approches différentes. Dans un premier temps, nous établirons les éléments qui font du personnage de Sauron un personnage maléfique dans l'œuvre de Tolkien (I), nous permettant d'introduire sa malfaisance que nous retrouverons après dans son discours et sa langue. Nous commencerons par établir les influences diverses de Sauron à travers ses origines bibliques et historiques (1). C'est donc grâce à une étude approfondie des correspondances avec le personnage de Lucifer dans la Bible que nous démontrerons cet argument. Nous étudierons également ceci grâce à une comparaison avec un texte médiéval chrétien retraçant le voyage de Guillaume de Rubrouck en Europe de l'Est. Ensuite, nous étudierons le royaume de Sauron, le Mordor, du point de vue de la philosophie manichéenne (2). Dans cette partie nous verrons les influences toponymiques entre les éléments qui forment la terre du Mal dans le manichéisme et ceux qui forment la terre du Mordor. Nous verrons également les influences géographiques entre les deux royaumes

maléfiques. Nous terminerons par une étude stylistique des textes relatant le Mordor du point de vue des Peuples Libres à travers leurs paroles et leurs poèmes. Enfin nous terminerons cette partie par une étude de la géographie du Mal rattachée au personnage de Sauron (3). Nous étudierons dans un premier temps les places fortes de Sauron au Premier Âge, puis celles du pays du Mordor au Second et Troisième Âge grâce aux théories linguistiques de Ferdinand de Saussure. Enfin nous aborderons le personnage avec une étude comparée des places fortes de Sauron et des éléments de topographie et de toponymie qui les rattachent à la notion de Mal dans le genre de la fantasy.

Dans un second temps, nous effectuerons une analyse stylistique du discours du personnage de Sauron dans l'œuvre de Tolkien (II). Premièrement, nous étudierons le discours de Sauron comme un discours totalitaire (1). Pour ce faire, nous analyserons son discours à travers les différents Âges d'Arda, depuis ses débuts à Angband jusqu'à sa chute au Mordor en passant par son séjour à Númenor, afin de mettre en évidence la malfaisance qui émane de ses propos. Deuxièmement, nous étudierons le discours de Sauron à travers ses porte-paroles dans le même but de démontrer la malfaisance de celui-ci (2). Nous étudierons donc dans cette sous-partie les discours de ses principaux serviteurs : les Nazgûl, ainsi que son ambassadeur, plus connu sous le nom de Bouche de Sauron. Enfin, nous étudierons le Parler Noir et ses dérivés (3). Dans cette partie, nous étudierons la formation de cette langue qui se veut maléfique ainsi que son emploi, puis nous étudierons la langue Orc dans l'œuvre de Tolkien et principalement l'emploi du Parler Noir par ce peuple en tant que soldats et serviteurs de Sauron. Enfin, nous analyserons, à l'aide de théories stylistiques, le Poème de l'Anneau, symbole du langage maléfique de Sauron.

Dans un troisième et dernier temps, nous établirons le discours de Sauron comme celui d'un antagoniste (III). Dans une première partie, nous verrons que le discours de Sauron est ancré dans le genre du conte de fée comme un discours maléfique (1). C'est avec les théories du formaliste Vladimir Propp que nous introduirons d'abord Sauron comme un méchant de conte de fée. Puis nous consacrerons une deuxième sous-partie à l'analyse du discours de l'archétype du vilain dans les contes, dans laquelle nous étudierons les liens entre le discours de Sauron et du méchant dans ces mêmes contes. Dans une deuxième partie, nous verrons les liens entre le discours de Sauron et celui du Diable comme un discours d'antagoniste dans leurs récits respectifs (2). Ici, nous analyserons le discours du Diable dans *La Bible* selon des théories linguistiques sélectionnées. Nous ferons d'ailleurs de même en analysant le discours

du Diable dans *Paradise Lost* de John Milton. Grâce à ceci, nous étudierons les corrélations entre le discours du Diable et celui de Sauron vu plus tôt afin d'établir le discours de Sauron comme un discours d'antagoniste.

Avant-Propos Théorique

Dans le cadre de notre recherche, nous serons confrontés à diverses théories stylistique et linguistique qu'il est important de mettre en avant ici afin d'améliorer la compréhension de notre étude. Nous passerons donc en revue dans cet avant-propos les différentes théories sur la stylistique, la linguistique, ainsi que les théories d'analyse sémiotique que nous retrouverons le long de cette étude.

Les outils stylistiques que nous utiliserons lors de notre recherche ont été principalement puisés dans le recueil *Reading, Analysing & Teaching Literature* édité par Mick Short et se compte au nombre de trois. Dans le recueil, nous trouvons une introduction à la stylistique qui nous expose la matière comme un outil pragmatique en ce qui concerne l'analyse littéraire de textes, aidant à mieux comprendre leurs sens. Dans le recueil, Mick Short et Willie Van Peer introduisent dans un essai un protocole d'analyse stylistique d'un texte qui consiste en une lecture et une analyse ligne par ligne d'un poème, une description pragmatique du texte, afin d'en tirer des conclusions sur la création de celui-ci et son sens. Ensuite, nous trouvons également un autre essai de Tom Hutchinson sur les différentes formes de discours dans une œuvre littéraire et leurs utilisations par un auteur afin de créer un sens particulier dans son texte. Ainsi, un auteur peut donner une signification particulière aux discours se trouvant dans le texte selon la forme de ceux-ci et selon le contexte où ils se trouvent. Enfin, nous trouvons également un essai de Sylvia Adamson sur la notion de diglossie en étude stylistique. La diglossie est un terme permettant de décrire un genre de situation sociolinguistique particulière où l'on trouve, aux côtés de l'éventail normal de dialectes régionaux ou sociaux, une variété supplémentaire de la même langue mais qui est bien distinct du premier et complètement opérationnel. C'est-à-dire qu'il existe dans une même langue deux niveaux : ce que Adamson nomme le *High style* et le *Low style*, le premier étant le dialecte généralement associé à la langue écrite et à la littérature et le second à la langue des conversations ordinaires, c'est la langue de tous les jours. Leur analyse permet donc d'étudier l'évolution de la langue concernée.

Les théories linguistiques qui nous intéressent sont les théories développées dans le corpus suivant :

John Austin dans *How to do Things with Words*, une compilation de ses leçons de linguistique, nous introduit à l'idée que le langage peut être considéré comme une action. Ainsi, la théorie des actes du discours, qui est un moyen pour le locuteur d'agir sur son environnement par ses mots, mise en avant par Austin distingue trois aspects dans l'acte de faire quelque chose à travers le langage : ce sont les actes locutoires, illocutoires et perlocutoires. L'analyse de ces actes du langage permet ainsi de découvrir comment le locuteur agit sur son environnement et pourquoi.

John Searle, dans *Speech Acts : An Essay in the Philosophy of Language*, nous introduit à une analyse plus poussée de l'acte du discours vu chez Austin. Il s'agit d'une classification de cinq sous-catégories qui composent l'acte illocutoire d'Austin. Ces cinq actes sont ainsi appelés : *declarative*, *commissive*, *representative*, *directive* et enfin *expressive*. Chacun de ces actes permet d'analyser le discours d'une personne plus en profondeur, se basant sur la façon dont elle s'exprime et comment elle s'exprime. De ce fait, l'étude de ces cinq actes illocutoires permet de mettre en évidence l'intention du locuteur dans son discours et de déterminer le sens de son discours.

Erving Goffman dans *La mise en scène de la vie quotidienne*, dans son texte, le sociologue et linguiste canadien introduit pour la première fois la notion de *face*, en anglais, comme étant l'image personnelle publique revendiquée par n'importe quel membre de la société à soi-même. C'est une construction sociale faite d'interactions du même type entre des participants qui prennent la forme de relations sociales nommées *encounters* par Goffman. De plus, ces rencontres sont le théâtre d'un travail mutuel entre les participants afin de garder cette relation ouverte, de garder la discussion ouverte. C'est-à-dire éviter de menacer la face de l'autre, ce qui mènera à la rupture de la relation sociale. L'étude de cette théorie permet d'identifier les relations sociales entre des individus et de voir comment ceux-ci travaillent pour garder la discussion ouverte, pour éviter de menacer la *face* de l'autre, ou bien de comprendre comment ils se menacent l'un l'autre.

Penelope Brown & Stephen Levinson dans *Politeness Some Universals in Language Usage* développent la théorie de *Politeness* en partant de celle de Goffman sur la notion de *face*. Ainsi, les deux sociolinguistes approfondissent la notion de *face* comme une notion consistant en deux aspects associés : la *negative face* et la *positive face*. La première étant la revendication de chaque individu à ce qu'ils nomment des territoires, des réserves

personnelles ou encore des droits à la non-distraction tels que le droit à la liberté d'action et de non-imposition. La deuxième étant l'image personnelle cohérente et positive trouvée dans ce qu'ils nomment la personnalité revendiquée par les intervenants. Cette personnalité incluant le désir de chaque individu à être accepté socialement, que l'image sociale sera approuvée et appréciée par les autres. Ainsi, quand nous parlons, quand nous produisons une rencontre avec une autre personne, toutes les *faces* des participants sont mises au travail afin d'éviter de menacer la *positive face* et la *negative face* de l'autre. De ce fait, l'étude de ces deux *faces* permet d'approfondir l'analyse de la notion de *face* vue chez Goffman et donc d'identifier les relations sociales entre les participants et la façon dont l'un menace les *faces* de l'autre.

La théorie d'analyse sémiotique que nous souhaitons utiliser pour notre étude est celle de Ferdinand de Saussure dans le recueil *Cours de linguistique générale*. L'analyse sémiotique est basée sur l'étude des signes et plus particulièrement sur l'étude du procédé permettant la création de sens par ce signe. En sémiotique, les signes peuvent prendre la forme de mots, d'images, de sons ou encore de geste et leur étude consiste donc dans l'analyse de ces signes et de leurs sens. De plus, les signes et leurs sens peuvent être universellement connus ou bien ancrés dans une culture particulière ou spécifique à une population particulière. Les travaux de De Saussure, père de l'approche structuraliste en linguistique, sont tournés vers l'étude du sens de ces signes. Ainsi, d'après lui, lorsque l'on utilise des signes, il nous faut effectuer une distinction entre ce qu'il nomme *signifiant* et *signifié* et qui forment le signe dans sa totalité. Le terme *signifiant* fait référence au symbole utilisé et le terme *signifié* à l'objet que représente le symbole. Pour donner un exemple, si l'on prend l'Anneau Unique, le *signifiant* est le ou les mots utilisés pour nommer l'anneau d'or de Sauron et le *signifié* est l'objet en lui-même, l'Anneau que porte Sauron à son doigt dans la diégèse du roman. Ainsi, ces deux signes sont toujours associés : le nom de l'objet et l'objet lui-même. De plus, De Saussure introduit également les termes de *dénotation* et de *connotation* dans l'étude du sens des signes. Le premier terme fait donc référence au sens littéral et explicite du signe, le second au sens personnel, au sens social du signe dans une situation culturelle ou historique particulière quelques fois liée à un contexte d'expérience personnelle précise.

Enfin, nous verrons dans cette étude de nombreux points relatifs à la vision chrétienne et européenne du monde au Moyen Âge qui influença Tolkien dans la création de son œuvre.

Certains éléments nous mèneront à dresser des liens entre l'Ouest et l'Est du monde fictif et réel et de ce fait, il nous est important de clarifier d'emblée notre point de vue. L'Est dans l'œuvre de Tolkien, en particulier dans *The Lord of the Rings*, est majoritairement conoté négativement et cela est dû à la fois à la structure narrative du récit et aux influences de l'auteur. Mais il ne faut pas voir ici un orientalisme mal avisé de la part de l'auteur. L'Orientalisme est le terme utilisé pour définir la vision occidentale du Moyen-Orient et de l'Asie de l'Est, souvent caractérisée par des idées simples ou erronées sur les sociétés orientales et par une attitude paternaliste de la part de l'Ouest⁷. Nous ne prendrons pas en compte cet argument dans notre étude, faisant fi des considérations civilisationnelles afin de nous concentrer sur le récit, sa morphologie, ses personnages et les inspirations historique et littéraire de Tolkien dans la création de ses personnages. Notre but ici est de définir ce que peut être un Langage du Mal en Fantasy à travers le langage et le personnage de Sauron, quelles que soient ses influences ou les éléments choisis par l'auteur pour représenter ce Mal. Nous ne nous intéresserons pas à l'origine de ces choix purement subjectifs mais plutôt au contexte historique et littéraire de ceux-ci.

Pour une meilleure facilité de compréhension de l'étude vis-à-vis des théories utilisées, une grande majorité des termes employés dans cette étude sont inscrits dans leur langue d'origine.

7 « orientalism ». *Cambridge Dictionary*. Cambridge University Press. 2020

I. Sauron, un personnage maléfique

Of old there was Sauron the Maia, whom the Sindar in Beleriand named Gorthaur. In the beginning of Arda Melkor seduced him to his allegiance, and he became the gratest and most trusted of the servants of the Enemy, and the most perilous, for he could assume many forms, and for long if he willed he could still appear noble and beautiful, so as to deceive all but the most wary.⁸

Depuis sa première apparition quelque peu dissimulée sous les traits du mystérieux « Necromancer »⁹ dans *The Hobbit* jusqu'à son introduction en tant que « Sauron the Great, The dark lord »¹⁰ dans *The Fellowship of the Ring*, premier des trois livres qui forment *The Lord of the Rings*, le personnage de Sauron nous rappelle sans cesse son statut de personnage maléfique, de Seigneur des Ténèbres, d'archétype du Mal tel que l'était son prédécesseur et maître Melkor, dit Morgoth, avant que Sauron ne prenne sa place. La découverte de son passé à travers les textes posthumes de Tolkien relatant l'Histoire du Premier et Second Âge ne fait qu'accroître sa détermination en tant que personnage maléfique. Il est important de comprendre que ce personnage archétypal est un élément fondamental de la notion de Mal dans l'œuvre de Tolkien et cela se perçoit notamment dans *The Lord of the Rings* où celui-ci n'est présent que sous les traits d'une menace invisible, cachée dans une tour au bout du monde, pour les héros qui n'affrontent que ses sbires et portes-paroles. Une menace qui pèse même sur tout le roman par le biais de son titre éponyme : le Seigneur des Anneaux. De ce fait, il est cohérent de chercher à mettre en évidence les éléments qui établissent Sauron comme un personnage maléfique et de comprendre comment ce personnage s'inscrit dans la notion du Mal, que ce soit à travers ses diverses influences religieuses ou historiques mais également les influences qui forment les bases d'une opposition manichéenne entre Bien et Mal dans la création de son royaume, ainsi que le lexique employé pour décrire ce royaume et ses autres domaines.

8 J.R.R. Tolkien, *The Silmarillion*, Ed. Christopher Tolkien, London : George Allen & Unwin, 1977. p. 285.

9 J.R.R. Tolkien, *The Hobbit*. Oxford : HarperCollins, 1996. p. 24.

10 J.R.R. Tolkien, *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 50.

I. 1. Des Origines Diverses

Homme de son temps, (Tolkien) est aussi l'héritier de nombreuses traditions culturelles, de l'Antiquité au XIXe siècle en passant par le Moyen Âge – des sources multiples qui alimentent le fleuve de ses propres légendes.¹¹

Nombreuses sont les influences de J.R.R. Tolkien et lorsque l'on y pense, il est inévitable de citer la religion Chrétienne et notamment la foi catholique romaine de l'auteur. Un lecteur attentif n'aura de cesse de remarquer les quelques emprunts, références et ressemblances avec le livre de *La Bible* que l'on peut attribuer à son œuvre toute entière et notamment au personnage de Sauron. Ces influences forment également un corpus de certaines références littéraires, sélectionnées, qui sont en lien avec les influences chrétiennes de Tolkien et notamment avec la notion du Mal qui entoure le personnage de Sauron, un point qui reviendra plus tard dans notre étude. De plus, nous pouvons trouver dans les textes de Tolkien de nombreuses références historiques que l'on peut mettre en lien avec son statut de professeur de langues à l'Université d'Oxford. Il est inévitable, lorsque l'on étudie une langue, d'aborder l'Histoire de celle-ci. Ainsi, c'est à travers une étude des influences historiques de Tolkien, pour ce qui est du personnage de Sauron et de ses serviteurs les Orcs, que nous terminerons de mettre en évidence les éléments qui font du personnage un personnage maléfique dans l'œuvre de Tolkien. Mais ces influences ne sont pas imperméables et nous rencontrerons donc bien des rapprochements et connections lors de notre analyse.

11 Vincent Ferré ; Frédéric Manfrin. *Tolkien Voyage en Terre du Milieu*. Paris : BNF, 2019. p. 18.

I. 1. i. Des Origines Religieuses

L'influence religieuse majeure en ce qui concerne le personnage de Sauron se retrouve dans le personnage de Satan dans *La Bible*. Bien qu'il apparaisse que ce soit le personnage de Morgoth qui ait emporté la majeure partie des traits caractéristiques à Lucifer et plus particulièrement son histoire, c'est Sauron qui possède tous les traits caractéristiques à Satan, au Diable comme un symbole de la notion du Mal dans *La Bible*.

Tout d'abord, nous remarquerons que les deux personnages possèdent des correspondances au niveau de leur création. Ils ont tous les deux été créés par une entité monothéiste : Dieu dans le livre de *La Bible* et Eru Ilúvatar dans l'œuvre de Tolkien. Il est important de montrer que, pour Tolkien, Dieu et Eru représentaient la même entité dans son œuvre¹², ce qui nous donne un peu plus de légitimité à comparer les deux personnages maléfiques et à montrer les ressemblances entre Sauron et Satan. De plus, tous les deux étaient des êtres de nature angélique avant leur descente dans les Ombres : Maia pour Sauron et Ange pour Satan. Les deux castes sont également étroitement liées. Les Maiar sont une sous-catégorie moins puissante d'Ainur, signifiant « Holy-Ones » en Quenya, une langue elfique, et qui sont eux même des esprits angéliques nés de l'esprit de Eru¹³ et donc de Dieu d'après Tolkien comme nous l'avons vu plus tôt. Ces Ainur ont pour but la réalisation de la vision de Eru qui est l'Ainulindalë¹⁴, c'est-à-dire l'achèvement, la finition de la création de l'Univers nommé Eä¹⁵ et de la Terre Arda ainsi que le destin des Enfants de Ilúvatar qui sont les Elfes et les Hommes. Les Anges sont des êtres spirituels créés par Dieu durant les sept jours de la création du Monde dans le but de servir comme gardiens des Cieux et de messagers entre lui et les Hommes¹⁶. Nous pouvons donc voir ici les premiers liens entre les deux personnages de Sauron et de Satan. Tous deux sont des êtres spirituels et tous deux possédaient un destin similaire aux yeux de leur créateur : représentant et messager auprès de la création de leur dieu. Mais ici s'arrêtent les comparaisons entre l'Ange Lucifer et le Maia Sauron car c'est dans leur malice en tant que seigneurs des Ténèbres et icônes du Mal que nous trouverons maintenant les liens les plus forts.

12 Tolkien, J.R.R. *The Letters of J.R.R. Tolkien*. Oxford : HarperCollins, 1997. p. 205.

13 Robert Foster, *The Complete guide to Middle-earth*, United States of America : Ballantine Books, 1985. p. 6.

14 Du Quenya « Ainu-Song »

15 Le Monde entier, l'Univers dans l'œuvre de Tolkien. Cela comprend les Cieux et Arda : la Terre.

16 Fernand Comte, *Les grandes notions du christianisme*. Paris : Bordas, 1996. p. 52.

Dans un second temps, c'est dans leurs noms et leurs titres que nous pouvons trouver les premières corrélations qui font de ces personnages des personnages maléfiques. *Satan* est ainsi le nom de l'esprit maléfique suprême dans la Chrétienté¹⁷ et celui-ci vient du Latin, du Grec mais également de l'Hébreu. Dans ces trois langues ce mot signifie « adversaire, celui qui complotte contre un autre. » Nous trouvons également le sens de « exprimer de l'animosité, de l'hostilité à ; s'opposer à ; comploter contre. » De plus, la racine du mot représente le sens de « celui qui oppose, entrave, agit comme un adversaire. » En Septante, traduction ancienne en grec de la bible hébraïque, nous trouvons une forme différente du mot avec *diabolos*. En anglais, nous traduisons ce terme par « slanderer » avec l'équivalent français de *calomniateur* et venant du nom commun « slander » qui signifie *malveillant, diffamation, déclaration mensongère*, en soi une calomnie. *Diabolos* peut également se traduire littéralement par « celui qui jette à travers » que nous comprenons comme faire obstacle à quelque chose ou quelqu'un. Également, la forme grecque du terme diable s'écrit *diaballein* et contient des éléments similaires avec la signification de mot *diabolos*. C'est ainsi que nous retrouvons ici *diaballein* avec *dia* qui signifie « à travers » et *ballein* qui signifie « jeter »¹⁸. De plus, *diaballein* est un nom agent de *diabolos*, c'est-à-dire un nom qui réfère à une personne ou une chose qui exécute une certaine action, par exemple le travail et un travailleur¹⁹. Ici, *diabolos* (Satan, le Diable) est le nom et *diaballein* (celui qui jette à travers) est le nom agent. Enfin, la forme grecque *epiboulos* signifiant *comploteur* peut également s'accommoder avec le nom de Satan et ses diverses significations. C'est ainsi que nous pouvons voir que dans son propre nom, dans le sens même du mot qui le présente et lui donne son identité en tant que personnage, Satan est présenté comme un comploteur. Il est un obstacle pour les autres personnages de *La Bible*, car il jette à travers leur chemin des moyens qui lui permettent de les entraver. C'est un personnage hostile et un adversaire et c'est dans ce même moule que le personnage de Sauron s'inscrit.

Le sens du nom de Sauron, ou plutôt de ses noms, permet de mettre en évidence des caractéristiques similaires avec celui de Satan dans *La Bible*. Si le personnage de Satan, anciennement Lucifer, ne possède qu'un seul et unique nom propre²⁰, Sauron est connu sous plusieurs noms à travers les diverses langues de la Terre du Milieu. Ainsi, *Sauron* vient du

17 Fernand Comte, *Les grandes notions du christianisme. op. cit.* p. 203.

18 « Satan ». *Online Etymology Dictionary*. Douglas Harper. 2001-2019.

19 « agent noun ». *Online Oxford Dictionary*. Oxford University Press. 2019

20 Nous ne prendrons en compte ici que le nom attribué à Lucifer après sa chute bien que le personnage du Diable comme représentation du Mal dans *La Bible* possède différents noms.

Quenya, la langue des Elfes de Valinor, et se traduit en anglais par le terme « abominable » que l'on peut traduire en français par *abominable*. Dans l'indexe de *The Silmarillion*, il est dit que Sauron signifie « The Abhorred » ce qui signifie en français *Le Détesté* ou encore *L'Abominable*²¹. Le terme « abhorred », forme passé du verbe « to abhor », signifie *détestable* ; *abominable*. Dans une version plus ancienne du Quenya, on trouve la forme *Thauron* que l'on peut concilier avec le nom en Sindarin²² de Sauron qui est *Gorthaur* signifiant « abominable dread » en anglais. *Gorthaur* se compose donc de la racine *Thaur* signifiant *abominable, détestable*, que l'on retrouve dans les deux langues, et du préfixe *Gor* signifiant *peur, effroi, horreur*, ou « dread » en anglais. Dans une version plus ancienne des textes de Tolkien, Sauron est introduit sous un nom différent, abandonné par l'auteur, qui est *Thû*. Le terme n'est pas explicitement traduit dans l'œuvre de Tolkien, mais nous pouvons en trouver le sens grâce aux étymologies et autres traductions laissées par l'auteur. Dans *The Lost Road and Other Writings*, on trouve dans le chapitre sur les étymologies deux termes qui apportent plus de lumière sur le mot. Nous trouvons tout d'abord une traduction du terme elfique *thû* qui signifie en anglais « puff, blow » que l'on traduit par le verbe *souffler* et qui vient du Quenya *súya* pour « breathe », en français *respirer*. On trouve également la forme Noldorienne de *thû* avec *thûl* signifiant *le souffle*. Ensuite nous trouvons le terme *thus*, qui apparaît connecté au nom *Thû*, et qui viendrait du Quenya *saura* signifiant en anglais « foul, evil-smelling, putrid » que l'on traduit donc par *fétide* ou *nauséabond, putride*. On voit donc ici le lien entre les deux termes qui accentue cette idée de souffle, d'odeur putride émanant du personnage, avec la forme *saura* clairement reconnaissable et assimilable à *Sauron*. De plus, les deux formes Noldorienne de *thus* sont *thaw* qui se traduit par *corrompu, pourries* (« corrupt, rotten ») et *thû* qui se traduit par *puanteur* (« stench »). Ce dernier est d'ailleurs l'origine du nom propre de Sauron dans les versions antérieures. On trouve également une version composée de cette ancienne forme avec *Mor-thu* que l'on peut traduire par *puanteur noire* avec la forme Noldorienne *thû* et le Quenya *Mor* signifiant *noir*²³. Enfin, nous pouvons trouver le terme *thúle* venant du Quenya et qui signifie « spirit » en anglais que l'on traduit par *esprit*²⁴. Cette version est à mettre en lien direct avec une des plus anciennes ébauches du personnage qui évoque le nom de *Tevildo* et que Tolkien décrit comme ceci : « Tevildo was a

21 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 348.

22 Le langage des Elfes Sindar de la branche des Teleri, c'est-à-dire des peuples Elfes de Beleriand qui ne sont jamais parties dans l'Ouest.

23 Tolkien, J.R.R. *The Lost Road and Other Writings*. Ed. By Christopher Tolkien, Great Britain : HaperCollins, 2015. p. 393.

24 Robert Foster, *The Complete guide to Middle-earth. op. cit.* p. 491.

mighty cat – the mightiest of all – and possessed of an evil spirit.²⁵ » C'est ainsi le terme d'esprit qui caractérise ici le personnage, d'autant plus que Sauron est un Maia, un esprit angélique. De plus, le terme *Tevildo* vient de la racine Quenya *tefe* dont les dérivés sont *teve* signifiant *hair*, ainsi que *tevin* et *tevië* que l'on traduit par le mot *haine*²⁶.

C'est ainsi que l'on peut reconnaître les premières similitudes entre le personnage de Sauron et celui de Satan. Tous deux portent dans leur nom le sens de leurs actions sur le monde et sur les peuples qui l'habitent. Satan est, comme nous l'avons dit, un ennemi, un adversaire et cela dans toutes les langues qui donnent source à la signification de son nom. De même Sauron est présenté comme un adversaire et la signification de son nom insiste plus sur cette fonction dans le récit que la signification du nom de Satan. Par le sens de son nom Sauron est introduit directement comme un personnage abominable et détestable, malveillant tel Satan, tel un adversaire. De plus, les appellations anciennes du personnage mettent en évidence la prédominance de celui-ci à s'établir comme un adversaire. Le personnage de Thû se présente comme porteur d'un souffle putride, c'est un esprit corrompu, un esprit de haine tel Satan dans *La Bible*.

Il est important d'ajouter que les deux noms se rapprochent par leurs sonorités. Nous avons vu que Sauron puise ses influences dans le personnage de Satan et il apparaît que Tolkien, en tant que philologue, ait également fait un rapprochement, outre dans la signification, dans la prononciation même des mots. Ainsi, le lien entre les deux personnages se crée assez rapidement lorsque l'on conçoit l'allitération en S qui se forme en prononçant Sauron et Satan. Cette allitération en S qui lie les deux noms évoque la figure du serpent dans la Genèse. C'est sous cette forme que Satan déploie ses talents de menteur et de tentateur qui sont eux-mêmes des traits détenus par Sauron, notamment lorsqu'il séduit les neuf rois des hommes avec des anneaux de pouvoir et qui deviendront les Nazgûl²⁷. Ainsi, la sonorité en S qui apparaît dans le nom de Sauron évoque le nom du Diable mais également la malfaisance de ses actions sous sa forme de serpent dans *La Bible*.

Plus que leur nom, les deux personnages détiennent des liens étroits dans leurs titres, dans leurs appellations. Par là nous entendons les termes employés par les personnages eux-mêmes ainsi que ceux employés par d'autres afin de les désigner. Dans un premier temps, Satan dans *La Bible* est appelé de manière récurrente le Diable tel que dans l'évangile de St-

25 Tolkien, J.R.R. *Beren and Lúthien*. Ed. By Christopher Tolkien, Great Britain : HarperCollins, 2018. p. 49.

26 Tolkien, J.R.R. *The Book of Lost Tales Part One*. Ed. By Christopher Tolkien, Great Britain : HaperCollins, 2015. p. 268.

27 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 289.

Luke 4:5 : « the devil »²⁸. Comme nous l'avons vu plus haut, le terme diable vient du grec *diaballein* et signifie « jeter à travers » que nous pouvons traduire assez librement par le terme *ennemi*. De même, Sauron est nommé régulièrement de la même manière dans l'œuvre de Tolkien tel que dans *The Silmarillion* par les Peuples Libres : « (they) called him the Dark Lord and named him the Enemy »²⁹ ou encore dans *The Lord of the Rings* lorsque le magicien Gandalf expose la situation en Terre du Milieu à Frodo : « The Enemy is fast becoming very strong. »³⁰ Ensuite, dans les différents chapitres de *La Bible*, Satan est nommé de plusieurs façons selon ses actions et bien souvent les termes utilisés pour parler du Diable sont étroitement liés à ceux utilisés pour parler de Sauron. Ainsi, dans l'évangile de St-John 8:44, Satan est présenté comme le père des mensonges : « he is a liar, and the father of it. »³¹ et de la même manière, Sauron est présenté comme un maître du mensonge : « the master of deceit and treachery »³². Cela évoque le déguisement de Sauron sous les traits d'Annatar, signifiant « Seigneur des Offrandes » en Sindarin. Sous cette apparence à la fois sage et honnête, Sauron séduisit les Elfes de la Terre du Milieu dans le but d'utiliser leur art pour forger les anneaux de pouvoir³³. C'est donc en mentant sur son identité, ainsi qu'à ses interlocuteurs, que Sauron trompe les Elfes à des fins maléfiques. De plus, le même titre est utilisé pour décrire l'action maléfique des deux personnages. Ainsi, dans les révélations de St-John 12:9, il est dit de Satan qu'il trompa le monde : « and Satan, which deceiveth the whole world »³⁴ et de même, Sauron est nommé : « Sauron the Deceiver »³⁵ dans *The Silmarillion*. Enfin, nous pouvons également ajouter que les deux personnages sont appelés Seigneur de la Terre dans les deux œuvres : Satan dans l'évangile de St-John 14:30 : « for the prince of this world cometh »³⁶ et Sauron dans *The Silmarillion* où celui-ci se nomme lui-même ainsi : « he named himself Lord of the Earth. »³⁷

Enfin, il est pertinent de mettre en évidence les liens étroits que l'on peut trouver entre certains éléments narratifs de l'œuvre de Tolkien et ceux contenus dans *La Bible*, et notamment dans le chapitre des Révélations de St-John. Dans ce chapitre, St-John nous décrit

28 *The Holy Bible King James Version*. China : Collins, 1991. p. 936.

29 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion*. *op. cit.* p. 289.

30 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings*. *op. cit.* p. 50.

31 *The Holy Bible King James Version*. *op. cit.* p. 979.

32 Robert Foster, *The Complete guide to Middle-earth*. *op. cit.* p. 441.

33 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion*. *op. cit.* p. 287.

34 *The Holy Bible King James Version*. *op. cit.* p. 1138.

35 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion*. *op. cit.* p. 275.

36 *The Holy Bible King James Version*. *op. cit.* p. 987.

37 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion*. *op. cit.* p. 289.

la révélation que Jésus-Christ lui a accordée et qui porte notamment sur le jugement dernier et le combat des forces de Dieu contre celles de Satan. Dans le verset 13 des Révélations on peut discerner plusieurs points qui évoquent le personnage de Sauron et son histoire. Ainsi, il est dit dans les Révélations 13:1 et 2 : « 1. And I stood upon the sand of the sea, and saw a beast rise up out of the sea, [...] 2. [...] and the dragon gave him his power, and his seat, and great authority. »³⁸ Comme nous l'avons dit plus tôt, bien que Sauron tire ses influences du personnage de Satan, Morgoth, premier Seigneur des Ténèbres dans l'œuvre de Tolkien, en détient également bien des aspects. Ainsi, cette partie des Révélations nous évoque les événements de la fin du Premier Âge en Beleriand. De ce fait, le dragon présent ici, qui est Satan, peut être assimilé à Morgoth qui laisse la place à Sauron après sa défaite en Beleriand. C'est également Morgoth qui corrompt Sauron en faisant de lui son plus dangereux et loyal serviteur³⁹, et donc en lui donnant pouvoir et autorité, et plus tard, sa place, son siège. Nous pouvons également citer les versets 13 : 4 à 7 qui évoquent l'ascension de Sauron au Second Âge en tant que nouveau Seigneur des Ténèbres. Ainsi, lorsqu'il est dit comment Sauron pervertit le Roi de Númenor : « the King turned back to the worship of the Dark, and of Melkor the Lord thereof »⁴⁰ cela rentre en résonance avec le verset 13 : 4 de *La Bible* : « 4. And they worshipped the dragon which gave power unto the beast : and they worshipped the beast »⁴¹. De plus, le verset 13 : 6 : « 6. And he opened his mouth in blasphemy against God, to blaspheme his name, and his tabernacle, and them that dwell in heaven. »⁴² évoque sans conteste les mensonges de Sauron au Roi de Númenor, prétendant que Eru n'est qu'une invention des Ainur et que Melkor est le vrai Dieu⁴³. Nous trouvons également dans ce chapitre de *La Bible* un élément important pour ce qui est du personnage de Sauron, car il est dit : « 7. And it was given unto him to make war with the saints, and to overcome them : and power was given him over all kindreds, and tongues, and nations. »⁴⁴ Ici, le parallèle avec Sauron se dessine assez aisément : la puissance obtenue par celui-ci grâce aux anneaux de pouvoir et qui mènera à la guerre contre les Elfes au Second Âge⁴⁵. Ces mêmes anneaux qui lui permettent de gouverner chaque race et donc leurs langues et leurs royaumes tels qu'avec les neufs Rois des Hommes corrompus ou encore les sept Rois Nains qui furent gangrenés par

38 *The Holy Bible King James Version. op. cit.* p. 1138.

39 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 31.

40 *Ibid.* p. 272.

41 *The Holy Bible King James Version. op. cit.* p. 1138.

42 *Ibid.* p. 1138.

43 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 271.

44 *The Holy Bible King James Version. op. cit.* p. 1138.

45 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 288.

l'avarice engendrée par leurs anneaux⁴⁶. Enfin, dans les Récitations, aux versets 13:13 et 14, il est dit : « 13. And he doeth great wonders, so that he maketh fire come down from heaven on the earth in the sight of men, 14. And deceiveth them that dwell on the earth by the means of those miracles »⁴⁷ Ce qui peut se comparer au défi de Sauron lancé au ciel lors de la chute de Númenor afin de tromper plus encore ses habitants : « Sauron stood there upon the pinnacle and defied the lightning and was unharmed ; and in that hour men called him a god and did all that he would. »⁴⁸

Tolkien s'est donc inspiré du Diable biblique pour créer le personnage de Sauron dans son œuvre, de par son histoire et le lexique qui l'entoure. Nous pouvons ainsi retenir une prédominance du langage dans la majeure partie des liens accordés par l'auteur entre Satan à Sauron. Outre la présence importante d'un lexique similaire dans la création des deux personnages, c'est comme menteurs et manipulateurs que ceux-ci se présentent au monde, dans une utilisation hostile de leur discours.

I. 1. ii. Des Origines Historiques

Nous avons vu que le personnage de Sauron partageait de nombreux points communs avec celui de Satan en tant que source primaire du personnage de Tolkien. Suite à cela, nous souhaiterions également mettre en évidence des éléments s'inscrivant dans un contexte historique particulier et qui se rapprochent des références utilisées par Tolkien pour ce qui est de la conception du personnage de Sauron.

Dans cette partie, nous étudierons notamment *Voyage dans l'Empire Mongol 1253-1255*, contenant le récit de voyage traduit du latin de Guillaume de Rubrouck, moine franciscain européen plongé au cœur de l'empire mongol du treizième siècle, mais également les notes et commentaires des traducteurs français du texte de Rubrouck sur ce même voyage et son époque : Claire et René Kappler. Il est important de préciser le choix de cette œuvre dans notre travail de recherche et de la rapprocher des écrits de Tolkien. Le récit de Guillaume De Rubrouck s'ancre dans une littérature médiévale et surtout historique du treizième siècle dans lequel l'auteur livre de nombreux détails sur l'empire mongol. Tolkien était professeur

46 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 288.

47 *The Holy Bible King James Version. op. cit.* p. 1139.

48 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 277.

de littérature médiévale⁴⁹, dont il tira un apport important d'influences pour ses œuvres. Il est donc plus que probable que Tolkien, en tant que médiéviste, ait connu le texte de Rubrouck et en a tiré des éléments, d'un point de vue littéraire et historique. De plus, dans son récit, Rubrouck décrit avec rigueur les divers peuples de l'empire mongol qu'il rencontra lors de son périple et c'est sur ces descriptions que nous le rapprochons des textes de Tolkien qui établit, dans une de ses correspondances, un lien entre les Orcs, principaux serviteurs de Sauron, et les habitants de l'empire au Moyen Âge, dont Rubrouck témoigne dans son texte :

The Orcs are definitely stated to be corruptions of the 'human' form seen in Elves and Men. They are (or were) squat, broad, flat-nosed, sallow-skinned, with wide mouths and slant eyes : in fact degraded and repulsive versions of the (to Europeans) least lovely Mongol-types.⁵⁰

Cette assimilation de la vision européenne des Mongols aux Orcs par Tolkien se comprend mieux grâce à la contextualisation de cette vision dans l'époque médiévale d'où elle émerge, et dont Tolkien en tire des influences. Cette vision est teintée de l'influence Chrétienne qui inonde l'Europe au Moyen Âge, une Europe en proie aux invasions de l'empire mongol et qui décrit ses habitants comme un peuple démonique qui vient répandre l'apocalypse et détruire l'Occident⁵¹. Cet élément nous permet donc de comprendre le parallèle que Tolkien dessine entre ces peuples guerriers mongols qui firent trembler l'Europe de l'Ouest⁵² et la race des Orcs qui forme la majeure partie des armées maléfiques de Sauron prêts à détruire la Terre du Milieu. De plus, si l'on considère que pour Tolkien, le nom Orc est à mettre en lien avec le vieil Anglais *orc* pour démon⁵³, ce qui rapproche les serviteurs de Sauron aux influences bibliques de Tolkien, le lien établi par l'auteur entre les Orcs et les Mongols devient donc légitime, surtout en prenant en compte la vision chrétienne et euro-centrée des Mongols dans le texte de Rubrouck.

Dans son rapprochement, Tolkien insiste sur le point de vue strictement européen de l'assimilation entre Orcs et Mongols. Cette assimilation rentre en corrélation avec le lien géographique que l'auteur trace entre la Terre du Milieu et le Nord-Ouest de l'Europe⁵⁴. Ainsi,

49 Vincent Ferré ; Frédéric Manfrin. *Tolkien Voyage en Terre du Milieu. op. cit.* p. 28.

50 Tolkien, J.R.R. *The Letters of JRR Tolkien. op. cit.* p. 274.

51 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255*. Paris : Payot & Rivages, 2019. p. 15 et 16.

52 *Ibid.*

53 Tolkien, J.R.R. *The Letters of JRR Tolkien. op. cit.* p. 230.

54 *Ibid.* p. 372.

la cité de Minas Tirith se situe sur la même latitude que la ville de Florence⁵⁵ en Italie. De là, la terre du Mordor se dessine vers l'Est et vers les rivages de la Mer Noire, telle que se dessinaient les frontières de l'ancien empire mongol en 1241⁵⁶. De plus, ce point de vue s'ancre dans une vision chrétienne du monde et de l'époque, dont le texte de Rubrouck s'en fait témoin, tel que nous informe Kappler : « Bien sûr, il ne s'agit pas de perdre de vue que les Mongols sont, pour l'Europe, pour la Chrétienté, un peuple dangereux »⁵⁷. Les Mongols, à l'Est, apparaissent donc principalement comme une menace pour l'occident, à l'Ouest, assimilés aux hordes démoniques de *La Bible*, comme nous le verrons, dans le texte de Rubrouck. Cette dichotomie entre l'Ouest et l'Est se retrouve également dans le texte de Tolkien dont les forces maléfiques de Sauron se positionnent à l'Est de la Terre du Milieu, en opposition avec les Peuples Libres à l'Ouest. Dans *Tolkien Voyage en Terre du Milieu*, Frédéric Manfrin nous expose que la Terre du Milieu correspond à notre Terre mais dans une époque antédiluvienne⁵⁸, c'est-à-dire dans des temps très reculés, d'avant le Déluge. Outre le rapprochement historique avec l'Europe, cette idée se recoupe également avec le texte de Rubrouck qui assimile l'empire mongol à des références bibliques d'un autre temps⁵⁹. C'est donc dans une perméabilité entre Histoire et Religion que l'on peut trouver les principales influences de Tolkien pour ce qui est de la création des serviteurs de Sauron, les Orcs.

Dans *Voyage dans l'Empire Mongol 1253-1255*, Rubrouck nous livre quelques descriptions physiques des peuples qu'il a rencontrés et que l'on peut notamment rapprocher à la description des Orcs faite par Tolkien. Quand Tolkien décrit les Orcs comme « squat », « flat-nosed », « with [...] slant eyes », cela rentre en résonance avec ce que décrit Rubrouck dans son récit. Ainsi, de la femme du capitaine mongol Scatatay, Rubrouck dit : « je croyais en vérité qu'elle s'était fait amputer du nez entre les yeux pour être plus simiesque, car elle n'avait là rien qui pût lui tenir de nez ! »⁶⁰ ce qui est à mettre en lien avec la description du khan Mangou : « C'est un homme camard, de taille moyenne »⁶¹. Le terme camard signifie par ailleurs « qui a un nez plat et écrasé »⁶². Enfin, bien qu'ils ne prennent pas part au récit de Rubrouck, celui-ci décrit les habitants de Cataia comme : « petits, ils aspirent beaucoup par les narines en parlant ; et c'est une observation générale que tous les Orientaux ont les yeux

55 Tolkien, J.R.R. *The Letters of JRR Tolkien. op. cit.* p. 372.

56 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p.17.

57 *Ibid.* p. 32.

58 Vincent Ferré ; Frédéric Manfrin. *Tolkien Voyage en Terre du Milieu. op. cit.* p. 35.

59 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p.68.

60 *Ibid.* p. 143.

61 *Ibid.* p. 198.

62 « camard ». *Larousse*. Éditions Larousse. 2020.

peu ouverts. »⁶³ Dans le texte de Rubrouck, Cataia correspond à l'actuel Chine⁶⁴. Même si Tolkien ne fait pas de lien entre les Orcs et les peuples de l'extrême Orient, se concentrant sur un rapprochement distant avec les peuples mongols du treizième siècle, on peut remarquer que la description de Rubrouck est assez proche de celle de Tolkien et confirme la corrélation géographique entre la Terre du Milieu et l'Europe, ainsi que l'utilisation du point de vue européen chrétien attribué à l'Orient au Moyen Âge, identifiant celui-ci à quelque chose d'étrange, de bien différent. Et plus particulièrement encore lorsque l'on considère que les langues inventées par Tolkien s'inspirent bien souvent d'un système linguistique proto-indo européen, notamment le Quenya et le Sindarin, à l'Ouest, inspirés du finlandais et du gallois respectivement⁶⁵. On trouve néanmoins une exception avec le Parler Noir : langue créée par Sauron et utilisée par les Orcs, à l'Est, et qui se base sur un système non proto-indo européen⁶⁶ telle la langue mongole ou bien celle des habitants de Cataia, que nous analyserons plus loin dans cette étude.

Outre les descriptions physiques, la première rencontre de Rubrouck avec les guerriers des steppes est riche en parallèles avec les écrits de Tolkien. Ainsi, Kappler explique que la première rencontre de Rubrouck avec les Mongols était « au-delà de tout récit : vol, vexations, brutalité... Ils doivent défendre assidûment les objets et vêtements qu'ils ont en propre, de même que leur peu de nourriture. »⁶⁷ Cela entraîne Rubrouck à avouer que lorsqu'ils prennent congé de leur compagnie, cela se résume à échapper à des démons⁶⁸. Ce passage évoque le séjour de Merry et Pippin enlevés par une troupe d'Orcs dans *The Lord of the Rings*. Ainsi, le vol, la vexation et la brutalité sont également rencontrés par les deux Hobbits : les Orcs insinuent qu'ils veulent les voler : « Why don't we search them and find out ? We might find something that we could use for ourselves. »⁶⁹ ou bien tentent de les voler : « (Grishnákh) began to paw them and feel them. [...] (His) hard cold fingers groped down (Pippin's) back. »⁷⁰. Quant à la brutalité, les Hobbits la subiront tout au long de leur voyage avec les Orcs, pieds et mains liés⁷¹, marche forcée sous les coups de fouets de leurs tortionnaires⁷².

63 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 186.

64 *Ibid.* p. 185.

65 Fauskanger, Kåre. « Orkish and the Black Speech – base language for base purposes. » *Of the Tongues of Arda, the invented world of J.R.R. Tolkien.*

66 *Ibid.*

67 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 31.

68 *Ibid.* p. 142.

69 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 436.

70 *Ibid.* p. 445

71 *Ibid.* p. 434.

72 *Ibid.* p. 438 et 440.

Ainsi, tel Rubrouck, Merry et Pippin sont heureux de quitter la troupe d'Orcs, préférant les ténèbres de la forêt de Fangorn à leur compagnie⁷³. Cette compagnie presque chaotique dont Rubrouck fait les frais se retrouve dans le nom elfique, et plus particulièrement Sindar, des Orcs, qui sont appelés *Glamhoth* signifiant « din-horde », soit une *horde bruyante*, « din » signifiant littéralement *vacarme*, *brouhaha* voir même *chahut*. Un autre élément trouvé dans le chapitre sur le périple des deux Hobbits et qui apparaît dans le récit de Rubrouck est l'utilisation d'une boisson propre aux guerriers des steppes. Il s'agit du Comos, boisson mongole au lait de jument, que l'on peut lier au breuvage Orc, nommé simplement « orc-draught »⁷⁴, que Merry et Pippin furent forcés de boire. Le Comos est décrit par Rubrouck comme un liquide qui est « un peu piquant [...]. Il pique la langue, sur le moment, comme du vin râpé [...]; il réjouit beaucoup le cœur de l'homme »⁷⁵ et lorsqu'il en boit pour la première fois, Rubrouck écrit : « (un mongol) nous donna à boire du comos : j'en fus tout en sueur, sur le coup de l'horreur et de la nouveauté, car je n'en avais jamais bu. »⁷⁶ Tolkien écrit : « Uglúk thrust a flask between his (Pippin's) teeth and poured some burning liquid down his throat : he felt a hot fierce glow flow through him. The pain in his legs and ankles vanished. »⁷⁷ Le breuvage Orc apparaît donc presque similaire au Comos mongol, car les deux breuvages apportent une sensation étrange, voire inconfortable, au corps, mais ils apportent également une sorte de bien-être, de « soin » dissipant la fatigue pour le premier et réjouissant le cœur pour le second. De plus, d'autres éléments trouvés dans le récit de Rubrouck à propos des Mongols sont liés aux Orcs de Tolkien. La description de Rubrouck de l'armement mongol montre que les Orcs de Tolkien utilisent un équipement similaire. Rubrouck parle des « haubergeons »⁷⁸, c'est-à-dire de petits hauberts⁷⁹, des Mongols mais également des « carquois, des arcs et des vestes de peaux. »⁸⁰ ou encore des « plaques de fer »⁸¹ et des « casques de Perse en fer. »⁸² Rubrouck parle également de « tuniques faites de morceaux bombés en cuir rigide, qui étaient très mal ajustées et inconfortables. »⁸³ Tolkien donne alors

73 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 448.

74 *Ibid.* p. 438.

75 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 131.

76 *Ibid.* p. 142.

77 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 438.

78 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 270.

79 « haubergeon ». CNRTL. CNRTL 2012.

80 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 270.

81 *Ibid.*

82 *Ibid.*

83 *Ibid.*

aux Orcs d'immondes et grossiers habits⁸⁴, bien souvent équipés d'armure de fer⁸⁵, tout comme leur équipement, et dont les armes de prédilection restent les arcs et les cimenterres⁸⁶, des sortes d'épée courbées.

Ensuite, l'empire mongol se construit sur un système de tribus de différentes origines réuni sous le pouvoir impérial⁸⁷, de la même façon que la société des Orcs, composée de différentes tribus qui s'étendent du nord des Monts Brumeux jusqu'au Mordor et, lorsqu'il n'est pas vaincu, réuni sous la domination de Sauron⁸⁸. Quelques points que Rubrouck détaille concernant les khans, c'est-à-dire les chefs de l'empire, sont intéressants à lier avec le personnage de Sauron. Brièvement, Rubrouck insiste sur le fait que Mangou, le Grand Khan de l'empire, ne « croit en rien »⁹⁰ et c'est ce qui dérange le moine franciscain qui vient en tant que chrétien à la cour du Khan. Il ajoute : « tous suivent sa cour, comme les mouches s'attachent au miel ; il donne à tous, et tous croient être ses familiers »⁹¹. Ce passage est à mettre en lien avec ce que nous avons déjà vu dans notre première sous-partie (I.1.1.). Sauron, lors de son séjour en Númenor, réfuta l'existence de Eru, le Dieu Unique, auprès des Hommes et lui-même, malgré son lien avec Morgoth, ne croit en rien. De plus, tels les divers personnages qui séjournent à la cour de Mangou, nombreux sont les peuples qui rendent hommage à Sauron qui en retour leur offre connaissances et pouvoir en échange de leur aide ou de leur servitude, que ce soit sous les traits d'Annatar avec les Elfes ou sous les traits du Seigneur du Mordor avec les Hommes des pays de Rhûn et d'Harad⁹². Ainsi, Mangou, dans la succession de ses prédécesseurs, se fait nommer « maître de la terre et de la mer »⁹³ par bien des ambassadeurs ce qui est à mettre en lien avec le titre de Seigneur de la Terre attribué à Sauron par les peuples soumis à sa volonté ainsi que par lui-même⁹⁴.

Un dernier élément trouvé dans le texte de Rubrouck apparaît pertinent pour notre étude. Lorsque les ambassadeurs des divers rois d'Europe reviennent de la cour mongole, ceux-ci rapportent les mots du khan bien proches du discours de Sauron. Ainsi, le ton de la lettre du khan Mangou au roi Louis IX reste celui « d'une puissance absolue, autoritaire, qui

84 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 394.

85 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 96.

86 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 394.

87 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 357.

88 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 394.

89 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. p. 435.

90 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 207.

91 *Ibid.*

92 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 439.

93 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 371.

94 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 289.

se tient pour investie d'un droit divin à dominer le monde »⁹⁵. Mangou, à travers sa lettre, le dit clairement au roi Louis et aux autres peuples de l'Europe :

Quand vous aurez entendu et que vous aurez cru, si vous voulez nous obéir, envoyez-nous vos ambassadeurs : ainsi nous saurons avec certitude si vous voulez avoir la paix ou la guerre avec nous. Lorsque, par la puissance du Dieu éternel, du lever du soleil jusqu'à son coucher, le monde entier sera uni dans la joie et dans la paix, alors apparaîtra ce que nous aurons à faire⁹⁶

Le message est clair, la guerre ou la soumission sous le joug de l'empire. C'est un discours autoritaire presque identique que nous retrouvons dans les propos de l'ambassadeur du Mordor devant la Porte Noire :

These are the terms, [...] The Rabble of Gondor and its deluded allies shall withdraw at once beyond the Anduin, first taking oaths never again to assail Sauron the Great in arms, open or secret. All lands east of the Anduin shall be Sauron's for ever, solely. West of the Anduin as far as the Misty Mountains and the Gap of Rohan shall be tributary to Mordor, and men there shall bear no weapons, but shall have leave to govern their own affairs.⁹⁷

La lettre du khan évoque également les motifs de Sauron : ce dernier possédait, même en tant que serviteur des Ténèbres, des reliques d'un but lié au bien du monde. Il n'appréciait guère toutes confusions et efforts inutiles, préférant l'ordre et la coordination⁹⁸. Christopher Tolkien dans *Morgoth's Ring* approfondit ces motifs : « the real good in, or rational motive for, all this ordering and planning and organization was the good of all the inhabitants of Arda (even admitting Sauron's right to be their supreme lord) »⁹⁹. Ainsi, toutes les actions de Sauron, aussi mauvaises soient-elles, ne seraient produites que pour le plus grand Bien. Un point qui nous évoque les propos du Khan : « Lorsque [...] le monde entier sera uni dans la joie et dans la paix, alors apparaîtra ce que nous aurons à faire »

Tolkien implique donc que le but premier de Sauron n'est pas de faire le Mal pour le Mal, mais d'ordonner le monde comme lui l'entend, par tous les moyens, même si cela implique de détruire toute opposition¹⁰⁰, ce qui fait entrer le personnage de Sauron dans une

95 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 82.

96 *Ibid.* p. 83.

97 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 872.

98 Tolkien, J.R.R. *Morgoth's Ring*. Ed. By Christopher Tolkien, Great Britain : HaperCollins, 2015. p. 396.

99 *Ibid.*

100 *Ibid.*

réflexion plus philosophique sur la notion de Bien et de Mal. L'opposition que subit Sauron est ainsi un élément clé pour comprendre son royaume : le Mordor, qui tisse des liens étroits avec la représentation du royaume du Mal dans la philosophie manichéenne.

I. 2. Mordor, terre de Sauron, terre manichéenne du Mal

D'après Ferdinand Comte, dans *Les grandes notions du christianisme*, le manichéisme se définit comme : « un système de pensée qui repose essentiellement sur la coexistence de deux principes éternels opposés, le bien et le mal »¹⁰¹, c'est un « dualisme fondamental »¹⁰². Dans la philosophie manichéenne, le Bien et le Mal sont séparés physiquement l'un de l'autre : ce sont les notions d'esprit et de matière¹⁰³. Ainsi, le Mal voit son domaine s'étendre au Sud et le Bien au Nord du Monde. Même si le manichéisme fut perçu comme une hérésie par l'Église Catholique lorsque le courant connut son essor, son influence sur la religion et sur la vision qu'il donne du monde resta longuement ancrée dans les esprits. Dans le texte de Rubrouck, celui-ci établit que le manichéisme fait office de religion d'État dans de nombreux pays de l'est¹⁰⁴. Ainsi, cette influence est surtout restée non pas dans l'approche spirituelle à la religion mais plutôt dans l'approche représentative de celle-ci. Là où *La Bible* se veut avare en description sur la demeure de Satan, le manichéisme prend le temps de décrire avec détail les deux pôles opposés qui forment le Bien et le Mal. On attribue alors au Mal un lexique mais également une image, et surtout une location, un lieu d'habitation. C'est cette représentation du Mal, grandement influencée par le manichéisme, que l'on discerne dans de nombreux textes littéraires tels que celui de John Milton que nous rencontrerons à la fin de cette étude.

Bien souvent, dans les textes de Tolkien, la demeure du Mal évoque la philosophie manichéenne : elle est en opposition physique et spirituelle avec les forces du Bien, caractérisées par une topographie archétypale. Mais il ne faut pas voir dans les textes de Tolkien un simple manichéisme entre le Bien et le Mal. La notion est bien plus complexe et il apparaît que ce soit la théorie de Leibniz sur la relation entre Bien et Mal qui l'emporte. Notre propos n'est pas ici d'étudier cette théorie, mais il est tout de même important d'en expliquer

101 Comte, Ferdinand. *Les grandes notions du christianisme. op. cit.* p. 152.

102 *Ibid.*

103 *Ibid.* p. 153.

104 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 386.

un point essentiel qui contraste avec le Manichéisme que nous étudierons. D'après Leibniz¹⁰⁵, le Mal est une imperfection de la Création de Dieu, c'est une nécessité de la Création car celle-ci est imparfaite. Le Mal n'est pas l'égal du Bien mais fait partie d'un Tout, du Tout de la Création notamment, et Dieu permet délibérément au Mal d'exister d'une part car c'est une nécessité et d'autre part dans le seul et unique but de sublimer le Bien. Ces deux points se corrélaient avec les écrits de Tolkien qui établit dans *The Silmarillion* le rôle du Mal dans son univers :

And thou, Melkor, shalt see that no theme may be played that hath not its uttermost source in me, nor can any alter the music in my despite. For he that attempteth this shall prove but mine instrument in the devising of things more wonderful, which he himself hath not imagined.¹⁰⁶

Ainsi, le manichéisme chez Tolkien ne se retrouve pas dans la conceptualisation spirituelle de son œuvre mais plutôt dans la représentation physique des paysages et des êtres tels que la terre du Mordor, royaume de Sauron. Il est donc intéressant de remonter jusqu'à la source de cette influence et de montrer les corrélations entre la toponymie et la topographie du Mordor et celle de la terre du Mal manichéenne.

I. 2. i. Une toponymie du Maléfique

La toponymie correspond à l'étude de l'ensemble des noms de lieux d'une région, du lexique qui la caractérise¹⁰⁷. Dans cette première partie, nous étudierons donc les liens que l'on peut trouver entre la toponymie qui caractérise le Mal dans la philosophie manichéenne et celle qui caractérise le Mordor. Mais également les liens qui se tissent entre le lexique du manichéisme et celui qui caractérise le rôle de Sauron dans la nation du Mal qui se rattache à son royaume. Ici, l'intérêt se concentre sur la toponymie, mais il est évident qu'évoquer le lexique utilisé pour nommer la géographie d'un lieu ne se fasse pas sans parler de la géographie elle-même. De ce fait, nous trouverons dans cette partie des éléments relatant de la topographie, qui seront approfondis dans la partie suivante.

105 Philosophe allemand du dix-septième siècle.

106 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 17.

107 « toponymie ». *Larousse*. Éditions Larousse. 2020.

Tout d'abord, dans *Les grandes notions du christianisme*, Fernand Comte introduit le manichéisme comme un mythe gigantesque¹⁰⁸. Ce mythe établi par le manichéisme est caractérisé tout d'abord par son positionnement dans le temps : il se situe dans un temps primordial au nôtre et est subdivisé en trois autres temps¹⁰⁹. Le premier est un temps originel où les substances qui forment le Bien et le Mal sont séparées et indépendantes, le second temps est dit « médian ou présent »¹¹⁰, c'est le temps où se produit et dure le mélange des deux substances. Enfin, le dernier et troisième temps est un temps futur, dit « final »¹¹¹ où la division originelle du premier temps est rétablie par la défaite du Mal et la libération de la Lumière¹¹². C'est ce premier point sur la conception temporelle des deux œuvres que nous pouvons corréler avec l'œuvre de Tolkien. Nous avons vu plus haut que la Terre du Milieu se situait dans un temps antérieur au nôtre, dans des temps antédiluviens¹¹³, tel la Terre dans la doctrine du manichéisme. Ainsi, nous pouvons remarquer la similitude dans l'emploi d'un lexique renvoyant au passé, à des temps reculés pour traiter du monde dans les deux œuvres. Le pays du Mordor se lie alors au manichéisme par un lexique similaire qui situe la région dans le temps. De plus, en suivant la temporalité de l'œuvre de Tolkien, il est assez intéressant de remarquer que nous pouvons également trouver trois sous-temporalités. Le premier temps originel correspond donc à l'Ainulindalë, c'est-à-dire à la création du monde avant que le premier Seigneur des Ténèbres Melkor n'y véhicule le Mal. Le temps médian est le temps dans lequel se déroulent les événements des œuvres de Tolkien en Beleriand ou en Terre du Milieu, et où se situe notamment la terre du Mordor et le royaume de Sauron. Enfin, le temps futur correspond au temps qui viendra après la Fin, lorsque le Mal sera vaincu pour de bon et que Arda sera soignée de ses méfaits¹¹⁴. La terre du Mordor s'inscrit alors dans la temporalité du temps médian entre l'Ainulindalë et la Fin, des choix lexicaux qui évoquent ceux du mythe manichéen.

Ensuite, dans le manichéisme, le Bien et le Mal sont établis lors du temps primordial comme deux substances coexistantes et distinctes, possédant chacune un royaume différent, « nettement séparé. »¹¹⁵ Le terme de royaume est ici le mot qui nous intéresse. Dans les deux œuvres le Mal, comme le Bien, est caractérisé par un royaume. Ainsi, lorsque l'on parle du

108 Comte, Ferdinand. *Les grandes notions du christianisme. op. cit.* p. 152.

109 *Ibid.*

110 *Ibid.* p. 153.

111 *Ibid.*

112 *Ibid.*

113 Vincent Ferré ; Frédéric Manfrin. *Tolkien Voyage en Terre du Milieu. op. cit.* p. 35.

114 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 158.

115 Comte, Ferdinand. *Les grandes notions du christianisme. op. cit.* p. 153.

Mordor dans les œuvres de Tolkien, on parle également du royaume de Sauron : « For he (Ar-Pharazôn) had learned in Middle-earth of the strength of the realm of Sauron, and of his hatred of Westernesse. »¹¹⁶ Un royaume établi par Sauron qui s'étend sur la terre du Mordor et qui restera à jamais un fief du Mal¹¹⁷.

Ce royaume du Mal dans le manichéisme est caractérisé par Comte comme une terre où « tout y est désordre, stupidité, puanteur. »¹¹⁸, ce qui se corrèle avec les entités qui habitent le Mordor plutôt que le Mordor lui-même. Ainsi, ce lexique accordé au Mal dans le manichéisme se rattache plus aux Orcs, les habitants du Mordor. Le désordre que l'on trouve dans le royaume du Mal de Sauron se caractérise symboliquement dans l'échec du Parler Noir et de son utilisation par les Orcs. Sauron créa cette langue dans le but de faciliter la coordination et l'administration de son royaume¹¹⁹. Mais il échoua dans ce but et les Orcs n'employaient qu'une version déformée du Parler Noir¹²⁰. De plus, dans les appendices de *The Lord of the Rings*, Tolkien écrit, à propos de la compréhension entre les Orcs :

It is said that they had no language of their own, but took what they could of other tongues [...] And these creatures, being filled with malice, hating even their own kind, quickly developed as many barbarous dialects as there were groups or settlements of their race, so that their Orkish speech was of little use to them in intercourse between different tribes.¹²¹

Ainsi, les Orcs sont bien incapables de communiquer entre eux dans leurs propres langues et dialectes et surtout sans entrer en conflit, ce dont Frodo et Sam feront l'expérience en Mordor : « As usual they were quarrelling, and being of different breeds they used the Common Speech after their fashion. »¹²² Il est donc plus que probable que le Mordor ait connu un désordre bien particulier entre les incessantes querelles des Orcs et leur manque de compréhension. Un désordre qui se fait bien significatif lorsque les Orcs fuient le champ de bataille après la défaite de Sauron et la chute de Barad-dûr¹²³. Ce manque peut d'ailleurs se lier à la stupidité qui hante le royaume du Mal dans la philosophie manichéenne. Les Orcs

116 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 270.

117 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 350.

118 Comte, Ferdinand. *Les grandes notions du christianisme. op. cit.* p. 153.

119 Fauskanger, Kåre. « Orkish and the Black Speech – base language for base purposes. » *Of the Tongues of Arda, the invented world of J.R.R. Tolkien.*

120 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 1105.

121 *Ibid.*

122 *Ibid.* p. 903.

123 *Ibid.* p. 928.

sont bien dénués de raison au vu de leur piètre système de communication au sein même de leur propre race. Enfin, la puanteur qui recouvre le royaume du Mal dans le mythe manichéen se retrouve également dans le royaume de Sauron. Que ce soit dans les tunnels de Cirith Ungol¹²⁴ ou dans les rangs des Orcs qui traversent le Plateau de Gorgoroth¹²⁵, la puanteur est partout en Mordor.

Suivant la description des différents royaumes, dont celle du Mal que nous étudierons plus bas, Fernand Comte nous explique que « Le drame vient quand l'obscurité tente d'envahir le royaume de lumière. C'est que la splendeur du second ne pouvait qu'attirer la convoitise du premier. »¹²⁶ Cette description du motif du conflit entre Bien et Mal se rapproche également de la description du conflit qui apparaît entre les Peuples Libres de la Terre du Milieu et le royaume du Mordor. Ainsi, Tolkien utilise également le terme d'obscurité, en anglais *Darkness*¹²⁷, afin de parler du pouvoir et de l'influence de Sauron, mais également du Mal en général. De la même façon, Sauron est bien souvent un envahisseur pour les Peuples Libres, que ce soit durant les événements de la Guerre de l'Anneau ou au Second Âge lors de sa guerre contre les Elfes. C'est lors de celle-ci que Sauron réunit une grande armée et envahit l'Eriador afin de dérober les anneaux de pouvoir des mains des Elfes¹²⁸. Cette région de l'ouest de la Terre du Milieu est notamment à cette époque occupée par le royaume Elfe du Lindon à l'ouest ainsi que par d'autres groupes de la même race telle que les Gwaith-i-Mírdain en Eregion, à l'Est. Ces royaumes elfiques sont à comparer au royaume de la lumière dans le manichéisme : les Elfes étant des créatures créées par Eru seul¹²⁹, c'est-à-dire Dieu, il est vraisemblable de les assimiler à la substance de lumière. La convoitise du Mal envers la splendeur du Bien peut se lire ici. Sauron convoitait les anneaux forgés par les Elfes d'Eregion ainsi que, et surtout, les Trois Anneaux des Elfes car leurs pouvoirs étaient les plus puissants de tous, excepté l'Anneau Unique¹³⁰.

Suivant l'emploi du terme obscurité, Fernand Comte énonce également que le terme de Ténèbre parcourt la philosophie manichéisme afin de désigner le royaume du Mal. Ainsi, lors des invasions du Mal sur le royaume du Bien, la substance lumineuse se voit « mélangée et

124 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 701.

125 *Ibid.* p. 910.

126 Comte, Ferdinand. *Les grandes notions du christianisme. op. cit.* p.153.

127 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 107.

128 Tolkien, J.R.R. *Unfinished Tales of Númenor & Middle-earth.* Ed. By Christopher Tolkien, Great Britain : HarperCollins, 2014. p. 307.

129 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 151.

130 *Ibid.* p. 490.

asservie »¹³¹ par la substance ténébreuse¹³². Cette lumière divine, que l'on peut rapprocher à Eru, et par extension aux Ainur et Maiar, se voit mélangée et asservie par le Mal dans les textes de Tolkien sous la forme des personnages des Balrogs et de Sauron. Ceux-ci sont des entités divines, des Maiar, ayant succombé au Mal incarné par Morgoth, premier Seigneur des Ténèbres¹³³. Utilisant leurs pouvoirs divins dans leurs exactions, tel Sauron qui peut changer d'apparence et qui utilise ce pouvoir à des fins maléfiques, ces personnages sont d'évident exemples de ce mélange et de cet asservissement de la lumière au Mal. Il est dit de ces Maiar qui succombèrent au Mal qu'ils furent séduits par Morgoth lui-même afin de le servir¹³⁴. Un autre exemple se rapprochant du pays du Mordor pour cet argument est la présence d'hommes dans les rangs de Sauron, et notamment de Núménoriens. Ces derniers étaient des hommes bénis par les Valar pour les remercier de leur aide dans la guerre contre Morgoth. Les dieux leur accordèrent vie et savoir et leur royaume devint l'un des plus grands de la Terre du Milieu.¹³⁵ Les descendants de ces hommes fondèrent plus tard le royaume du Gondor qui incarnera au Troisième Âge la lutte contre Sauron¹³⁶. L'asservissement de la lumière par les ténèbres se voit ici dans l'asservissement de certains Núménoriens par Sauron. Ces derniers devinrent des Núménoriens Noirs, des serviteurs des ténèbres possédant toujours certaines bénédictions des dieux¹³⁷. L'exemple le plus indicatif reste celui de la Bouche de Sauron, le lieutenant de Barad-dûr au Troisième Âge¹³⁸.

Enfin, Comte termine sa présentation des deux royaumes en expliquant que « De nombreux assauts seront nécessaires pour libérer la lumière des ténèbres »¹³⁹ et qu'ainsi « La mythologie s'étend sur tous les incidents, combats, catastrophes, victoires qui émaillent ce temps primordial »¹⁴⁰. Ces deux points sont à rapprocher à l'œuvre de Tolkien dans son intégralité. Les nombreux assauts pour libérer la lumière rentrent en corrélation avec les divers combats et incidents qui forment la mythologie manichéenne mais également celle de la Terre du Milieu. Les divers combats et victoire contre les forces du Mal dans l'œuvre de

131 Comte, Ferdinand. *Les grandes notions du christianisme. op. cit.* p. 153.

132 *Ibid.*

133 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 31.

134 *Ibid.*

135 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 139.

136 *Ibid.* p. 220.

137 *Ibid.* p. 63.

138 *Ibid.* p. 355.

139 Comte, Ferdinand. *Les grandes notions du christianisme. op. cit.* p. 153.

140 *Ibid.*

Tolkien participent à la création de cette mythologie, telle la défaite de Morgoth et celle de Sauron, et qui mèneront à la Fin, le temps futur.

L'analyse du lexique qui permet de nommer les lieux n'est pas possible seule, et nous devons alors nous tourner vers l'analyse de la topographie présente dans la philosophie manichéenne et des points communs qu'il nous est possible de dresser avec le pays du Mordor.

I. 2. ii. Une topographie du Maléfique

D'après le dictionnaire, la topographie correspond aux techniques permettant d'établir la cartographie d'un lieu, de son relief, c'est la configuration d'un lieu¹⁴¹. Dans cette deuxième partie, nous étudierons les liens que l'on peut trouver entre le relief qui caractérise le royaume, la terre du Mal dans la philosophie manichéenne et celui qui caractérise le royaume de Sauron, la terre du Mordor.

Tout d'abord, il est nécessaire de revenir sur la description du royaume du Mal dans la philosophie manichéenne ainsi présentée par Fernand Comte dans *Les grandes notions du christianisme*. Nous avons donc vu la relation qui existe entre la substance du Bien et celle du Mal, c'est-à-dire une relation d'opposition. Ainsi, là où le Bien est défini comme une substance lumineuse, symbolisée par Dieu, le Mal est défini comme de la matière, symbolisée par Satan¹⁴². On trouve alors une redondance de cette matière dans le royaume du Mal qui est fait de gouffre, c'est-à-dire de fosses ancrées, creusées dans la terre. De plus, c'est de cette matière que naquirent les Hommes, mélange de lumière (leur âme) et de matière (leur corps)¹⁴³. Le royaume du Mal est donc ancré dans la terre, dans la matière, opposé au Bien qui est plus spirituel, tel que l'indiquent les cinq demeures qui composent son royaume : raison, pensée, intelligence, réflexion et volonté¹⁴⁴. C'est dans cette symbolique de la terre, de la matière que l'on peut retrouver des éléments proches de ce qui caractérise la terre du Mordor. Cette idée de matière se reflète dans la géographie du Mordor qui est majoritairement recouvert par les cendres et les poussières de l'Orodruin, le volcan qui crache les entrailles du monde sur le Plateau de Gorgoroth¹⁴⁵ et vers Barad-dûr, la forteresse de Sauron. De plus, le

141 *Dictionnaire de la langue française. op. cit.* p. 504.

142 Comte, Ferdinand. *Les grandes notions du christianisme. op. cit.* p. 153.

143 *Ibid.*

144 *Ibid.*

145 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 879.

Mordor est également caractérisé par ses forges et ses mines. Que ce soit celle dont le but est d'équiper les Orcs pour la guerre : « Here in the northward regions were the mines and forges, and the musterings of long-planned war »¹⁴⁶ ou bien la forge de Sauron sur l'Orodruin dans laquelle il forgea l'Anneau Unique¹⁴⁷, les forges sont symptomatiques du Mordor. Ainsi, la matière extraite de la terre de Sauron alimente le Mal et ses armées, la symbolique la plus frappante reste tout de même celle de l'Anneau Unique, forgé dans les flammes de la Montagne du Destin au cœur du Mordor, et dont Sauron lui-même, que l'on peut ici assimiler à Satan, y déposa une grande partie de sa force vitale dans sa création¹⁴⁸. Le Mordor est par ailleurs le seul endroit en Terre du Milieu où l'on peut trouver un volcan en éruption et donc avoir accès aux entrailles de la Terre¹⁴⁹. Le Mordor, la terre du Mal, est donc ancré dans la matière qui caractérise le royaume du Mal dans la philosophie manichéenne.

Ensuite, nous avons vu que les deux royaumes du manichéisme sont dits être « nettement séparés »¹⁵⁰ l'un de l'autre. Le royaume du Bien s'étendant au Nord à l'infini et celui du Mal au Sud à l'infini. Nous retrouvons cette séparation avec les frontières du Mordor qui séparent le pays des autres royaumes de la Terre du Milieu. Dans les textes de Tolkien, les demeures du Mal n'ont de cesse d'évoquer l'image manichéenne de l'Enfer, même si leurs positionnements géographiques ne rentrent pas en accord avec celle-ci. Ainsi, les forces du « bien » sont séparées symboliquement et physiquement des forces du « mal », que ce soit au Premier Âge avec Morgoth, premier et plus puissant Seigneur des Ténèbres, dont la demeure infernale au nord est coupée symboliquement des terres verdoyantes des Elfes au sud par des montagnes et un désert¹⁵¹. Au Second et au Troisième Âge, même si le royaume de Sauron voit ses frontières à l'est de la Terre du Milieu, cette opposition avec les forces du « bien » que l'on peut voir dans les royaumes des Peuples Libres à l'ouest est bien présente et toujours représentée symboliquement par un relief naturel : principalement des montagnes mais également des terres désolées par la guerre, des marais ou encore un fleuve¹⁵². De plus, le sud-est de la terre du Milieu, qui disparaît à l'infini sur les cartes de Tolkien¹⁵³, reste une terre

146 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 902.

147 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 435.

148 *Ibid.* p. 390.

149 [1] Christopher Tolkien. *General Map of Middle-earth.* Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings.* London : George Allen & Unwin, 1954.

150 Comte, Ferdinand. *Les grandes notions du christianisme. op. cit.* p. 153.

151 [2] Christopher Tolkien. *Map of Beleriand and the Lands to the North.* Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion.* Ed. By Christopher Tolkien, London : George Allen & Unwin, 1977.

152 [1] Christopher Tolkien. *General Map of Middle-earth. op. cit.*

153 *Ibid.*

méconnue et profondément maléfique du point de vue des Peuples Libres car entièrement sous le joug de Sauron et donc du Mordor.

Ce dernier point sur la représentation de l'est et du sud sur les cartes par Tolkien est assez intéressant pour notre étude. Si le Mordor possède des frontières fixes au nord, à l'ouest et au sud, l'est lointain du pays n'a pas de limite précise. L'influence de Sauron sur les royaumes de ces contrées est par ailleurs sans égale, les royaumes de Rhûn et Harad en sont symptomatiques, avec le royaume de Rhûn qui s'étend à l'est et Harad qui se perd dans les vastes étendus du sud-est. Les cartes de Tolkien sont bien évocatrices : alors que l'ouest de la Terre du Milieu s'arrête aux bords de la mer, l'est est vague et inconnu. L'Ouest, lorsqu'il désigne en tant que nom propre la terre des Dieux, est de la même sorte. Ainsi, nous pouvons établir un nouveau lien avec la représentation physique des royaumes du Bien et du Mal dans la philosophie manichéenne et celle du Mordor.

Même si le Mordor ne voit pas ses terres s'étendre à l'infini, la représentation du pays et de ses armées tend à faire ressortir cette image d'infinité. Les ténèbres du Mordor masquent le ciel¹⁵⁴ et cachent tout horizon¹⁵⁵ tandis que les armées de Sauron sont sans fin, que ce soit dans son pays : « Yet armies he had. As far as their eyes could reach, along the skirts of the Morgai and away southward there were camps, some of tents, some ordered like small towns. »¹⁵⁶ ou dans les batailles qu'elles mènent en Terre du Milieu : « The plain was dark with their marching companies, and as far as eyes could strain in the mirk there sprouted, like a foul fungus-growth, all about the beleaguered city »¹⁵⁷. Le pouvoir de Sauron et son lien avec le Mordor fait également ressortir cette notion d'infinité, que ce soit par son immortalité et son inexorable retour après chaque défaite ou bien par le pouvoir de l'Anneau Unique qui est dit être complètement et résolument maléfique¹⁵⁸. Enfin, il est bon d'évoquer que la topographie est étroitement liée à la carte. Les techniques permettant d'établir la cartographie d'un lieu, de son relief, impliquent inévitablement un support. Tolkien en tant que pilier du genre de la fantasy moderne fut un des premiers à développer un modèle de carte rattaché aux événements de son œuvre¹⁵⁹. Dans *Dictionnaire de la Fantasy*, la carte est établie comme « le support d'une lecture simplifiée du monde »¹⁶⁰ censée permettre au lecteur une meilleure

154 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 754.

155 *Ibid.* p. 901.

156 *Ibid.* p. 902.

157 *Ibid.* p. 803.

158 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 390.

159 Besson, Anne. *Dictionnaire de la Fantasy*. Paris : Éditions Vendémiaire, 2018. p. 41.

160 *Ibid.*

compréhension de ce monde. Ainsi, séparer le Mordor des Peuples Libres sur ses cartes permet à Tolkien d'établir et de faire signifier instantanément l'opposition manichéenne entre les deux royaumes. Cette signification va de pair avec un autre aspect des cartes de Tolkien que l'on retrouve dans les espaces « non cartographiés »¹⁶¹ de la Terre du Milieu. Ainsi, c'est zone de l'est et du sud de la Terre du Milieu, sous le joug de Sauron, forment de véritable *terrae incognitae* qui ont pour but de renforcer l'aspect mystérieux du monde¹⁶², mais surtout ici de renforcer cette idée que le Mordor, et le Mal, s'étend à l'infini, au-delà du monde connu.

Enfin, dans la philosophie manichéenne, il est dit du royaume du Mal qu'il est composé de cinq gouffres, en opposition aux cinq demeures du royaume du Bien. Ces cinq gouffres sont composés de différents éléments que l'on peut retrouver en Mordor : fumée, brouillard, feu dévorant, air et vent destructeur¹⁶³. Même si le Mordor n'est pas lié à la géographie du gouffre avec ses montagnes et ses tours, on retrouve dans le royaume de Sauron des éléments qui évoquent la terre de la matière dans le manichéisme. Ainsi, le thème du gouffre revient avec les « dug-pits » des Orcs qui parcourent le plateau de Gorgoroth, mais également avec les fosses noires de Sauron¹⁶⁴ ou encore la Crevasse du Destin de l'Orodruin, la Montagne du Destin, d'où jaillit la lave des entrailles de la terre. Ainsi, les différents éléments qui constituent le royaume de la matière se retrouvent en Mordor : le feu dévorant est assimilé au feu de l'Orodruin qui déferle sur la Plaine de Gorgoroth et coule en rivière jusqu'à Barad-dûr. Un feu qui d'ailleurs est l'unique moyen de détruire l'Anneau de Pouvoir, véritable symbole du pouvoir maléfique de Sauron, métaphoriquement et littéralement. La fumée et le brouillard se voient assimilées aux artifices de Sauron qui recouvrent le ciel de son royaume¹⁶⁵ mais également aux fumées noires de l'Orodruin : « from it rose in huge columns a swirling smoke, dusty red at the roots, black above where it merged into the billowing canopy that roofed in all the accursed land. »¹⁶⁶ Ou bien encore aux fumées et ténèbres qui recouvrent la Plaine de Gorgoroth : « (it) was wrapped in fume and shadow. »¹⁶⁷ De plus, le Plateau de Gorgoroth, outre les fosses Orcs, est recouvert de gouffres et de fissures fumantes, ce qui est de nouveau à mettre en lien avec les cinq gouffres du royaume du Mal :

161 Besson, Anne. *Dictionnaire de la Fantasy*. op. cit. p. 41.

162 *Ibid.*

163 Comte, Ferdinand. *Les grandes notions du christianisme*. op. cit. p. 153.

164 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth*. op. cit. p. 63.

165 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings*. op. cit. p. 878.

166 *Ibid.* p. 879.

167 *Ibid.* p. 920.

« There smokes trailed on the ground and lurked in hollows, and fumes leaked from fissures in the earth. »¹⁶⁸ L'atmosphère étouffante du Mordor¹⁶⁹ ainsi que les fumées projetées par le volcan et qui émanent de la terre évoquent l'air et le vent destructeur du royaume manichéen.

La terre du Mordor correspond donc bien à l'image du royaume du Mal dans la philosophie manichéenne, à cette image archétypale d'une terre maléfique, infernale. Mais outre la représentation géographique et lexicale du Mordor liée au manichéisme, un autre aspect de cette philosophie est assez important pour que nous lui portions intérêt : la représentation de royaume du Mal du point de vue de son ennemi de toujours, le Bien.

I. 2. iii. Le Mordor représenté par les Peuples Libres

Afin de mettre en évidence cette opposition manichéenne que l'on peut lire dans le texte de Tolkien entre le royaume du Mordor et les royaumes des Peuples Libres de la Terre du Milieu, il est important d'étudier le point de vue de ces derniers. Ceux-ci, comme nous le verrons, positionnent clairement le Mordor comme l'ennemi, l'opposant et englobent le royaume de Sauron et tous les lieux en lien avec celui-ci dans une atmosphère ténébreuse et hostile à toute forme de vie lumineuse, si l'on suit la logique manichéenne. Pour ce faire, nous étudierons le poème de la chute de Gil-galad qui retrace le voyage du personnage vers le Mordor et sa mort dans ce pays. Ce poème composé par les Elfes, et donc les Peuples Libres, étant le seul poème qui évoque le pays de Sauron, il est intéressant de traiter de sa structure, de son sens et de la réaction des personnages qui l'écoutent et le récitent dans l'œuvre de Tolkien.

Tout d'abord, nous avons vu que le royaume de la lumière dans la philosophie manichéenne était le royaume de Dieu et que celui-ci était décrit comme fait de paix, de suavité et de pureté, de même que composé de cinq demeures qui sont celles de l'intelligence, de la raison, de la pensée, de la réflexion et de la volonté. Afin de justifier notre comparaison, il est important de préciser qui est le personnage de Gil-galad et en quoi celui-ci symbolise le royaume de lumière.

Gil-galad fut le dernier roi des Noldor, un des peuples elfiques de la Terre du Milieu. Après la chute de Morgoth au Premier Âge, il fonda le dernier royaume Noldo en Lindon¹⁷⁰,

168 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 902.

169 *Ibid.* p. 878.

170 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 209.

une terre à l'ouest de la Terre du Milieu comprenant certaines parties toujours intactes du Beleriand, l'ancien pays des Elfes¹⁷¹. De son royaume en Lindon il organisa la majeure partie de la résistance contre le Mordor¹⁷². Gil-galad fut l'un des principaux opposants de Sauron durant le Second Âge, jusqu'à sa mort et la première défaite de Sauron¹⁷³. Deux points importants permettent de comprendre la place du personnage en tant que symbole du royaume de lumière : son titre de dernier roi des Noldor et sa race. Les Elfes représentent la lumière de la philosophie manichéenne dans les textes de Tolkien. Dans son œuvre, les Elfes, dont Gil-galad fut le dernier Haut Roi, sont dits être les premiers nés, « The Firstborn »¹⁷⁴, sur Arda, la Terre. Ce sont les premiers être créés par la pensée de Eru, de Dieu, et ceux-ci sont décrits comme la race la plus noble, la plus ancienne et la plus juste, la plus raisonnable de toutes sur Terre¹⁷⁵.

Ici nous pouvons reconnaître le premier point qui rattache le peuple de Gil-galad au royaume de lumière : c'est un peuple de raison et de pureté. Ainsi, ils sont décrits comme spirituellement proches des Ainur au point qu'ils sont capables de parler sans utiliser de mots, d'esprit à esprit, tels les créatures angéliques de l'univers de Tolkien¹⁷⁶. Cette nature, couplée au fait qu'ils furent créés en premier par Dieu qui leur attribua l'immortalité¹⁷⁷, permet de rapprocher leur essence lumineuse à la philosophie manichéenne : ce sont des êtres de lumière au même titre que les anges de Eru. De plus, il est dit que les Elfes aimaient toutes les belles choses de la Terre et possédaient une curiosité et un désir sans limite pour le savoir, ce qui est à mettre en lien avec leur amour pour les langues et la communication¹⁷⁸. Cette caractéristique des Elfes est également à mettre en lien avec la demeure de l'intelligence et de la réflexion dans le royaume de lumière manichéen. Tolkien décrit ainsi les Elfes comme des êtres naturellement bons, ancrés dans le Bien et détestant toute chose maléfique¹⁷⁹. Un exemple de cela serait les grandes batailles contre les deux Seigneurs des Ténèbres au Premier et Second Âge, dans lesquelles toutes les races de la Terre pouvaient se trouver dans les deux camps, hormis les Elfes qui jamais ne s'associèrent aux forces obscures : « All living things were divided on that day, and some of every kind, even ofbeasts and birds, were found in either

171 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 301.

172 *Ibid.*

173 *Ibid.* p. 209.

174 Comte, Ferdinand. *Les grandes notions du christianisme. op. cit.* p. 153.

175 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 151.

176 *Ibid.*

177 *Ibid.*

178 *Ibid.*

179 *Ibid.*

host, save Elves only. They alone were undivided and followed Gil-galad. »¹⁸⁰ Ainsi, les Elfes, forces du Bien dirigées par Gil-galad, s'inscrivent dans cette opposition manichéenne contre les forces du Mal, dirigées par Sauron, ce qui se corrèle avec la demeure de la volonté dans le royaume de lumière : la volonté de résister totalement au Mal. Un point qui est à rassembler avec les conflits symboliques qui ont lieu entre Sauron et les Elfes, au Second Âge, notamment la Guerre entre Sauron et les Elfes¹⁸¹ et la guerre de la Dernière Alliance¹⁸², dont Gil-galad fut un des principaux meneurs et instigateurs.

Forts de cette démonstration ayant affirmé que les Elfes du Lindon, peuple de Gil-galad, peuvent être assimilés au royaume de lumière dans la philosophie manichéenne, nous pouvons maintenant analyser le poème de la chute de leur roi.

Gil-galad was an Elven-king.

Of him the harpers sadly sing:

the last whose realm was fair and free

between the Mountains and the Sea.

His sword was long, his lance was keen,

his shining helm afar was seen;

the countless stars of heaven's field

where mirrored in his silver shield.

But long ago he rode away,

and where he dwelleth none can say;

for into darkness fell his star

*in Mordor where the shadows are.*¹⁸³

180 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 294.

181 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 531.

182 *Ibid.* p. 296.

183 J.R.R. Tolkien, *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 181.

Tout d'abord, *The Fall of Gil-galad* est un poème, un lai¹⁸⁴, formé de trois quatrains en vers réguliers octosyllabiques et possédant des rimes suffisantes et suivies, avec une structure en AABB. L'intégralité du poème est composé d'iambes de quatre pieds, c'est-à-dire que chaque vers commence avec une syllabe non accentuée suivie d'une syllabe accentuée.

Le lai conte la mort de Gil-galad durant le siège de Barad-dûr. Son auteur diégétique exprime un sentiment de deuil vis-à-vis du personnage principal du poème. L'auteur du poème est inconnu et celui-ci fut originellement composé en elfique après la défaite de Sauron en Mordor. Ainsi, le poème est représentatif du point de vue des Peuples Libres de la Terre du Milieu et donc opposé au Mordor. Cette vision du Mordor nous permet une première entrée en matière avec la philosophie manichéenne : le poème raconte la mort d'un représentant des forces du Bien face aux forces du Mal.

Pour montrer que ce poème expose le point de vue des Peuples Libres face au Mordor, nous étudierons chaque quatrain afin de mettre en avant les points qui démontrent cette opposition. Le premier quatrain présente le personnage de Gil-galad ainsi que son royaume en Lindon. Le second quatrain présente plus en détails le personnage, notamment ses armes et son armure. Enfin, le dernier quatrain raconte son voyage vers le Mordor et sa mort en ce pays.

On remarque en premier lieu une nette opposition entre le premier et le dernier quatrain. On trouve une dualité établie entre le royaume de Gil-galad et le pays du Mordor, entre le royaume du Bien et celui du Mal. Cette opposition est notamment exprimée avec la description du Lindon : « whose realm was fair and free between the mountains and the sea », qui dérive clairement de celle du Mordor : « into darkness fell his star in Mordor where the shadows are. » L'opposition entre les deux descriptions exprime par ailleurs l'idée que le Mordor n'est ni juste ni libre comparé au Lindon. Cette opposition évoque l'opposition linguistique entre les noms des deux royaumes : Lindon est composé d'une forme Quenya de *lind* pour « song »¹⁸⁵ et est un autre nom pour la région de l'Ossiriand en Beleriand qui signifie « Land of Seven Rivers »¹⁸⁶ en Sindarin. Lindon renvoie alors au son des rivières, ce qui est à mettre en opposition avec le Mordor, du Sindarin « Black Land »¹⁸⁷, qui est, comme

184 J.R.R. Tolkien, *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 181.

185 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 301.

186 *Ibid.* p. 400.

187 *Ibid.* p. 349.

nous l'avons dit, une terre asséchée, désolée et recouverte de cendres. De plus, cette opposition entre l'eau du Lindon et les ténèbres du Mordor met en avant l'opposition fondamentale entre Ulmo, Valar et seigneur des eaux d'Arda, et Morgoth et de ses Ténèbres et par extension de Sauron. Ulmo étant également protecteur de l'Ossiriand¹⁸⁸, il est raisonnable de justifier la symbolique du Lindon comme terre de lumière dans la philosophie manichéenne.

L'opposition ainsi créée dès le premier quatrain est également accentuée par le devenir de Gil-galad, explicitement exprimé par l'auteur et introduisant pour la première fois dans le poème la fin tragique de celui-ci : « Of him the harpers sadly sing : the last whose realm was fair and free », il est ainsi le dernier roi des Elfes et beaucoup de tristesse émane de son souvenir. La réponse de Tolkien à un lecteur à propos de ce même poème évoque ce sentiment : « Aragorn did not 'sing the song of Gil-galad'. Naturally : it was quite inappropriate, since it told of the defeat of the Elven-king by the Enemy. »¹⁸⁹ On remarque également l'emploi de deux temps différents dans le poème : le passé et le présent. Ainsi, le passé sert exclusivement à décrire Gil-galad et son royaume, tandis que le présent sert à décrire son souvenir et le deuil de celui-ci ainsi que la présence des Ombres en Mordor, une menace qui est toujours présente, même après la défaite de Sauron. On peut alors lire ici une accentuation de l'opposition, le Bien étant relié au passé et le Mal au présent, ce qui est à relier avec l'histoire de *The Lord of the Rings*, où les Elfes ne sont plus qu'un souvenir et Sauron le plus grand mal.

Le deuxième quatrain se concentre plus sur le personnage de Gil-galad. Ainsi, avec ses armes et armures étincelantes et la redondance du lexique lié aux étoiles, le personnage représente cette étoile qui sombre dans les ténèbres dans la dernière strophe. Cette redondance est également accentuée par la signification du nom Gil-galad qui vient du Sindarin pour « Star of Radiance »¹⁹⁰, lui-même venant de ses armes et armures qui, fait d'argent et de blanc, lui permettait d'être vu sous soleil et lune par tous les Elfes¹⁹¹. Enfin, outre une description exhaustive de la tenue de guerre du roi des Elfes, ce quatrain sert également à conter le voyage de Gil-galad vers le Mordor et donc les différents combats qu'il mènera avant d'y arriver, notamment la bataille sur la plaine de Dargolad aux portes du royaume de Sauron.

188 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth*. op. cit. p. 512.

189 Tolkien, J.R.R. *The Letters of JRR Tolkien*. op. cit. p. 270.

190 Tolkien, J.R.R. *Unfinished Tales of Númenor & Middle-earth*. op. cit. p. 280.

191 *Ibid.*

Enfin, le troisième quatrain conte la chute de Gil-galad en Mordor. Introduit par un « but » évocateur, l'opposition avec le royaume du Lindon et le personnage de Gil-galad se fait ici évidente. Ainsi, comme nous l'avons vu plus haut, l'étoile qui sombre dans les ténèbres représente évidemment le personnage de Gil-galad, qui brille de par son armure, mais également de par sa race, un Elfe, peuple qui se réveilla pour la première fois sous les étoiles¹⁹² et qui symbolise l'opposition face au Mal. Les formules « but long ago » et « where he dwelleth none can say » sont délibérément floues afin de cacher son sort, tué en Mordor, ce qui accentue une fois de plus la position maléfique attribuée à ce pays par les Peuples Libres. Le dernier quatrain forme réellement une séparation avec les deux premiers et cela s'explique notamment avec le tout dernier vers du poème : « in Mordor where the shadows are », qui est une reformulation du dernier vers du poème de l'Anneau Unique : « In the Land of Mordor where the Shadows lie. »¹⁹³ Ce dernier vers brise la sonorité du poème comme nous le verrons plus loin et signifie la mort du personnage de Gil-galad. Celui-ci ayant été tué de la main brûlante de Sauron portant l'Anneau Unique, l'emploi de ce vers spécifique est ici bien évocateur.

Ainsi, le poème se compose autour d'un axe principal : le deuxième quatrain qui traite de Gil-galad, autour duquel se positionnent le premier et le troisième quatrain qui s'opposent. Le poème conte donc le voyage du roi, de son pays en Lindon, vers le champ de bataille admiré de tous, et enfin vers sa mort en Mordor.

Il est également intéressant de revenir sur la structure du lai. Nous avons vu que chaque quatrain était composé de vers en octosyllabes qui est par ailleurs une caractéristique du lai¹⁹⁴. Ainsi, l'octosyllabe est présenté comme une des formes du vers la plus ancienne, fréquemment employé au Moyen Âge¹⁹⁵. Son trait le plus important est sa structure qui se veut organisée pour permettre le chant de l'histoire qu'il raconte.¹⁹⁶ Cette harmonie et cette musicalité exprimées dans la structure du lai suivent donc le poème, et donc Gil-galad lors de son voyage jusqu'en Mordor, et symbolisent parfaitement les caractéristiques des Elfes, et de leur roi, comme symboles du royaume de lumière. L'harmonie du poème fait référence à la paix qui définit le Bien dans la philosophie manichéenne. De même, la musicalité d'une langue est caractéristique du Bien chez Tolkien qui en fait un trait important pour la race des

192 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 151.

193 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 49.

194 Jacques Charpentreau, *Dictionnaire de la poésie française*. Paris : Fayart, 2006.

195 Michele Aquien, « La versification », *Que sais-je*, n°1377, Presse Universitaire Française.

196 « lay » *Online Oxford Dictionary*. Oxford University Press. 2019

Elfes. Tandis que le Bien utilise une langue musicale et harmonieuse, le Mal possède un dialecte désordonné et inutile et dont le plus significatif, le Parler Noir, est dit être particulièrement menaçant et rude¹⁹⁷, ce qui expose une fois de plus l'opposition singulière entre Bien et Mal.

De plus, un autre point traitant de la musicalité est intéressant à étudier. On remarque que les deux premiers quatrains possèdent des rimes avec une sonorité majoritairement composée de voyelles caractérisées par le phonème /i:/, en anglais : « a front, close, tense, unrounded vowel »¹⁹⁸ avec l'exception des deux premières rimes du premier quatrain qui possèdent le phonème /I/, en anglais : « a front, close, lax, unrounded vowel »¹⁹⁹. Nous avons donc une prédominance de la même sonorité pour les strophes traitant de Gil-galad, ce qui permet de déterminer celle-ci comme une caractéristique du Bien dans le poème. Une césure dans la sonorité se crée ensuite dans le dernier quatrain et celle-ci se fait d'autant plus symbolique au vu des sonorités qui le composent : ce sont des diphtongues représentées par les phonèmes /eI/, /a:/ soit en anglais : « a front mid to front close vowel glide »²⁰⁰ et « a back, open, tense, unrounded vowel »²⁰¹ respectivement. Ainsi, on remarque que plus l'on se rapproche de la mort de Gil-galad et de la terre du Mordor dans la première moitié du quatrain puis dans la seconde respectivement, plus la sonorité s'oppose au reste du poème. On passe alors de rimes composées de phonèmes en /i:/ caractérisé avec un son dit fermé et tendu à des rimes qui s'ouvrent peu à peu avec des phonèmes en /eI/. Puis la sonorité s'ouvre totalement avec les phonèmes /a:/ qui clôturent le poème et qui caractérisent les ombres du Mordor qui recouvrent ce pays et qui emportent Gil-galad vers une destination inconnue : « But long ago he rode away, and where he dwelleth none can say ; for into darkness fell his star in Mordor where the shadows are. »

La philosophie manichéenne est donc particulièrement importante dans la compréhension de l'image du Bien et du Mal dans les textes de Tolkien. Le Mordor prend sa source dans les descriptions de l'Enfer dans la philosophie manichéenne mais là s'arrête l'identification, car la réflexion spirituelle du manichéisme n'est pas présente dans les récits de Tolkien, le désir de Sauron d'ordonner le monde pour le plus grand bien, peu importe les

197 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 248.

198 Banks, David. *Writing the sounds of English.* Brest : l'Harmattan, 2005. p. 14.

199 *Ibid.* p. 15.

200 *Ibid.* p. 32.

201 *Ibid.* p. 21.

moyens utilisés, s'en fait témoin. Il est donc intéressant, afin de clôturer notre exposition du personnage de Sauron, d'étudier la géographie du Mal au-delà de l'influence manichéenne.

I. 3. Sauron et la géographie du Mal

Nous avons vu que le pays du Mordor s'inscrivait dans une optique d'opposition avec les royaumes des Peuples Libres évoquant l'opposition manichéenne du Bien contre le Mal. Mais suite à cette étude topographique et toponymique du royaume de Sauron dans la philosophie manichéenne, nous pouvons nous intéresser aux éléments qui font du Mordor une terre ancrée dans la géographie du Mal. De ce fait, il est évident que nous reviendrons sur des éléments déjà rencontrés auparavant, notamment dans le texte de Rubrouck. Ainsi, il est important de se pencher sur les éléments linguistiques de la dénomination des lieux qui forment la géographie du royaume des Ombres. Pour ce faire, nous étudierons les divers places fortes de Sauron à travers les âges, notamment grâce à une étude sémiotique des signes de la géographie du Mal qui apparaissent dans ces lieux, dévoilant une prédominance d'un lexique du maléfique. Ensuite, nous étudierons les influences géographiques du Mordor qui peuvent être vu comme des éléments caractéristiques de la géographie du Mal, notamment biblique. Enfin, il est important d'analyser les ressemblances entre la géographie du Mordor ainsi que les places fortes de Sauron, et la géographie caractéristique du maléfique dans le genre de la fantasy, mais également le genre du conte de fée qui fut une grande inspiration pour l'auteur.

I. 3. i. Les places fortes de Sauron

La malfaisance qui est attribuée au personnage de Sauron possède un lien fort avec le lexique employé pour nommer les lieux que le personnage habite, lui et ses serviteurs. Déterminer une géographie du Mal ne peut se faire sans passer par le système linguistique qui donne une identité à l'objet étudié. Ainsi, il est intéressant d'étudier la signification des différentes places fortes de Sauron ainsi que leur géographie, du Beleriand au Mordor. Pour cette étude, nous analyserons le sens des noms elfique des lieux en rapport avec Sauron et

pour ce faire, nous utiliserons les notions de *connotation* et de *dénotation* avancées par de Ferdinand De Saussure dans sa théorie sur la sémiotique²⁰². Ces deux notions sont étroitement liés à celle de *signe*. Un signe peut alors prendre la forme d'un mot, d'une image, d'un geste, etc et la sémiotique consiste en l'analyse de ce signe pour notamment en découvrir le sens. La notion de dénotation reprend le sens littéral et explicite du signe tandis que la connotation le sens personnel et social du signe, trouvé dans un contexte culturel et historique particulier mêlé aux expériences personnelles de personne qui perçoivent le signe.

Tout d'abord, on remarque une prédominance d'un lexique lié au maléfique dans les signes attribués aux places fortes de Sauron. En Beleriand, au Premier Âge, on distingue trois places fortes pour le personnage. La première est la forteresse d'Angband qui fut, avant d'être le trône de Morgoth, une garnison et une armurerie tenue par Sauron afin de garder le nord-ouest de la Terre du Milieu contre les Valar²⁰³. En Sindarin, Angband signifie « iron-prison » et fut également appelé « Hell of Iron » en Langue Commune²⁰⁴. On remarque ainsi la prédominance d'un lexique négatif pour désigner la forteresse, ce qui rentre en corrélation avec la dénotation du signe : Angband fut une prison pour les Elfes et les Hommes du Premier Âge²⁰⁵. Angband étant la grande place forte du Mal en Beleriand, l'utilisation du terme *Hell* est ici bien correcte. La seconde forteresse majeure de Sauron durant cet âge fut Tol-in-Gaurhoth, du Sindarin pour « island-of-werewolves »²⁰⁶. Le premier point à mettre en évidence est l'utilisation du terme *werewolves*, loup-garous en français, des bêtes utilisées de nombreuses fois par Sauron dans ses maléfices²⁰⁷. De plus, l'utilisation d'une créature purement ancrée dans le maléfique des contes de fée et de la fantasy évoque la prédominance du Mal chez Sauron. Mais dans l'œuvre de Tolkien, ces créatures ne sont pas exactement des loups-garous comme nous pouvons l'imaginer, ceux-ci sont dits être des esprits maléfiques enfermés par Morgoth dans des corps prenant la forme de loup²⁰⁸, ils restent ainsi toujours sous cette forme, contrairement à la figure du loup-garou conventionnel. On reconnaît alors le maléfique dans le nom de l'île de Sauron, dont ses serviteurs loups sont si mauvais qu'ils donnent son nom à ce lieu.

202 De Saussure, Ferdinand. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot & Rivages, 2005.

203 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion*. *op. cit.* p. 47.

204 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth*. *op. cit.* p. 17.

205 *Ibid.*

206 *Ibid.* p. 495.

207 *Ibid.* p. 538.

208 *Ibid.*

Le pays du Mordor, grand royaume de Sauron au Second et Troisième Âge est également riche en signification dans la détermination d'une géographie du Mal. On peut dans un premier temps retrouver une prédominance de la notion de sorcellerie avec les forteresses de Dol Guldur, du Sindarin « Hill of Sorcery »²⁰⁹ et Minas Morgul, du Sindarin « tower of black-magic »²¹⁰. Le terme sorcellerie possédant une dénotation négative en fantasy²¹¹, on comprend mieux l'utilisation de ce terme pour définir les deux garnisons majeures de Sauron au Troisième Âge. De plus, ce terme de sorcellerie est symptomatique de la dégradation du lieu par le Mal : avant que Sauron ne s'installe à Dol Guldur, la colline était nommée Amon Lanc du Sindarin « The Naked Hill »²¹² et avant de devenir la demeure des Nazgûl, Minas Morgul était nommée Minas Ithil, « The Tower of the Moon »²¹³ en Sindarin. De plus, le capitaine des armées de Sauron et chef des Nazgûl se fait appeler le Roi-sorcier, ce qui accentue plus encore la prédominance du lexique de la sorcellerie pour qualifier la toponymie du Mal. Ainsi, outre les forteresses de Sauron, le paysage qui les entoure se voit également incorporé à la géographie du Mal : la vallée qui accueille Minas Morgul se voit rebaptisée de la même manière que Minas Ithil et devient Imlad Morgul, du Sindarin « valley of Black Magic »²¹⁴ d'où coule d'ailleurs le Morgulduin du Sindarin « black-magic-river »²¹⁵. Dans ce même registre, nous pourrions citer le Plateau de Gorgoroth ainsi que la passe de Cirith Gorgor dont l'élément Sindarin *gor* qui signifie « horror ; dread »²¹⁶ et qui ici dupliqué en *gorgor* signifie « haunted »²¹⁷ ce qui attribue donc au plateau du Mordor et à la passe des Ephel Dúath la dénotation d'un endroit hanté, se ralliant ainsi au lexique de la sorcellerie qui caractérise la géographie du Mal dans certaines des places fortes de Sauron.

Ensuite, l'élément qui représente le plus le Mal dans le lexique utilisé pour nommer ses possessions est sans conteste l'utilisation de la notion de ténèbres, d'ombre, de la couleur noire. Ainsi, le nom Mordor vient du Sindarin et signifie « black-land »²¹⁸ ce qui est à mettre en lien avec la dénotation de ce nom. Le terme *black* représente ici à la fois la couleur majoritaire de la géographie du Mordor mais également la présence du Seigneur des Ténèbres

209 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 116.

210 *Ibid.* p. 341.

211 Besson, Anne. *Dictionnaire de la Fantasy. op. cit.* p. 240.

212 Tolkien, J.R.R. *Unfinished Tales of Númenor & Middle-earth. op. cit.* p. 540.

213 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 341.

214 *Ibid.* p. 274.

215 *Ibid.* p. 351.

216 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 359.

217 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 222.

218 *Ibid.* p. 349.

et de ses armées maléfiques ce qui est à mettre en lien avec le nom de la grande plaine de Udûn à l'entrée du Mordor. En Sindarin Udûn signifie « not-valley » ou encore « hell ; un-west »²¹⁹. Ce mot évoque dans un premier temps la première forteresse de Morgoth mais également sa malfaisance, son esprit maléfique d'où émane notamment la source des flammes noires des Balrogs. Ainsi, cette plaine en Mordor évoque à la fois son sens géographique : c'est l'entrée ouest du Mordor, un enfer opposé à l'Ouest, et à la fois son sens métaphorique : c'est la noirceur des ténèbres de Morgoth. De cet élément proviennent toutes les utilisations du mot noir dans les noms de lieu du Mordor tels que Barad-dûr, du Sindarin pour « tower-dark »²²⁰ qui reprend la notion de ténèbres ainsi que la présence de Sauron et la couleur de son blason. L'utilisation du terme Porte Noire, ou Morannon, renvoie également à la couleur dominante du Mordor, la Terre Noire. Cette porte garde par ailleurs l'entrée du pays. Durthang, la forteresse bâtie sur les contre-forts des Ephel Dúath signifie en Sindarin « dark-oppression »²²¹, renvoyant alors à la fois aux Ephel Dúath, les Montagnes des Ombres qui l'abritent, mais également à sa position en Mordor et sur les bords de la plaine d'Udûn. On remarque alors que la géographie influence elle aussi les noms des places fortes : les Ephel Dúath amènent toutes les forteresses et les lieux proche à porter la notion de noirceur, telle la région du Morgai qui est composé du préfixe *mor* signifiant « black »²²² en Sindarin. Ce choix de la noirceur pour la région du Morgai est sans aucun doute expliqué également par sa géographie : une région désolée où ne poussent que de pauvres buissons épineux et des arbustes rustiques²²³.

Mais le Mordor c'est aussi l'abondance de l'élément du feu. Un feu provenant de l'Orodruin ou encore des forges du Mordor en opposition avec le Feu Secret qui est le Saint Esprit dans l'œuvre de Tolkien²²⁴, c'est-à-dire le pouvoir qui donne sa substance et sa vie à la Création de Eru, de ce fait envié et craint par Morgoth, Sauron et leurs serviteurs²²⁵. On retrouve alors l'opposition manichéenne : un feu maléfique et destructeur opposé à un feu bon et créateur. Ce feu destructeur qui caractérise la géographie du Mal en Mordor se retrouve symbolisé par l'Orodruin, du Sindarin pour « mountain of red flame »²²⁶, aussi appelé Amon

219 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 510.

220 *Ibid.* p. 43.

221 *Ibid.* p. 130.

222 *Ibid.* p. 350.

223 *Ibid.*

224 Carruthers, Leo. *Tolkien et la religion : comme une lampe invisible.* Paris : PUPS, DL 2016. p. 228.

225 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 445.

226 *Ibid.* p. 397.

Amarth, du Sindarin pour « Mount Doom »²²⁷. Le premier nom fait référence à la description du volcan et ses flammes rougeoyantes²²⁸ tandis que le second nom à sa dénotation : la Montagne du Destin, car celle-ci entrait en éruption à chaque fois que Sauron revenait au pouvoir, annonçant le destin de la Terre du Milieu dans les guerres à venir²²⁹. Mais le destin se joue également dans les flammes du volcan qui permirent à Sauron de forger l'Anneau de Pouvoir, purement maléfique²³⁰, objet des guerres et des convoitises au Second et au Troisième Âge. Des flammes de l'Orodruin se façonne une grande partie du paysage du Mordor. Ainsi les Ered Lithui, les Montagnes de Cendres, évoquent les cendres qui recouvrent le Mordor et son ciel. Il en va de même pour la plaine du Lithlad, du Sindari « ash-plain »²³¹ qui induit que celle-ci est recouverte par les cendres l'Orodruin. Enfin, Narchost, l'une des deux tours de la Porte Noire, signifie en Sindarin « fire-tooth »²³² ce qui évoque une fois de plus la prédominance du feu dans la géographie du Mal en Mordor.

L'étymologie de Narchost nous amène à rencontrer le dernier élément qui relève de la géographie du Mal en Mordor : la prédominance d'un lexique de la mâchoire, des crocs, qui nous évoque l'amour de Sauron pour les canidés. Ainsi, les deux tours du Morannon sont appelées « Towers of Teeth »²³³ et leurs noms elfiques, Narchost et Carchost évoquent le lexique de la mâchoire : « fire-tooth » et « fang-citadel »²³⁴ respectivement. De même, Carac Angren, la passe fortifiée en Mordor entre la plaine d'Udûn et le Plateau de Gorgoroth, évoque le lexique de la mâchoire : Carac Angren signifie en Sindarin « jaws of iron »²³⁵ et on retrouve un sens similaire dans le deuxième nom de ce lieu : Isenmouthe. On retrouve dans cette forme l'élément *isen* qui semble provenir du Rohirric pour « iron »²³⁶, la langue du Rohan étant très proche du vieil anglais (on remarque que Isenguard signifie « iron-enclosure »²³⁷) on peut penser que l'élément *mouthe* évoque le mot *mouth* en anglais, et donc au lexique de la mâchoire. Isenmouthe se traduirait alors en Langue Commune par *Mouth of Iron*, ce qui entre en corrélation avec la signification de Carac Angren. Ainsi, lorsque Frodo et Sam pénètrent en Mordor, ils entrent littéralement dans la gueule du loup.

227 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 10.

228 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 879.

229 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 397.

230 *Ibid.* p. 390.

231 *Ibid.* p. 303.

232 *Ibid.* p. 360.

233 *Ibid.* p. 499.

234 *Ibid.* p. 83.

235 *Ibid.* p. 82.

236 *Ibid.* p. 277.

237 *Ibid.* p. 278.

Enfin, d'autres éléments qui ne rentrent pas dans les grandes catégories citées plus haut méritent d'être notés comme représentatifs de la géographie du Mal. Ainsi, le passage de Cirith Ungol, au-dessus de la vallée de Morgul, qui signifie en Sindarin « pass of the spider »²³⁸ évoque un animal souvent attribué au registre des créatures négatives de la fantasy, de la même manière que les loups-garous de Sauron en Beleriand, celle-ci donne son nom au lieu. Ceci est à mettre en lien avec l'araignée elle-même : Shelob. Celle-ci est une descendante de Ungoliant, puissant esprit maléfique du Premier Âge et compagnon d'infortune de Morgoth dans la destruction de la lumière. Ainsi, ce personnage purement maléfique imprègne la géographie du Mordor, la rendant à son tour maléfique. Un autre élément évoquant un lexique négatif se retrouve en Mordor : la région de Nurn. Cette terre proche de la Mer de Nûrnen était la grande région d'où les esclaves de Sauron produisaient de la nourriture pour ses armées²³⁹. La présence d'esclaves étant le trait principal de cette région, celle-ci participe bien à la conception d'une géographie du Mal sous la domination d'un Seigneur des Ténèbres totalitaire qui ne souhaite qu'asservir le monde.

La géographie du Mal dans les places fortes de Sauron est donc caractérisée par l'omniprésence de certains éléments indicatifs du maléfique. Ces éléments sont ancrés dans un champ lexical particulier : celui de la couleur noire, de la sorcellerie, du feu ou encore de la mâchoire, des crocs. Des éléments qui se lient donc à la notion du maléfique pour la plupart, et lorsqu'ils sont liés à une connotation particulière. Mais au-delà de l'analyse linguistique du lexique qui caractérise le Mordor et les places fortes de Sauron, il est important de nous tourner vers les références historiques et religieuses qui font de la géographie de ce pays une géographie maléfique.

238 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 94.

239 *Ibid.* p. 384.

I. 3. ii. Le Pays du Mordor

Dans cette partie nous reviendrons sur les éléments analysés dans notre étude sur les origines historiques et religieuses du personnage de Sauron. Notamment les liens avec l'empire mongol et la vision chrétienne de l'Europe du treizième siècle qui, comme nous l'avons vu, accorde aux régions de l'empire une image maléfique, une image d'envahisseurs. Nous savons que cette vision influença grandement Tolkien dans la création du Mordor et des Orcs, il est donc important d'étudier sa géographie comme constitutive de la géographie du Mal.

Outre les affiliations sémiotiques du Mordor, Tolkien s'est également inspiré du paysage de l'empire mongol décrit par Rubrouck dans la création du Royaume de Sauron et de ses serviteurs. Ce choix d'influence géographique pour une topographie du mal est à mettre en lien avec la vision européenne chrétienne des peuples mongols que nous avons déjà évoqués et qui voit ces peuples et leurs terres comme des engeances maléfiques, dont Tolkien tira des influences pour la création des Orcs mais également du Mordor. Ainsi, le nom de la capitale de l'empire mongol, Qaraqorum, évoque celui du Mordor. En elfique *Mordor* signifie « The Black Land »²⁴⁰, la Terre Noire tandis que Qaraqorum, composé du Turc *quara* pour *noir* et *qorum* pour *pierre roulée*, signifie l'Éboulis Noir, « Black Boulder » en anglais²⁴¹. Le Mordor étant entouré de montagnes et composé de terres arides et volcaniques, le terme éboulis est assez proche ici. Par ailleurs, le terme Qaraqorum provient d'une montagne du même nom située près de la ville²⁴², ce qui n'est pas sans similitudes avec l'omniprésence topographique des montagnes en Mordor tels que les Ered Lithui au nord, les Ephel Dúath à l'est ou encore le volcan Orodruin tout proche de Barad-dûr la capitale du Mordor. Le nom Ephel Dúath signifie « Fence of Shadow »²⁴³ et celles-ci sont également appelées les Montagnes de l'Ombre, ce qui bien sûr nous revoie à l'Éboulis Noir. De plus, dans la lignée du Mordor et de sa capitale, Qaraqorum finira en ruine après de nombreuses guerres²⁴⁴.

La similitude la plus frappante reste sans conteste celle que l'on peut trouver entre la Porte Noire du Mordor et la Porte de Fer d'Alexandre. Cette dernière entre dans la légende d'Alexandre le Grand dont il est dit qu'il fit ériger une immense porte de fer dans le centre du

240 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 341.

241 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 404.

242 *Ibid.* p. 405.

243 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 328.

244 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 407.

Caucase pour refouler et enfermer les barbares venus du nord²⁴⁵²⁴⁶. Avec le temps, la légende fit voyager la porte à travers le Caucase, dans le texte de Rubrouck celui-ci la place au bord de la mer Caspienne, là où se situe la ville de Derbend. Dans *The Lord of the Rings*, la Porte Noire du Mordor, nommée Morannon en elfique et signifiant « black-gate »²⁴⁷, voit ses origines dans les fortifications érigées par le Gondor après la première chute de Sauron et dont le but premier était de garder l'entrée du pays noir dans le cas où Sauron reviendrait et ainsi enfermer les forces du Mordor à l'intérieur de celui-ci²⁴⁸. Cette fortification était composée de deux tours battit à chaque extrémité des montagnes cernant le Mordor à l'ouest et au nord²⁴⁹. Plus tard, avec le retour de Sauron, le Morannon fut pris par les forces du Seigneur des Ténèbres et celui-ci fit construire un immense rempart entre les tours dotées d'une seule et unique entrée, un portail composé de trois larges portes²⁵⁰. Cette fortification du Mordor évoque ainsi la Porte de Fer de Derbend.

Rubrouck, qui situe la cité dans une petite plaine entre la mer et les montagnes à l'ouest, écrit que : « il n'y a nul passage, ni plus haut à cause de l'escarpement des montagnes, ni plus bas à cause de la mer »²⁵¹. Ainsi, il précise qu'une seule route existe et passe droit au milieu de la cité où se situe la porte de fer qui donne son nom à la ville de Derbend²⁵², qui signifie en arabe « Porte des Portes » et qui donnera la forme turque *Demîr-Kāpi* pour « Porte de Fer »²⁵³. Telle Qaraqorum, l'omniprésence des montagnes que l'on retrouve en Mordor évoque la Porte de Fer décrite par Rubrouck. Des montagnes imprenables et menaçantes telles les Ered Lithui que Tolkien décrit : « the broken peaks and barren ridges of Ered Lithui »²⁵⁴. La mer Caspienne qui occupe le poste de barrière naturel à l'est de Derbend évoque également la mer de Nûrnen qui occupe le sud-est du Mordor²⁵⁵. De même que la route qui traverse la ville du Caucase, en Mordor une unique route part du Morannon à travers la plaine d'Udûn²⁵⁶. Même s'il n'existe aucun lien linguistique entre le nom de Derbend et celui du Morannon, la prédominance du mot *porte* dans le nom de chaque lieu accentue plus encore le

245 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 153.

246 *Ibid.* p. 399.

247 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 349.

248 *Ibid.* p. 499.

249 [3] Christopher Tolkien. *Map of Rohan, Gondor and Mordor*. Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings*. Oxford : HarperCollins, 1997.

250 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 349.

251 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 270.

252 *Ibid.* p. 270.

253 *Ibid.* p. 400.

254 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 622.

255 [3] Christopher Tolkien. *Map of Rohan, Gondor and Mordor. op. cit.*

256 *Ibid.*

lien qui peut être établi entre le récit de Rubrouck, et par extension l'Histoire de la région du Caucase, avec le texte de Tolkien. Rubrouck rajoute que le sommet de la montagne à l'ouest est doté d'un château-fort et que la porte est dotée de tours de garde²⁵⁷, ce qui nous évoque la forteresse de Durthang bâti sur les contre-forts des montagnes à l'est et qui garde l'entrée du Mordor après le Morannon dans la plaine d'Udûn²⁵⁸. Les tours de la Porte de Fer évoquent également les tours bâties par le Gondor afin de surveiller l'entrée du Mordor appelées : « Towers of Teeth »

À propos de la porte, le moine écrit : « Elle a des murs très solides, sans fossés, et des tours faites de grandes pierres polies »²⁵⁹. La description citée par Kappler étoffe cette description : « une porte de fer revêtue d'un bitume inaltérable et sans prises »²⁶⁰. Ainsi, comme nous l'avons vu, la Porte de Fer possède de nombreuses similitudes avec la Porte Noire, la description donnée par Tolkien met en évidence les points communs que les deux fortifications partagent : « Stony-faced they (the towers) were, with dark window-holes staring north and east and west »²⁶¹ et « Across the mouth of the pass, from cliff to cliff, the Dark Lord had built a rampart of stone. In it there was a single gate of iron, and upon its battlement sentinels paced unceasingly. »²⁶²

La topographie du Mal qui transparait dans le texte de Rubrouck, ancrée dans la vision chrétienne de l'Europe du Moyen Âge, a donc grandement influencé Tolkien dans la création de sa propre topographie du Mal imaginaire. L'élément le plus important et qui révèle le mieux la perméabilité entre Histoire et Religion est sans conteste le rapprochement effectué par de nombreux européens de l'époque de Rubrouck entre l'empire mongol et les peuples envahisseurs maléfiques de *La Bible*, qui se retrouvent notamment intégrés à la légende de la Porte de Fer, et dont Tolkien s'est également inspiré dans la création des armées et du royaume maléfique de Sauron. Ainsi, la Porte de Fer, dont la légende attribue le rôle de refouler les divers envahisseurs Scythes, Huns, Turcs ou encore Mongols, se voit attribuer avec le temps la défense contre d'autres envahisseurs de nature plus mythique : les peuples bibliques de Gog et Magog²⁶³.

257 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 271.

258 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 130.

259 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 271.

260 *Ibid.* p. 400.

261 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 622.

262 *Ibid.*

263 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 399.

Les divers peuples du nord et de l'est du Caucase seront par ailleurs souvent comparées aux envahisseurs bibliques²⁶⁴. Rubrouck lui-même en fait le rapprochement : « les Tartares, que Dieu a suscités des lointains les plus extrêmes de la terre, peuple de rien et race insensée, selon la parole du Seigneur : j'exciterais leur jalousie – il s'agit de ceux qui ne gardent pas la loi de Dieu – avec un peuple de néant et je les irriterais au moyen d'une race insensée. »²⁶⁵ Dans *La Bible*, les peuples de Gog et Magog sont les armées de Satan lors de la dernière bataille décrite dans les Révélations de Saint-John²⁶⁶ mais ce sont également les armées obscures envoyées par Dieu comme punition contre Israël²⁶⁷. Cette catégorisation associe donc ces peuples bibliques aux Orcs, race insensée car créés en moquerie des Elfes et en désaccord avec l'harmonie souhaitée par Eru, et qui forment la majeure partie des armées de Sauron dont nous avons déjà vu les corrélations avec le verset des Révélations. Ces mêmes Orcs qui forment les armées des Ténèbres lors de chaque bataille décisive contre les forces de Morgoth ou de Sauron²⁶⁸²⁶⁹. De plus, comme pour le Mordor et sa Porte Noire qui n'a pour but que de s'ouvrir pour libérer les innombrables armées d'Orcs enfermées dans le Mordor, la Porte de Fer d'après la légende ne peut avoir qu'une seule fin : être rompue par les armées du Mal afin de déferler sur le monde²⁷⁰.

Il est intéressant de déterminer l'emplacement géographique des peuples de Gog et Magog, influence biblique pour Tolkien, afin de déterminer la légitimité de ce rapprochement avec l'empire mongol, influence historique pour Tolkien et ainsi comprendre pourquoi les terres au-delà de la Porte de Fer étaient et peuvent être vues comme faisant partie de la topographie du Mal dans le contexte chrétien européen. Ainsi, si les différents peuples, réels et imaginaires, se correspondent, cela nous permettrait de légitimer le lien que nous traçons entre le pays du Mordor et ses deux influences majeures, qu'elles soit bibliques ou historiques.

Dans *An Historical Text Book and Atlas of Biblical Geography* by Lyman Coleman, nous pouvons trouver une carte du Proche Orient identifiant les différentes terres et royaumes connus du monde Hébreux de l'Ancien Testament²⁷¹. Ainsi, Coleman, en suivant les écrits

264 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 399.

265 *Ibid.* p. 171.

266 *The Holy Bible King James Version. op. cit.* p. 1144.

267 *Ibid.* p. 224.

268 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 251.

269 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 873.

270 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 399.

271 [4] Lyman, Coleman. *The World as Known to the Hebrews According to the Mosaic Account.* Coleman, Lyman. *An historical Text Book And Atlas Of Biblical Geography.* Philadelphia : Lippincott. Geambo & Co,

bibliques, situe les frontières des peuples de Gog et Magog dans le Caucase²⁷². Plus précisément au nord de l'Arménie, tout juste au sud de la chaîne montagneuse qui forme le Grand Caucase²⁷³, où se situe la Porte d'Alexandre. Gog et Magog se situeraient donc dans le Caucase. Mais Coleman précise leur position sur sa carte²⁷⁴ et écrit ceci : « They are also set farther north, to represent the Scythians nations. »²⁷⁵ Les Scythes étant localisés par Coleman au nord du Caucase et au nord des mers Noire et Caspienne²⁷⁶. Ceci rentre en corrélation avec ce que Kappler avance dans les commentaires du texte de Rubrouck. Nous avons vu que divers peuples furent assimilés aux hordes démoniques de Gog et Magog au fil du temps, dont les peuples Scythes²⁷⁷. De plus, dans son récit Rubrouck écrit à propos des frontières de l'empire mongol : « Ils se sont partagé la Scythie qui s'étend du Danube jusqu'au Levant²⁷⁸. »²⁷⁹ Ainsi, l'empire mongol de l'époque de Rubrouck s'étend sur les terres de l'ancien peuple Scythe, rapprochant l'empire des peuples de Gog et Magog au nord localisé par Coleman.

Rubrouck, lors de son voyage, et après avoir passé la Porte de Fer, rencontre le général mongol Bachou et son armée établie près de la rivière Araxe²⁸⁰. Il est dit de lui qu'il a soumis les peuples Georgiens, Turcs et Perses²⁸¹, ce qui implique que l'empire mongol fait autorité sur la majorité du Caucase, un point que nous pouvons rattacher à la carte de Coleman, qui place Gog et Magog au Sud des monts du Grand Caucase et notamment le long de la rivière Araxe²⁸², telles les armées de l'empire basées le long de ce même fleuve. Ainsi, il apparaît que la corrélation entre l'empire mongol et les peuples de Gog et Magog soit vraisemblable dans le contexte chrétien de l'époque. Les différents peuples partageant la même localisation géographique mais également les mêmes actions. L'empire comme Gog et Magog passeront par le Grand Caucase et briseront la Porte de Fer, l'empire ayant l'avantage d'avoir réellement brisé la porte²⁸³, ce qui sans nul doute accentua la croyance que les Mongols étaient les

1854. p. 22.

272 *Ibid.*

273 *Ibid.*

274 *Ibid.*

275 Coleman, Lyman. *An historical Text Book And Atlas Of Biblical Geography*. Philadelphia : Lippincott. Geambo & Co, 1854. p. 21.

276 [4] Lyman, Coleman. *The World as Known to the Hebrews According to the Mosaic Account*. *op. cit.* p. 22.

277 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255*. *op. cit.* p. 399.

278 Le Levant réfère à l'Océan Sérique, c'est-à-dire où le soleil se lève et revois donc à toute l'Asie.

279 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255*. *op. cit.* p. 125.

280 *Ibid.* p. 272.

281 *Ibid.*

282 [4] Lyman, Coleman. *The World as Known to the Hebrews According to the Mosaic Account*. *op. cit.* p. 22.

283 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255*. *op. cit.* p. 271.

envahisseurs du verset des Révélations. Ces peuples démoniques, ce Mal qui est à repousser derrière la Porte de Fer, à enfermer aux confins du Monde, évoquent la terre du Mordor que Tolkien enferme entre « d'in vraisemblables chaînes de montagnes »²⁸⁴, comme pour enfermer le Mal qui ne peut en sortir en force que par la Porte Noire.

Si les peuples de Gog et Magog ne sont pas sertis entre des chaînes de montagnes qui forment une sorte de prison, ceux-ci sont tout de même cloîtrés dans le Caucase entre trois obstacles naturels : la Mer Noire à l'ouest, la Mer Caspienne à l'est et la chaîne de montagne qui forme le Grand Caucase au sud où se situe la Porte d'Alexandre²⁸⁵. Il est donc légitime de penser que le rapprochement entre Gog et Magog et l'empire mongol a influencé Tolkien dans la création du pays du Mordor et de ses Orcs, qui partagent de nombreux points communs avec les deux peuples. De plus, pour Tolkien le Nord reste la demeure du Diable : « The North was the seat of the fortresses of the Devil. »²⁸⁶, ce que l'on peut assimiler à la demeure des peuples démoniques de *La Bible* au nord du Caucase.

Ainsi, la géographie du Mal chez Tolkien est bien influencée par une géographie réelle mais soumise au point de vue d'un certain peuple à une certaine époque. Cette influence de la réalité médiévale chez Tolkien se répercute alors dans la linguistique même qui nomme la géographie du Mal dans son œuvre, comme nous l'avons vu dans la première partie de cette étude de la géographie du Mal. Afin de compléter cette assimilation entre géographie réelle et imaginaire, il est intéressant d'étudier la géographie, et son lexique, qui caractérise le Mal dans le genre de la fantasy et dans celui du conte de fée.

284 Ferré, Vincent ; Manfrin, Frédéric. *Tolkien Voyage en Terre du Milieu. op. cit.* p. 48.

285 [4] Lyman, Coleman. *The World as Known to the Hebrews According to the Mosaic Account. op. cit.* p. 22.

286 Tolkien, J.R.R. *The Letters of JRR Tolkien. op. cit.* p. 372.

I. 3. iii. Une géographie du maléfique en fantasy

En fantasy, on retrouve cette idée de géographie du Mal. Celle-ci va de pair avec des personnages et des lieux qui sont conceptualisés pour l'occasion, le plus souvent dans un cadre archétypal telles la figure du Seigneur des Ténèbres et de son pays. Nous avons vu jusque-là que le Mordor fut fortement influencé par l'imagerie manichéenne et médiévale chrétienne de l'Europe. Cette imagerie fut également celle qui influença le genre de la fantasy, ainsi que celui du conte de fée, en occident. Il est donc intéressant de revenir sur les caractéristiques qui forment la géographie du Mal dans la fantasy et d'en tisser des corrélations avec l'œuvre de Tolkien, et plus particulièrement le personnage de Sauron. Pour ce faire, nous utiliserons notamment les entrées du *Dictionnaire de la Fantasy*, édité par Anne Besson.

Tout d'abord, revenons sur l'utilisation des cartes en fantasy et la façon dont Tolkien représente le Mordor. Nous avons vu que l'opposition manichéenne entre les Peuples Libres et le royaume du Mordor pouvait se lire dans les cartes de Tolkien représentant la Terre du Milieu, avec des royaumes nettement séparés. D'après l'entrée sur les cartes dans le *Dictionnaire de la Fantasy*, la carte est un élément fondamental du genre. Tolkien attribue ainsi aux siennes des toponymes mystérieux et des sonorités exotiques qui sont censées évoquer des horizons lointains²⁸⁷. On retrouve cet aspect sur les cartes de l'auteur dont les lieux sont entièrement inscrits en elfique. Mais l'on peut remarquer que la carte complète de la Terre du Milieu fournie avec chaque tome de *The Lord of the Rings*, n'inscrit pas en Mordor ou en Gondor la majorité des grandes villes ou lieu d'intérêt de ces royaumes²⁸⁸. Nous avons vu que les espaces « non cartographiés »²⁸⁹ de la Terre du Milieu évoquaient l'extension infinie du Mal vers l'est sous l'influence manichéenne, mais l'intérêt que porte la fantasy à ces zones blanches se discerne également ici : elles attirent le lecteur, l'intriguent, le piègent et renforcent le côté mystérieux²⁹⁰, dont nous avons déjà parlé et auquel le Mordor correspond parfaitement avec ses montagnes imprenables qui empêche toute connaissance exhaustive du pays. En fantasy, la carte prend sa source dans des racines cartographiques médiévales : « on y croise en effet fréquemment des royaumes, des empires, des tours de guet, des

287 Besson, Anne. *Dictionnaire de la Fantasy. op. cit.* p. 41.

288 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 401.

289 Besson, Anne. *Dictionnaire de la Fantasy. op. cit.* p. 41.

290 *Ibid.*

forteresses »²⁹¹. Ceci nous amène alors une vision influencée du monde venant tout droit de l'antiquité ou du monde médiéval, avec une représentation de la civilisation au centre ou à l'ouest et dont barbares, démons et autres créatures et terres maléfiques se voit poussés vers les « marges » de la carte²⁹². Le Mordor rentre alors dans ce modèle : placé aux confins du monde, à l'est, au côté des *terrae incognitae*.

Suivant le motif de la carte, on retrouve inévitablement celui de la frontière qui rentre en corrélation avec ce que nous avons déjà dit sur la topographie manichéenne qui sépare clairement les royaumes du Bien et du Mal. Suivant ce point, on retrouve dans le *Dictionnaire de la fantasy* le point suivant : « la présence d'une frontière clairement matérialisée distingue le monde civilisé du monde autre, espace barbare ou, la plupart du temps, espace maléfique. »²⁹³ De plus, cette frontière est le plus souvent caractérisée par la démesure²⁹⁴ telles les montagnes qui enferme le Mordor ou le fleuve Anduin, plus grand fleuve de la Terre du Milieu²⁹⁵ et qui coupe celle-ci en deux, avec Sauron et ses servants d'un côté, les Peuples Libres de l'autre. Si le motif de la frontière en fantasy varie selon les auteurs, il est un point que l'on ne peut manquer : elle se situe bien souvent à l'est²⁹⁶. Cela reflète directement le souvenir des invasions barbares qui ébranlèrent l'empire romain mais également celle des peuples du Caucase et leurs homologues bibliques qui déferlent sur l'Europe chrétienne²⁹⁷. Le *Dictionnaire de la fantasy* argumente sur cette assimilation : « La forme même de cette frontière évoque parfois très clairement des références historiques »²⁹⁸, ce qui nous évoque notre argumentation sur la Porte Noire du Mordor et la Porte de Fer d'Alexandre.

Figure prédominante dans un royaume de fantasy, le château est un motif important dans la géographie du Mal en Mordor. Celui-ci est décrit comme une figure dominante en fantasy²⁹⁹, il est donc évident de le retrouver dans l'œuvre de Tolkien, que ce soit dans les royaumes des Peuples Libres ou dans celui du Seigneur des Ténèbres. Le dictionnaire insiste sur les formes multiples que le château peut prendre : « tour unique, palais urbain, forteresse isolée... »³⁰⁰ On retrouve alors Barad-dûr : une tour unique, isolée des autres forts du Mordor.

291 Besson, Anne. *Dictionnaire de la Fantasy. op. cit.* p. 41.

292 *Ibid.*

293 *Ibid.* p. 154.

294 *Ibid.*

295 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 15.

296 Besson, Anne. *Dictionnaire de la Fantasy. op. cit.* p. 154.

297 *Ibid.*

298 *Ibid.*

299 *Ibid.* p. 51.

300 *Ibid.*

Le château a alors, peu importe sa forme, une identité identique à travers le genre : c'est une construction importante, au caractère imposant³⁰¹, dont les fonctions primaires sont résidentielles et défensives³⁰². En Mordor, tous les édifices castraux portent ces fonctions : le Morannon est composé de deux tours-citadelles reliées par une porte gigantesque qui protège l'entrée du Mordor, Durthang est une forteresse qui garde la plaine d'Udûn. Barad-dûr est la plus grande tour de la Terre du Milieu, le lieu de résidence de Sauron et le lieu de sa dernière défense lors du siège de Barad-dûr à la fin du Second Âge. Chacun de ces édifices étant de puissantes forteresses Orcs. Et de même que ces édifices en Mordor, les châteaux de la fantasy sont dits être construits le plus souvent dans ce que le dictionnaire nomme la « wilderness »³⁰³, c'est-à-dire un ensemble d'espaces naturels, sauvages et inhospitaliers caractéristique du genre³⁰⁴. Ces espaces peuvent être des déserts ou des îles isolées³⁰⁵ telles que se décrit le paysage du Mordor et notamment la plaine désertique de Gorgoroth. À cette *wilderness* s'ajoutent des collines et des montagnes, privilégiées pour la construction de fortifications dans les mondes de la fantasy³⁰⁶, ce que l'on retrouve chez Tolkien : la colline désolée de Dol Guldur ou encore les nombreux forts qui parcourent les Ephel Dúath : Minas Morgul, Durthang, Cirith Ungol. La construction en hauteur de ces châteaux matérialise ainsi leur domination sur le paysage et le contrôle de leur propriétaire sur la région³⁰⁷. Les différents édifices du Mordor, majoritairement construits en hauteur évoquent cette domination, Barad-dûr étant la plus significative car siège de Sauron qui lui permet d'asseoir son pouvoir sur le Mordor. Le relief qui permet aux châteaux d'asseoir leur puissance sur la région est également toujours plié aux plans des constructeurs, aussi importants soient-ils³⁰⁸. Ainsi, leurs constructions nécessitent des aménagements aussi impressionnants que les édifices eux-mêmes³⁰⁹. De cette manière, la région autour de l'Orodruin et le volcan lui-même sont soumis aux caprices de Sauron qui y battit routes, forges et bâtiments³¹⁰. Ces mêmes routes qui devront par ailleurs être déblayées inlassablement par les serviteurs de Sauron car recouvertes par les éboulis de lave³¹¹. De plus, en fantasy, la magie n'est « jamais loin des châteaux », un

301 Besson, Anne. *Dictionnaire de la Fantasy. op. cit.* p. 52.

302 *Ibid.* p. 51.

303 *Ibid.*

304 *Ibid.*

305 *Ibid.*

306 *Ibid.*

307 *Ibid.*

308 *Ibid.* p. 52.

309 *Ibid.*

310 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 397.

311 *Ibid.* p. 442.

point qui nous évoque la cité de Minas Morgul, la Tour de la Sorcellerie. Les châteaux contrôlés par les mages présentent souvent la même caractéristique : ils sont habités par des monstres et autre créatures³¹². Sauron, puissant sorcier et nécromancien, voit ses forteresses habitées par moult Orcs, Trolls et autres créatures volantes sans nom.

Nous avons vu que le motif du château pouvait prendre la forme d'une tour, un point que l'on retrouve abondamment chez Tolkien et dont les forteresses de Sauron en sont le principal reflet. Le personnage réside exclusivement, à l'exception d'Angband, dans des tours : Minas Tirith sur Tol-in-Gaurhoth, Dol Guldur et Barad-dûr. Ainsi, le dictionnaire affirme que le motif de la tour, opposé à celui de la caverne, est un symbole d'élévation mais également d'orgueil et d'hubris³¹³. On retrouve cette forme du motif chez Sauron, dont les tours, et notamment Barad-dûr, sont symboles de son orgueil. Les Valar voient leur demeure sur la plus grande montagne de la terre : le Taniquetil, avec laquelle Sauron a sûrement voulu rivaliser par la construction de sa tour sombre, dans son orgueil : « Now Sauron's lust and pride increased, until he knew no bounds, and he determined to make himself master of all things in Middle-earth [...] He brooked no freedom nor any rivalry, and he named himself Lord of the Earth. »³¹⁴ Le terme hubris qui caractérise le motif de la tour en fantasy est défini comme ceci : « (it is an) excessive pride or self-confidence »³¹⁵, le terme vient du Grec, et notamment des tragédies dans lesquelles l'hubris était une fierté excessive d'un personnage envers ou contre les dieux ce qui menait à sa défaite et sa mort³¹⁶. On remarque alors que Sauron se rapproche de la figure de l'hubris dans les tragédies grecques, car il en suit le même chemin : sûr de sa force, il vide le Mordor de ses armées ce qui laisse le champ libre à Frodo et Sam pour traverser le pays et détruire l'Anneau Unique, entraînant l'ultime défaite de Sauron³¹⁷.

Suivant le motif du château que l'on peut trouver en Mordor, mais également le motif de la frontière, on retrouve le motif de la nuit. Le Mordor est recouvert par les ombres, plongé dans des ténèbres constantes ce qui couvre le pays d'une nuit éternelle. Le motif apparaît en fantasy comme l'heure du crime, des monstres, de l'interdit et donc du Mal³¹⁸, ce qui bien sûr nous permet de tracer un lien entre les monstres qui peuplent le Mordor sous couvert de cette

312 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 54.

313 *Ibid.* p. 46.

314 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 289.

315 « Hubris ». *Online Oxford Dictionary.* Oxford University Press. 2019

316 *Ibid.*

317 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 924.

318 Besson, Anne. *Dictionnaire de la Fantasy. op. cit.* p. 291.

nuit artificielle. Ces monstres sont les mêmes que ceux qui peuplent le motif du château en Mordor : Orc, Troll, Gobelin ou encore loup-garou, toutes ces créatures sont emblématiques du bestiaire de la fantasy³¹⁹. Tolkien fut d'ailleurs le premier à introniser les Orcs comme principaux serviteurs de Sauron³²⁰, la question de la légitimité des monstres du Mordor ne se pause alors plus ici.

Enfin, le motif le plus important ici est sans conteste celui du Seigneur des Ténèbres qui caractérise le personnage de Sauron, lui-même archétype de cette figure³²¹. Le Seigneur des Ténèbres est donc une figure emblématique du genre de la fantasy³²² et parmi les nombreux traits que la figure possède, nous pouvons en retenir deux qui se corrént avec le personnage de Sauron et sa relation au Mordor. Tout d'abord, le Seigneur des Ténèbres en fantasy est bien souvent la créature la plus puissante au monde, mais cette puissance est tempérée, car le personnage est emprisonné, endormi ou détruit³²³. Dans l'œuvre de Tolkien, Sauron voit son pouvoir partiellement diminué après sa dernière défaite et se retrouve également emprisonné en Mordor par l'auteur qui dresse les Ephel Dúath et les Ered Lithui autour du pays noir. De plus, la figure du Seigneur des Ténèbres est une figure dominante : « il cherche à régner sur tous les peuples et il est déjà le despote ou le maître d'une grande partie de la population, voire d'une espèce spécifique »³²⁴. De même, Sauron domine déjà l'intégralité du Mordor mais également d'autres peuples en Harad et Rhûn et toute la race des Orcs, Trolls et autre Gobelins.

Ensuite, le terme de Seigneur des Ténèbres est décrit comme relevant de caractéristiques bien précises en fantasy³²⁵ qui nous évoquent la géographie du Mordor : « l'appellation « des Ténèbres » suggère l'existence d'un endroit sombre, malsain, nauséabond, généralement infesté d'êtres nuisibles et repoussants »³²⁶. De plus, il est dit que la figure tend à installer sa demeure dans un repaire plutôt isolé, ce qui lui permet d'être protégé, mais également visible de loin, lui permettant de rappeler à ses ennemis sa présence et de leur inspirer la crainte³²⁷. Le Mordor revendique cette définition. C'est une terre protégée par les montagnes mais surtout, Barad-dûr, la demeure de Sauron, est isolée du reste de la Terre du

319 Besson, Anne. *Dictionnaire de la Fantasy. op. cit.* p. 254.

320 *Ibid.*

321 *Ibid.* p. 353.

322 *Ibid.*

323 *Ibid.*

324 *Ibid.*

325 *Ibid.* p. 354.

326 *Ibid.*

327 *Ibid.*

Milieu, perdue au cœur du Mordor et protégée par de nombreuses fortifications, naturelles ou non. Ses ennemis sont d'ailleurs toujours conscients de sa présence en Mordor grâce à la continuelle éruption de l'Orodruin³²⁸. On peut également citer la forteresse de Dol Guldur, isolée sur une colline au milieu de la forêt, visible de loin. Mais les terres sous le contrôle du Seigneur des Ténèbres sont plongées dans un état perpétuel d'esclavage et d'abrutissement ; ravagées par la guerre³²⁹, ce qui nous évoque les différentes régions du Mordor peuplé d'Orcs, symboliques de la stupidité manichéenne, et d'esclaves.

Enfin, un dernier élément caractéristique de la demeure du Seigneur des Ténèbres en fantasy peut être identifié :

D'autre part, ce repaire est généralement bien trop vaste pour être crédible, étrangement bien conçu alors qu'il n'y a pas l'ombre d'une société de maçonnerie à des kilomètres à la ronde, contient des pièces tout à fait inhospitalières destinées à tourmenter de très improbables visiteurs, est surmonté de tourelles pointues et semble être apparu comme par magie. Autant de démonstrations de l'apparente supériorité du Seigneur des Ténèbres sur le monde qui l'entoure.³³⁰

La demeure de Sauron est bien trop vaste pour lui tout seul : Barad-dûr est, rappelons-le, la plus grande tour de la Terre du Milieu. Mais son royaume également paraît trop vaste et se perd dans les terres inconnues de l'est sur les cartes. De plus, Barad-dûr aussi contient des pièces inhospitalières, que ce soit les salles de tortures par lesquelles Gollum est passé³³¹ ou les Fosses Noires de Sauron, les donjons de Barad-dûr, où sont punis ses servants dévoyés³³². La tour sombre évoque la demeure du Seigneur des Ténèbres en fantasy : couronnée de pique³³³ et construite par magie par Sauron, grâce au pouvoir de l'Anneau Unique³³⁴, rappelant une fois encore la domination de Sauron sur son royaume.

328 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 397.

329 Besson, Anne. *Dictionnaire de la Fantasy. op. cit.* p. 355.

330 *Ibid.* p. 354.

331 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 217.

332 *Ibid.* p. 63.

333 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 921.

334 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 43.

Dans cette première partie, nous avons vu que Tolkien s'était inspiré de nombreux éléments caractéristiques de la culture occidentale, notamment religieuse, philosophique ou encore géographique, afin de construire le personnage de Sauron comme un personnage représentatif du maléfique. Dans un premier temps nous avons étudié les diverses influences de Tolkien dans la création du personnage de Sauron, en passant par ses influences religieuses et historique, dont chacune tisse des liens avec les autres, ce qui nous permet de déterminer le personnage dans une lignée de personnages maléfiques. Ensuite, nous avons étudié les influences manichéennes que l'on peut trouver dans le royaume de Sauron, le Mordor. Ainsi, nous avons pu déterminer que ce pays était archétypal d'une terre du Mal, rattachée à un personnage maléfique. Enfin, nous avons étudié la géographie caractéristique du Mal que l'on peut rattacher au personnage de Sauron, avec notamment une étude de ses différentes places fortes, puis du pays du Mordor et enfin une étude des différents éléments qui caractérise la géographie du maléfique en fantasy que l'on peut mettre en lien avec la géographie rattachée à Sauron. Le seigneur du Mordor est donc un personnage représentatif du maléfique dans les œuvres de Tolkien et cela à travers le lexique employé par l'auteur pour le positionner comme tel. Maintenant que nous sommes sûrs de sa position, nous pouvons analyser son discours comme un discours caractéristique dans l'identification d'un Langage du Mal.

. II. Analyse stylistique du discours de Sauron

Le personnage de Sauron est définitivement ancré dans l'univers de Tolkien comme un personnage maléfique. Nous avons vu que cette malfaisance prenait source dans les influences même de Tolkien pour ce qui est de la création du personnage, qu'elles soit religieuses ou historiques, avec une certaine perméabilité entre les sources. Sauron est bien l'archétype même de la figure du Seigneur des Ténèbres dans le genre de la fantasy³³⁵, peut être plus même que son prédécesseur Morgoth. Ainsi, si Sauron semble plus maléfique encore que son maître dans l'œuvre de l'auteur, représentant ultime du Mal sur Arda, c'est sûrement parce que, d'une part, Sauron est « supérieur » au Second et au Troisième Âge que Morgoth au Premier³³⁶. Et c'est aussi, d'autre part, parce que Sauron contrairement à Morgoth concentra la majorité de son pouvoir non pas sur Arda elle-même mais sur ses créatures et plus particulièrement sur leurs esprits et volontés qu'il souhaite dominer. L'objet de ce pouvoir canalisé apparaît alors sous les traits l'Anneau Unique et des autres anneaux de pouvoir : « Sauron, however, inherited the 'corruption' of Arda, and only spent his (much more limited) power on the Rings; for it was the creatures of earth, in their minds and wills, that he desired to dominate. »³³⁷

Mais ce qui caractérise le plus la malfaisance de Sauron, ce n'est pas tant ses origines diverses que la façon dont cette malfaisance s'exprime à travers lui, et notamment à travers son langage, soit un discours et une langue. Tolkien étant linguiste de profession, son œuvre est parcouru en long, en large, et en travers par l'évolution et l'utilisation de diverses langues inventées et donc par une utilisation particulière de celles-ci. Ainsi, chez Tolkien les langues utilisées par les personnages aident bien souvent à les définir. Par exemple, les langues elfiques sont décrites comme des langues magnifiques dont la structure permet un accord parfait pour les chants et la poésie³³⁸. Les Elfes, en tant que personnages dans l'œuvre de Tolkien, sont alors définis par leurs langues³³⁹ : ceux-ci sont décrits comme les êtres les plus nobles et les plus justes de toutes les créatures d'Arda, passionnés par toutes les belles choses

335 Besson, Anne. *Dictionnaire de la Fantasy. op. cit.* p. 353.

336 Tolkien, J.R.R. *Morgoth's Ring. op. cit.* p. 394.

337 *Ibid.* p. 395.

338 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 153.

339 *Ibid.* p. 151.

du monde et la nature et dont la nature profonde est purement liée au Bien et opposée au Mal³⁴⁰. De ce fait, les Elfes sont définis par leurs langues comme des personnages liés au Bien. Alors, si Tolkien attribue aux forces du Bien un langage représentatif, il n'est pas déraisonnable de penser qu'il en attribue également un aux forces du Mal. Et c'est ici Sauron qui utilise au mieux ce Langage du Mal dans l'œuvre de Tolkien.

Nous étudierons dans un premier temps le discours de Sauron à travers les Âges, afin de démontrer que celui-ci possède un discours autoritaire qui est caractéristique du maléfique. Dans un second temps, il est important d'étudier le discours des porte-paroles de Sauron, de ceux qui relaient ses messages ou exécutent ses ordres afin de déterminer le discours de Sauron, rapporté par ses serviteurs, comme maléfique. Enfin, dans un dernier temps nous étudierons la langue inventée par Sauron lui-même : le Parler Noir, ainsi que ses dérivés, afin de le définir comme une langue archétypale du maléfique, composante du Langage du Mal.

Il est également important de préciser notre approche. Depuis le début de cette étude nous utilisons la notion de Mal, de maléfique, en lien avec celle de Langage du Mal. Cette notion très subjective et abstraite nécessite une certaine contextualisation en ce qui concerne l'utilisation du langage. Nous avons déjà placé celle-ci dans le contexte chrétien européen du treizième siècle, en concordance avec les références de Tolkien qui reviendront d'ailleurs dans cette partie, et plus particulièrement dans l'étude des langues Orcs et du Parler Noir. Mais cela n'est pas suffisant pour définir une langue et un discours comme maléfique. L'autre axe d'étude que nous utiliserons ici afin d'analyser le discours de Sauron se base sur l'analyse des actes du langage du personnage et de ceux de ses porte-paroles. Ainsi, si ces actes du discours caractérisent un discours négatif, un discours d'agresseur, un discours dominateur et oppressif, nous pourrions alors le définir comme un discours d'antagoniste et donc maléfique par rapport au contexte de l'histoire créé par Tolkien.

Nous utiliserons dans cette étude le terme *totalitaire* ainsi que celui de *dominateur*. Il est donc important de les définir afin de donner sens à nos arguments. Le terme *totalitaire* prend dans cette étude le sens suivant : se dit d'un pays ou d'un système de gouvernement dans lequel il n'existe qu'un seul parti politique et dont ce dernier exerce un pouvoir et un contrôle absolu sur ses citoyens³⁴¹. Sauron et son royaume représentent ce terme. Le terme *dominateur* prend le sens suivant : un contrôle ou un pouvoir sur quelque chose, ou

340 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth*. op. cit. p. 151.

341 « totalitarian ». *Online Oxford Dictionary*. Oxford University Press. 2019

quelqu'un, et plus particulièrement de façon négative, désagréable³⁴². C'est ici l'action de Sauron sur son royaume et ses serviteurs, mais également ce qu'il essaie de produire sur ses interlocuteurs, comme nous le verrons.

Cette analyse du discours de Sauron et des actes de langage qui le composent sera par ailleurs concentrée sur les théories de *face and politeness* développées par les sociolinguistes Goffman, Brown et Levinson ainsi que les actes illocutoires classés par John R. Searle³⁴³. De plus, dans l'analyse de discours conventionnel, nous ne disposons que des sons et des mots prononcés qui permettent de discerner l'intention du locuteur. Mais dans un discours tiré d'un roman, nous ne disposons pas de tous ces éléments. De ce fait, nous en utiliserons d'autres tels que la description de la posture des interlocuteurs ou bien l'intention précise donnée à leurs mots par l'auteur. Nous utiliserons ainsi ce fourmillement de données afin de compléter notre analyse.

II. 1. Le discours de Sauron : un discours maléfique

En premier lieu, il convient de préciser le terme *discours* qui est une composante essentielle de la notion de Langage du Mal. Le terme *discourse*, que nous traduisons ici, est défini comme ceci : « the use of language in speech and writing in order to produce meaning; language that is studied, usually in order to see how the different parts of a text are connected. »³⁴⁴ Le discours produit un sens, à travers les dialogues ou le texte, et c'est ce sens que nous allons étudier ici : le sens donné au discours de Sauron à travers les Âges de la Terre du Milieu. De plus, c'est à travers ce discours employé par le personnage que nous pourrions identifier sa volonté.

Sauron étant un antagoniste, il serait assez intéressant d'établir son discours comme une suite directe de son essence maléfique. Sauron est avant tout un sorcier, maître de la trahison et de la tromperie. Grand serviteur de Morgoth, il est le seul et dernier représentant physique du Mal à perdurer aussi longtemps dans l'Histoire de la Terre du Milieu³⁴⁵. De ce fait, son discours, et le sens de ce dernier, sont soumis aux changements. Dans cette étude, nous nous intéresserons aux différents discours de Sauron à travers les Âges, de Beleriand au Mordor en passant par Númenor. Cette évolution du discours sera alors révélateur du sens de

342 « domination ». *Online Oxford Dictionary*. Oxford University Press. 2019

343 Se reporter à l'avant-propos pour le détail des théories.

344 « discourse ». *Online Oxford Dictionary*. Oxford University Press. 2019

345 Tolkien, J.R.R. *Morgoth's Ring*. *op. cit.* p. 404.

ce dernier, caractéristique d'un discours employé dans un Langage du Mal. Il s'agit ici d'identifier les intentions de Sauron cachées derrière son discours et comment ces dernières peuvent être identifiées dans ses paroles afin de mettre en évidence celles-ci comme maléfiques.

II. 1. i. Le discours de Sauron au Premier Âge

Au Premier Âge, Sauron n'est qu'un serviteur de Morgoth. Certes le plus important, mais un serviteur quand même. Durant cet âge, Sauron est connu pour être le lieutenant de Morgoth, maître des loups-garous dont il peut prendre la forme³⁴⁶, il est par ailleurs un grand sorcier et c'est par le langage qu'il trompe et défait ses adversaires, à l'aide de fantôme et d'illusion³⁴⁷ et cette forme de sorcier il la reprendra au Second Âge lors de son occupation de la forteresse de Dol Guldur. Même s'il n'est pas encore le maître et un Seigneur des Ténèbres, on retrouve déjà dans son discours des éléments qui caractérisent sa malveillance et son statut d'antagoniste. Le passage le plus développé qui met en scène Sauron et son discours dans les récits du Premier Âge peut se trouver dans le récit de *Beren and Lúthien*, publié par Christopher Tolkien. Dans celui-ci, nous pouvons trouver un échange entre le serviteur de Morgoth et l'humain Gorlim, son prisonnier, ainsi qu'un échange entre Sauron et la compagnie de Beren et du roi Felagund déguisés en Orcs. Ici, c'est le premier échange qui nous intéresse. Ce dernier étant trop long pour paraître en citation dans le texte, il sera disponible dans les annexes de cette étude.

Tout d'abord, il est important de comprendre les deux personnages dans le discours, notamment en établissant la notion de *face*, c'est-à-dire l'image personnelle revendiquée par les participants. Chacun de ceux-ci, dans ce passage, possède une *positive face* ainsi qu'une *negative face*. La notion de *negative face* fait référence aux revendications basiques à des territoires, des réserves personnelles ainsi qu'à des libertés d'action ou de non-imposition. La notion de *positive face* fait référence à l'image personnelle de chaque intervenant dans la rencontre, caractérisée par le désir d'être accepté et reconnu par l'autre et que l'image sociale revendiquée soit approuvée et appréciée. Ces deux notions sont censées

346 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion*. *op. cit.* p. 156.

347 *Ibid.* p. 171.

travailler ensemble pour garder le canal de discussion ouvert et éviter de menacer les différentes *faces* de l'autre.

L'image personnelle publique revendiquée par le personnage de Gorlim se corrèle avec son statut en tant que compagnon de Barahir, et de ce fait inféodé à la maison du roi Elfe Finrod³⁴⁸. Gorlim fait partie du peuple des Edain, une des trois maisons des Hommes amis des Elfes au Premier Âge et de ce fait il est un ennemi de Morgoth et de Sauron, d'autant plus qu'il chasse les Orcs de ces derniers en Dorthonion afin de contester leur suprématie. Il est également publiquement reconnu comme le mari de Eilinel³⁴⁹. Cette *face* possède donc deux côtés : la *negative face* de Gorlim s'accorde avec une revendication de propriété sur sa famille et sa demeure qu'il désire retrouver³⁵⁰. On y retrouve également une revendication à des libertés de non-distraktion telles que la liberté de retrouver sa femme et fuir la guerre et la liberté contre l'imposition d'être séparé de Eilinel. La *positive face* de Gorlim est en lien avec l'image personnelle publique qu'il revendique : il est un guerrier, loyal à Barahir, et un mari et souhaite donc être reconnu comme tel. Nous verrons que dans l'échange, sa *positive face* est sujette à une transformation.

De l'autre côté nous trouvons le personnage de Sauron. La *face*, l'image personnelle publique revendiquée par le lieutenant de Morgoth, correspond justement à son statut : il est le serviteur de Morgoth, le plus puissant de tous. Mais il est également un Maia, un puissant esprit et un sorcier. La *negative face* du personnage s'ancre dans une revendication territoriale sur la région de Dorthonion en Beleriand, une revendication liée à la mission qui lui est confiée par Morgoth : trouver et exterminer Barahir et ses hommes qui s'y cachent³⁵¹. Nous pourrions par ailleurs étendre cette revendication territoriale à tout le Beleriand car comme son maître, Sauron cherche à dominer et régner sur ces terres et ses habitants. Les revendications de droits à des libertés se lisent dans les libertés d'actions de Sauron sur ses adversaires et serviteurs, notamment de les torturer ou de les exécuter afin de se faire obéir. Le droit à la liberté de non-imposition peut se lire dans le refus de voir ses adversaires lui résister : Barahir et ses hommes dans le récit. La *positive face* de Sauron, soit d'être accepté et approuvé, se lit dans la volonté de ce dernier de voir son autorité reconnue et à se faire obéir. Cette autorité est celle de son statut de lieutenant de Morgoth, de puissant sorcier mais

348 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 44.

349 *Ibid.* p. 222.

350 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 162.

351 *Ibid.*

également de Maia. Nous pourrions aller jusqu'à admettre un désir d'être accepté comme seigneur et maître.

Dans le passage étudié, Gorlim est prisonnier des Orcs de Sauron qui le torturent sous ses ordres afin de découvrir la cachette de ses compagnons et de son chef Barahir. N'obtenant rien de l'homme, Sauron décide de venir à lui, déguisé, afin de faire basculer sa loyauté en le piégeant. Pour ce faire, le lieutenant de Morgoth tente de l'amadouer en l'invitant, en le conseillant de révéler les informations qu'il détient afin de pouvoir retrouver sa femme Eilinel. En suivant la théorie des cinq points illocutoires de Searle, il nous est possible d'identifier les locutions de Sauron. Ici, le sorcier utilise une *directive*, afin de pousser son interlocuteur à entreprendre une action particulière, ici de révéler les informations détenues. Ce questionnement de Sauron apparaît alors comme une *face threat* car en invitant Gorlim à remettre en question sa loyauté, il menace directement la *positive face* du guerrier qui se revendique comme un compagnon de Barahir. On retrouve par ailleurs dans cette menace une autre atteinte à la *positive face* de Gorlim et plus particulièrement à sa loyauté au roi Finrod en tant que compagnon de Barahir. De plus, Sauron porte également atteinte à la *negative face* de Gorlim. Le sorcier porte atteinte à la liberté de non-distraction et d'imposition de l'homme en le poussant à la trahison. Cette liberté revendiquée par Gorlim apparaît par la suite comme un échec étant donné que ce dernier succombe à la tentation. C'est d'ailleurs lorsque Gorlim accepte de parler à Sauron que sa *face* se transforme : cette dernière passe de guerrier loyal à Barahir et ennemi de Sauron à traître et serviteur de Sauron (du moins en lui obéissant et en lui révélant les informations qu'il cache).

À travers tout l'échange qui suit la tentation de Gorlim, on remarque une redondance de l'échec de sa première *face* : il n'est plus un guerrier mais un esclave, comme le nome Sauron : « Thou thrall ! »³⁵² De ce fait, Sauron porte grandement atteinte à la *positive face* de Gorlim, en réfutant son autorité. Cette atteinte à la *positive face* et à la *negative face* de Gorlim revient tout au long de la discussion : les sourires et rires de Sauron lorsque Gorlim essaie de négocier et lorsqu'il lui révèle ses secrets sont des atteintes à l'autorité du guerrier qui n'a ici aucune reconnaissance de la part de son interlocuteur. Ce manque de reconnaissance est également exprimé par Sauron à travers ses divers insultes et remarques réductrices telles que : « come mortal base ! », « thou cringing worm ! » ou encore « thou fool ! ». C'est d'ailleurs le non-respect de l'autorité de Gorlim par Sauron qui entraîne la

352 Tolkien, J.R.R. *Beren and Lúthien*. *op. cit.* p. 261.

transformation de la *face* de l'homme de guerrier à traître, Gorlim acceptant de révéler ses secrets à Sauron afin de lui plaire et de voir ses demandes acceptées. Ainsi, si Gorlim voit sa *face* réfutée, Sauron voit la sienne respectée : il a autorité sur Gorlim, et de ce fait, Gorlim n'attaque jamais vraiment la *face* de Sauron, lui étant totalement soumis lorsqu'il accepte de parler, ce qui est une assez grande *face threat* envers Gorlim qui voit son autorité de guerrier et d'homme libre disparaître. Mais Gorlim attaque tout de même la *face* de Sauron : le premier refus de Gorlim va à l'encontre de l'autorité du tortionnaire, de même que sa décision de négocier sa vie et celle de sa femme contre les secrets. Sauron faisant d'ailleurs remarquer que la demande du prisonnier est ici déplacée face à son autorité : « What do I hear ? That thou wouldst dare to barter with me ? »

Dans l'échange, les locutions de Sauron sont identifiables afin de comprendre le sens de son discours et de déterminer lesquelles apparaissent comme des *face threat*. On retrouve des *directives* de la part de Sauron : il commande son interlocuteur à mainte reprise, le poussant à dévoiler les informations. On retrouve des ordres comme : « Speak fair ! », « Come ! Speak now swiftly and speak true ! » ou encore « Stand up and hear me ! » Ces locutions apparaissent également comme des *face threat* envers la *negative face* de Gorlim qui se voit imposer des ordres. Nous pouvons également retrouver des *representatives* dans le discours de Sauron. Avec ces dernières, Sauron revendique, affirme de nombreux propos qui portent atteinte aux différentes *faces* de Gorlim : on retrouve l'affirmation de la nature de la revendication de Gorlim dans les négociations : « The price thou askest is but small for treachery and shame so great ! » Ici Sauron porte atteinte à la *negative* et *positive face* de son prisonnier, accentuant l'échec de sa *positive face* dans sa trahison et attaquant sa *negative face* en affirmant que ses revendications envers sa famille et sa demeure sont insignifiantes. La longue tirade de la dernière interlocution de Sauron apparaît également comme une *representative* forte en *face threat*. Dans celle-ci, Sauron porte atteinte à Gorlim en lui révélant le destin morbide de Eilinel et en se vantant de sa tromperie. Ainsi, c'est la *negative face* du guerrier qui est ici menacée et qui voit ses revendications familiales anéanties par Sauron.

On retrouve également dans les locutions de Sauron des *commisives*, qui engagent ce dernier à certaines actions : ici Sauron promet d'accorder à Gorlim ce qu'il demande en échange de sa trahison et lui offre sa récompense. Ici, les *commisives* apparaissent comme des *face threats* : les promesses que Sauron fait ne sont que sarcastiques car Eilinel est déjà morte

et il accorde alors à Gorlim la mort en échange de sa trahison. Cette traîtrise est une atteinte à la *negative face* de Gorlim, qui voit ses revendications, sur sa liberté et celle de sa femme, anéanties. La dernière *commisive* étant révélatrice de cette *face threat* : « And yet thy boon I grant thee now : to Eilinel thou soon shalt go and lie in her bed, no more to know of war – or manhood. Have thy pay ! » On remarque ici divers éléments qui apparaissent comme des *face threats*. Le terme « boon », que l'on peut traduire par *bénédition, aubaine*, utilisé par Sauron est clairement souhaité comme menaçant pour la face du guerrier : il accorde à Gorlim la bénédiction de rejoindre sa femme dans la mort, ce qui correspond à la menace de la *negative face* du prisonnier. Également, lorsque Sauron rajoute « or manhood », cela représente une *face threat* envers la *positive face* de Gorlim qui se revendique un Edain, un compagnon de Barahir et dont Sauron lui promet de ne plus en faire partie.

Le discours de Sauron au Premier Âge évoque le discours d'un tortionnaire, voir même d'un sadique au vu de la jubilation du personnage lorsqu'il annonce le destin de Eilinel à son mari. À travers ses illocutions et les *face threats* qui les accompagnent, Sauron porte un discours profondément manipulateur et agressif envers ses interlocuteurs. Ce discours identifie instantanément le personnage comme un antagoniste, mais plus que cela, la forme que prend son discours permet de caractériser le personnage dans son époque. Au Premier Âge, Sauron est un sorcier, maître de la tromperie et des loups-garous, et son discours est alors très proche de ses actions et de son attitude, bien souvent caractérisées par la cruauté et les illusions. Comme nous le verrons, ce discours évolue en fonction de la puissance de son autorité et de son statut.

II. 1. ii. Le discours de Sauron au Second Âge

Ensuite vient le Second Âge. Après la défaite de Morgoth et l'anéantissement de son royaume lors de la Guerre de la Grande Colère qui clôtura le Premier Âge, Sauron échappa aux Valar et se cacha en Terre du Milieu. Maintenant seul et sans maître, il retourna très vite dans les Ténèbres et s'installa en Mordor pour y établir un nouveau royaume maléfique³⁵³. Un simple résumé de ses actions au Second Âge serait encore trop long alors nous ne ferons qu'en citer les temps forts : la création des anneaux de pouvoir, la guerre contre les Elfes en Eriador, la reddition face à Númenor et la destruction de celle-ci, la guerre de la Dernière Alliance. Les époques qui nous intéressent ici correspondent à la création des anneaux de pouvoir en Eregion ainsi qu'au séjour de Sauron sur l'île de Númenor en tant qu'otage puis en tant que conseiller du roi où l'on retrouve son discours caractéristique de ses ambitions du Second Âge.

Cependant, dans les récits du Second Âge, on ne retrouve que très peu les paroles de Sauron de façons retranscrites, seulement quelques courts extraits de dialogue. De ce fait, nous utiliserons les informations données par Tolkien à propos des intentions de Sauron et de son discours auprès des Elfes et des Hommes afin de combler les manques.

Les premières traces du discours de Sauron au Second Âge dans les récits de Tolkien apparaissent lorsque celui-ci vient à la rencontre des Elfes de l'Eriador afin de travailler avec eux. Mais Sauron choisit alors de ne pas apparaître sous sa forme réelle devant ceux-ci, préférant assumer une forme plus amicale et se présenter comme un émissaire des Valar³⁵⁴. Ainsi, en dissimulant son identité de cette manière, Sauron cache également les intentions derrière son discours. En partant de là, nous pouvons déjà insinuer que son discours sera assez négatif envers ses interlocuteurs. Cette dissimulation n'était pas anodine, car elle avait pour but de tromper les Elfes afin de les amener à exécuter des actions particulières pour Sauron, ces actions étant la création des anneaux de pouvoirs. On retrouve ici la locution de Sauron aux Elfes de l'Eregion que l'on trouve dans *The Silmarillion* :

353 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth*. op. cit. p. 439.

354 Tolkien, J.R.R. *Unfinished Tales of Númenor & Middle-earth*. op. cit. p. 305.

« Alas, for the weakness of the great! For a mighty king is Gil-galad, and wise in all lore is Master Elrond, and yet they will not aid me in my labours. Can it be that they do not desire to see other lands become as blissful as their own? But wherefore should Middle-earth remain for ever desolate and dark, whereas the Elves could make it as fair as Eressëa, nay even as Valinor? And since you have not returned thither, as you might, I perceive that you love this Middle-earth, as I do. Is it not then our task to labour together for its enrichment, and for the raising of all the Elven-kindreds that wander here untaught to the height of that power and knowledge which those have who are beyond the Sea? »³⁵⁵

On remarque alors que dans son invitation, Sauron déploie des *face threats* contre Gil-galad et Elrond. Étant donné que nous ne nous attarderons pas ici sur les *faces* des deux Elfes, nous n'en donnerons qu'un rapide résumé afin de comprendre les *face threats* de Sauron. Gil-galad est le Haut Roi des Noldor en Terre du Milieu d'où découle son image personnelle publique. Sa *negative face* correspond à ses revendications territoriales sur son Royaume et sur son peuple ainsi qu'à des libertés d'actions et de non-impositions contre les ambitions de Sauron, ou de toute autre personnage souhaitant les contrôler. Sa *positive face* correspond à son désir d'être reconnu comme roi et donc de voir son autorité reconnue et acceptée. Elrond était à cette époque le héraut de Gil-galad ce qui correspond à sa *face*, de plus, il était un Elfe de grand pouvoir et sagesse. Sa *negative face* rejoint celle de son roi et sa *positive face* correspond à son désir d'être apprécié et reconnu, notamment en tant que héraut et sage. La *face* de Sauron apparaît dans la forme amicale qu'il prend, sous le nom d'Annatar, comme un émissaire des Valar, c'est l'image personnelle publique qu'il revendique devant les Elfes. Mais, sa réelle *face* est celle de serviteur de Morgoth et représentant du Mal, seigneur du Mordor (il n'est pas encore le Seigneur des Ténèbres). La *negative face* de celui-ci représente une revendication sur la Terre du Milieu qu'il souhaite ordonner, avec l'aide des anneaux de pouvoir³⁵⁶, ainsi qu'une revendication sur une liberté d'action, ici travailler avec les Elfes d'Eregion. La *positive face* de Sauron se lit dans le personnage d'Annatar qu'il assume, souhaitant se faire respecter et être reconnu par les Elfes.

Dans la citation, Sauron commence par menacer les *faces* des deux Elfes, laissant sous-entendre leurs faiblesses. Sauron continue peu après en insinuant que ceux-ci refusent de l'aider à améliorer la Terre du Milieu au profit des Elfes, souhaitant voir seulement leur royaume prospérer. Ici nous retrouvons une *face threat* envers les deux *faces* de Gil-galad et de Elrond. Dans un premier temps Sauron, en remettant en question leurs compétences,

355 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 287.

356 Tolkien, J.R.R. *Unfinished Tales of Númenor & Middle-earth. op. cit.* p. 329.

menace la *positive face* des deux personnages et plus particulièrement leur statut de nobles dans la société elfique. Sauron les fait passer pour des faibles ce qui porte atteinte à leur *face* en tant que Roi compétent et Héraut puissant. De plus, Sauron menace la *positive face* de ces derniers en poussant son audience à changer d'avis à leurs sujets, remettant en question leurs autorités et l'image personnelle qu'il souhaite faire apprécier. Sauron apparaît alors comme un manipulateur en essayant de retourner les Elfes de l'Eriador contre leur roi. La majorité des *face threats* de la locution de Sauron forment des *expressives*, c'est-à-dire que le locuteur exprime ses sentiments, ses émotions. Dans celles présentées ici, on retrouve Sauron regrettant le refus de Gil-galad et de Elrond ; Sauron exprime donc, en prenant en compte le fait que ces *expressives* sont des *face threats*, des sentiments négatifs envers les deux autres personnages.

On retrouve cette négativité envers l'autre dans son discours aux forgerons de l'Eregion, domaine Elfe à l'est de l'Eriador près des mines de la Moria et sous la gouvernance des Elfes Galadriel et Celeborn. Sauron mit tout en œuvre pour contrôler la région et les forgerons Elfes de celle-ci afin de les inciter à forger les anneaux de pouvoir. Mais Galadriel étant toujours à l'affût des machinations de Sauron³⁵⁷, il fut forcé d'adapter son discours afin de l'évincer :

Sauron used all his arts upon Celebrimbor and his fellow-smiths, who had formed a society or brotherhood, very powerful in Eregion, the Gwaith-i-Mírdain; but he worked in secret, unknown to Galadriel and Celeborn. Before long Sauron had the Gwaith-i-Mírdain under his influence, for at first they had great profit from his instruction in secret matters of their craft. So great became his hold on the Mírdain that at length he persuaded them to revolt against Galadriel and Celeborn and to seize power in Eregion,³⁵⁸

C'est ici presque un discours de propagande contre un opposant politique que Sauron utilise pour prendre totalement contrôle de l'Eregion, un discours qui apparaît alors extrêmement menaçant envers Galadriel et Celeborn, dont la *face*, à cette époque, est caractérisée par leur statut de gouverneurs de l'Eregion qui souhaitent donc voir leur autorité acceptée et reconnue, et qui ici est totalement réfutée. Dans la locution de Sauron vue plus haut, celui-ci tente de persuader son audience de le suivre, ce qui forme une *directive* : Sauron

357 Tolkien, J.R.R. *Unfinished Tales of Númenor & Middle-earth. op. cit.* p. 305.

358 *Ibid.* p. 306.

invite les Elfes de l'Eregion à l'aider dans sa tâche, ce que nous pouvons lier avec ce que nous nommons sa propagande contre Galadriel et Celeborn.

La suite des événements furent funestes pour les Elfes : Sauron les trompa et forgea l'Anneau Unique pour les dominer, ce qui mena à la Guerre de Sauron et des Elfes. Les deux partis furent grandement touchés mais Sauron récupéra rapidement sa force et avec l'aide de l'Anneau il devint de plus en plus puissant. Vers la fin du Second Âge, le roi de Númenor accosta à Umbar, au sud du Mordor, et défia Sauron pour la suprématie de la Terre du Milieu. Ce dernier, optant pour la ruse plutôt que la guerre, se laissa prendre pour prisonnier sur l'île de Númenor³⁵⁹. Nous étudierons ici le discours de Sauron adressé au roi en tant que prisonnier et en tant que conseiller de celui-ci.

Ici encore, les menaces que Sauron porte dans son discours ne sont pas adressées à son interlocuteur directement. Dans les citations précédentes, Sauron menace les *faces* de Gil-galad et de Elrond au travers d'un échange avec les Elfes de l'Eregion. À Númenor, Sauron ne menace pas directement la *face* du roi Ar-Pharazôn, ou alors de manière détournée comme nous le verrons, mais plutôt celle des Valar qu'il présente comme des ennemis des Hommes et usurpateurs de la seigneurie de Morgoth. Nous nous concentrerons sur deux passages en particulier et qui apparaissent comme complémentaires. Le premier est le discours de Sauron en tant que prisonnier de Ar-Pharazôn, le deuxième discours de Sauron se trouve plus loin dans le temps de la diégèse du récit, lorsque celui-ci est devenu le proche conseiller du roi et le véritable dirigeant de Númenor.

359 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth*. op. cit. p. 439.

For now, having the ears of men, Sauron with many arguments gainsaid all that the Valar had taught, and he bade men to think that in the world, in the east and even in the west, there lay yet many seas and many lands for their winning, wherein was wealth uncounted. And still, if they should at the last come to the end of those lands and seas, beyond all lay the Ancient Darkness. 'And out of it the world was made. For Darkness alone is worshipful, and the Lord thereof may yet make other worlds to be gifts to those that serve him, so that the increase of their power shall find no end.'

And Ar-Pharazôn said: 'Who is the Lord of Darkness?'

Then behind locked doors Sauron spoke to the King, and he lied, saying: 'It is he whose name is not now spoken; for the Valar have deceived you concerning him, putting forward the name of Eru, a phantom devised in the folly of their hearts, seeking to enchain Men in servitude to themselves. For they are the oracle of this Eru, which speaks only what they will. But he that is their master shall yet prevail and he will deliver you from this phantom; and his name is Melkor, Lord of All, Giver of Freedom, and he shall make you stronger than they.'³⁶⁰

Les locutions de Sauron peuvent ici être identifiées comme des *representatives*, ici Sauron affirme cette fausse vérité qu'il prêche au roi. Nous pouvons rejoindre cet élément à notre remarque précédente : Sauron fait usage d'une sorte de propagande, d'une sorte d'endoctrinement du roi et de son peuple afin de mettre en avant son maître. Même si Sauron concentre ses *face threats* sur les Valar dans le but de les discréditer, ses mensonges et ses manipulations sur le roi de Númenor (ainsi que les Elfes d'Eregion de la même manière) apparaissent comme des atteintes à l'autorité de celui-ci, Sauron n'acceptant pas de reconnaître le roi comme son supérieur, et donc à sa *positive face*.

Dans le deuxième passage, la manipulation du roi atteint son paroxysme :

Now came the hour that Sauron had prepared and long awaited. And Sauron spoke to the King, saying that his strength was now so great that he might think to have his will in all things, and be subject to no command or ban.

And he said: 'The Valar have possessed themselves of the land where there is no death; and they lie to you concerning it, hiding it as best they may, because of their avarice, and their fear lest the Kings of Men should wrest from them the deathless realm and rule the world in their stead. And though, doubtless, the gift of life unending is not for all, but only for such as are worthy, being men of might and pride and great lineage, yet against all justice is it done that this gift, which is his due, should be withheld from the King of Kings, Ar-Pharazôn, mightiest of the sons of Earth, to whom Manwë alone can be compered, if even he. But great kings do not brook denials, and take what is their due.'³⁶¹

360 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 271.

361 *Ibid.* p. 274.

L'endoctrinement du roi par les mensonges de Sauron est ici effective. À ce moment du récit, Sauron est devenu le proche conseiller du roi et tire les ficelles derrière le trône, Ar-Pharazôn ayant complètement basculé dans les ténèbres et le culte de Morgoth³⁶². La *face threat* de Sauron envers la *positive face* du roi se fait ici plus forte, car étant maintenant son conseiller et donc haut dans son estime, il continue à lui mentir, affirmant une vérité erronée. Ar-Pharazôn finira par suivre les ordres de Sauron et mènera son armée contre les Valar, le condamnant lui et Númenor à la mort.

Alors qu'au Premier Âge Sauron prend l'image d'un tortionnaire et un serviteur de Morgoth dans les intentions de son discours, au Second Âge il est un grand manipulateur, asseyant son autorité nouvelle : il trompe les Elfes afin de créer l'artefact le plus maléfique de la Terre du Milieu et il condamne les Númenoriens à la mort avec ses mensonges et sa propagande contre les Valar. On retrouve également une résurgence de la violence lorsque Sauron ne peut pas atteindre son but par la tromperie, la guerre contre les Elfes en étant témoin. Le discours manipulateur de Sauron l'identifie de nouveau comme un antagoniste, jouant avec son audience à des fins maléfiques, en particulier à Númenor, ne cherchant qu'à les faire sombrer dans les Ténèbres et les détruire. Cette façon de modifier l'Histoire du monde à des fins personnelles se rapproche d'un discours de propagande totalitaire, un élément annonciateur du discours de Sauron au Troisième Âge.

362 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 273.

II. 1. iii. Le discours de Sauron au Troisième Âge

C'est au Troisième Âge que le discours de Sauron atteint l'apogée de sa malfaisance. Cette dégradation du discours du seigneur du Mordor est également liée à sa propre dégradation qui commence dès la Chute de Númenor. Au Troisième Âge Sauron n'est plus en capacité d'assumer une forme amicale ou belle, son corps et sa peau apparaissent comme calcinés et brûlants et il lui manque le doigt qui portait l'Anneau Unique, coupé par Isildur. Il n'apparaît par ailleurs jamais physiquement en dehors de sa tour durant les événements de *The Lord of the Rings*, prenant la plupart du temps la forme d'un œil redoutable et omniscient³⁶³.

Cette absence du personnage dans le récit, le plaçant comme une figure maléfique omniprésente, est caractéristique du Mal dans l'œuvre de Tolkien : Morgoth, premier Seigneur des Ténèbres, est un poids sur le monde et sa malfaisance atteint toute chose sur terre. Si dans *The Lord of the Rings*, on ne rencontre jamais les paroles prononcées directement par Sauron, il est pourtant un passage en particulier où l'on peut trouver ses paroles dans un discours direct. Ce passage se trouve dans le chapitre intitulé *The Palantír* du deuxième livre de *The Lord of the Ring, The Two Towers*. Dans ce chapitre, le Hobbit Pippin, poussé par sa curiosité, se saisit du palantír de Saruman et se retrouve piégé dans une conversation avec Sauron. Nous étudierons dans un premier temps cette conversation, avant de nous intéresser à ce moyen de communication particulier utilisé par Sauron : le palantír.

Tout d'abord, il convient d'établir de nouveau la *face* de Sauron et de définir celle de Pippin. Cet échange entre le Hobbit et le Maia se déroule lors de la Guerre de l'Anneau, à la fin du Troisième Âge. On trouve alors ici la dernière *face* portée par Sauron avant sa destruction. À ce moment du récit, Sauron a déjà déclaré son retour ouvertement depuis plus de soixante-dix ans et de fait, l'image personnelle publique revendiquée par celui-ci est celle du Seigneur du Mordor, il est l'être le plus puissant en Terre du Milieu de par ses pouvoirs et ses armées et serviteurs, et surtout il cherche à soumettre ses opposants. La *negative face* qui compose cette image personnelle publique revendiquée par Sauron se compose alors de revendications sur les territoires de la Terre du Milieu, Sauron souhaitant obtenir le contrôle sur ceux-ci. Les libertés d'actions que l'on retrouve dans les droits de non-distraction revendiqués par Sauron apparaissent comme la liberté de conquérir, de dominer le monde

363 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth*. op. cit. p. 441.

ainsi que de plus ou moins faire ce qu'il désire. La liberté d'action principale étant sans conteste de recouvrer l'Anneau Unique des mains de quiconque le possède, et n'acceptant donc pas de se faire imposer une quelconque résistance. La *positive face* qui vient compléter cette image sociale de Sauron exprimée dans son discours reprend la forme de son image personnelle publique qu'il revendique. Ici, son statut de Maia, de seigneur du Mordor et des Ténèbres qu'il revendique dans chaque rencontre a pour but de voir son image acceptée et reconnue par l'autre. Et cela passe par une reconnaissance de son autorité, de son pouvoir, par la peur, l'intimidation, l'asservissement comme nous le verrons. Sauron souhaite donc être apprécié, d'une certaine façon, et approuvé en tant que seigneur en revendiquant une image effrayante et puissante.

En tant qu'interlocuteur de Sauron dans cette rencontre nous retrouvons donc le Hobbit Pippin. La *face* que celui-ci revendique est celle d'un Hobbit, secrètement membre de la Communauté de l'Anneau. Celle-ci ne se développe pas plus avant, car la mission de Pippin ainsi que ses compagnons reste à ce moment un secret. Sauron connaît l'existence d'un Hobbit qui possède ou a possédé l'Anneau et de ce fait, dans cette rencontre, l'image personnelle publique de Pippin est vue par son interlocuteur comme un Porteur de l'Anneau, même si ce dernier ne le revendique pas. La *negative face* du Hobbit dans l'échange renvoie à des revendications sur des réserves personnelles, notamment de ne pas souffrir des mains, ici des mots, de son interlocuteur. Ceci rentre en lien avec ses revendications à un droit de non-distraktion : la liberté d'action dans le discours, pouvoir dire ce qu'il souhaite, quitter l'échange, ainsi que le refus de se faire imposer par son interlocuteur, notamment sur la question de l'Anneau, Pippin étant lié au secret. La *negative face* de Pippin apparaît dans l'image personnelle qu'il exprime dans la rencontre : il le dit lui-même, il est un Hobbit, ni plus ni moins et Sauron en tirera des conclusions par rapport à sa connaissance de la situation. Le désir de Pippin à être reconnu et accepté dans la rencontre n'est pas vraiment présent ici, nous verrons ceci plus bas.

‘I tried to get away, because I thought it would fly out; but when it had covered all the globe, it disappeared. Then *he* came. He did not speak so that I could hear words. He just looked, and I understood.

‘ “So you have come back? Why have you neglected to report for so long?”

‘I did not answer. He said: “Who are you?” I still did not answer, but it hurt me horribly; and he pressed me, so I said: “A hobbit.”

‘Then suddenly he seemed to see me, and he laughed at me. It was cruel. It was like being stabbed with knives. I struggled. But he said: “Wait a moment! We shall meet again soon. Tell Saruman that this dainty is not for him. I will send for it at once. Do you understand? Say just that!”

‘Then he gloated over me. I felt I was falling to pieces. No, no! I can’t say any more. I don’t remember anything else.’³⁶⁴

Cet échange s’assimile à une conversation forcée par Sauron, car Pippin est incapable de quitter celle-ci sans subir une affreuse douleur. La conversation est alors une *face threat* en elle-même : alors qu’au Premier Âge Gorlim vient de son plein gré devant Sauron, ici Pippin est questionné contre sa volonté, forcé de répondre à son interlocuteur, allant alors à l’encontre de la *negative face* du Hobbit. On note également que de premier abord, Pippin ne souhaite pas entrer dans la conversation, il ne souhaite pas répondre à son interlocuteur et donc ne souhaite pas voir le désir de sa *positive face* reconnu. Alors que Pippin menace la *positive face* de Sauron en refusant de l’accepter, Sauron le pousse alors, par la violence, à lui répondre, un acte rentrant en collision avec la *negative face* du Hobbit et son droit à la non-distracted. De la même manière, Pippin étant lié au secret de l’Anneau, le fait que ce soit Sauron lui-même qui l’interroge porte le niveau de menace de sa *negative face* plus haut encore : Sauron menace directement ses réserves personnelles sur les informations détenues par le Hobbit.

Nous retrouvons ici la récurrence du rire dans le discours de Sauron. Caractéristique de son discours d’antagoniste : il se moque cruellement de ses interlocuteurs ou encore jubile de leurs souffrances, ici celles de Pippin. Ces rires, volontairement moqueurs et négatif envers la personne qui les reçoit, est ici une menace envers la *positive face* du Hobbit qui se présente comme tel. La jubilation de Sauron atteint cette fois la *negative face* de Pippin, car le premier lui impose une violence et un jugement. De plus, en identifiant la nature des illocutions de Sauron, nous pouvons comprendre les *face threats* cachées dans son discours. Dans la rencontre, la majorité des locutions de Sauron apparaissent comme des *directives*, soit des ordres, des commandements de Sauron adressés au Hobbit. De là nous comprenons mieux

364 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 579.

pourquoi l'échange représente une *face threat* à lui tout seul : Pippin voit constamment sa *negative face* menacée. Deux *commisives* caractérisent la fin de l'échange : Sauron promet à son interlocuteur qu'ils se reverront bientôt, et qu'il va envoyer quelqu'un chercher l'Anneau qu'il pense être détenu par Pippin. Ces promesses sont ici extrêmement menaçantes pour la *negative face* de Pippin qui se voit alors imposer des actions futures caractérisées par une imposition sur ses liberté et droits.

Dans l'échange, d'autres éléments accentuent l'image totalitaire et dominatrice de Sauron. Son entrée dans la rencontre se fait d'ailleurs par une contemplation de Pippin de la tour sombre et des serviteurs les plus puissants de Sauron : les Nazgûl³⁶⁵. Puis vient Sauron qui le fixe du regard, lui transmettant ses paroles par la pensée à travers le palantír. C'est ce regard inquisiteur, propre à Sauron et son œil omniscient, qui caractérise ici la *face* du personnage dans la rencontre comme totalitaire et dominatrice. D'ailleurs, cette image de Sauron que Pippin perçoit dans le palantír n'est pas une représentation physique exacte : il apparaît sous la forme d'une ombre, d'une présence, ce qui crée cette image d'un Mal omniprésent et indéfini³⁶⁶.

Le symbole de cette domination de l'autre dans le discours de Sauron au Troisième Âge est sans conteste l'objet qui permet ce discours : le palantír. Les palantíri, au pluriel, étaient des pierres de vision elfiques offertes en cadeau aux Hommes de Númenor. Ces pierres permettaient à leurs utilisateurs d'observer des scènes éloignées dans le temps et l'espace, principalement proche des autres palantíri et ainsi, deux pierres pouvaient alors servir à communiquer, car des pensées transmises de cette manière étaient reçues en paroles dans l'esprit des utilisateurs³⁶⁷. De plus, une personne avec assez de volonté pouvait apprendre à contrôler la pierre et avec voir où et quand il le souhaitait³⁶⁸. Des sept palantíri donnés aux Hommes, seuls trois subsistaient encore au Troisième Âge : la pierre d'Orthanc, utilisée par Saruman, la pierre de Minas Anor, utilisée par l'intendant du Gondor Denethor et enfin la pierre de Minas Ithil, capturée par les Nazgûl et contrôlée par Sauron à Barad-dûr³⁶⁹.

En analysant le discours et la volonté de Sauron exprimés à travers les palantíri, les arguments sur son discours totalitaire et dominateur peuvent être approfondis. Les cas de

365 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 579.

366 Ferré, Vincent ; Manfrin, Frédéric. *Tolkien Voyage en Terre du Milieu. op. cit.* p. 196.

367 Tolkien, J.R.R. *Unfinished Tales of Númenor & Middle-earth. op. cit.* p. 533.

368 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 402.

369 *Ibid.* p. 403.

Saruman et de Denethor sont deux exemples du contrôle opéré par le discours de Sauron à travers les pierres de vision.

Dans *The Lord of the Rings*, le personnage de Saruman est porteur du discours de Sauron, mais d'une manière détournée, inconsciente. Il est dit dans *The Return of the King*, que Saruman osa utiliser le palantír d'Orthanc et qu'à partir de cet instant, il fut piégé et tomba sous la volonté de Sauron : « after this time, although he thought himself free, he was actually controlled by Sauron. »³⁷⁰ De plus, dans *The Two Towers*, Tolkien nous informe sur la nature de la traîtrise du magicien :

A strong place and wonderful was Isengard, and long it has been beautiful; and there great lords had dwelt, the wardens of Gondor upon the West, and wise men that watched the stars. But Saruman had slowly shaped it to his shifting purposes, and made it better, as he thought, being deceived – for all those arts and subtle devices, for which he forsook his former wisdom, and which fondly he imagined were his own, came but from Mordor; so that what he made was naught, only a little copy, a child's model or a slave's flattery, of that vast fortress, armoury, prison, furnace of great power, Barad-dûr, the Dark Tower, which suffered no rival, and laughed at flattery, biding its time, secure in its pride and its immeasurable strength.³⁷¹

Saruman n'a ici pas conscience de sa qualité d'outil de Sauron. Ainsi, le magicien rapporte, à travers ses actions, la volonté même de Sauron. Nous pouvons évoquer ici l'échange avec Pippin où Sauron l'interpelle en pensant rencontrer le magicien : « So you have come back ? Why have you neglected to report for so long ? » Saruman est donc l'agent de Sauron, et l'on devine qu'il est soumis à une hiérarchie qui l'engage à répondre à Sauron. Ce contrôle indirect de Sauron sur Saruman fait écho avec le contrôle que le seigneur du Mordor avait sur Ar-Pharazôn au Second Âge : un contrôle manipulateur et dominateur.

L'autre exemple de cette domination de l'esprit de l'autre par le discours se présente avec le cas de Denethor, intendant du Gondor. Dans *Unfinished Tales of Númenor and Middle-earth*, Tolkien nous présente les effets des échanges que les deux autres utilisateurs avaient avec Sauron au travers des palantíri :

370 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 437.

371 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 542.

It may be noted that the effects were different. Saruman fell under the domination of Sauron and desired his victory, or no longer opposed it. Denethor remained steadfast in his rejection of Sauron, but was made to believe that his victory was inevitable, and so fell into despair.³⁷²

On retrouve ici à la fois l'endoctrinement causé par la volonté de Sauron avec Saruman et la propagande du Maia avec le personnage de Denethor, deux éléments récurrents d'un discours, et d'un régime, totalitaire. Cette tromperie de Sauron afin d'atteindre Denethor³⁷³ apparaît vraiment comme une propagande de guerre : « he saw nonetheless only those things which that Power permitted him to see. [...] yet the vision of the great might of Mordor that was shown to him fed the despair of his heart until it overthrew his mind. »³⁷⁴ Dans cette propagande que Sauron établit afin de dominer, indirectement, l'intendant nous pourrions voir une revendication de sa *positive face*. Le seigneur du Mordor veut voir son autorité approuvée et reconnue, et cela par la peur et la violence. Denethor reconnaît alors l'autorité et la suprématie de Sauron, sombrant dans le désespoir.

L'utilisation des pierres de vision par Sauron est de ce fait l'un des plus grands moyens de domination dont il dispose : « It was only Sauron who used a Stone for the transference of his superior will, dominating the weaker surveyor and forcing him to reveal hidden thought and to submit to commands. »³⁷⁵

Au Troisième Âge, le discours et la volonté de Sauron sont symboliques de la domination des esprits qui le caractérise, la grande récurrence du lexique de la domination utilisée par Tolkien pour décrire Sauron en est un argument de plus. Par ailleurs, à cet âge, Sauron ne voit jamais sa *face* menacée dans les échanges qu'il effectue, il est toujours celui qui menace. Et cette menace qui apparaît dans le discours se propage dans les actes physiques, par la guerre, la violence. Sauron est ici l'image d'un totalitarisme presque omniprésent, un Mal absolu. Ainsi, la majeure partie des échanges verbaux de Sauron sont soit accompagnés par, soit entraînent une violence physique : Gorlim est torturé avant de converser avec Sauron qui l'exécute cruellement peu après, le roi de Númenor est enterré vivant après que Sauron l'ait corrompu et entraîné à attaquer Valinor et Pippin connaît une douleur affreuse lorsqu'il

372 Tolkien, J.R.R. *Unfinished Tales of Númenor & Middle-earth. op. cit.* p. 527.

373 *Ibid.*

374 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 838.

375 Tolkien, J.R.R. *Unfinished Tales of Númenor & Middle-earth. op. cit.* p. 533.

converse avec Sauron à travers le palantír. Mais nous pourrions également citer l'interrogatoire de Gollum, torturé à Barad-dûr ou encore les Elfes qui aidèrent Sauron à forger les anneaux de pouvoir, notamment Celebrimbor, torturé et exécuté après avoir révélé l'emplacement des Neuf et des Sept. Sauron ordonne, réduit, revendique et utilise donc un discours profondément agressif et dominateur, que ce soit sur les esprits ou les corps : les Elfes souffrent de la prononciation du Parler Noir, Saruman est soumis à la volonté du Seigneur du Mordor par le discours, Denethor sombre sous sa propagande. Cette accumulation d'actes de langage que l'on pourrait qualifier de négatifs sont de ce fait caractéristiques de la figure de l'agresseur dans le récit. Le discours de Sauron ne peut alors être que celui d'un antagoniste, du méchant, de celui qui jette en travers.

II. 2. Le discours de Sauron à travers ses porte-paroles

Bien que Sauron soit le personnage éponyme de Tolkien pour *The Lord of the Rings*, et bien qu'il soit le principal antagoniste tout au long de l'œuvre, celui-ci est complètement absent du récit, physiquement absent. Jamais les héros ne croiseront sa route, jamais Tolkien ne le décrira ou ne le fera échanger, en face à face, avec un autre personnage. Vincent Ferré dans *Voyage en Terre du Milieu* attribue ce caractère d'absent omniprésent comme une symbolique du pouvoir totalitaire de Sauron (du Mal dématérialisé pourrions-nous ajouter) dans l'œuvre de l'auteur³⁷⁶. Sauron ne quitte jamais sa tour en Mordor et c'est depuis cette tour qu'il manigance et met ses plans, ses armées en action³⁷⁷.

Ainsi, ce qui caractérise le discours de Sauron dans *The Lord of the Rings*, c'est sûrement le fait que son discours soit, en quelque sorte, indirect. C'est-à-dire que ce n'est pas Sauron lui-même qui parle mais ses messagers par exemple. Cette qualité d'action de langage indirecte de Sauron n'est pas à assimiler avec les caractéristiques qui font qu'un discours soit grammaticalement direct ou indirect. Sauron, dans la diégèse du récit, possède un discours indirect au sens où il ne le prononce pas lui-même, d'où l'apparition de porte-paroles. D'autre part, ce sont ses porte-paroles qui porteront soit un discours grammatical direct soit indirect selon la façon dont ils retranscriront les ordres de Sauron.

376 Ferré, Vincent ; Manfrin, Frédéric. *Tolkien Voyage en Terre du Milieu. op. cit.* p. 196.
377 *Ibid.*

Afin d'étudier les différents discours rapportés de Sauron à travers ses porte-paroles, nous dresserons une liste de citations sélectionnés de ces discours à travers l'œuvre de Tolkien et notamment *The Lord of the Rings*. Ainsi, dans cette partie nous étudierons les actes de langage que l'on peut trouver dans plusieurs des interactions entre les Nazgûl et leurs interlocuteurs ainsi que dans les négociations entre la Bouche de Sauron et les Capitaines de l'Ouest.

II. 2. i. Les Nazgûl : véhicule de la volonté de Sauron

Au premier rang des porte-paroles du seigneur du Mordor se trouvent sans conteste les Nazgûl, les spectres de l'Anneau et principaux serviteurs de Sauron. Ceux-ci sont les neufs rois des Hommes qui se firent offrir neufs anneaux de pouvoir au Second Âge. De ce fait, ils sont complètement assujettis au pouvoir de Sauron à travers l'Anneau Unique qui contrôle les neufs³⁷⁸. Dépendans de ce pouvoir, ils furent les principaux outils de Sauron durant toute leur existence, notamment en tant que messagers, éclaireurs et capitaines de ses armées³⁷⁹. Les Nazgûl rapportent alors, plus que tout autre, le discours de Sauron le moins indirect de tous ses porte-paroles, ils rapportent sa volonté même.

La première interlocution que nous analyserons provient du chapitre intitulé *A short cut to mushrooms* de *The Fellowship of the Ring*. Dans ce chapitre, le fermier Maggot raconte sa rencontre avec un des Nazgûl et son échange avec lui :

378 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 365.

379 *Ibid.*

‘ “Good-day to you!” I says, going out to him. “This lane don’t lead anywhere, and wherever you may be going, your quickest way will be back to the road.” I didn’t like the looks of him; [...] The black fellow sat quite still.

‘ “I come from yonder,” he said, slow and stiff-like, pointing back west, over *my* fields, if you please. “Have you seen *Baggins*?” he asked in a queer voice, and bent down towards me. I could not see any face, for his hood fell down so low; and I felt a sort of shiver down my back. But I did not see why he should come riding over my land so bold.

‘ “Be off!” I said. “There are no Bagginses here. You’re in the wrong part of the Shire. You had better go back west to Hobbiton – but you can go by road this time.”

‘ “Baggins has left,” he answered in a whisper. “He is coming. He is not far away. I wish to find him. If he passes will you tell me? I will come back with gold.”

‘ “No you won’t,” I said. “You’ll go back where you belong, double quick. I give you one minute before I call all my dogs.”

‘He gave a sort of hiss. It might have been laughing, and it might not. Then he spurred his great horse right at me, and I jumped out of the way only just in time. I called the dogs, but he swung off, and rode through the gate and up the lane towards the causeway like a bolt of thunder.³⁸⁰

Dans ce passage, on repère différents éléments qui mettent en avant un certain antagonisme, une certaine malfaisance dans l’utilisation du langage, et notamment du discours, par le porte-parole de Sauron.

Dans un premier temps, il est nécessaire d’établir les deux interlocuteurs à travers la notion de *face*. Pour le fermier Maggot, sa *face* s’accorde avec son statut de fermier et de Hobbit propriétaire de la terre que le Nazgûl foule. Sa *negative face* pourrait se résumer à la revendication de sa propriété privée face à l’intrus ainsi qu’à une liberté d’opposition face aux questions du Nazgûl. Sa *positive face* se symbolise par l’autorité exprimée par Maggot dans son discours, souhaitant voir cette autorité (sur ses terres) reconnue par son interlocuteur. De l’autre côté, la *face* du Nazgûl est celle d’un cavalier solitaire inconnu, étranger et quelque peu intrusif. La *negative face* du Nazgûl se caractérise par une revendication d’une liberté d’action, telle que pénétrer dans la propriété de Maggot, et sa *positive face* par une volonté de se faire obéir, d’être accepté par son interlocuteur et de voir ses questions répondues.

Le premier élément que l’on peut extraire de cette interlocution est sans doute le fait qu’aucun participant ne veut répondre aux questions et interjections de l’autre : tandis que Maggot tente sans cesse de congédier le Nazgûl, ce dernier ne fait que poser des questions sans jamais répondre au fermier, ce qui entraîne une mort prématurée de l’interlocution. Ce

380 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 92.

passage est alors riche en *face threats* de la part des deux interlocuteurs. Nous nous concentrerons sur celles du Nazgûl en priorité. Nous décomposerons la rencontre en trois échanges distincts, caractérisés par des couleurs différentes dans la citation, pour faciliter l'analyse.

Dans le premier échange, le Nazgûl menace les différentes *faces* de Maggot de bien des manières. Tout d'abord, alors que Maggot met en avant sa *negative face*, revendiquant son autorité sur ses terres et exigeant que l'intrus les quitte, ce dernier reste immobile, et ne prenant pas en compte la demande, questionne Maggot ce qui menace alors la *positive face* du fermier, refusant de se soumettre à celle-ci. D'autre part, l'expression physique du Nazgûl menace également les *faces* du fermier : outre le fait de rester de marbre face aux demandes de Maggot, le Nazgûl, en se penchant en avant, du haut de sa monture, au-dessus du fermier, comme pour l'impressionner fait ressentir un sentiment de peur à celui-ci. Un sentiment accentué par sa voix étrange. Ceci menace alors les deux *faces* de Maggot, le Nazgûl fait pression sur celles-ci afin d'appuyer les siennes dans la rencontre et ainsi obtenir ce qu'il souhaite.

Dans le deuxième échange, nous retrouvons le même modèle pour le discours du fermier Maggot, il tente d'asseoir son autorité sur ses terres et faire reconnaître celle-ci au Nazgûl. Le refus du fermier de répondre à l'interrogation du Nazgûl est également une atteinte à la *positive face* de ce dernier. La description de la réponse du Nazgûl : « he answered in a whisper », pourrait indiquer que celui-ci se parle à lui-même, et de ce fait, il ignore la réponse et l'ordre de Maggot, ce qui est alors une atteinte à la *positive face* du fermier. Le fait que le spectre continue de questionner le fermier malgré ses revendications territoriales est également une atteinte à la *positive face* de celui-ci, le Nazgûl ne reconnaît pas l'autorité du fermier et continue sa démarche. Le passage suivant : « I will come back with gold », peut se lire comme une atteinte à la *negative face* du fermier, le spectre tente d'acheter la liberté d'opposition de Maggot.

Dans le troisième échange, l'interlocution se clôt sur une *face threat* assez importante : le fermier, exaspéré par les atteintes du Nazgûl menace physiquement ce dernier qui ne répond alors pas et c'est par ses actions, qui portent atteinte aux *faces* du fermier, que se termine la rencontre. Dans un premier temps, le Nazgûl rit des menaces de Maggot, un acte qui met au défi la *positive face* du fermier, et qui évoque le discours de Sauron. Ensuite, le Nazgûl attaque volontairement la *negative face* de Maggot en le menaçant physiquement avec

son cheval mais également en traversant ses terres une nouvelle fois, revendiquant l'autorité sur sa liberté d'action et refusant l'autorité de Maggot sur ses terres. La volonté de Sauron ne contrôler la Terre du Milieu peut se lire ici : il n'accorde aucune importance à la propriété d'autrui, qui de toute manière finirons par être sous son contrôle.

Le fait que le fermier Maggot ne peut pas voir le visage de son interlocuteur est assez révélateur ici du statut des Nazgûl. Même si la notion de *face* n'implique pas une image physique, les Nazgûl symbolisent cette menace, cette attaque de la *face* de l'autre. Ceux-ci ne possèdent littéralement pas, du moins pas dans le monde visible, de face, de visage. Ils apparaissent comme le symbole de la *face threat* chez Sauron : le discours est un échange qui ne va que dans une seule direction et qui empêche toute interlocution : un discours dominateur et totalitaire. On remarque alors que les Nazgûl ne participent jamais vraiment à l'échange : ils sont toujours autoritaires, ils donnent des ordres, menacent. Dans le chapitre sur la traque de l'Anneau dans *Unfinished Tales of Númenor & Middle-earth*, la rencontre du Roi-Sorcier, capitaine des Nazgûl, avec Saruman puis le traître Gríma est révélateur de ce fait : jamais Tolkien ne le fait parler dans le texte, et l'on ne devine ce qu'il dit que par les réponses de ses interlocuteurs³⁸¹. Par ailleurs, alors que les Nazgûl sont presque toujours présents dans le récit, ceux-ci ne parlent que très peu. Ils sont avant tout une présence symbolique, tel Sauron dans sa tour, de l'omniprésence du Mal totalitaire.

On peut alors remarquer que les différentes interlocutions des Nazgûl se résument à des ordres, des menaces et donc des actes hautement menaçants pour la *face* de leurs différents interlocuteurs. Ces actes de langages peuvent d'ailleurs être identifiés grâce la classification des actes illocutoires de Searle. Ainsi, on peut identifier une grande majorité d'illocutions dites *directives*, c'est-à-dire que ces illocutions engagent la personne qui écoute à une action particulière : ce sont des ordres, des requêtes, des conseils. Dans le discours des Nazgûl, ce sont majoritairement des ordres : « Open, in the name of Mordor ! »³⁸² ou encore « Come back ! Come back ! »³⁸³. Mais l'on peut également trouver des illocutions dites *commisives*, qui engagent l'auditeur à des actions futures. Celui qui les prononce peut se retrouver alors à promettre ou menacer. Comme nous l'avons dit, la menace, souvent promise, se retrouve omniprésente dans le discours des Nazgûl telle que lors de la rencontre entre Éowyn et le Roi-Sorcier : « **Come not between the Nazgûl and his prey !** Or he will not slay thee in thy turn.

381 Tolkien, J.R.R. *Unfinished Tales of Númenor & Middle-earth*. *op. cit.* p. 439.

382 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings*. *op. cit.* p. 173.

383 *Ibid.* p. 209.

He will bear thee away to the houses of lamentation, beyond all darkness, where thy flesh shall be devoured, and thy shrivelled mind be left naked to the Lidless Eye. »³⁸⁴ On retrouve ici en rouge dans la citation une *commisive*, une menace donnée, et en noir une assez longue *representative*, qui représente une hypothèse, une prédiction faite par le seigneur des Nazgûl.

Pour terminer, nous pourrions également évoquer les différentes *face threats* et actes illocutoires employé par le Messenger du Mordor lors de sa rencontre avec le Roi des Nains d'Erebor. Celui-ci emploie d'abord une *representative* en décrivant la situation : « “For Sauron knows,” said he, “that one of these was known to you on a time.” »³⁸⁵, puis il en vient à exprimer à la suite une requête avec une *directive* puis d'une *representative* pour décrire l'objet et le fondement de cette requête et enfin une *commisive*, promettant une récompense :

“As a small token only of your friendship Sauron asks this,” he said : “that you should find this thief,” such was his words, “and get from him, willing or no, a little ring, the least of rings, that once he stole. It is but a trifle that Sauron fancies, and an earnest of your good will. Find it, and three rings that the Dwarf-sires possessed of old shall be returned to you, and the realm of Moria shall be yours for ever. Find only news of the thief, whether he still lives and where, and you shall have great reward and lasting friendship from the Lord.”³⁸⁶

Le point qui nous intéresse ici est surtout la fin de la rencontre, qui comprend une *face threat* bien représentative du discours de Sauron. Le Messenger, après avoir promis une récompense pour sa requête, conseille le roi avec une *directive* : « Refuse, and things will not seem so well. »³⁸⁷ Celle-ci prend un autre sens avec la question qu'il rajoute immédiatement : « Do you refuse ? »³⁸⁸ qui apparaît ici comme une *commisive*, le but du Messenger est ici de menacer le roi. Ces deux locutions menacent ici le bon déroulement de l'échange, le Messenger installe une sorte d'ultimatum qui menace la *negative face* du roi, c'est-à-dire son autorité sur les terres de son royaume ainsi que sa liberté d'action, poussant le Nain à accepter l'offre plutôt que des représailles avec le Mordor. On retrouve ce même point dans la suite et fin de l'échange : “Consider well, but not too long,” said he. “The time of my thought is my own to spend,” answered Dain. “For the present,” said he, and rode into the darkness. »³⁸⁹ En premier lieu, le Messenger adresse un avertissement au roi au travers de la *commisive* « but not

384 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 823.

385 *Ibid.* p. 235.

386 *Ibid.*

387 *Ibid.*

388 *Ibid.*

389 *Ibid.*

too long ». La réponse « For the present » envoyé au roi suite à l’affirmation de sa *negative face*, apparaît alors comme une prédiction et donc une *representative*. Cela apparaît d’ailleurs comme une *face threat* envers la *negative face* du roi.

Ce qui ressort de cette analyse des différentes *face threats* et de l’utilisation du langage par les Nazgûl est une omniprésence de la volonté totalitaire de Sauron. Une volonté qui s’exprime par des ordres, des menaces, des conseils trompeurs. Une volonté qui transparait à travers un discours qui transforme instantanément le personnage en antagoniste auprès de ses interlocuteurs mais également auprès du lecteur.

II. 2. ii. La Bouche de Sauron : L’ambassadeur du Mordor

Dans *The Lord of the Rings*, même si les Nazgûl rapportent la volonté même de Sauron à travers leurs discours, il existe un autre personnage qui caractérise le discours politique totalitaire du Seigneur des Ténèbres : l’ambassadeur du Mordor, la Bouche de Sauron. Celui-ci est un Núménorien Noir, serviteur de Sauron qui accéda au poste de lieutenant de Barad-dûr grâce à sa ruse et sa malfaisance et qui devint ainsi un grand sorcier³⁹⁰. En tant qu’ambassadeur, la Bouche de Sauron est alors le principal porteur du totalitarisme du Mordor en tant qu’entité politique, en tant que royaume, en plus de la volonté de Sauron. Le personnage apparaît seulement lors des pourparlers entre le Gondor et le Mordor dans le chapitre intitulé *The Black Gate Opens* de *The Return of the King*. Le passage qui décrit la rencontre et l’échange étant assez long, la citation est consultable dans les annexes de cette étude.

Tout d’abord, nous allons retrouver des éléments assez proches du discours des Nazgûl, l’échange étant riche en *face threats* et illocutions employées dans un discours totalitaire, dominateur. La Bouche de Sauron utilise un discours indirect, rapportant les paroles de Sauron mais en les déformant, en les adaptant à sa manière de parler. Dans cet échange, nous nous concentrerons sur les personnages de Gandalf et de l’ambassadeur du Mordor, principaux interlocuteurs dans cette rencontre, afin d’établir leurs différentes *faces*. L’image publique personnelle de la Bouche de Sauron est ici assez simple : il se présente comme un ambassadeur, comme le porte-parole de Sauron lui-même. Le ton hautain qu’il prend face à ses interlocuteurs, ce que nous verrons ci-après, est en lien avec son statut de lieutenant de

390 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth*. op. cit. p. 355.

Barad-dûr, un statut qui transpire donc dans l'image personnelle qu'il exprime. La *negative face* de l'ambassadeur apparaît clairement dans son discours : sa revendication territoriale peut se lire dans la tirade du personnage qui expose les termes de reddition exigés par Sauron, celui-ci déclarant que la forteresse de l'Isengard sera placée aux mains d'un serviteur plus loyal au Mordor, et dont ses interlocuteurs devinent l'identité : « Looking in the Messenger's eyes they read his thought. He was to be that lieutenant, and gather all that remained of the West under his sway ; he would be their tyrant and they his slaves. »³⁹¹ Cette *negative face* apparaît également dans une revendication à des droits de non-distraktion dans l'échange, comme le droit de liberté d'action, tel que celui de se rire de ses interlocuteurs ou de leur présenter les effets des Hobbits capturés. Ensuite, la *positive face* de l'ambassadeur apparaît dans son statut. En tant que telle, la Bouche de Sauron possède une image personnelle publique bien précise : il représente Sauron et son autorité en Mordor ainsi que son autorité face à ses adversaires. Le désir d'être socialement accepté par ses interlocuteurs peut alors se représenter comme l'acceptation de son autorité et de la légitimité de son poste de lieutenant de Barad-dûr mais également en tant qu'ambassadeur. Ce désir apparaît clairement dans son exclamation face au regard menaçant d'Aragorn : « 'I am a herald and ambassador, and may not be assailed !' he cried. »³⁹²

Face à l'ambassadeur, on trouve le magicien Gandalf qui possède deux images publiques, deux *faces*. La première *face* caractérise le personnage avant sa mort suite à son combat contre le Balrog de la Moria tandis que la deuxième caractérise le personnage après sa résurrection. C'est sur cette deuxième que nous nous pencherons, soit celle que le magicien revendique face au messager de Sauron. La *face* de Gandalf est ici liée à son statut d'Istari, la caste des magiciens envoyés en Terre du Milieu par les Valar pour former la résistance contre Sauron et ses serviteurs³⁹³. Il apparaît comme le Cavalier Blanc menant les peuples de l'Ouest à la victoire contre Sauron. Ainsi, la *negative face* de Gandalf entre en opposition avec celle de la Bouche de Sauron et de son maître : les revendications territoriales de Gandalf sont liées à celle des Peuples Libres en général, opprimées par la volonté dominatrice de Sauron. Ici, on identifie les revendications territoriales du Gondor sur d'anciennes possessions : l'Ithilien ou encore Minas Morgul, que le Mordor a conquis. Nous pourrions même avancer que les revendications de Gandalf s'étendent sur tout le Mordor, étant donné que sa mission est de

391 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 870.

392 *Ibid.*

393 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 280.

vaincre Sauron et de le faire quitter la Terre du Milieu. Dans l'échange, les droits à la non-distraktion du magicien apparaissent dans le droit à la liberté de non-imposition de celui-ci. Un élément que l'on retrouve dans le refus des termes de redditions imposés par Sauron et son ambassadeur. La liberté d'action de Gandalf pourrait se lire dans sa volonté à exposer les termes du Gondor. La *positive face* de Gandalf est liée à son statut d'Istari et d'émissaire des Valar que Sauron, et sûrement son ambassadeur, connaissait³⁹⁴. Ainsi, apparaître comme un émissaire des Valar, et une aide précieuse face à l'Ennemi, permet de développer son acceptation sociale auprès des autres participants.

Étant donné que le personnage d'Aragorn est la première victime des *face threats* de la Bouche de Sauron, il est important de définir son image publique personnelle ainsi que ses différentes *faces* afin de comprendre l'importance, ou plutôt le degré de menace portée par les *face threats* de l'ambassadeur du Mordor. Ainsi, l'image publique personnelle revendiquée par Aragorn est ici celle de prétendant au titre de roi du Gondor. De celle-ci découlent les deux *negative* et *positive faces*, la première correspondant à la revendication territoriale du royaume du Gondor que nous avons déjà vue, ainsi qu'à la liberté d'action et de non-imposition d'Aragorn que lui confère son statut d'héritier au trône. La deuxième correspond à l'autorité et la légitimité que lui octroie ce même statut de prétendant, un statut qui lui permet d'être reconnu et accepté par les autres peuples de la Terre du Milieu.

L'échange entre Gandalf, Aragorn, et la Bouche de Sauron est riche en *face threats*, qui une fois identifiées, nous permettent de déterminer le discours de l'ambassadeur du Mordor comme un discours agressif et dominateur, en continuité du discours totalitaire de Sauron. Tout d'abord, la première interaction de l'ambassadeur dans l'échange est une *face threat* : il se moque des capitaines de l'Ouest et donc de Gandalf. Ce rire qui introduit le discours du personnage est ici une atteinte à la fois à la *positive face* de ses interlocuteurs mais également à leur *negative face* : en se moquant, il ne reconnaît ni leur statut, ni leur autorité. La première réelle interlocution de l'ambassadeur est par ailleurs assez révélatrice de son discours à venir : c'est une *face threats* assez importante envers ses interlocuteurs. De premier abord la Bouche de Sauron qualifie ces derniers de « rout » c'est-à-dire de *déroute*, de *débâcle*, ici référant à l'armée menée par Aragorn devant la Porte Noire. Son rire et le lexique qu'il emploie pour interpeler les Capitaines de l'Ouest entre en collision avec leur *negative face*, c'est-à-dire leurs revendications territoriales. Des revendications qu'ils souhaitent ainsi appuyer suite à

394 Tolkien, J.R.R. *Morgoth's Ring. op. cit.* p. 397.

leur victoire sur les Champs du Pelennor qui leur a permis de récupérer leur autorité perdue sur la cité de Osgiliath et les régions alentours des mains de Sauron.

En se moquant et en refusant d'admettre cette armée en tant que telle, la Bouche de Sauron porte atteinte aux revendications territoriales du Gondor, allant jusqu'à ignorer la défaite cuisante du Mordor et la perte de son plus grand Capitaine. La suite de sa locution en est d'autant plus révélatrice, questionnant le groupe sur leur autorité à pouvoir traiter avec lui et donc ne les considérant pas comme légitimes, la Bouche remet en question la légitimité d'Aragorn en tant qu'héritier du Gondor : « Not thou at least!' he mocked, turning to Aragorn with scorn. 'It needs more to make a king than a piece of elvish glass, or a rabble such as this. Why, any brigand of the hills can show as good following!' »³⁹⁵. On voit ici que la Bouche de Sauron menace directement les *faces* d'Aragorn, remettant en cause sa légitimité et son autorité, notamment en utilisant un lexique péjoratif pour le qualifier, ainsi que les personnes qui le suivent, tel que « brigand » et « rabble », soit *brigand* et *cohue, foule*.

Face à une telle menace, ses interlocuteurs répondent par une *face threat* : Aragorn soutient son regard, essayant de réaffirmer son autorité et sa légitimité, ce qu'il réussira au vu de l'exclamation de la Bouche de Sauron qui tressaille et revendique son statut d'ambassadeur, ne pouvant être attaqué. Ici Aragorn menace la *negative face* du messager en contrecarrant sa liberté d'action, sa liberté de se moquer de ses interlocuteurs. Le roi porte également atteinte à la *positive face* de l'ambassadeur du Mordor, en le menaçant de son regard, comme s'il allait l'attaquer, celui-ci refuse la légitimité et l'autorité de son statut d'ambassadeur et donc de ne pas être attaqué. La réponse de Gandalf à l'exclamation de l'ambassadeur est également une *face threat* à son encontre, le magicien menace ici l'autorité de la Bouche de Sauron et sa légitimité, soit sa *positive face*, en insinuant que le pays du Mordor, où ils se trouvent et d'où il provient, ne respecte pas non plus les conventions sociales qui protègent cette caste (la mort des envoyés du Gondor pour quérir l'aide du Rohan dans le chapitre intitulé *The Ride of the Rohirim* légitime cette insinuation). Cette menace à la *positive face* de la Bouche de Sauron est également lisible dans la suite de la réponse de Gandalf qui réfute la légitimité du statut d'ambassadeur : « it is also the custom for ambassadors to use less insolence. »³⁹⁶ ainsi que son autorité et celle de son maître : « But

395 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 870.

396 *Ibid.*

unless your master has come to new wisdom, then with all his servants you will be in great peril. »³⁹⁷

À partir de ce point dans la rencontre, c'est la Bouche de Sauron qui mènera principalement le jeu dans cet échange de *face threats*. Nous nous concentrerons sur celle qui porte le plus de sens dans l'échange. La majeure partie de ces menaces envers Gandalf portent sur sa *negative face*, soit ici sa mission contre Sauron ou ses revendications territoriales pour aider les Peuples Libres. De ce fait, l'ambassadeur du Mordor n'a de cesse de porter atteinte à son statut d'aide, que ce soit en utilisant des termes réducteurs : « old greybeard », « foolish », « folly » et en le comparant à un conspirateur : « But this time thou hast stuck out thy nose too far, Master Gandalf ; and thou shalt see what comes to him who sets his foolish webs before the feet of Sauron the Great. »³⁹⁸ Ce dernier point étant d'ailleurs le sujet principal du dialogue, un point qui permet à la Bouche de Sauron d'utiliser de nombreuses *face threats* envers le magicien et notamment contre son statut et sa mission, remettant en question celle-ci, son utilité et surtout sa réussite : « Or else his errand was one that you did not wish to fail ? It has. »³⁹⁹ La *negative face* de Gandalf, liée à ses revendications territoriales contre Sauron, et liée à celles du Gondor, sont directement atteintes par la menace qu'engendre l'énonciation des termes de reddition du Gondor et des Peuples Libres, qui menacent également la *positive face* du magicien car admettant l'échec de sa mission et de son statut d'Istari. Cette réduction perpétuelle de ses interlocuteurs est d'ailleurs un élément récurrent dans le discours de la Bouche de Sauron : chacune des répliques de ses interlocuteurs sont objets de railleries et chaque occasion pour insulter les autres personnages est prise. La fréquente utilisation de termes réducteurs pour qualifier les Hobbits : « imps », « brat », « little-ratland of the Shire » mais également Aragorn comme nous l'avons vu, s'en fait témoin.

La grande majorité des répliques de la Bouche de Sauron sont soit des *representatives* soit des *directives*. Dans l'échange, l'ambassadeur décrit, revendique, émet une hypothèse et donne des ordres, il commande à travers son discours ses interlocuteurs à effectuer des actions particulières. Il porte ainsi atteinte aux *faces* de ses interlocuteurs, remettant en question leurs libertés d'actions et de non-impositions. L'interruption du discours de Gandalf : « nay, do not start! »⁴⁰⁰ qui est alors commandé de ne pas le couper, de ne pas chercher d'explication à la prétendue conspiration révélée, représente cette menace. Nous pourrions également citer les

397 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 870.

398 *Ibid.*

399 *Ibid.*

400 *Ibid.*

termes de reddition imposés par Sauron et son ambassadeur aux Peuples Libres, qu'il commande de se rendre.

De manière générale, aucun des participants, en particulier la Bouche de Sauron, ne participe à maintenir la discussion ouverte, et cela même dans ce que l'on peut appeler l'essence des personnages, des deux ambassadeurs Gandalf et la Bouche de Sauron. Ainsi, nous avons vu que l'image publique personnelle revendiquée par Gandalf, que l'on retrouve à travers ses différentes *faces*, était celle d'un émissaire des Valar, soit des forces du Bien, et que son but était la défaite de Sauron ou du moins la résistance contre ce dernier. De l'autre côté, nous retrouvons la Bouche de Sauron qui est l'émissaire du Mordor, soit des forces du Mal, et son but est la conquête de la Terre du Milieu et l'asservissement de ses peuples, à travers son maître et ses propres ambitions. Ainsi, le dialogue présente des personnages fondamentalement opposés dont les échanges, lorsque la discussion reste ouverte, seront parcourus par de nombreuses *face threats*. Cette rencontre apparaît alors comme un simulacre d'ambassade et on ne peut imaginer une autre fin à celle-ci que la confrontation.

Alors que la règle majeure dans un échange reste de garder la discussion ouverte, de ne pas porter atteinte aux différentes *faces* de l'interlocuteur en jouant avec celles-ci, dans cet échange tout va à l'encontre de cette règle. L'ambassadeur du Mordor est ici le premier fautif, car son discours est en premier lieu en opposition fondamentale avec son image personnelle publique, celle d'un ambassadeur censé veiller au bon déroulement des pourparlers. Sa *positive face*, se faire reconnaître en tant qu'ambassadeur et asseoir son autorité, diffère également de son discours. Le personnage ne cesse de porter atteinte aux différentes *faces* de ses interlocuteurs, empêchant ces derniers de le respecter et de légitimer son statut : Aragorn soutient son regard et le menace, Gandalf remet en question son statut, et les Capitaines de l'Ouest tremblent en l'imaginant à leur tête. Cet élément est assez paradoxal car alors qu'il exhibe son statut d'ambassadeur et son image personnelle publique, le messenger du Mordor fait tout pour ne pas se faire respecter mais plutôt craindre et haïr. Il apparaît d'ailleurs que maintenir la discussion ouverte n'a jamais été le but de l'ambassadeur : il n'est pas là pour parlementer mais pour ordonner, il expose ses termes intangibles, il présente les effets des Hobbits comme trophées de victoire. Nous pouvons évoquer que, même si cela n'entre pas dans le cadre du discours mais plutôt dans le cours du récit, Sauron avait préparé un piège pour les Capitaines de l'Ouest⁴⁰¹ et qu'ainsi cette ambassade n'était donc bien qu'un

401 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 870.

simulacre. Son intention n'étant alors pas du tout de parlementer, la discussion n'est vouée qu'à l'échec. Les menaces constantes adressées aux différentes *faces* de Gandalf et des Capitaines de l'Ouest mènent à la clôture de l'échange avec le magicien qui refuse les termes et reprend les effets des Hobbits des mains de l'ambassadeur. La dernière réplique de Gandalf à ce dernier symbolise alors la fermeture du dialogue : « But as for the terms, we reject them utterly. Get you gone, for your embassy is over and death is near you. We did not come here to waste words in treating with Sauron, faithless and accursed ; still less with one of his slaves. Begone ! »⁴⁰²

En analysant les discours des Nazgûl et de l'ambassadeur du Mordor, on remarque une prédominance à la destruction des *faces* de leurs interlocuteurs qui passe par des attaques aux différentes libertés et revendications de ces derniers, notamment par la moquerie, le rire, et la menace. C'est un discours profondément négatif, agressif que les serviteurs de Sauron emploient lorsqu'ils le représentent. Le discours totalitaire de Sauron revient à travers celui de ses porte-paroles : c'est un discours dominateur basé sur des ordres, des commandements et des revendications. Dans chacune de leurs rencontres, les porte-paroles de Sauron ne sont pas capables de maintenir le canal de discussion ouvert, menant ainsi à de nombreuses *face threats* et à la clôture de la rencontre. L'incapacité à maintenir la discussion ouverte et de ne pas menacer la *face* de ses interlocuteurs et cela même lorsque celui-ci s'abaisse à la flatterie est alors une caractéristique du Mal. La mort métaphorique du discours serait alors un apanage du Mal dans l'utilisation de son Langage.

402 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 870.

II. 3. Le Parler Noir et ses dérivés : une langue maléfique

Nous avons vu jusqu'alors que le personnage de Sauron, en tant qu'antagoniste, utilisait le discours comme une arme, comme un moyen d'aboutir à ses fins. Mais dans ce discours, la langue utilisée par Sauron n'est ni sa langue maternelle, ni la langue officielle de son royaume et de ses serviteurs. Les différents discours que nous avons étudiés précédemment, même si traduis par Tolkien en Langue Commune, soit en anglais, étaient majoritairement exprimés en elfique ou dans une des langues humaines. Alors la question qui se pose ici reste la question de la légitimité de l'existence d'un Langage du Mal sans une langue qui représenterait ce langage. Cette légitimité Sauron va l'asseoir avec la création d'une langue à part entière, conçue expressément par et pour lui-même, son royaume et ses serviteurs : le Parler Noir du Mordor.

Cette langue inventée de toute pièce par Sauron dans la diégèse de l'œuvre de Tolkien correspond parfaitement à ce que serait une langue caractéristique d'un Langage du Mal dans l'expression la plus concrète de la notion. Cette langue décrite comme maléfique par les différents personnages de l'œuvre de Tolkien, et par l'auteur lui-même, est composée de divers éléments qui la caractérise comme une langue archétypale de la notion du maléfique. Afin de déterminer le Parler Noir comme une langue du Mal, il est important d'étudier son statut en tant que langue dans et hors de la diégèse. Ensuite, nous reviendrons sur les origines du Parler Noir et de ses nombreux dialectes afin de comprendre la contextualisation faite par Tolkien. Enfin, nous analyserons le poème de l'Anneau Unique afin de déterminer le Parler Noir comme une composante caractéristique de la notion de Langage du Mal.

II. 3. i. Le Parler Noir, une langue « échouée »

Pour définir le Parler Noir comme une langue du Mal, il est important d'établir ce qu'est une langue pour Tolkien et surtout ce qu'est une langue qui caractérise le Bien pour l'auteur. Dans *Tolkien Voyage en Terre du Milieu*, Léo Carruthers argumente sur l'importance de la création linguistique pour l'auteur : les langues que Tolkien imagine sont dotées d'« une origine » et de « règles authentiques » telles les diverses langues réelles qui se transforment et évoluent au fil du temps⁴⁰³. Les langues inventées de Tolkien qui caractérisent le mieux cette authenticité sont sans conteste les langues elfiques que sont le Quenya et le Sindarin. De plus, Tolkien donne également une Histoire à ces langues, une temporalité qui leur permettra d'évoluer et de se transformer au fil des échanges de populations et de cultures⁴⁰⁴. Ce qui représente une langue du Bien pour Tolkien se rapproche donc de ce que serait une langue « réussie », une langue « concrétisée » selon les standards de l'auteur.

Afin d'expliquer ce qu'est une langue « réussie », il est tout d'abord intéressant de comprendre ce qu'est une langue en Fantasy. Dans *Dictionnaire de la Fantasy*, la notion de langue est d'emblée introduite comme un élément essentiel dans le genre⁴⁰⁵. Les langues de la Fantasy « incarne(nt) et exprime(nt) ainsi fondamentalement »⁴⁰⁶ les divers cultures et peuples qui les utilisent⁴⁰⁷. De plus, cette notion de culture implique une base commune de compréhension⁴⁰⁸. Cette base commune est par ailleurs nécessairement déterminée conceptuellement ainsi que physiologiquement afin de permettre son apprentissage et son emploi⁴⁰⁹. Ainsi, le stade ultime pour les langues de la Fantasy correspond au moment où celles-ci deviennent réellement fonctionnelles que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du monde fictionnel⁴¹⁰. Ce dernier point étant vérifié grâce à l'apparition de véritable communautés linguistiques provenant des lecteurs et qui s'approprient les diverses langues, les utilisant hors de la fiction⁴¹¹. Cette courte définition a beaucoup été influencée par les travaux de Tolkien en tant que philologue mais celle-ci reste néanmoins indispensable pour

403 Ferré, Vincent ; Manfrin, Frédéric. *Tolkien Voyage en Terre du Milieu. op. cit.* p. 20.

404 *Ibid.*

405 Besson, Anne. *Dictionnaire de la Fantasy. op. cit.* p. 218.

406 *Ibid.* p. 217.

407 *Ibid.*

408 *Ibid.* p. 218.

409 *Ibid.*

410 *Ibid.* p. 216.

411 *Ibid.* p. 215.

comprendre pourquoi le Quenya et le Sindarin peuvent être vus comme des langues « réussies » et le Parler Noir comme une langue « échouée ».

Tout d'abord, introduisons les langues elfiques afin de comprendre ce qu'est une langue « réussie » d'après les standards de Tolkien. Nous avons déjà vu ce qu'était la nature des Elfes dans l'œuvre de Tolkien et de ce fait, nous ne ferons que résumer ici leurs principales caractéristiques. Ces derniers sont décrits comme les créatures les plus nobles et justes d'Arda, spirituellement plus proches des Ainur que tout autre être⁴¹². En outre, il est dit des Elfes qu'ils possèdent une forte curiosité pour la connaissance et le savoir ainsi qu'un amour pour toutes les belles choses et notamment l'art et la nature⁴¹³. Ce dernier point étant étroitement lié à leur nature profonde liée au Bien et à leur rejet absolu du Mal et de toutes choses en faisant partie⁴¹⁴. Plus important ici, les Elfes dans l'univers de Tolkien sont caractérisés par une estime importante pour le langage. Le nom que les Elfes attribuent à leur peuple, « The Quendi », signifiant en anglais « the speakers », accentue ainsi l'importance donnée à la parole par ceux-ci⁴¹⁵.

Les langues elfiques traitées dans cette étude, le Quenya et le Sindarin, sont toutes deux des descendants du proto-elfique élaboré par les Elfes au début de leur Histoire et dont le Quenya, notamment, en est la forme la plus proche. C'est donc par le Quenya qu'il est le plus intéressant de commencer. Le mot elfique *Quenya* signifie en anglais « speech », soit littéralement *parole, discours*, et cette langue est décrite comme ceci : « (Quenya) remained a language of lore [...] and in later ages its use was a sign of respect and friendship for the Eldar. Quenya was a beautiful language, its liquid syllables suited to songs and poetry. »⁴¹⁶ C'est dans cette citation que nous pouvons trouver les premières corrélations avec la définition d'une langue en Fantasy : le Quenya « incarne et exprime »⁴¹⁷ le peuple qui l'utilise, cette langue définit les Elfes. Et ce notamment à travers la récurrence de l'importance donnée à la parole, aux savoirs et aux arts. Cette corrélation entre peuples et langues apparaît plus claire encore si l'on évoque le fait que ces langues sont antérieures à la création fictionnelle de Tolkien, qui créa les peuples d'Arda pour donner contexte à ses langues inventées. De plus, dans une de ses lettres, Tolkien argumente que la race des Elfes représente pour lui un aspect

412 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth*. op. cit. p. 152.

413 *Ibid.*

414 *Ibid.*

415 *Ibid.*

416 *Ibid.* p. 415.

417 Besson, Anne. *Dictionnaire de la Fantasy*. op. cit. p. 217.

de l'Humanité, et plus particulièrement l'aspect artistique, esthétique et scientifique⁴¹⁸. Ainsi, leurs langues véhiculent au mieux cette idée et expriment leur nature.

Ensuite, la langue elfique, depuis ses origines, a subi une longue évolution au fil du temps dans la diégèse de l'œuvre de Tolkien. Cette évolution, liée aux mouvements de populations, notamment le Grand Voyage et le retour des Noldor en Beleriand, mène à l'apparition d'une multitude d'autres langues elfiques, toutes prenant plus ou moins leur origine dans le proto-elfique. Et bien sûr, lorsque ces langues se rencontrent on peut assister à des échanges et des emprunts linguistiques qui mènent à l'apparition de nouvelles langues telles que le Sindarin et le Quenya qui emprunte au Valinorean, la langue des Valar⁴¹⁹, et au Noldorin, la langue des Elfes Noldor⁴²⁰. On comprend alors ici que tous les locuteurs elfiques, quelles que soient leurs langues, partagent une base commune de compréhension due à une origine commune et à des emprunts. Cette compréhension entre les langues peut être comparée au proto indo-européen qui modèle de nombreuses langues européennes et permet une certaine compréhension entre les peuples. On peut notamment prendre l'exemple du celtique dont les différentes branches linguistiques permettent une base commune de compréhension⁴²¹. La conception de divers alphabets elfiques tels le Cirth et le Tengwar permet d'affirmer ces langues inventées par Tolkien, et plus particulièrement le Quenya, comme des langues « réussies ». Le stade ultime de la langue de Fantasy est ici atteint, le Quenya étant une langue réellement fonctionnelle à travers des règles complexes, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la fiction.

L'elfique est alors une langue du Bien pour Tolkien, que ce soit à travers son existence en tant que langue « réussie », ou par sa conception idéologique, rattachée au Bien par la nature même des Elfes. Il nous est maintenant possible de déterminer le Parler Noir comme une langue « échouée » en Fantasy, constituante d'un langage du Mal. Cette langue est l'opposée en tout point du Quenya, depuis sa création jusqu'à son évolution et usage en Terre du Milieu. Le Parler Noir du Mordor fut élaboré de toute pièce par Sauron durant les Années Sombres, les années de domination incontestée du seigneur du Mordor au Second Âge pour son usage personnel ainsi que celui de ses serviteurs⁴²². Ainsi, le Parler Noir peut être perçu comme une langue artificielle comparée aux langues elfiques qui sont construites de façon

418 Tolkien, J.R.R. *The Letters of JRR Tolkien. op. cit.* p. 236.

419 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 524.

420 [5] J.R.R. Tolkien. *The Tree of Tongues*. Ferré, Vincent ; Manfrin, Frédéric. Tolkien Voyage en Terre du Milieu. Paris : BNF, 2019. p. 98.

421 Abalain, Hervé. *Histoire des langues celtiques*. France : Editions Gisserot, 1998. p. 9.

422 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 1105.

plus « naturelle » avec des transformations et des évolutions linguistiques inscrites dans une temporalité assez longue, plus de trois Âges d'Arda, c'est-à-dire plusieurs milliers d'années. En comparaison, le Parler Noir ne se développa majoritairement que pendant les Années Sombres, soit approximativement deux-milles-cinq-cents ans⁴²³, ce qui réduit énormément sa liberté d'évolution.

Ensuite, comparé aux langues elfiques qui possèdent un lien fort avec l'expression artistique et la communication, le Parler Noir était destiné par Sauron à être une langue ordonnée et ordonnant, ne servant qu'à établir une administration efficace au sein de son royaume⁴²⁴. Le philologue Helge K. Fauskanger résume cet élément dans son essai sur le Parler Noir où celui-ci introduit la langue et ses dérivés comme ceci : « Orkish and the Black Speech – base language for base purposes »⁴²⁵. Le Parler Noir du Mordor n'était alors destiné qu'à être la langue de tous ceux qui servent son créateur⁴²⁶. Alors que le Quenya est une langue d'art et de savoir, le Parler Noir est une langue que l'on peut lier à un totalitarisme absolu⁴²⁷ et donc fondamentalement au désir de Sauron de contrôle sur les peuples qui est, rappelons-le, le pire forfait du personnage selon Tolkien⁴²⁸. Ainsi, le Parler Noir serait la concrétisation de ce forfait, la concrétisation de la malveillance de Sauron dans une langue. Il n'est donc pas anodin dans ce cas de comprendre pourquoi les inscriptions de l'Anneau Unique, objet d'asservissement absolu et complètement maléfique, sont écrites en Parler Noir. Cette disparité entre le Quenya et le Parler Noir s'explique par l'opinion de Tolkien envers les langues artificielles et notamment l'Espéranto. Dans une lettre à un lecteur, l'auteur revient sur l'importance du lien entre légende et langue :

423 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 108.

424 Fauskanger, Kåre. « Orkish and the Black Speech – base language for base purposes. » *Of the Tongues of Arda, the invented world of J.R.R. Tolkien.*

425 *Ibid.*

426 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 1105.

427 Fauskanger, Kåre. « Orkish and the Black Speech – base language for base purposes. » *Of the Tongues of Arda, the invented world of J.R.R. Tolkien.*

428 Ferré, Vincent ; Manfrin, Frédéric. *Tolkien Voyage en Terre du Milieu. op. cit.* p. 188.

I made the discovery that 'legends' depend on the language to which they belong; but a living language depends equally on the 'legends' which it conveys by tradition. (For example, that the Greek mythology depends far more on the marvellous aesthetic of its language and so of its nomenclature of persons and places and less on its content than people realize, though of course it depends on both. And vice versa. Volapük, Esperanto, Ido, Novial, &c &c are dead, far deader than ancient unused languages, because their authors never invented any Esperanto legends.)⁴²⁹

Le Parler Noir, suivant cette explication, peut être assimilé à une langue morte de la même façon qu'apparaît l'Espéranto pour Tolkien et l'on peut donc supposer que celle-ci se rapproche de ce qu'est une langue « échouée » pour l'auteur. Le Parler Noir ne possède aucunes légendes, aucune Histoire comparé au Quenya qui se place comme une langue de savoir et qui, dans la diégèse de l'œuvre de Tolkien, est la langue utilisée pour transcrire l'Histoire et les légendes d'Arda⁴³⁰.

De plus, le Parler Noir ne fut utilisé dans sa forme pure, c'est-à-dire celle souhaitée par Sauron, que dans le pays du Mordor. La langue s'estompe, se dilue dans d'autres milieux linguistiques à mesure que celle-ci s'éloigne du royaume de Sauron et se répand en Terre du Milieu. Le problème de la réussite du Parler Noir en tant que langue qui apparaît dans cet éloignement de sa source en Mordor est sans conteste liée à la condition de ses principaux interlocuteurs : les Orcs, qui ne sont certainement pas les locuteurs les plus encourageants en matière de développement linguistique. Nous reviendrons sur la question linguistique des Orcs dans notre sous-partie suivante, mais il est tout de même intéressant de traiter ici de leur rapport au Parler Noir afin de comprendre pourquoi ceux-ci participent à l'échec de la langue de Sauron. Les Orcs sont introduits par Tolkien comme une parodie de la race des Elfe et il est dit que ceux-ci parlaient comme ils le souhaitaient, sans aucun amour pour le langage ou tout autre forme de communication⁴³¹. On comprend alors que les principaux locuteurs du Parler Noir possèdent une attitude vraiment différente envers la langue par rapport à son créateur et, de ce fait, n'avaient aucun intérêt pour son enrichissement. Cette absence d'amour pour leur propre langue que l'on peut trouver chez les Orcs de Sauron n'est destinée qu'à être une caractéristique fondamentale du Mal pour Tolkien le philologue, c'est-à-dire un « ami des mots »⁴³², qui accorde beaucoup d'importance à ceux-ci. C'est d'ailleurs ce manque d'intérêt

429 Tolkien, J.R.R. *The Letters of JRR Tolkien. op. cit.* p. 230.

430 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 1101.

431 *Ibid.* p. 1105.

432 « philologue ». *CNRTL. CNRTL* 2012.

qui mènera le Parler Noir dans sa forme pure à disparaître deux fois en l'absence de son fondateur⁴³³, ce qui met en évidence l'échec du Parler Noir en tant que langue, incapable de perdurer sans la surveillance assidue de Sauron.

Cette dissociation entre le Parler Noir dans sa forme pure et ses versions déformées peut se lire sous le prisme de la diglossie, un élément introduit par Adamson, 1989 : le terme diglossie définit un genre de situation sociolinguistique particulière où l'on trouve aux côtés de l'éventail normal de dialectes régionaux ou sociaux une variété supplémentaire de la même langue mais qui est bien distincte de la première et complètement opérationnelle. Le terme introduit l'idée qu'il existe dans un milieu linguistique deux niveaux de langue : le *High Style* et le *Low Style*. Le premier étant le dialecte généralement associé à la langue écrite et à la littérature et le second à la langue des conversations ordinaires, c'est la langue de tous les jours⁴³⁴. De ce fait, le Parler Noir dans sa forme pure correspondrait à la forme *High Style* de la langue, tandis que le Parler Noir dans ses formes déformées correspondraient au *Low Style*. L'échec du Parler Noir peut alors se lire comme l'échec de l'établissement du *High Style* face à un *Low Style* désordonné et fermé à toute utilisation du premier. La langue de Sauron n'a pas réussi à s'implanter dans le système linguistique écrit de ses principaux utilisateurs.

Une opposition apparaît alors entre l'évolution du Parler Noir et l'évolution des langues elfiques : nous avons vu que le Quenya, comparable à une langue « réussie » d'après les standards de Tolkien, avait connu une lente évolution qui mena à de nombreux changements phonologiques et syntaxiques jusqu'à devenir ce que Tolkien appelle « the elf-latin »⁴³⁵, une langue de savoir avec un alphabet universel, le Tengwar, pour la représenter. En opposition, le Parler Noir est une langue artificielle, créée de toute pièce et, nous pouvons le supposer, dans un laps de temps réduit au début des Années Sombres. Il est d'ailleurs possible de déterminer ce laps de temps. Le Parler Noir fut conçu par Sauron durant les Années Sombres qui se situent entre Mille du Second Âge et Trois-mille-quatre-cent-quarante-et-un du même âge⁴³⁶. L'Anneau Unique et ses inscriptions en Parler Noir furent forgés en Mille-six-cent du Second Âge et la même année fut terminée Barad-dûr, capitale du Mordor, et symbole du royaume de Sauron⁴³⁷. On peut donc supposer que la langue de Sauron était déjà bien établie lorsque celui-ci termina l'Anneau. Le Parler Noir a alors été inventé par Sauron

433 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth*. op. cit. p. 64.

434 Short, Mick. *Reading, Analysing & Teaching Literature*. Hong Kong : Longman, 1989. p. 205.

435 Ferré, Vincent ; Manfrin, Frédéric. *Tolkien Voyage en Terre du Milieu*. op. cit. p. 98.

436 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth*. op. cit. p. Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth*. op. cit. p. 108.

437 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings*. op. cit. p. 1058.

dans une période de six-cent ans, peu d'années face au Quenya qui existe depuis des milliers d'années. C'est ce laps de temps réduit qui, en s'ajoutant à sa nature artificielle, contrecarre les ambitions du Parler Noir : la langue n'est pas assez établie comparé au Quenya, et son utilisation par les Orcs qui dilue sa forme pure empêche toute instauration « naturelle », contraignant Sauron à une surveillance constante de son utilisation. Le Parler Noir est donc une langue « échouée ». Pierre Jourde dans *Géographies imaginaires* précise que le Parler Noir est symbole du plus bas niveau de civilisation :

L'on peut dire que, en général, plus une langue est ancienne et se conserve dans sa forme pure, plus elle est positive, plus elle exprime un haut niveau de civilisation [...] À l'inverse, une langue tardive et composite sera la marque d'une déchéance de l'être originel, l'exemple extrême étant celui du langage orque⁴³⁸

Une autre disparité entre l'elfique et le Parler Noir se trouve dans l'évolution même des deux langues. Le Quenya est l'aboutissement de la rencontre de diverses langues et d'une longue évolution tandis que le Parler Noir dans sa forme pure ne fit que disparaître après chaque défaite de Sauron, notamment à cause de l'incompétence des Orcs à utiliser une langue proprement. Ainsi, seul un nombre limité d'Orcs employaient le Parler Noir dans sa forme pure, tandis que la grande majorité employaient des formes déformées, dévaluées⁴³⁹. Ces dernières se composaient de morceaux de Parler Noir hybridés maladroitement avec d'autres éléments trouvés dans les autres langues de la Terre du Milieu, notamment le Khuzdul et même le Quenya⁴⁴⁰. C'est ainsi que prirent forme de nouvelles variétés de Parler Noir. Mais comme la langue de Sauron ne pouvait pas être « réussie » au point de survivre à travers ses propres variétés, elles-mêmes se devaient, dans la continuité de leur langue mère, d'être des « échecs ». L'impossibilité de compréhension entre les différentes tribus d'Orcs de la Terre du Milieu apportée par la multiplication de différentes variétés de Parler Noir firent de celles-ci des formes non viables⁴⁴¹ et donc des langues « échouées ».

Ce développement de différents dialectes utilisant le Parler Noir nous évoque la définition d'une langue dans le *Dictionnaire de la Fantasy* : le genre accorde à ses langues différents niveaux de complexités syntaxiques et l'on peut alors trouver différentes langues, soit basées sur une construction très élémentaire, soit sur une construction très élaborée avec

438 Jourde, Pierre. *Géographies imaginaires de quelques inventeurs de mondes au XXe siècle*. Mayenne : Librairie José Corti, 1991. p. 209.

439 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth*. op. cit. p. 64.

440 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings*. op. cit. p. 1105.

441 *Ibid.*

« des règles grammaticales, des guides de prononciation ou des alphabets »⁴⁴². C'est dans ces dernières que l'on peut reconnaître les langues elfiques inventées par Tolkien qui accorde à celles-ci de nombreuses pages explicatives dans les différentes annexes et appendices de ses œuvres sur la Terre du Milieu. Une langue « réussie » serait donc une langue suffisamment élaborée telle le Quenya ou le Sindarin. Le Parler Noir apparaît alors clairement en opposition avec les langues elfiques du fait de son grand manque de vocabulaire et de grammaire, volontairement laissé de côté par l'auteur afin d'explicitier l'aspect purement maléfique et détestable de la langue de Sauron⁴⁴³. Mais le manque de développement de la langue n'est pas suffisant pour expliquer l'éventuel échec de celle-ci, car chez Tolkien, d'autres langues sont sujettes à ce manque d'élaboration. Le Khuzdul notamment, la langue des Nains, se caractérise par son utilisation strictement secrète et donc un manque crucial de vocabulaire dans les œuvres de Tolkien. Mais l'on sait que cette langue était pratiquée assidûment par les Nains entre eux et possédait donc sa propre grammaire et syntaxe ainsi qu'un vocabulaire assez fourni pour faire de cette langue une langue de connaissance et possédant également une certaine grâce lorsque proprement parlée⁴⁴⁴. L'élément qui ressort alors pour caractériser une langue comme « échouée » chez Tolkien est son utilisation au sein du monde inventé, ce qui nous évoque l'utilisation majoritaire et très décousue de différentes variétés de Parler Noir par les Orcs, causants la langue dans sa forme pure à n'être employée que par une faible minorité, ce qui entraîna sa disparition.

Il est important d'évoquer le lien étroit qui existe entre le Parler Noir dans sa forme pure et le Quenya afin de mettre en évidence leur opposition et affirmer l'échec de la langue de Sauron. Dans *The Complete Guide to Middle-earth*, Robert Foster avance que le Parler Noir était probablement basé sur le Quenya et était ainsi une perversion de cette langue⁴⁴⁵, lui empruntant divers éléments et notamment l'utilisation de l'alphabet Quenya. Sauron utilisa une ancienne version du Tengwar pour représenter le poème de l'Anneau en Parler Noir⁴⁴⁶ ce qui implique que sa langue ne possédait pas son propre alphabet, un élément bien réducteur pour une langue qui se veut « réussie ». En outre, on remarque que dans ces emprunts du Parler Noir au Quenya, le premier n'a pas réussi à capter les éléments qui faisaient du dernier une langue « réussie », anticipant donc son échec. Un échec qui est également en lien avec la

442 Besson, Anne. *Dictionnaire de la Fantasy. op. cit.* p. 216.

443 Tolkien, J.R.R. *The Letters of JRR Tolkien. op. cit.* p. 422.

444 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 286.

445 *Ibid.* p. 64.

446 *Ibid.* p. 424.

perception des auditeurs du Parler Noir, et notamment les Peuples Libres de la Terre du Milieu. Le Parler Noir était décrit comme une langue agressive et rude à l'oreille⁴⁴⁷ pour les autres peuples de la Terre du Milieu. La réaction des Elfes lorsque Gandalf prononce le poème de l'Anneau en est un exemple parfait : « All trembled, and the Elves stopped their ears. »⁴⁴⁸ La réaction des Elfes est ici un exemple de l'échec du Parler Noir en tant que langue : aucun autre peuple en Terre du Milieu ne souhaitait l'entendre et encore moins le pratiquer, ce qui est mis en avant par l'importance de la musicalité des langues chez Tolkien : alors que les langues elfiques sont parfaites pour le chant et la poésie, le Parler Noir était une langue gutturale et non musicale, basée sur une communication basique, et ainsi personne ne souhaitait l'employer de son plein gré. La diversité de locuteurs étant alors réduits aux Orcs et aux serviteurs proches de Sauron, on comprend pourquoi la langue a disparu.

De plus, le Parler Noir s'inscrit en tant que corruption du Quenya de par la nature de cette corruption. Le Quenya était le fruit d'une longue évolution et de nombreux échanges linguistiques. Parmi ces derniers, on retrouve une forte influence du Valinorean à différents moments de son développement : un premier apport de ce dernier à travers le Valar Oromë qui découvrit les Elfes en Terre du Milieu et qui les instruisit de sa langue en y mêlant des éléments de celle que les Elfes avaient développés jusqu'alors. Le deuxième apport s'effectue lors du séjour des Elfes en Valinor avant le Premier Âge et leur retour en Terre du Milieu⁴⁴⁹⁴⁵⁰. Les Valar, en tant qu'êtres angéliques envoyés par Eru, c'est-à-dire Dieu, sont sans conteste des êtres profondément rattachés au Bien. Par concordance, leur langue ne peut être que de la même façon. Le Quenya, par le biais des nombreux échanges linguistiques, possède alors une infime partie de cette langue du Bien. Ainsi, si la langue de Sauron est une corruption du Quenya, celui-ci a alors corrompu, involontairement, une partie de la langue des Valar, composante du langage du Bien. En partant de ce point de vue, on comprend mieux pourquoi les Peuples Libres de la Terre du Milieu, toujours fidèles aux Valar, et notamment les Elfes, détestent le Parler Noir⁴⁵¹ : celui-ci est purement maléfique, car il a déformé une langue caractéristique du Bien, il l'a corrompue à des fins maléfiques et notamment la domination des esprits à travers l'Anneau Unique.

447 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 64.

448 *Ibid.* p. 248.

449 [5] J.R.R. Tolkien. *The Tree of Tongues*. Ferré, Vincent ; Manfrin, Frédéric. Tolkien Voyage en Terre du Milieu. Paris : BNF, 2019. p. 98.

450 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 414.

451 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 248.

Le Parler Noir peut donc être pleinement assimilé à une langue « échouée » dans l'œuvre de Tolkien. La vision du Parler Noir reste tout de même purement subjective et attachée à la vision des Elfes et surtout de son créateur Tolkien. L'auteur a conçu le Parler Noir pour être maléfique, d'après des critères précis et subjectifs, d'après une structure particulière, notamment la musicalité de la langue et son utilisation. De ce fait, le Parler Noir se devait d'être opposé en tous points aux langues elfiques. La langue disparaîtra ainsi totalement après la dernière défaite de Sauron et, diluée par les Orcs survivants, nous pouvons assumer que même ses formes dialectales ont disparu au début du Quatrième Âge. Cette langue est donc « échouée », ou plutôt volontairement « échouée », car cela est une caractéristique du Mal chez l'auteur. Le Mal ne peut pas gagner, il est voué à échouer à la fin d'une façon ou d'une autre et de ce fait, sa propre langue, élément qui chez l'auteur donne nature aux peuples d'Arda, ne pouvait pas réussir non plus : « (Sauron) had desired to make it the language of all those that served him, but he failed in that purpose. »⁴⁵²

II. 3. ii. Le Parler Noir et ses dialectes : aux sources de la langue

Nous avons établi plus haut que le contexte chrétien européen du Moyen Âge, notamment du treizième siècle et des invasions de l'empire mongol en Occident, avait fortement influencé Tolkien dans la création des armées de Sauron et de son royaume. Bien qu'une étude plus approfondie nous permettrait de révéler davantage d'influences entre l'empire et le royaume de Sauron, nous sommes ici plus intéressés par la conception de la langue du Mordor et de ses serviteurs qui possèdent de nombreux liens avec les langues de l'empire des Khans. Tolkien, déjà influencé par les langues européennes, on peut noter le latin et le gallois pour le Quenya et le Sindarin respectivement, a également été influencé par les langues de l'empire tels que le turc et le mongol. Nous pourrions même avancer que des langues plus anciennes provenant de cette région du monde l'aient également influencé comme nous le verrons. Notre but ici n'est pas de caractériser ces langues comme maléfiques, loin de là, mais de mettre en évidence les liens qui peuvent exister entre le Parler Noir, les dialectes Orcs et les langues de l'empire mongol du treizième siècle. Ainsi, conformément à la vision chrétienne européenne qui comparait les armées mongoles aux armées démoniques de *La Bible* et qui influença Tolkien dans la création de ses univers et personnages, nous

452 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit* p. 1105.

pourrons comprendre pourquoi l'auteur a choisi ces langues comme modèles pour les langues de ses antagonistes et comment le Parler Noir peut être vu comme une langue du Mal dans ce contexte.

Afin d'étudier les liens qui existent entre les dialectes Orcs du Parler Noir, le Parler Noir lui-même et les langues de l'empire mongol, il est indispensable de revenir sur la création des Orcs par Tolkien et surtout sur leur création linguistique. Nous savons que les Orcs étaient à l'origine des Elfes⁴⁵³ corrompus par Morgoth afin de servir comme la principale force de ses armées. Après la défaite de Morgoth, c'est Sauron qui rassemblera les Orcs en Mordor, développera la race et leur donnera une langue propre. Mais ce fut Morgoth qui en premier donna aux Orcs une langue, dérivée du Valinorean et entremêlée avec des éléments volés aux autres langues du Premier Âge⁴⁵⁴. Ce n'est donc qu'au Second et Troisième Âge que les Orcs employaient le Parler Noir, et au Troisième Âge seulement ceux-ci employaient une version déformée du langage conçu par Sauron. La vision maléfique que l'on souhaite accorder au Parler Noir et à ses dialectes est à corrélérer avec la fonction que Tolkien attribue aux Orcs et à Sauron : ce sont des opposants⁴⁵⁵. Tout comme la vision chrétienne européenne du treizième siècle qui accorde aux Mongols la fonction d'opposant à tout l'Occident⁴⁵⁶.

Cette fonction attribuée aux Orcs, étroitement liée aux langues qu'ils emploient, se retrouve dans l'origine que Tolkien donne à leur nom : « the word is as far as I am concerned actually derived from Old English *orc* 'demon', but only because of its phonetic suitability »⁴⁵⁷. L'assimilation entre les Orcs et les démons affirme alors leur fonction d'opposant conformément à la vision chrétienne qui nous sert ici de contexte de comparaison. De plus, Tolkien définit leur origine : « (*Orcs*) must be corruptions »⁴⁵⁸, ce qui nous évoque le Parler Noir qui utilise une corruption du Quenya et par extension la langue des Valar. Les Orcs sont des corruptions et ceux-ci emploient une langue corrompue, que ce soit le Parler Noir ou ses différents dialectes avec, nous le savons, des éléments volés aux autres langues de la terre du Milieu. On peut noter par exemple l'emploi du mot *tark* signifiant en dialecte Orcs « Man of Gondor » qui est un emprunt et une adaptation du Quenya *tarkil* qui identifie un descendant de Númenor⁴⁵⁹. Nous avons remarqué plus haut que Tolkien attribue le choix du

453 Nous gardons ici le postulat présenté dans *The Silmarillion*, laissant de côté les réflexions ultérieures sur la présence d'humain dans ces origines.

454 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 1105.

455 Ferré, Vincent ; Manfrin, Frédéric. *Tolkien Voyage en Terre du Milieu. op. cit.* p. 51.

456 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 59.

457 Tolkien, J.R.R. *The Letters of JRR Tolkien. op. cit.* p. 178.

458 *Ibid.*

459 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 1105.

mot Orc à une pertinence phonétique. Pour Pierre Jourde dans *Géographie imaginaires*, le trio de lettre ORG est un élément important chez Tolkien, car il sert de noyau aux différents noms désignant les forces du Mal, où l'on retrouve notamment le Mordor et les Orcs⁴⁶⁰. Jourde attribue alors à ce nœud phonétique ORG les « thèmes de l'enfer et de la dévoration »⁴⁶¹, un point qui accentue la fonction d'opposant attribuée aux Orcs. De plus, ce nœud phonétique n'est pas sans évoquer les noms des peuples bibliques qui formeront les cohortes de Satan : Gog et Magog, bien souvent assimilés à l'empire mongol. Il est par ailleurs intéressant de voir que les noms Gog et Magog, si on les considère comme d'origine elfique, évoquent d'une certaine manière les Orcs : *gôg* signifie *maladroit, balourd* en langue gnome, une des premières langues inventées par Tolkien, et *ma* signifie en Quenya *chose, quelque chose*. Magog signifierait donc « quelque chose de balourd, de maladroit ». Le nom Sindarin des Orcs : *Glamhoth* qui signifie *horde bruyante*, rapproche une fois de plus les deux peuples et accentue le lien que nous établissons.

La définition d'une langue en fantasy suit de nombreuses règles. L'une d'entre elles est essentielle pour comprendre le lien qui existe entre la fonction des Orcs et le statut de Seigneur des Ténèbres de Sauron avec leurs langues : c'est le principe de concordance entre une langue et un peuple⁴⁶². Les Orcs se doivent alors de posséder une langue qui concorde avec leur identité : brutale, simple, artificielle, maléfique, ce qui rejoint notre analyse antérieure sur l'importance du langage dans la définition de l'être chez Tolkien. Pour Pierre Jourde, il y a une « coïncidence entre le langage et l'être (qui) fait des mots non plus seulement l'expression verbale d'une identité, mais une part de cette identité, et par conséquent crée la possibilité d'une prise sur elle. »⁴⁶³ Les Orcs, sont donc des démons et leur langue ne peut être que démonique. De plus, « plus la créature est différente, plus la langue imaginaire sera éloignée des langues naturelles et sonnera étrangère à nos oreilles »⁴⁶⁴. On peut retrouver ici le parallèle que Tolkien fait entre l'Europe du Nord et la Terre du Milieu. Nous avons déjà établi plus haut que le Mordor pouvait s'identifier au territoire de l'empire mongol au treizième siècle et que Tolkien s'inscrivait dans une vision chrétienne européenne du Monde. De ce fait, la langue des Orcs, et par extension du Mordor, se devait d'être très éloignée des langues naturelles de la Terre du Milieu que sont l'elfique ou les langues des

460 Jourde, Pierre. *Géographies imaginaires de quelques inventeurs de mondes au XXe siècle. op. cit.* p. 206.

461 *Ibid.* p. 207.

462 Besson, Anne. *Dictionnaire de la Fantasy. op. cit.* p. 216.

463 Jourde, Pierre. *Géographies imaginaires de quelques inventeurs de mondes au XXe siècle. op. cit.* p. 211.

464 Besson, Anne. *Dictionnaire de la Fantasy. op. cit.* p. 216.

Hommes dans l'œuvre de Tolkien. Il fallait donc pour Tolkien une autre inspiration dans la création du Parler Noir et de ses dialectes, une inspiration qui s'éloigneraient grandement des racines indo-européennes des langues elfiques et qui refléterait la vision démonique et d'opposant attribuée aux Orcs.

Cette inspiration, Tolkien l'a trouvée dans les langues non indo-européennes et plus particulièrement les langues de l'empire mongol, véritable « démon » du treizième siècle. Pour cette étude, nous reviendrons sur le texte de Guillaume de Rubrouck ainsi que sur le texte de Jacques Legrand *Parlons Mongol* qui développe la langue de ce peuple. Nous travaillerons également sur un court lexique turc et mongol ainsi que leurs origines dans le Caucase. Cette comparaison entre les langues se justifie ici, car nous avons déjà établi que le Mordor et les Orcs sont très influencés par la vision de l'empire mongol au treizième siècle. De ce fait, comparer leurs langues est assez intéressant pour valider cette première comparaison historique.

Dans *Voyage dans l'Empire Mongol 1253-1255*, Kappler nous explique qu'à l'époque de Rubrouck, la langue principale de l'empire mongol reste en majorité le turc : « Le turc, langue de la même famille que le mongol (au point qu'on se demande aujourd'hui laquelle procède l'autre), est une langue véhiculaire très importante en Asie centrale, suivie du persan, très utilisé aussi. »⁴⁶⁵ À la manière de cette utilisation du turc dans l'empire des khans, le Parler Noir (et ses dialectes) chez Tolkien, nous l'avons vu, est la langue véhiculaire du Mordor et des territoires sous l'influence de Sauron tels que la Moria, le sud de la forêt de Mirkwood ou encore la rive est du fleuve Anduin. De plus, cette utilisation du mongol et du turc, deux langues très proches, évoque l'utilisation du Parler Noir et de ses dialectes au sein du royaume de Sauron : avec un Parler Noir dans sa forme pure utilisé à Barad-dûr, la capitale de Sauron, et des formes dévaluées utilisées dans le reste des terres sous son emprise. On pourrait supposer que cette distinction linguistique entre la capitale et le reste du royaume est également présente dans l'empire mongol : le turc étant la langue majoritaire de l'empire tandis que le mongol est lui parlé à Qaraqorum, capitale de celui-ci. Jacques Legrand dans *Parlons Mongol* définit les langues au sein de l'empire : il s'y trouve une grande diversité de langues, mais cela n'empêche nullement la compréhension entre les tribus de l'empire⁴⁶⁶. Il y a donc une diversité de dialectes au sein de l'empire, telle que dans le royaume de Sauron, à la grande différence que dans de ce dernier, la compréhension est impossible entre les différentes

465 De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255. op. cit.* p. 81.

466 Legrand, Jacques. *Parlons Mongol*. Paris : l'Harmattan, 1997. p. 29.

tribus Orcs ce qui n'est pas tant lié aux rapports linguistiques entre les tribus qu'à une fonction narrative : nous l'avons vu, le Mal ne peut pas posséder une langue « réussie ». L'on rattraperait ici la définition du Seigneur des Ténèbres dans le *Dictionnaire de la Fantasy*. Si l'archétype du Seigneur des Ténèbres finit inévitablement par échouer en Fantasy, c'est parce que celui-ci a la fâcheuse tendance de s'entourer d'incapables⁴⁶⁷. Ici les Orcs, inévitables idiots, incapable de communiquer entre eux.

Ce rapprochement entre le mongol et le Parler Noir se voit également dans une ressemblance grammaticale et syntaxique. Dans *Parlons Mongol*, Jacques Legrand note que la langue mongole ne fait pas de différence entre article défini et indéfini⁴⁶⁸, ce que l'on retrouve dans le Parler Noir, que ce soit dans sa forme pure ou dans ses formes dévaluées : la phrase « Uglûk u bagronk sha pushdug Saruman-glob búdhosh skai »⁴⁶⁹ se traduirait littéralement par « Uglûk to cesspool, sha ! Dungfilth ; great Saruman-fool, skai ! » tandis que Tolkien la traduit en anglais : « Uglûk to the cesspool, sha ! The dungfilth ; the great Saruman-fool, skai ! »⁴⁷⁰. Dans les deux langues, l'article ne s'accorde pas. De la même manière, les prépositions seront toujours placées après le nom, en tant que suffixe : le Parler Noir *burzum-ishi*, signifiant « dans les ténèbres » se compose du nom *burzum* pour *ténèbres* et de la préposition suffixe *-ishi* signifiant *dans*. En mongol, on trouve la même forme : *nurar* signifie *par le lac* et est composé de *nur* pour *lac* et *ar* pour la préposition *par*⁴⁷¹. Avec l'emploi d'un verbe, la préposition reste placée en suffixe dans les deux langues. On trouve l'exemple de l'emploi d'une préposition suffixe indiquant le but : *pour venir* se traduit en mongol *irxer* avec *xer* la préposition⁴⁷² et *pour gouverner* se traduit en Parler Noir par *durbat* avec *at* la préposition indiquant le but.

Quant aux similitudes, nous pouvons trouver quelques mots et sonorités proches entre les langues turques, mongol et le Parler Noir. Par exemple, la préposition turque *iç*, traduit par le français *dans*⁴⁷³, est très proche de la préposition au sens identique *ishi* en Parler Noir, avec notamment une prononciation similaire, la préposition turque perdant le deuxième [i]. En

467 Besson, Anne. *Dictionnaire de la Fantasy. op. cit.* p. 356.

468 Legrand, Jacques. *Parlons Mongol. op. cit.* p. 30.

469 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 435.

470 Fauskanger, Kåre. « Orkish and the Black Speech – base language for base purposes. » *Of the Tongues of Arda, the invented world of J.R.R. Tolkien.*

471 Legrand, Jacques. *Parlons Mongol. op. cit.* p. 39.

472 *Ibid.* p. 83.

473 Gamkrelidze, Thomas V. ; Ivanov, Vjăceslav V. *Indo-European and the Indo-Europeans I and II.* Germany : Werner Winter, 1995. p. 677.

mongol, on trouve le mot *bŭri* pour désigner le crépuscule⁴⁷⁴ qui ressemble au Parler Noir *burz* pour *ténèbres*.

Étant linguiste, il est fort probable que Tolkien ait croisé au cours de sa carrière les différentes langues du Caucase et s'en soit donc inspiré pour créer le Parler Noir. Connaissant l'influence moyenâgeuse et chrétienne importante qui parsèment son œuvre, il est plus que probable que Tolkien se soit inspiré de la vision de l'empire mongol pour créer celle des Orcs et du royaume de Sauron et que donc, il étudia leurs langues. Dans ce contexte, le Parler Noir, proche du mongol et du turc, peut être identifié comme une langue maléfique du point de vue des peuples de l'ouest de la Terre du Milieu. Ce choix très subjectif est à mettre en lien avec les goûts linguistiques de Tolkien qui jugeait la musicalité et la sonorité d'une langue avant tout. Tolkien a donc choisi ces langues pour concevoir celles du Mordor et des Orcs du Troisième Âge. Ce choix s'inscrit dans un écho à la vision chrétienne européenne de l'empire au treizième siècle mais également dans une césure symbolique avec les autres langages de la Terre du Milieu : le Parler Noir est la seule langue aux influences non indo-européennes dans l'œuvre de Tolkien, dissociant fermement cette langue des autres. Symboliquement, le Parler Noir s'oppose aux autres langues d'Arda.

II. 3. iii. Le poème de l'Anneau : Archétype du Langage du Mal

Le Parler Noir est donc une langue « échouée » d'après les standards de Tolkien et c'est ce qui le caractérise comme une langue Maléfique. Mais il existe d'autres éléments qui composent le Parler Noir et qui permettent de le caractériser comme une langue du Mal, comme un véhicule linguistique du maléfique. Pour Tolkien, le pire forfait de Sauron s'inscrit dans son désir d'asservir les esprits⁴⁷⁵, un forfait qui passe par l'utilisation du langage. Nous avons d'ailleurs vu à travers l'analyse de son discours que le langage fut l'une de ses méthodes de prédilection pour vaincre ses opposants que ce soit par des sortilèges, tels que lors de son duel face au roi Elfe Felagund, ou par la ruse, avec ses conseils et manipulations du roi de Númenor Ar-Pharazôn. L'asservissement passe toujours par le langage et l'élément qui concrétise le mieux ce point de vue reste sans conteste l'utilisation des anneaux de pouvoir qui lui servirent à dominer leurs porteurs, une domination qui relève d'un événement

474 Legrand, Jacques ; Sükhbaatar, Tsegmidijn. *Dictionnaire Mongol-Français*. Paris : L'Asiathèque, 2011.

475 Ferré, Vincent ; Manfrin, Frédéric. *Tolkien Voyage en Terre du Milieu*. op. cit. p. 188.

particulier : la diction du poème de l'Anneau en Parler Noir par Sauron au moment même où celui-ci le forgeait. À l'instant où le seigneur du Mordor enfila l'Anneau, tous les autres porteurs d'anneaux furent pris sous son influence maléfique : Les Hommes furent séduits par le pouvoir des neufs anneaux et devinrent les Nazgûl, plus puissants et fidèles serviteurs de Sauron⁴⁷⁶. Les Nains ne sombrèrent pas sous le joug de Sauron, mais leurs anneaux, sous le pouvoir de l'Unique, accentuèrent leur avarice et causa de nombreux maux qui profitèrent au final à Sauron⁴⁷⁷. Les Elfes, conscients de la menace, décidèrent de ne pas utiliser les trois anneaux et de les cacher ce qui mena à une longue guerre contre Sauron qui entraîna la dévastation de l'Eriador et la fuite de nombreux Elfes vers Aman⁴⁷⁸.

Il est donc pertinent d'analyser le poème de l'Anneau, unique source en Parler Noir pur dont nous disposons, pour comprendre en quoi cette langue est fondamentalement une langue du Mal. De plus, il serait également intéressant d'étudier l'objet qui symbolise le pouvoir de Sauron et de sa langue et qui est, d'une certaine manière, ce pourquoi le Parler Noir a été créé.

*Three Rings for the Elven-kings under the sky,
Seven for the Dwarf-lords in their halls of stone,
Nine for Mortal Men doomed to die,
One for the Dark Lord on his dark throne
In the Land of Mordor where the Shadows lie.
One Ring to rule them all, One Ring to find them,
One Ring to bring them all and in the darkness bind them
In the Land of Mordor where the Shadows lie.⁴⁷⁹*

Ci-dessus est inscrit la version elfique traduite en anglais du poème de l'Anneau. Sauron n'est pas l'auteur, dans la diégèse, de ce poème, hormis les sixième et septième vers qui furent entendu par les porteurs d'anneaux de pouvoir et dont le septième est gravé sur l'Anneau Unique en Parler Noir. Tolkien ne précisa jamais l'origine du poème de l'Anneau mais l'hypothèse d'un auteur elfique apparaît plus que probable au vu des paroles de Gandalf dans le premier livre de *The Lord of the Rings* : « It is only two lines of a verse long known in

476 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 289.

477 *Ibid.*

478 *Ibid.* p. 288.

479 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 49.

Elven-lore »⁴⁸⁰. Ce poème est ainsi une création des Elfes qui ont incorporé les vers inscrits sur l'Anneau et récités par Sauron⁴⁸¹ dans leur poème. Il semble donc exister deux versions du poème : la première provenant du Mordor et dont nous ne disposons que de deux vers, le poème en Parler Noir ayant totalement disparu suite aux fluctuations de la langue de Sauron, et la deuxième version provenant des Elfes qui ont incorporé les seuls vers existants du premier poème au leur. Ainsi, les deux vers du poème de Sauron qui subsistent sont la seule source en Parler Noir pure dont nous disposons : « Ash nazg durbatulûk, ash nazg gimbatul, ash nazg thrakatulûk agh burzum-ishi krimpatul. »⁴⁸². Tolkien ne dévoila jamais les vers restants de Sauron aux lecteurs et il nous est alors impossible d'étudier le poème dans sa version complète en Parler Noir et de ce fait, nous nous concentrerons sur la version écrite par les Elfes mais qui est tout de même significative pour notre étude.

L'hypothèse de l'origine elfique du poème de l'Anneau est accentuée par l'Histoire même des anneaux de pouvoirs. Lors de leurs créations, les anneaux n'étaient pas prédestinés aux porteurs que l'on connaît. Ce n'est que lorsque Sauron, après avoir mené la guerre en Eriador, ait récupéré les neufs et les sept anneaux aux forgerons Elfes qu'il les distribua aux Hommes et aux Nains respectivement. En outre, Sauron ne connaissait pas l'existence des trois anneaux des Elfes et ne participa pas à leur création⁴⁸³. Le destin des anneaux de pouvoirs est donc postérieur à leur création, et comme les Elfes gardèrent le secret de ceux-ci le plus longtemps possible⁴⁸⁴, l'hypothèse d'une origine elfique au poème ci-dessus est plus que probable. Pour cette analyse, nous partirons de ce postulat. Une grande partie du poème ne serait alors pas originaire du Mordor, mais il est tout de même intéressant de prendre en compte ces différentes parties, car les liens entre les lignes elfiques et celles de Sauron sont assez révélateurs du sens du poème dans sa totalité et de l'opposition flagrante qui existe entre les Elfes et Sauron. Par souci de compréhension, les vers de Sauron sont indiqués en rouge dans le texte ci-dessus, et ceux ayant une origine autre sont indiqués en noir dans le texte.

On remarque dans un premier temps non seulement une différence de lexique mais surtout de ton entre les deux parties. Les deux vers originant du Parler Noir et de Sauron sont plus hostiles, avec un ton dominateur et une répétition d'un lexique négatif et agressif envers les Peuples Libres cités au début du Poème. Ceux-ci sont négatifs, car les termes qui

480 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 49.

481 *Ibid.* p. 247.

482 *Ibid.*

483 Tolkien, J.R.R. *Unfinished Tales of Númenor & Middle-earth. op. cit.* p. 307.

484 Tolkien, J.R.R. *The Letters of JRR Tolkien. op. cit.* p. 279.

définissent le but de l'Anneau, c'est-à-dire les gouverner, les trouver, les amener et les lier en un même endroit, sont des atteintes directes à ce qui définit les peuples des Elfes, des Nains et des Hommes : la liberté. En contre-partie, le texte ayant une origine elfique est plus édulcoré dans son ton, le côté dominateur et totalitaire se faisant moindre. On retrouve une énonciation des Peuples Libres qui sont susceptibles d'être dominés ainsi qu'une exposition indiquant la provenance de la menace : le Seigneur des Ténèbres dans son royaume du Mordor. On ne retrouve aucun élément évoquant le lexique dominateur utilisé par Sauron et cela est assurément lié à la nature des Elfes qui les relie au Bien. Leur amour des choses belles et de l'art, en addition à cette nature, empêche tout ajout d'éléments qui leur seraient ou sembleraient maléfiques, tandis que Sauron n'est évidemment pas enchaîné par cette nature, étant de la race des Maiar et un serviteur de Morgoth. Cette opposition qui apparaît entre les deux sources nous permet de mettre en évidence la malfaisance de Sauron dans sa propre langue et dans le discours qu'il utilise : le langage employé par Sauron, à travers les mots qu'il emploie, est fondamentalement lié à la domination, à une forme de totalitarisme, que l'on retrouve dans sa création du Parler Noir, et donc profondément maléfique pour les Peuples Libres de la Terre du Milieu. Cette omniprésence de la domination des autres dans le poème de l'Anneau évoque sans cesse le désir de Sauron d'asseoir sa domination sur les esprits des autres ce qui est, on le rappelle, son plus grand forfait et symbole de sa malfaisance.

Cette dimension profondément autoritaire est d'ailleurs clairement définie dans le poème grâce à l'établissement d'une opposition de sens entre deux vers identiques : le dernier et le cinquième. Le vers numéro cinq est lié à l'exposition des différents protagonistes du poème et ici sert à caractériser le personnage de Sauron, lui donnant une localisation géographique : « In the Land of Mordor », ainsi qu'une caractérisation en tant qu'antagoniste avec la suite du vers : « where the Shadows lie. », qui clôt la première partie du poème. Le dernier vers définit le but, l'utilité de l'Anneau et surtout le destin des peuples cités : « « Dans l'antique poème de l'Anneau d'ailleurs, le Mordor est la destination des peuples soumis : « Un Anneau pour les amener tous et dans les ténèbres les lier / Au pays du Mordor où s'étendent les Ombres. » »⁴⁸⁵. La différence de sens entre ces deux vers permet également de distinguer les différentes parties du poème et surtout leur ton.

485 Ferré, Vincent ; Manfrin, Frédéric. *Tolkien Voyage en Terre du Milieu. op. cit.* p. 181.

La présence du Parler Noir sur l'Anneau Unique met en évidence une symbolique de l'utilisation du langage comme arme, comme moyen d'asservir, chez Sauron. Damien Bador dans *Voyage en Terre du Milieu*, évoque que :

Le rôle narratif des langues est fréquemment souligné, comme lors de la confrontation entre Frodo et le Roi-Sorcier au pied d'Amon Sûl : après la fuite des Nazgûl, Aragorn affirme que prononcer le nom d'Elbereth, la Reine des étoiles, comme l'a fait Frodo en un cri de guerre, a causé plus de dommages au Roi-Sorcier que le coup d'épée du Hobbit, qui n'a atteint que son manteau – c'est dire le pouvoir accordé aux langues.⁴⁸⁶

Tolkien accorde donc à ses langues un grand pouvoir et le Parler Noir n'échappe pas à cette règle : lors du conseil d'Elrond, les Elfes sont blessés physiquement par les paroles de Gandalf qui récite le poème de l'Anneau en Parler Noir⁴⁸⁷. Mais le Parler Noir impacte non seulement les Elfes mais également le monde autour : « The change in the wizard's voice was astounding. Suddenly it became menacing, powerful, harsh as stone. A shadow seemed to pass over the high sun, and the porch for a moment grew dark. »⁴⁸⁸ La langue même de Sauron apparaît alors comme une arme tournée non seulement vers les Peuples Libres mais également vers le monde.

Les inscriptions de l'Anneau Unique n'étaient visibles que lorsque celui-ci était chauffé, et notamment à la chaleur des flammes⁴⁸⁹. Ainsi, la langue de Sauron ne peut être révélée que par un élément caractéristique de la destruction : les cendres d'un âtre⁴⁹⁰, les flammes de l'Orodruin ou encore la chaleur destructive de la main de Sauron qui portait l'Anneau, et qui brûla vif Gil-galad⁴⁹¹. L'élément du feu possède deux significations majeures chez Tolkien. Lorsqu'il est rattaché au Bien, celui-ci prend la forme du Feu Secret, comparable à l'Esprit Saint de la chrétienté⁴⁹². Le feu prend ici la signification que l'on rattache à la notion de Mal chez Tolkien : un feu destructeur, profondément maléfique et de fait ancré dans une dualité avec les Ténèbres. Autre que l'exemple de l'Orodruin et de son lien avec la terre du Mal que nous avons vu plus haut, nous pouvons citer les Balrogs, esprits de feu destructeur⁴⁹³ corrompu par Morgoth. Ces esprits portent d'ailleurs physiquement cette

486 Ferré, Vincent ; Manfrin, Frédéric. *Tolkien Voyage en Terre du Milieu. op. cit.* p. 40.

487 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 248.

488 *Ibid.*

489 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 424.

490 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 48.

491 *Ibid.* p. 246.

492 Carruthers, Leo. *Tolkien et la religion : comme une lampe invisible. op. cit.* p. 228.

493 Tolkien, J.R.R. *The Letters of JRR Tolkien. op. cit.* p. 180.

dualité avec les Ténèbres, car ils sont recouverts par celles-ci⁴⁹⁴. Cette dualité entre ombre et flamme caractéristique du Mal se retrouve ici dans le poème de l'Anneau. Tandis que l'élément du feu destructeur est lié à l'Anneau en tant qu'objet physique, les Ténèbres sont liées au poème, principalement à la partie traduite du Parler Noir : « and in the Darkness bind them. » Le terme « Darkness » dans ce contexte renvoie à celui de « Darkness » employé par Tolkien dans ses œuvres, ce dernier renvoyant à la nature, l'influence et l'ampleur du Mal, l'absence ou le refus de la Lumière d'Ilúvatar mais surtout à la domination du Mal et au pouvoir et à l'influence de Morgoth et de Sauron⁴⁹⁵. Le poème de l'Anneau est donc imprégné par la notion de maléfique dans l'œuvre de Tolkien.

Frédéric Manfrin écrit que «(pour Tolkien) l'acte premier de la création relevant, dans sa philosophie personnelle, du divin. »⁴⁹⁶ Ainsi, chez Tolkien, tout acte créateur renvoie au divin. C'est là que le Parler Noir de Sauron apparaît comme maléfique dans son essence même : sa création est un acte créateur corrompu. On sait que les vers sur l'Anneau Unique sont inscrits en Tengwar, nous renvoyant à notre postulat sur la corruption du Quenya par Sauron. Le Parler Noir lui-même étant une langue pervertie à des fins autoritaires. L'acte de création est ici perverti par Sauron à des fins maléfiques : la domination des esprits. Le poème de l'Anneau, dans sa version en Parler Noir, est alors le symbole de cette corruption de l'acte créateur : Sauron pervertit l'acte premier du divin toujours à des fins maléfiques. Cette perversion de l'acte créateur divin est d'ailleurs un élément récurrent du Mal chez Tolkien, la corruption des Elfes par Morgoth qui engendrera les Orcs étant le paroxysme de cette perversion. On remarque également que cette corruption de l'acte créateur est inhérent à la notion du Maléfique dans le contexte chrétien : dans *La Bible*, Satan tente constamment de corrompre les Hommes. Enfin, on retrouve cet aspect dans le manichéisme où les Ténèbres assaillent sans cesse la Lumière afin de corrompre celle-ci, ce qui donnera d'ailleurs les Hommes⁴⁹⁷.

La corruption de l'acte créateur divin est d'autant plus accentuée par les quatre premiers vers du poème de l'Anneau qui font échos aux six premiers du poème de la liste des Ents⁴⁹⁸ :

494 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 41.

495 *Ibid.* p. 107.

496 Ferré, Vincent ; Manfrin, Frédéric. *Tolkien Voyage en Terre du Milieu. op. cit.* p. 35.

497 Comte, Ferdinand. *Les grandes notions du christianisme. op. cit.* p. 153.

498 Des arbres possédés par des esprits invoqués par les Valar pour être les gardiens de la flore du monde.

Learn now the lore of the Living Creatures!
First name the four, the free peoples:
Eldest of all, the elf-children;
Dwarf the delver, dark are his mountains;
Ent the earthborn, old as mountains;
*Man the mortal, master of horses*⁴⁹⁹

Ce poème de l'Ent Fangorn dans *The Two Towers*, est un chant qui liste toutes les variétés de créatures vivantes dans le Monde et qui fut probablement écrit par les Elfes au Premier Âge⁵⁰⁰. Le poème des Ents évoque ainsi la Genèse dans *La Bible* et notamment le passage de la création des êtres vivants et des Hommes : c'est une énumération de l'acte créateur divin⁵⁰¹. Ainsi, en parodiant la liste des Ents, le poème de l'Anneau parodie la création du vivant elle-même. Même si Sauron ne détient pas la paternité des premiers vers du poème de l'Anneau, il est intéressant d'analyser ceux-ci pour comprendre comment les Peuples Libres attribuent à Sauron la corruption du divin. Ainsi, alors que la liste expose les peuples de la Terre du Milieu dans leur ordre d'apparition et en incluant les Ents, les vers de l'Anneau omettent complètement ces derniers ce qui démontre l'indifférence de Sauron envers la nature, les Ents en étant les gardiens. En parodiant la forme que prend la liste des Ents, le poème de l'Anneau démontre comment Sauron tente d'asseoir par le pouvoir de l'Anneau une autorité divine injustifiée sur le monde et ses habitants en se plaçant au sommet de la liste. Sauron est intronisé en Mordor : « One for the Dark Lord on his dark throne » et subjugué grâce au pouvoir de l'Anneau Unique les Peuples Libres qu'il souhaite voir sous sa coupe.⁵⁰²⁵⁰³

Nous avons vu que la langue du Mal chez Tolkien s'articulait autour d'un trio de lettre, notamment en Mordor et dans la nomination des Orcs. Pierre Jourde, rajoute un élément important concernant cette articulation du langage :

En règle générale, toute l'onomastique du Cycle des Anneaux semble s'articuler autour d'une voyelle O véritablement obsédante, en particulier en ce qui concerne les noms propres masculins. Or, graphiquement cette fois, ce O reproduit de

499 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 453.

500 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 305.

501 *The Holy Bible King James Version. op. cit.* p. 11.

502 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 48.

503 Les Ents et les Hobbits sont alors pour lui des créatures ne valant pas son attention.

l'œuvre à la fois la conception narrative (un cycle, c'est-à-dire une série d'événements et de personnages gravitant, en plusieurs œuvres, autour d'un sujet principal) et l'objet qui en symbolise les enjeux principaux (l'Anneau).⁵⁰⁴

Cette récurrence du cycle, symbolique de l'Anneau Unique, accorde alors un certain pouvoir au Mal sur le monde diégétique de l'œuvre. L'Anneau, symbole de pouvoir et de l'asservissement de l'autre, domine son monde, une domination qui se fait par le langage.

Nous pouvons ajouter également que cette incorporation des vers de Sauron dans un poème vraisemblablement elfique évoque l'échec du Parler Noir en tant que langue. L'hypothèse qu'il existe d'autres lignes en Parler Noir de la version du poème écrit par Sauron peut se poser, mais celles-ci ont alors complètement disparu au profit du poème que l'on connaît aujourd'hui. Le Parler Noir dans sa forme la plus pure, telle que voulu par Sauron n'existe alors plus qu'à travers deux vers eux-mêmes incorporés dans un poème d'une autre langue et traduit en Langue Commune de surcroît, afin de ne pas utiliser la langue maléfique de Sauron et ainsi symbolisant son échec.

Fauskanger établit le Parler Noir comme une langue simple et façonné de telle sorte qu'il permettrait une administration efficace au sein du royaume de Sauron : « base language for base purpose »⁵⁰⁵. On ne peut s'empêcher, en lisant ceci, de penser à la description de l'Anneau Unique : « It looked to be made of pure and solid gold. »⁵⁰⁶ Foster en donne une description plus détaillée : « In appearance the Ring was a plain gold band. The Ring-inscription was finely engraved on it, but could only be read when the Ring was heated. »⁵⁰⁷. La description de l'Anneau est donc liée à la langue qu'il porte, il symbolise cette langue : une apparence simple, basique, un outil n'ayant qu'un but pratique qui ne nécessite pas une forme complexe, tandis que tous les autres anneaux de pouvoir étaient sertis de pierres précieuses.

504 Jourde, Pierre. *Géographies imaginaires de quelques inventeurs de mondes au XXe siècle*. op. cit. p. 207.

505 Fauskanger, Kåre. « Orkish and the Black Speech – base language for base purposes. » *Of the Tongues of Arda, the invented world of J.R.R. Tolkien*.

506 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings*. op. cit. p. 48.

507 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth*. op. cit. p. 390.

Le Parler Noir est sans conteste le parfait exemple de ce qu'est une langue du Mal. Que ce soit à travers sa formation et son évolution, son utilisation par différents peuples et personnages et ses effets sur d'autres, le langage de Sauron se présente comme une arme, comme un moyen de domination, en continuité directe avec le discours de celui-ci et de ses porte-paroles. Véritable archétype d'une langue totalitaire, le Parler Noir est également extrêmement lié à son pays d'origine : le Mordor. À travers le climat, la géographie et l'atmosphère de ce dernier, nous pouvons nous demander si le Parler Noir n'est pas représentatif de la façon dont le pays parle, s'exprime en lui-même. Les bruits, les sons du Mordor, à la manière du Parler Noir, seraient alors d'autres éléments qui forment le Langage du Mal dans l'œuvre de Tolkien.

. III. Le discours de Sauron : le discours d'un antagoniste

À travers cette étude, nous avons d'abord établi les éléments qui font du personnage de Sauron une figure maléfique dans l'œuvre de Tolkien. Ensuite, nous avons analysé son discours afin d'en déterminer certaines caractéristiques, notamment des traits qui l'identifiaient comme un discours caractéristique du Langage du Mal. L'analyse de la langue de Sauron et de ses sbires nous permet également d'ancrer le langage du personnage dans la notion du maléfique. Dans cette dernière partie, nous dirigerons notre étude vers une identification du discours de Sauron comme caractéristique du discours de la figure de l'antagoniste.

Tout d'abords, nous étudierons le discours de Sauron comparé à celui de deux figures caractéristique de la notion de Langage du Mal : la figure du méchant de contes de fées et la figure du Diable chrétien, qui possèdent des discours caractéristique de la figure de l'antagoniste. Cette assimilation entre Sauron et la figure de l'antagoniste se base sur une continuité de l'analyse du discours de Sauron comme un discours ancré dans la notion du Mal : un discours immoral, opposé au Bien et qui engendre la souffrance, physique ou spirituelle. Ainsi, en plaçant le discours de Sauron comme représentatif d'un antagoniste, nous achèverons notre représentation des caractéristiques d'un Langage du Mal.

Dans un premier temps, nous étudierons le discours du méchant de contes de fées et pour ce faire nous nous pencherons sur les travaux de Vladimir Propp dans *Morphologie du conte*. Dans cette analyse structurale, Propp met en avant les différents éléments qui composent un conte et notamment les fonctions rattachées aux personnages de celui-ci. Ces fonctions définissent alors leur rôle dans le récit : héros, donateur ou agresseur, appelé également méchant. Grâce à l'analyse de ces fonctions et de leur rapport au langage, nous définirons les caractéristiques qui forment le discours du méchant de conte de fée que nous comparerons au personnage de Sauron afin d'en établir les similitudes et de fait, d'établir Sauron comme un méchant de conte.

Nous nous attarderons ensuite sur deux récits majeurs de la figure du Diable chrétien, presque omniprésente dans la littérature occidentale, et qui ont influencé Tolkien dans la création de ses propres Diables : *La Bible*, source du personnage dans le mythe judéo-chrétien, ainsi que *Paradise Lost* de John Milton, qui s'étend sur l'histoire du personnage, sa

rébellion, sa chute. La figure du Diable chrétien est vraisemblablement un archétype de l'antagoniste dans la culture occidentale et le discours que celui-ci détient est de ce fait caractéristique d'un discours d'antagoniste. De ce fait, nous comparerons le personnage de Sauron avec les deux figures du Diable sous études afin de révéler les relations intertextuelles entre les différentes œuvres et notamment la relation entre le discours des Diables et celui de Sauron. Ainsi, les similitudes mises en lumière entre les discours du personnage de Tolkien et ceux de *La Bible* et de Milton nous permettront d'étoffer notre corrélation entre le personnage de Sauron et la figure de l'antagoniste.

III. 1. La fonction du méchant de conte de fée selon Vladimir Propp.

Les contes de fées sont sans conteste une source d'inspiration majeure pour J.R.R. Tolkien. Dans le recueil *The Monsters and the Critics, and Other Essays*, une collection d'essais et de conférences de l'auteur, Tolkien argumente sur l'importance de considérer ces derniers comme un genre littéraire à part entière. De plus, il ne faut pas oublier que le genre de la fantasy, dont Tolkien est un acteur important, s'est construit autour des légendes et des contes de fées. Nous retrouvons ainsi de nombreux éléments provenant de ce genre dans les œuvres de Tolkien, le texte de *The Hobbit* était ainsi voulu par son auteur comme un conte de fée.

Dans l'œuvre de Tolkien, le personnage de Sauron est évidemment ce que l'on pourrait appeler le méchant et il nous est alors intéressant de comparer les points caractéristiques du personnage du méchant de conte de fée, notamment ceux qui caractérisent son discours, avec le personnage de Sauron. Ceci nous permettrait alors d'établir le personnage de Sauron comme une figure du méchant de conte de fée, à la fois de par ses caractéristiques de personnage et celles de son discours.

III. 1. i. Le langage du méchant dans le conte

Selon l'analyse structurale de Vladimir Propp, si d'un conte de fée à un autre les noms et les traits de caractères des personnages peuvent changer, il existe des invariabilités dans la structure même du récit : les actions, les fonctionnalités de ces personnages. Ainsi, si un personnage partage les mêmes fonctions qu'un autre dans un conte de fée différent, il est plus probable que les deux personnages représentent la même figure⁵⁰⁸. De plus, Propp définit la fonction d'un personnage comme l'action d'un personnage du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue⁵⁰⁹. De cette façon, les fonctions sont « les parties constitutives fondamentales du conte. »⁵¹⁰, car celles-ci sont les éléments constants et permanents du conte, quels que soient les personnages et la manière dont ces fonctions sont

508 Propp, Vladimir. *Morphologie du conte*. Normandie : Éditions du Seuil, 2015. p. 29.

509 *Ibid.* p. 31

510 *Ibid.*

remplies⁵¹¹. La succession des fonctions est par ailleurs toujours identique⁵¹². Il nous est alors possible d'identifier un personnage, une figure spécifique dans le conte par rapport à ses fonctions et à l'enchaînement de ces dernières. Ici, nous identifierons les fonctions du personnage de Sauron, ainsi que ses représentants, afin de déterminer sa figure, d'après Propp, dans le récit.

Mais il apparaît également que les œuvres de Tolkien, surtout *The Lord of the Rings* qui nous intéresse ici, ne sont pas des contes de fées, ou du moins ne sont pas conçues, dans leur structure, pour y ressembler. Tout de même, il est intéressant d'étudier la fonction du personnage de Sauron par rapport aux fonctions établies par Propp afin de comprendre les influences du personnage de Tolkien et comment celui-ci peut être identifié comme une figure d'antagoniste.

Avant d'étudier le personnage de Sauron, il convient de définir ce qu'est la figure du méchant ou de l'agresseur. Propp définit le personnage du méchant comme ceci : « on peut le qualifier d'*agresseur du héros* (de *méchant*). Son rôle est de troubler la paix de l'heureuse famille, de provoquer un malheur, de faire le mal, de causer un préjudice. L'ennemi du héros peut être un dragon, un Diable, un brigand, une sorcière, une marâtre, etc. »⁵¹³ De plus, le personnage de l'agresseur se caractérise par une certaine manière d'être introduit dans le récit : il se montre deux fois. La première fois il apparaît soudainement et la deuxième fois il se présente comme le personnage que l'on cherchait, en général au terme d'un voyage où le héros suivait un guide⁵¹⁴. Ce personnage voit ensuite ses fonctions définies et réparties dans ce que Propp nomme des sphères d'actions⁵¹⁵. Les fonctions du méchant se retrouvent alors dans la sphère d'action de l'agresseur qui se compose de trois fonctions majeures : le *méfait*, le *combat* et les autres formes de lutte contre le héros et enfin la *poursuite*⁵¹⁶. Mais nous pouvons également identifier d'autres fonctions antérieures à celle du méfait attribuées au méchant par Propp : *l'interrogation*, *l'information* et la *tromperie* (liée à la *complicité*). Propp identifie de nombreux aspects relativement différents qui composent les fonctions et changent selon le type de récit, selon le déroulement de la fiction⁵¹⁷. Ces aspects ne sont pas invariables, mais il est intéressant de les prendre en compte dans notre analyse.

511 Propp, Vladimir. *Morphologie du conte. op. cit.* p. 31.

512 *Ibid.*

513 *Ibid.* p. 102.

514 *Ibid.* p. 38.

515 *Ibid.* p. 96.

516 *Ibid.*

517 *Ibid.* p. 35.

Dans *l'interrogation*, l'agresseur essaye d'obtenir des renseignements⁵¹⁸. *L'information* caractérise la réception d'informations par l'agresseur sur sa victime⁵¹⁹. La *tromperie* caractérise la tentative de l'agresseur de tromper sa victime pour s'emparer d'elle ou de ses biens⁵²⁰, elle est liée à la *complicité*, où le héros se laisse convaincre par l'agresseur⁵²¹. Le *méfait* désigne ensuite l'agresseur qui nuit à l'un des membres de la famille ou lui porte préjudice⁵²². Le *combat* désigne l'affrontement du héros et de son agresseur dans un combat⁵²³. Enfin, on retrouve la *poursuite* où le héros est poursuivi et où dans cette dernière, ce n'est pas nécessairement le méchant qui poursuit le héros⁵²⁴. Une dernière fonction apparaît également après le *combat* : la *victoire*, qui caractérise le héros et dans laquelle l'agresseur prend part et est vaincu⁵²⁵. Nous verrons en détail ces fonctions dans l'analyse du personnage de Sauron.

Dans *The Lord of the Rings*, toutes ces fonctions peuvent être attribuées au personnage de Sauron, ou à l'un de ses représentants, à un moment ou un autre du récit. Nous avons vu que ses principaux portes-paroles étaient d'une certaine manière des extensions de sa volonté, de son discours, et en particulier les Nazgûl. Il est donc correct d'étudier la présence de ces fonctions dans ces personnages. De plus, ces fonctions apparaissent également dans les autres récits de Tolkien concernant le personnage de Sauron, nous nous attarderons alors sur leur cas.

Mais *The Lord of the Rings* ne peut pas être analysé comme n'importe quel conte et il est alors essentiel de découper le récit en plusieurs parties, formant de petits récits, de petits contes. Tout d'abord, suivant la définition de Propp, le personnage de Sauron correspond à celui de l'agresseur : il est celui qui trouble la paix des Peuples Libres, par la guerre ou l'endoctrinement. L'heureuse famille représente la famille que forment Bilbo et Frodo, Sauron trouble leur paix dans la Comté avec son Anneau, ses Nazgûl. En règle générale, le personnage de Sauron est celui qui provoque le malheur (par la guerre), qui fait le mal (par les anneaux de pouvoirs, par son endoctrinement de Númenor sous l'Ombre de Morgoth) ou encore qui cause un préjudice à un autre personnage (par la torture, par la mort). Pour Propp, le méchant peut prendre différentes formes dans les contes, mais celles-ci n'affectent pas ses fonctions. Le méchant prend généralement une forme plutôt connotée négativement : un dragon, un Diable, une sorcière. Sauron prend également plusieurs formes tout au long des

518 Propp, Vladimir. *Morphologie du conte. op. cit.* p. 39.

519 *Ibid.*

520 *Ibid.* p. 40.

521 *Ibid.* p. 41.

522 *Ibid.* p. 42.

523 *Ibid.* p. 64.

524 *Ibid.* p. 69.

525 *Ibid.* p. 65.

âges de la Terre du Milieu : loups, vampire, sorcier, ombre. Sauron se lie également à la figure du méchant de par cet aspect.

Ensuite, nous pouvons étudier chaque fonction du conte liée à la figure du méchant que l'on peut retrouver dans les récits présentant le personnage de Sauron. La fonction de *l'interrogation* revient souvent avec le personnage de Sauron. Celle-ci a pour but la découverte du lieu où résident des personnages ou encore des objets précieux. Elle arrive en amont du récit, après la fonction de la *transgression* commise par le héros et avant la fonction de *l'information*. Il est utile de former ici des tableaux pour attribuer les fonctions de Propp aux personnages. L'histoire sera ici résumée afin d'atteindre l'essentiel, les fonctions attribuées aux personnages. Le passage étudié est ici le chapitre nommé *The Palantíri* dans *The Two Towers*.

<i>The Palantíri</i>	Fonctions des personnages	Aspects de la fonction
Pippin se voit interdire de regarder dans le Palantír.	Le héros se fait signifier une interdiction.	Le personnage ne doit pas regarder quelque chose. ⁵²⁶
Pippin vole le Palantír à Gandalf et regarde celui-ci.	L'interdiction est transgressée.	Cet aspect correspond à celui de l'interdiction, ici regarder l'objet, la chose. ⁵²⁷
Sauron perçoit Pippin, et l'interroge.	L'agresseur essaye d'obtenir des renseignements.	L'interrogation a pour but la découverte du lieu où résident les personnages, où se trouvent des objets précieux ⁵²⁸ , ici qui est Pippin et ce qui concerne l'Anneau.
Pippin répond à Sauron.	L'agresseur reçoit des informations sur sa victime.	L'agresseur reçoit immédiatement une réponse à sa question. ⁵²⁹

Dans ce chapitre, Sauron est l'agresseur de par la fonction de *l'interrogation* et de *l'information*. Ensuite, dans le lai de Gorlim, que nous avons déjà étudié, il nous est possible de retrouver d'autres fonctions de la figure de l'agresseur liées au personnage de Sauron. Ici, nous verrons la fonction de la *tromperie*, l'agresseur du héros prend d'abord un autre aspect et

⁵²⁶ Propp, Vladimir. *Morphologie du conte. op. cit.* p. 37.

⁵²⁷ *Ibid.* p. 38.

⁵²⁸ *Ibid.* p. 39.

⁵²⁹ *Ibid.*

tente de le tromper.⁵³⁰ Cette fonction est liée à celle de la *complicité* où le héros se laisse tromper. Propp rajoute également à propos de cette fonction :

La proposition trompeuse et l'acceptation correspondante prennent une forme particulière dans le pacte trompeur. [...] Dans ces circonstances, l'accord est extorqué, l'ennemi profitant d'une situation difficile où se trouve sa victime. Quelquefois cette situation difficile est à dessein créée par l'agresseur. On peut définir cet élément comme un méfait préalable.⁵³¹

Ce dernier point est particulièrement vrai pour le récit de Gorlim : ici, l'accord proposé par Sauron est extorqué à Gorlim, par la persuasion et la torture. Sauron profite du désespoir de l'homme afin d'arriver à ses fins. De plus, ce pacte trompeur est déjà établi par Sauron au préalable, il sait déjà que Eilinel est morte, c'est d'ailleurs ici le méfait préalable. On trouve ensuite la fonction du *méfait* : L'agresseur nuit à l'un des membres de la famille ou lui porte préjudice, ici, le méfait se caractérise par l'agresseur qui donne l'ordre de tuer quelqu'un (Gorlim).

<i>Of Gorlim Unhappy</i>	Fonctions des personnages	Aspects de la fonction
Sauron, déguisé, convainc Gorlim de trahir ses camarades.	L'agresseur tente de tromper sa victime pour s'emparer d'elle ou de ses biens.	L'agresseur agit par la persuasion. ⁵³²
Gorlim accepte de parler et trahit ses camarades.	La victime se laisse tromper et aide ainsi son ennemi malgré elle.	Le héros se laisse convaincre par son agresseur. ⁵³³
Sauron révèle la mort de Eilinel et exécute Gorlim.	L'agresseur nuit à l'un des membres de la famille ou lui porte préjudice.	L'agresseur donne l'ordre de tuer quelqu'un. ⁵³⁴

On comprend alors pourquoi les récits de Tolkien sont difficiles à analyser avec les outils fournis par Propp : on ne peut attribuer toutes les fonctions à un seul personnage uniquement sans réduire le récit à une trame narrative simplifiée.

Ainsi, les fonctions de *combat*, de *victoire* et de *poursuite*, rattachées au personnage de l'agresseur peuvent être identifiées également dans la narration du Second Âge : le *combat* du

⁵³⁰ Propp, Vladimir. *Morphologie du conte. op. cit.* p. 40.

⁵³¹ *Ibid.*

⁵³² *Ibid.*

⁵³³ *Ibid.*

⁵³⁴ *Ibid.* p. 44.

héros contre le méchant peut se lire dans la bataille qui oppose Sauron à Elendil et Gil-galad. La *victoire* voit ici la défaite de Sauron et de son royaume. La *poursuite* peut se lire dans l'influence de l'Anneau Unique sur le descendant d'Elendil, Isildur, qui le récupéra de la main du vaincu.

Mais ces fonctions apparaissent également à travers les représentants de Sauron. Ainsi, les fonctions de *combat*, de *victoire* et de *poursuite* peuvent se retrouver dans le combat entre le Roi-Sorcier et la guerrière Eowyn. Celle-ci se bat contre le Nazgûl, Capitaine de Sauron, le vainc et se fait maudire par le Souffle Noir qui la poursuit après la mort du méchant. Nous pourrions également, en élargissant l'analyse, voir dans ces fonctions le combat de Frodo contre l'attrait de l'Anneau Unique dans la Montagne du Destin, la victoire du Hobbit dans la destruction de l'objet et la poursuite dans la souffrance que subit le Hobbit après son retour, le forçant à quitter la Terre du Milieu.

Pour conclure cette analyse du personnage de Sauron comme méchant de conte de fée, il est tout de même important de nous pencher sur la structure de *The Lord of the Rings*. Nous avons dit plus haut que l'analyse structurale du récit de Tolkien à la manière de Propp semblait assez complexe et ne pouvait pas donner lieu à la structure caractéristique du conte de fée où toutes les fonctions se rangent dans un récit unique et continu⁵³⁵ et où ces fonctions représentent la base morphologique des contes merveilleux en général⁵³⁶. Mais si l'on résume la trame narrative du roman, et en se concentrant sur la Quête de l'Anneau et du personnage de Frodo, il est possible de dresser un tableau comparatif et de retrouver la structure caractéristique du conte de fée donnée par Propp⁵³⁷. Pour ce faire, nous découperons notre tableau en trente-et-une sections, conformément au nombre de fonctions présentes dans la morphologie d'un conte. À chaque événement du récit sera attribuée sa fonction correspondante ainsi qu'un aspect de cette fonction. Ces aspects étant eux même présentés par Propp comme de simples exemples non exhaustifs⁵³⁸, ils ne seront présents ici que pour légitimer le choix entre fonction et événement du récit. En rouge sont indiquées les fonctions liées au méchant.

535 Propp, Vladimir. *Morphologie du conte. op. cit.* p. 35.

536 *Ibid.*

537 Cette structure pourrait être qualifiée d'archétypale, car le conte ne suit pas forcément cette morphologie.

Certaines fonctions peuvent disparaître en fonction de la narration (le *méfait* peut être remplacé par le *manque*, le héros-quêteur peut être un héros-victime).

538 Propp, Vladimir. *Morphologie du conte. op. cit.* p. 35.

<i>The Lord of the Rings</i>	Fonctions des personnages	Aspects de la fonction
<i>Concerning Hobbits</i> (prologue à <i>The Lord of the Rings</i>). Anniversaire de Bilbo et présentation des Hobbits et amis de Frodo.	Situation initiale (cet élément n'est pas une fonction mais un élément morphologique important du conte ⁵³⁹)	On énumère les membres de la famille, ou le futur héros est simplement présenté par la mention de son nom ou la description de son état.
Bilbo quitte la Comté et laisse tous ses biens à Frodo, dont l'Anneau Unique.	I. un des membres de la famille s'éloigne de la maison.	L'éloignement est peut être le fait d'une personne de la génération adulte. Les parents partent travailler, en voyage, etc.
Gandalf interdit à Frodo d'utiliser l'Anneau	II. Le héros se fait signifier une interdiction.	Interdiction est prononcée, ordonnée par une figure parentale.
Frodo enfle l'Anneau par accident à l'auberge de Bree.	III. L'interdiction est transgressée.	La transgression correspond à la forme de l'interdiction, ici la désobéissance.
Les Nazgûl repèrent Frodo et épient Bree, ils questionnent Bill Ferny, l'espion de Saruman.	IV. L'agresseur essaye d'obtenir des renseignements.	L'interrogation a pour but la découverte du lieu où résident des personnages.
Les Nazgûl obtiennent des renseignements sur les Hobbits par Bill Ferny.	V. L'agresseur reçoit des informations sur sa victime.	L'agresseur reçoit immédiatement une réponse à sa question.
Les Nazgûl pénètrent dans l'auberge et saccagent la chambre des Hobbits inoccupée, ils libèrent leurs poneys, forçant les Hobbits à fuir à pied. ⁵⁴⁰	VI. L'agresseur tente de tromper sa victime pour s'emparer d'elle ou de ses biens.	L'agresseur agit en utilisant des moyens trompeurs ou violents.
Frodo et ses compagnons fuient Bree à pied, ce qui permet aux Nazgûl de les rattraper à Amon Sûl.	VII. La victime se laisse tromper et aide ainsi son ennemi malgré elle.	La victime réagit mécaniquement à l'utilisation des moyens magiques ou autres.
Le chef des Nazgûl poignarde Frodo pour obtenir l'Anneau.	VIII. L'agresseur nuit à l'un des membres de la famille ou lui porte préjudice.	L'agresseur fait subir des dommages corporels. Cet aspect apparaît également comme un rapt du point de vue morphologique.
Frodo rejoint Imladris.	IX. La nouvelle du méfait est	Un appel au secours est lancé,

539 Propp, Vladimir. *Morphologie du conte. op. cit.* p. 36.

540 Il est à noter que si l'agresseur prend une forme différente à ce moment-ci dans le conte, ici les Nazgûl sont déjà déguisés depuis leur première apparition, en tant que cavaliers noirs. Cette dissimulation disparaît lorsque Frodo enfle l'Anneau sur Amon Sûl.

Conseil d'Elrond : l'Anneau est révélé ainsi que son histoire. La quête de l'Anneau est présentée.	divulguée, on s'adresse au héros par demande ou un ordre, on l'envoie ou on le laisse partir.	suivi par l'envoi du héros.
Frodo accepte la quête de l'Anneau et la Communauté se forme.	X. Le héros-quêteur accepte ou décide d'agir.	Le héros accepte la quête, se propose.
Frodo et la Communauté quitte Imladris.	XI. Le héros quitte sa maison.	Le héros-quêteur part pour sa quête.
Frodo atteint la Lórien et subit l'épreuve du Miroir de Galadriel.	XII. Le héros subit une épreuve, un questionnaire, une attaque, etc., qui le préparent à la réception d'un objet ou d'un auxiliaire magique.	Le donateur fait passer une épreuve au héros.
Frodo propose l'Anneau à Galadriel. Celle-ci refuse et pousse Frodo vers la suite de sa quête.	XIII. Le héros réagit aux actions du futur donateur.	Le héros réussit l'épreuve, répond au donateur.
Frodo reçoit la fiole de Galadriel.	XIV. L'objet magique est mis à la disposition du Héros.	L'objet est transmis directement.
Frodo est conduit jusqu'au Mordor, d'abord par la Communauté, puis par Gollum afin de détruire l'Anneau.	XV. Le Héros est transporté, conduit ou amené près du lieu où se trouve l'objet de sa quête.	Le héros se déplace sur la terre ou l'eau. On le conduit.
Frodo affronte l'attrait maléfique de l'Anneau, combat contre Gollum qui apparaît alors comme le symbole de l'oppression des esprits par l'Anneau.	XVI. Le héros et son agresseur s'affrontent dans un combat.	Le héros affronte son agresseur en plein champ.
Gollum coupe le doigt de Frodo portant l'Anneau.	XVII. Le héros reçoit une marque.	Une marque est imprimée sur son corps.
Gollum trébuche et tombe dans la Crevasse du Destin, l'Anneau est détruit, Sauron vaincu.	XVIII. L'agresseur est vaincu.	L'agresseur est vaincu dans un combat.
Sauron et les Nazgûl sont détruits, leurs maléfices sont défaits.	XIX. Le méfait initial est réparé.	L'objet de la quête est obtenu.
Frodo et Sam quitte le Sammath Naur et la	XX. Le héros revient.	Le retour se déroule de la même façon que l'arrivée.

destination de leur quête.		
Frodo et Sam fuient l'éruption de l'Orodruin, les Nazgûl les survolent puis disparaissent.	XXI. Le héros est poursuivi.	Le poursuivant essaye de tuer le héros.
Gandalf et les Aigles sauvent les deux Hobbits.	XXII. Le héros est secouru.	Le héros est emporté dans les airs.
Frodo et les autres Hobbits reviennent dans la Comté. On leur bloque le chemin.	XXIII. Le héros arrive incognito chez lui ou dans une autre contrée.	Le héros revient dans son pays, dans sa maison.
La Comté est occupée par des hommes mauvais. Un certain Sharkey revendique la Comté.	XXIV. Un faux héros fait valoir des prétentions mensongères.	Le faux héros revendique les faits d'arme ou les propriétés du héros.
Merry propose de soulever les habitants de la Comté contre les occupants.	XXV. On propose au héros une tâche difficile.	Épreuve de force, d'adresse, de courage.
Les Hobbits affrontent les hommes de Sharkey, la Comté est libérée.	XXVI. La tâche est accomplie.	L'accomplissement correspond à la nature de la tâche.
Frodo et ses compagnons se rendent à Bag End, accompagnés de nombreux Hobbits.	XXVII. Le héros est reconnu.	Le héros est reconnu du fait d'avoir accompli une tâche difficile.
Frodo démasque Sharkey, il s'agissait de Saruman.	XXVIII. Le faux héros ou l'agresseur, le méchant, est démasqué.	Le faux héros est démasqué suite à la réussite de la tâche du héros.
Frodo apparaît grandit de ses aventures, plus sage.	XXIX. Le héros reçoit une nouvelle apparence.	Le héros reçoit une forme rationalisée.
Saruman est chassé de la Comté et tué par Gríma. Son esprit est rejeté par les Valar.	XXX. Le faux héros ou l'agresseur est puni.	Le faux héros est chassé, tué.
Frodo devient maire de Hobbiton.	XXXI. Le héros se marie et monte sur le trône.	Le héros monte sur le trône.

On remarque tout d'abord que résumer *The Lord of the Rings* en une trame caractéristique du conte de fée apporte de nombreux manques dans le récit et certains événements disparaissent au profit d'autres, parfois identiques et plus cohérents pour la structure du récit. Ainsi, si la transgression du héros est représentée par Frodo qui enfle l'Anneau à Bree ce qui mène les Nazgûl à le repérer et entraîne la suite des fonctions, il est à noter que ce n'est pas la première fois que le Hobbit brave l'interdit. Frodo enfle déjà l'Anneau dans la maison de Tom Bombadil, mais ce passage du récit étant qualifié par

Tolkien lui-même comme une digression et une énigme sur le personnage de Bombadil⁵⁴¹, nous pouvons assumer que la véritable transgression se déroule à Bree.

Ensuite, nous avons dit dans ce tableau que la fonction du *méfait* dans le récit correspondait à l'attaque du Roi-Sorcier sur Frodo et qu'en plus de posséder l'aspect de dommages corporels infligés, on y perçoit également le rapt du point de vue morphologique. Ce rapt représente le vol de la paix au Hobbit, qui sera alors et jusqu'à la destruction de l'Anneau, tourmenté par ce dernier et le pouvoir de Sauron. La fonction du *méfait réparé* se voit alors ici comme le retour de la paix pour le Hobbit, un point que l'on retrouve après la destruction de l'Anneau : « And there was Frodo, pale and worn, and yet himself again ; and in his eyes there was peace now, neither strain of will, nor madness, nor any fear. »⁵⁴² De plus, Propp argumente que l'acte trompeur voit l'agresseur se déguiser, prendre un autre aspect⁵⁴³. Ici, ce déguisement pourrait se lire dans la forme des Nazgûl qui choisissent de se draper de noir ou alors dans le fait que Sauron choisisse d'envoyer les Nazgûl à la recherche de son anneau, il se cache, se déguise derrière ses serviteurs. C'est ici que nous retrouvons les entrées du personnage dans le récit : Sauron apparaît deux fois dans celui-ci : la première fois sous les traits des Nazgûl qui apparaissent soudainement dans la Comté. La deuxième fois Sauron apparaît à la fin du voyage de Frodo, guidé par Gollum en Mordor. On remarque que si Sauron n'apparaît pas physiquement ici, c'est plutôt sa malfaisance que le héros rencontre à la fin de son voyage.

Enfin, l'affrontement entre le héros et l'agresseur prend ici une autre forme. Nous avons vu que ce dernier pouvait se lire comme un affrontement en plein champ. Ce combat en plein champ avec l'agresseur pourrait se lire dans la bataille de la Porte Noire entre les armées de Sauron et les Capitaines de l'Ouest. Mais dans le conte de Frodo, cette bataille prend plutôt une forme spirituelle avec le combat contre l'attrait de l'Anneau, dont nous avons déjà parlé. Le combat contre Gollum, qui représente la servitude à l'Anneau et la soumission au pouvoir de celui-ci, et donc de Sauron, caractérise cette fonction du combat contre l'agresseur, Sauron ayant toujours donné une utilité à Gollum⁵⁴⁴. L'agresseur est déguisé, il transparaît à travers d'autres personnages. Étant donné que Sauron représente le Mal absolu dans le récit, le Mal omniscient et dématérialisé, il est alors raisonnable de le placer comme le marionnettiste derrière Gollum dans ce combat.

541 Tolkien, J.R.R. *The Letters of JRR Tolkien. op. cit.* p. 174.

542 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 926.

543 Propp, Vladimir. *Morphologie du conte. op. cit.* p. 40.

544 Tolkien, J.R.R. *Unfinished Tales of Númenor & Middle-earth. op. cit.* p. 436.

Si les récits de Tolkien sont trop complexes pour être présentés de cette manière, ou du moins mériteraient une analyse plus poussée, il apparaît néanmoins que Sauron possède toutes les fonctions caractéristiques du personnage du méchant. Sauron est interrogateur, trompeur, agresseur et ses plans se finissent toujours dans un combat contre le ou les héros (*Beren and Lúthien, Of the Third Age and the Rings of Power, The Lord of the Rings, etc.*). Dans *The Lord of the Rings*, même si ce n'est pas Sauron qui interroge ou commet le méfait, ce sont ses plus fidèles serviteurs les Nazgûl qui occupent cette fonction, et nous rappelons que ceux-ci transportent la volonté et la malveillance de leur maître. Sauron est alors présent avec eux lorsqu'ils effectuent leurs fonctions, ils sont sous ses ordres. Le seigneur du Mordor est ici encore, même dans une analyse morphologique du récit comme conte de fée, cette présence maléfique omniprésente : le méchant derrière tous les autres.

III. 1. ii. Le discours de Sauron, antagoniste du conte

Nous avons vu dans la partie précédente que le personnage de Sauron pouvait être assimilé à la figure du méchant de conte de fée de par ses fonctions dans la structure du récit de Tolkien. Afin de préciser notre argumentation, il est important de comparer les discours des deux figures dans leurs récits respectifs. Ainsi, en analysant le discours caractéristique de la figure du méchant de conte de fée et en le comparant à celui de Sauron, nous pourrions établir ce dernier comme un méchant de ce genre, de par ses fonctions et de par son discours. Mais un point apparaît alors : dans l'analyse de Propp, il n'est pas question d'analyse de discours ou d'actes de langage et nous ne trouvons que très peu de citations et d'exemples pour nous aider dans notre analyse. Afin de comprendre ce que serait le discours du méchant de conte de fée, nous analyserons ses fonctions et leurs rapports au langage, nous permettant ainsi d'établir un style de discours particulier rattaché à la figure. Nous comparerons ensuite ce style de discours à celui de Sauron.

Pour ce faire, nous étudierons chaque fonction rattachée au personnage pour en extraire les éléments qui composent son discours. À première vue, seules les quatre premières fonctions du méchant peuvent nous permettre d'identifier son discours. Nous établirons ces fonctions et leur utilisation du langage dans un premier temps.

Tout d'abord, nous retrouvons la fonction de *l'interrogation*, où l'agresseur essaye d'obtenir des renseignements. Cette fonction possède divers aspects qui tournent autour de l'action interrogatoire : l'interrogation est directe, l'agresseur questionne sa victime, l'interrogation est inversée, c'est la victime qui interroge l'agresseur ou l'interrogation est interposée, c'est un représentant de l'agresseur qui questionne sa victime ou une relation de la victime.⁵⁴⁵ Ensuite, nous trouvons la fonction de *l'information*, où l'agresseur reçoit des informations sur sa victime. Ici encore la fonction possède divers aspects : l'agresseur reçoit directement une réponse à son interrogation. On remarque qu'ici, les deux fonctions de questionnement et de réponse sont couplées et apparaissent sous l'aspect d'un dialogue la plupart du temps. On trouve également l'aspect de l'imprudence de la victime : les personnages se trahissent et révèlent non intentionnellement à l'agresseur la réponse, l'information.⁵⁴⁶ La troisième fonction qui relève du langage pour le personnage du méchant de conte de fée dans l'analyse de Propp est celle de la *tromperie*. Dans cette fonction, l'agresseur tente de tromper sa victime pour s'emparer d'elle ou de ses biens. Propp note que cette fonction voit généralement le personnage de l'agresseur prendre une autre forme, il se déguise. Cette tentative de tromperie de l'autre se transcrit dans le récit sous la forme d'un discours persuasif de la part du méchant. Mais il agit également par d'autres moyens : il utilise des moyens magiques ou encore des moyens trompeurs ou violents. Cette fonction est également couplée avec une autre : la *complicité*. Dans cette dernière, l'accord est extorqué par l'agresseur à sa victime, le premier profitant d'une situation difficile pour le second afin de parvenir à ses fins.⁵⁴⁷ Enfin, la dernière fonction rattachée au personnage du méchant et qui est liée à l'utilisation du langage est celle du *méfait*. Ici l'agresseur nuit à l'un des membres de la famille ou lui porte préjudice. Le méfait prend de nombreuses formes dans les contes de fée dont Propp dresse une liste exhaustive en accord avec son corpus d'étude.

Dans cette liste, on remarque que plusieurs aspects sont liés à l'utilisation du langage, nous en comptons sept⁵⁴⁸. On trouve d'abord l'agresseur qui vole ou enlève un objet magique, caractérisé par la suppression violente d'un auxiliaire magique. Dans cette situation, le méchant ordonne le vol, la suppression.⁵⁴⁹ Le deuxième aspect voit l'agresseur exiger quelque chose de sa victime ou extorquer sa victime. Cette forme de l'enlèvement est souvent la

545 Propp, Vladimir. *Morphologie du conte. op. cit.* p. 38.

546 *Ibid.* p. 40.

547 *Ibid.* p. 41.

548 *Ibid.* p. 42.

549 *Ibid.*

conséquence d'un pacte trompeur apparu en amont dans le récit, au moment où s'effectuent les fonctions de la *tromperie* et de la *complicité*.⁵⁵⁰ Ensuite, on trouve l'agresseur qui chasse un autre personnage.⁵⁵¹ Le méfait de l'agresseur prend également la forme d'un ensorcellement, d'un objet ou d'une personne.⁵⁵² Mais il prend également la forme d'un ordre, tel que pour l'aspect du vol de l'objet magique. On retrouve alors l'ordre de tuer quelqu'un.⁵⁵³ Les exigences de l'agresseur reviennent également dans d'autres aspects tels que l'agresseur qui veut obliger quelqu'un à l'épouser.⁵⁵⁴ Enfin, le dernier aspect lié au langage dans la fonction du *méfait* représente des actes de menace telle que lorsque l'agresseur menace d'accomplir des actes de cannibalisme.⁵⁵⁵

Dans cette liste, il nous est possible de définir un style de discours grâce à l'analyse des actes de langage que nous avons déjà rencontrés. Ainsi, il nous est possible d'identifier dans ces fonctions des actes illocutoires en suivant la classification de Searle. La fonction de l'*interrogation* réfère évidemment à la *directive* qui pousse l'auditeur à entreprendre une action particulière. Ainsi, le locuteur commande, invite, conseille, interroge. La fonction de l'*information* se lie avec l'*interrogation* comme nous l'avons déjà établi et son aspect est une suite directe de la *directive* que forme l'*interrogation*. Ensuite, dans la fonction de la *tromperie*, nous trouvons un discours persuasif, couplé à des moyens physiques trompeurs non liés au discours tels que la violence, la magie. Ici encore, la fonction est caractérisée par l'utilisation de *directives* dans le discours. Plus encore, cet acte qui pousse l'auditeur à entreprendre une action particulière est accentué par les autres formes de la fonction. La *directive* quitte alors le discours et entre dans l'acte physique : la tromperie par la violence, par des moyens magiques, est une continuité de l'illocution, ces derniers poussent également l'auditeur, la victime, à entreprendre des actions particulières pour le bénéfice du méchant. Les conséquences de la *directive* sont alors exprimées par la fonction suivante : la *complicité*, où la victime se laisse tromper et entreprend l'action souhaitée. Enfin, le *méfait* apparaît également comme lié au langage de par son utilisation majoritaire de *directives*. Dans les divers aspects du méfait que nous avons évoqués, on retrouve une prédominance de l'ordre oral. Le méchant ordonne le vol, la mort. On trouve ensuite le méchant qui exige, extorque, oblige, chasse sa victime. L'ensorcellement apparaît également comme une *directive*, ce

550 Propp, Vladimir. *Morphologie du conte*. op. cit. p. 43.

551 *Ibid.* p. 44.

552 *Ibid.*

553 *Ibid.*

554 *Ibid.* p. 45.

555 *Ibid.*

dernier exhorte la victime à des actions futures. Ces actions apparaissent même comme imposées, car l'ensorcellement implique l'impossibilité de rétorquer de la victime. Enfin, le méchant se retrouve également à menacer sa victime lors du *méfait*, ce qui implique l'utilisation de *commisives* qui engagent le locuteur à des actions futures. On remarque ainsi la prédominance de *directives* dans le discours du méchant de conte de fée, prenant la plupart du temps la forme d'ordres, de commandements, soit des illocutions fortement négatives pour la *face* de l'interlocuteur, dont nous reparlerons plus bas. Les quelques *commisives* qui apparaissent dans son discours sont en outre des menaces. Cette abondance de *directives* couplées à des *commisives* évoque le discours de Sauron qui utilise également ces dernières en grand nombre face à ses interlocuteurs afin de parvenir à ses fins.

Il serait intéressant de déterminer la forme de la *face* du personnage du méchant de conte de fée. Cela est cependant difficile étant donné que cette dernière se détermine grâce à plusieurs facteurs propres à une personne, un personnage précis. Déterminer la *face* d'une figure archétypale induit de nombreux manques dans sa définition. Mais il apparaît également que de nombreuses *face threats* peuvent être identifiées à l'aide des exemples donnés par Propp. Pour mettre en évidence ces *face threats*, nous essayerons de déterminer la *face* du méchant et de sa victime dans ce que l'on pourrait nommer un conte de fée lambda. Nous utiliserons tous les éléments donnés par Propp afin de définir au mieux ces différentes *faces* et d'établir les types de menaces qui leur sont destinées.

La plupart du temps, les fonctions du méchant ne sont pas adressées au héros de l'histoire mais plutôt à d'autres personnages : la famille de ce dernier, des amis, des villageois. Ainsi, nous imaginerons que leur *face* correspond à des personnages non primordiaux, n'ayant nulle revendication sur le récit comparés à l'agresseur ou au héros. L'image personnelle revendiquée par ces personnages correspond alors à leur statut dans le conte. S'ils sont de la famille du héros, alors leur *face* représentera cette affiliation. De même si ce sont des amis de ce dernier. S'ils sont de simple villageois, leur *face* se rattache alors au village en lui-même, ce sont les habitants de tel village ou telle cité. Les deux *negative face* et *positive face*, dans cette situation, resteront bien proches de leur forme basique avec des désirs et des revendications territoriales simples. La *negative face* de la victime reste ancrée dans des revendications territoriales simples : c'est une revendication sur une propriété privée, sur des objets lui appartenant, sur un membre de la famille. Les libertés d'actions et de non-impositions restent liées aux actions de l'agresseur qui va les braver. La

positive face de la victime s'inscrit également dans son statut. Qu'il soit un membre de la famille, un villageois ou tout autre, la victime possède le désir d'être acceptée et appréciée par l'autre comme tel. Ces constructions sociales sont censées travailler ensemble afin de ne pas couper court à l'échange entre les deux intervenants.

De l'autre côté, nous trouvons le personnage de l'agresseur dont la *face* change selon la fonction qui le caractérise. Ainsi, la fonction de l'*interrogation* voit le méchant questionner les personnages sur sa future victime. Dans cette situation, sa *face* n'est pas dissimulée, il apparaît de son propre chef, sous sa vraie forme. Son image personnelle publique est alors celle qu'il porte à ce moment-là, c'est sûrement d'ailleurs celle qu'il possède à l'origine en tant qu'agresseur. En s'appuyant sur le tableau plus haut, on remarque que lorsque les Nazgûl interrogent Bill Ferny, ceux-ci ne sont pas déguisés, ils apparaissent à lui comme les servants de Sauron et ses supérieurs et non comme de simples alliés. Cette *face* changera de forme alors avec l'arrivée de la fonction de la *tromperie* qui voit l'agresseur prendre une autre forme afin de tromper sa victime. Il dissimule ainsi sa véritable *face*. Sa *negative face* est caractérisée par des revendications propres aux motivations du personnage : elles peuvent être territoriales (un royaume, des terres, etc.) ou liées à un objet, un personnage. Dans le conte, ces revendications sont bien souvent à l'encontre de la *face* de l'autre, le méchant s'intéresse aux biens d'un autre, les revendique, un aspect qui concorde avec le *méfait*. Les libertés d'actions et de non-impositions apparaissent également dans les motivations du personnage comme la liberté de mener à bien ses intentions et de ne pas rencontrer d'opposition. Cette dernière n'est pas touchée par la dissimulation de la *face* lors de la tromperie. La *positive face* de l'agresseur réutilise également son image personnelle publique revendiquée. Ici, le personnage souhaite voir celle-ci acceptée et approuvée et celle-ci est également soumise à des changements, notamment lors du déroulement de la fonction de la *tromperie*. Ici la comparaison avec la *face* de Sauron est inutile. Nous ne possédons pas assez de détails pour définir correctement la *face* du méchant et nous nous sommes donc contenté de nous concentrer sur le rapport avec les différentes fonctions dont certains aspects reviennent. On retrouve une dissimulation de la *face* avant la tromperie et le méfait de la part du personnage du méchant, un aspect de la fonction que nous retrouvons avec le personnage de Sauron, notamment lorsqu'il apparaît sous les traits d'Annatar aux Elfes. De plus, la *negative face* reste ancrée dans une revendication sur les biens d'autrui, ce que l'on retrouve chez Sauron

qui souhaite s'approprier les anneaux de pouvoir, les terres à l'est de l'Anduin et même toute la Terre du Milieu.

Nous avons donc établi un semblant de *face* pour le personnage du méchant et de sa victime, son interlocuteur. Il est possible d'identifier des *face threats* dans le discours du méchant à l'égard de son interlocuteur et ces dernières peuvent être assimilées à celles prononcées par Sauron. Nous suivons le déroulement des fonctions du personnage et leurs liens avec l'utilisation du langage afin de déterminer les *face threats*. Tout d'abord, dans la fonction de l'*interrogation*, nous pouvons identifier l'interrogatoire que subit l'interlocuteur du méchant comme une *face threat*. Le méchant questionne l'autre sur tel ou tel sujet, parfois sur l'emplacement d'un objet, d'une personne ce qui peut entrer en collision avec les revendications territoriales et les réserves personnelles de l'interrogé. Par ailleurs, l'informateur du méchant n'a pas forcément conscience du statut de ce dernier et ses interrogations peuvent alors paraître comme intrusives. C'est le cas de l'échange entre le Nazgûl et le fermier Maggot.

Ensuite, dans la fonction de l'*information*, on retrouve une *face threat* similaire : l'informateur révèle ce qu'il sait au méchant. Toujours dans le cas où ces informations sont en lien avec la *negative face* de l'informateur, cela représente une attaque aux réserves personnelles du premier. Une *face threat* plus explicite apparaît dans cette fonction : l'agresseur entend les informations qu'il désire à l'insu de celui qui les détient. Le personnage se trahit alors au profit de l'agresseur ce qui représente donc une *face threat* contre les deux *faces* de l'informateur, car l'agresseur ne reconnaît ni son autorité, ni ses revendications et libertés en écoutant, en espionnant une conversation, un monologue. L'agresseur transgresse les formes du discours en écoutant ce qu'il ne devait pas entendre. Cet aspect de l'écoute comme transgression est établi par Goffman dans *Forms of Talk* : « when we are not an official participant in the encounter, we might still be following the talk closely, in one of two socially different ways: either we have purposely engineered this, resulting in “eavesdropping”, or the opportunity has unintentionally and inadvertently come about, as in “overhearing”.⁵⁵⁶ » Cette écoute de l'information se retrouve avec le personnage de Sauron qui envoie ses espions recueillir des informations sur les Hobbits.

La fonction de la *tromperie* symbolise une *face threat* évidente dans la rencontre entre le méchant et sa victime. De premier abord, nous l'avons dit, l'agresseur change de forme, se

556 Erving, Goffman. *Forms of Talk*. University of Pennsylvania Press, 1981. p. 130.

dissimule et dissimule ainsi sa véritable nature, son image personnelle publique est alors modifiée. La dissimulation de la *face* est une menace pour celle de l'interlocuteur, car l'agresseur n'accepte pas l'autorité de l'autre, lui refusant de ce fait le droit à la non-imposition : l'agresseur impose son identité faussée. Ce changement d'identité se fait d'ailleurs imposer dans l'échange par l'agresseur qui peut également changer de voix, imiter un autre. L'imitation prend également la forme d'une *face threat*, l'agresseur trompant sa victime et lui imposant un discours spécifique. On retrouve cette dissimulation de nombreuses fois avec le personnage de Sauron. La plus notable reste la forme qu'il prend auprès des Elfes d'Eregion ou encore lorsqu'il se dissimule sous les traits du nécromancien dans *The Hobbit*. L'utilisation d'un discours persuasif afin d'arriver à ses fins apparaît également comme une *face threat*. L'agresseur manipule sa victime, en jouant avec ses différentes *faces*, afin de lui extorquer quelque chose. L'agresseur ne respecte pas le désir d'autorité de la *positive face* de sa victime ainsi que ses droits de liberté d'action et de non-imposition. Tout comme le changement de forme est une continuité de l'acte trompeur oral, l'utilisation de moyens magique ou violent contre la victime apparaît également comme une continuité de la *face threat*, avec toujours un refus de l'image personnelle publique de l'autre et de ses droits dans l'échange. L'agresseur qui profite d'une situation difficile pour tromper sa victime rentre dans la même mouvance : il ne respecte pas la *face* de l'autre, il ne l'accepte pas et ne reconnaît pas ses droits. Ici encore l'acte trompeur de l'agresseur peut s'appliquer à Sauron. Le discours persuasif de Sauron apparaît à de nombreuses reprises : on se souvient ici de la tragédie du personnage de Gorlim, dans laquelle Sauron lui apparaît, déguisé, et le persuade de révéler les informations qu'il détient. Le Messager du Mordor envoyé à Erebor par Sauron utilise également un discours persuasif afin d'obtenir les informations qu'il souhaite, jouant avec les différentes *faces* du roi des Nains et, ultimement, ne respectant pas son autorité : « “The time of my thought is my own to spend,” answered Dain. “For the present,” said he, and rode into the darkness. »⁵⁵⁷ C'est également ce même discours persuasif que Sauron utilise pour endoctriner les Hommes de Númenor.

Ensuite, nous trouvons la fonction du *méfait* qui se voit affubler de nombreuses *face threats*. En premier lieu, le *méfait* voit l'agresseur utiliser de nombreuses *directives* telles que des ordres ou des exigences. Ces dernières sont évidemment des *face threats* dirigées vers la victime. L'agresseur ne respecte pas, ne reconnaît pas l'autorité de la *face* de l'autre et lui

557 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 235.

impose des actions. De plus, le méfait porte atteinte aux revendications personnelles de la victime : le méchant ordonne le vol d'un objet, le meurtre d'une personne proche de la victime. Le cas de l'ensorcellement est assez intéressant en tant que *face threat*. L'ensorcellement est de par son essence une menace à l'image personnelle publique revendiquée par l'interlocuteur. L'ensorcellement, du verbe ensorceler, se caractérise par l'action de jeter un sort, de séduire l'autre⁵⁵⁸, et donc d'aller à l'encontre de sa volonté, à l'encontre de ses libertés et revendications. Le sort qui est jeté est de plus défini comme un maléfice⁵⁵⁹, lui-même défini comme un sortilège visant à porter malheurs à quelqu'un⁵⁶⁰. Ainsi, l'ensorcellement apparaît clairement comme une *face threat* à l'encontre de la victime.

Enfin, la menace, l'ordre, le bannissement ou encore l'ensorcellement sont tous ancrés dans une utilisation orale de l'agresseur. Et d'ailleurs, il apparaît que ces derniers ne peuvent être produits que par le discours dans un premier temps. Ceux-ci sont alors autant de *face threats* envers les différents aspects de la *face* de la victime produits par l'agresseur. Nous l'avons vu, le discours de Sauron est riche en *directive* : Sauron ordonne, exige et menace. C'est ce qui caractérise son discours de dirigeant totalitaire. De plus, l'ensorcellement est la spécialité du personnage : il fut au Premier Âge un grand sorcier et c'est par la sorcellerie qu'il trompe, piège et attaque ses victimes. Il manipule les vapeurs de l'Orodruin afin de couvrir le Gondor et le Rohan d'un nuage dissimulant le soleil⁵⁶¹, il fait apparaître par illusions des wargs, des loups maléfiques servant les Orcs et lui-même⁵⁶², afin d'attaquer la Communauté de l'Anneau avant leur entrée dans la Moria⁵⁶³. Au Premier Âge, il affronte le roi Elfe Felagund dans un duel de magie, révélant la véritable forme et identité de l'Elfe⁵⁶⁴. Son ensorcellement le plus représentatif reste sans conteste le maléfice jeté aux anneaux de pouvoir des Hommes et des Nains, les soumettant à la volonté de l'Unique.

Nous avons, dans cette partie, cherché à définir le discours du méchant afin de comprendre ses caractéristiques. Le personnage du méchant possède un rôle fondamental dans le récit ce qui détermine ses actions et il ne peut s'y soustraire : il est l'agresseur du héros, il cherche à troubler la paix, faire le mal. Nous avons pu ensuite déterminer le discours de

558 *Dictionnaire de la langue française. op. cit.* p. 191.

559 *Ibid.* p. 475.

560 *Ibid.* p. 310.

561 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 448.

562 *Ibid.* p. 531.

563 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 291.

564 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 171.

Sauron comme un discours similaire et de ce fait, il nous est possible de l'identifier comme une figure de l'agresseur dans son propre récit d'après les travaux de Propp. Les deux discours sont très similaires par bien des points. Tous deux voient leur discours composé d'ordres, d'exigences, de menaces, formant les bases de ce discours totalitaire et oppresseur qui caractérise le discours de Sauron. Le seigneur du Mordor suit fidèlement les fonctions du méchant de conte de fée établis par Propp et son discours est ainsi similaire à celui du méchant. Une abondance de *face threats*, de locutions autoritaires, de tromperie, c'est ce qui caractérise ici le discours du méchant de conte de fée d'après l'étude de Propp et c'est également ce qui caractérise le discours de Sauron, qui se situe vraiment comme un méchant de conte de fée, de par ses actions dans la structure du récit et de par son discours.

III. 2. Le discours diabolique de Sauron

Les influences chrétiennes de Tolkien, même si celles-ci ne sont pas explicites, sont bien présentes dans ses textes. Le personnage de Sauron qui détient de nombreuses similitudes avec celui de Satan dans *La Bible* en est le parfait exemple. Mais les liens avec le personnage du Diable chrétien dépassent également les frontières du livre de *La Bible* et l'on peut trouver d'autres œuvres littéraires traitant du personnage et dont Tolkien s'est inspiré pour la création du personnage de Sauron.

C'est notamment dans *Paradise Lost* de John Milton que nous pouvons trouver de nouveaux liens entre les deux personnages. L'œuvre de Milton se place comme un pilier de la littérature anglo-saxonne et notamment de la poésie épique du dix-septième siècle dont son œuvre fut d'une grande influence à la fois sur la religion et sur la littérature. Tolkien étant versé dans la poésie épique, il s'essaya à celle-ci dans la création de la Terre du Milieu⁵⁶⁵ et l'exemple du poème *Beowulf* qu'il traduisit ou son intérêt pour l'œuvre de Milton⁵⁶⁶ en témoigne. En se penchant sur le poème de Milton, on remarque que c'est surtout dans les six premiers livres de *Paradise Lost* que l'on peut trouver des corrélations entre le personnage de Satan et celui de Sauron et notamment dans leur discours. C'est donc le discours du personnage du Diable biblique et littéraire comparé à celui de Sauron que nous étudierons dans cette partie.

⁵⁶⁵ Tolkien, J.R.R. *The Letters of JRR Tolkien. op. cit.* p. 343.

⁵⁶⁶ *Ibid.*

En étudiant les discours des deux figures du Diable de *La Bible* et de Milton, nous compléterons notre analyse du discours de Sauron comme celui d'un antagoniste, déjà établi dans le genre du conte de fée. Pour ce faire, nous étudierons d'abord le discours du Diable dans *La Bible* puis celui du Diable dans *Paradise Lost* de Milton.

III. 2. i. Le discours du Diable de la Bible

Afin d'étudier le discours du Diable dans *La Bible*, nous reviendrons sur les théories socio-linguistiques que nous avons déjà utilisées pour l'analyse du discours de Sauron et du méchant de conte de fée. Nous verrons ici différents discours du Diable dans *La Bible* et de ce fait, des discours produits à différentes époques d'après la chronologie biblique. Nous suivrons l'ordre des apparitions, depuis la Genèse jusqu'aux Révélation, formant un corpus de différents passages qui contiennent le discours du Diable. Étant donné que nous avons déjà analysé la figure du Diable dans *La Bible* dans notre première grande partie, nous ne nous concentrerons que sur ses paroles.

Tout d'abord, nous listerons les illocutions caractéristique du discours du Diable dans le livre de *La Bible*, puis nous reviendrons sur les principes d'interaction entre les *faces* des participants. Le premier extrait se trouve dans la Genèse, lorsque le Diable, sous les traits d'un serpent, pousse Eve à cueillir et manger le fruit défendu⁵⁶⁷ :

567 *The Holy Bible King James Version. op. cit.* p. 13.

Chapter 3

Now the serpent was more subtil than any beast of the field which the Lord God had made. And he said unto the woman, **Yea, hath God said, Ye shall not eat of every tree of the garden?**

2 And the woman said unto the serpent, We may eat of the fruit of the trees of the garden:

3 But of the fruit of the tree which is in the midst of the garden, God hath said, Ye shall not eat of it, neither shall ye touch it, lest ye die.

4 And the serpent said unto the woman, **Ye shall not surely die:**

5 For God doth know that in the day ye eat thereof, then your eyes shall be opened, and ye shall be as gods, knowing good and evil.⁵⁶⁸

On retrouve dans cet extrait deux locutions produites par le Diable, ici en rouge, dont la première est une *directive*. Le Diable, sous les traits du serpent, questionne Eve afin de la mener à cueillir le fruit de l'arbre de la connaissance. La deuxième locution du serpent est une *representative*, car ici le Diable prétend connaître la vérité sur l'arbre et les mots de Dieu. On remarque par ailleurs que ces deux formes d'illocution sont complémentaires dans l'échange. Cette relation entre dans la production d'une *face threat* envers Eve, ce qui nécessite que nous établissions les *faces* des deux participants.

La *face* du personnage de Eve peut être établie grâce aux éléments fournis dans la Genèse. L'image personnelle publique revendiquée par le personnage de Eve dans cet échange se présente comme celle de la femme de Adam, créée par Dieu en Éden, et ayant reçu les mêmes commandements que son mari : notamment de ne pas toucher aux fruits de l'arbre de la connaissance et de l'arbre de la vie.⁵⁶⁹ De cette *face*, nous pouvons déterminer sa

⁵⁶⁸ *The Holy Bible King James Version. op. cit.* p. 13.

⁵⁶⁹ *Ibid.* p. 12.

negative et sa *positive face*. La première apparaît à travers les revendications territoriales d'Eve sur la Terre, sa faune et sa flore, Dieu en ayant donné à Adam et sa femme ainsi que tous leurs descendants la gouvernance⁵⁷⁰. Cette revendication territoriale peut également se lire dans leur autorité sur toutes les choses qui peuplent le jardin d'Éden, les deux arbres en son centre étant la seule exception posée par Dieu. Les libertés d'action et de non-imposition du personnage sont liées aux commandements de Dieu et à l'interdiction placée sur les arbres défendus. La deuxième *face* de Eve se traduit dans l'écho que celle-ci forme avec l'image personnelle publique revendiquée par le personnage. C'est donc ici l'image revendiquée par Eve dans la rencontre elle-même, avec bien sûr le désir de voir celle-ci acceptée et appréciée. Dans la rencontre avec le serpent, ce désir est appuyé par l'autorité donnée à Eve et son mari sur la Terre et les êtres qui l'habitent.

De l'autre côté, on retrouve le Diable sous les traits du serpent. Ici, l'image personnelle publique revendiquée par le Diable se rapproche de la figure du méchant dans le conte de fée : l'agresseur se déguise, change de forme pour tromper sa victime. C'est par ailleurs ici l'exacte série d'évènements qui se déroule entre le serpent et Eve, avec la *tromperie*, la *complicité* et le *méfait*. Ainsi, la *face* du Diable est ici double dans l'échange : la première celle du serpent, soit un animal créé par Dieu et soumis à la gouvernance des Hommes sur terre, et la deuxième celle du Diable, l'ange déchu et avatar du Mal. Nous pouvons également rajouter que *La Bible* décrit le serpent comme la créature la plus subtile du règne animal⁵⁷¹, mais cette caractéristique est davantage liée au Diable qu'à la bête. La *negative face* du serpent est dans la rencontre totalement occultée par celle du Diable : les revendications territoriales sont alors celles du Diable qui dans *La Bible* convoite la Terre⁵⁷² et les Cieux depuis sa rébellion⁵⁷³, par jalousie. Les libertés d'action et de non-imposition sont alors étroitement liées aux désirs du Diable, qui veut se voir libre d'agir contre sa victime et ne pas voir ses actions contrecarrées. La *positive face* du Diable revient donc vers celle du serpent comme animal de l'Éden. Le Diable choisit cette forme afin de voir celle-ci acceptée et reconnue par Eve, l'image d'un habitant de l'Éden apparaît comme plus acceptable que celle d'un Diable. Cette forme de serpent que prend l'ange déchu s'ancre dans une optique d'autorité envers Eve : la faune et la flore de la Terre et de l'Éden ayant été créées avant Eve elle-même⁵⁷⁴, le Diable cherche à

570 *The Holy Bible King James Version. op. cit.* p. 12.

571 *Ibid.* p. 13.

572 *Ibid.* p. 936.

573 *Ibid.* p. 652.

574 *Ibid.* p. 12.

asseoir une autorité basée sur l'ancienneté. Il en sait davantage sur le monde que Eve. Ce moyen détourné peut être lu comme le désir de voir son image personnelle publique acceptée et approuvée par Eve comme celle d'un auxiliaire positif.

Maintenant que nous avons défini la *face* des deux participants, il est possible d'identifier les *face threats* qui parcourent l'échange. La première menace à la *face* du personnage d'Eve dans l'échange apparaît dans le changement de forme du Diable en serpent. Cela nous renvoie à l'analyse du conte de fée de Vladimir Propp et nous pouvons de ce fait établir cet acte trompeur comme un refus de la *face* d'Eve, de son autorité, de sa reconnaissance et de ses droits à la non-imposition. En trompant Eve, le Diable ne reconnaît pas, n'approuve pas la *face* de son auditrice en tant qu'Humaine ayant autorité sur la Terre et sa faune et donc de la forme de serpent que le Diable assume. Cet acte tentateur est donc dans cet échange l'axe principal et les menaces créées par le Diable contre la *face* de son auditrice sont profondément ancrées dans celui-ci. La *directive* du serpent agit ici comme l'amorçage de la tromperie dans le dialogue et se fait menace, car cette interrogation du Diable à Eve remet en question les dogmes instaurés par Dieu et donc menace la *negative face* de la femme et notamment son droit à la non-imposition et ses réserves personnelles. Le Diable pousse Eve à aller à l'encontre des règles qu'elle est censée suivre à la manière de la *representative* du Diable qui suit : le serpent revendique une vérité qui va à l'encontre des croyances d'Eve et donc de ses réserves personnelles. Dans cet échange, les deux participants travaillent ensemble afin de maintenir la discussion ouverte, car le serpent ne souhaite pas agresser sa victime mais la tromper. Le canal de discussion restant ouvert, nous ne verrons pas de *face threat* autour de cet élément.

Dans ce passage, et dès la Genèse, le Diable sous les traits du serpent représente un antagoniste dans son discours : il est l'agresseur qui trompe sa victime. On retrouve alors le même discours que celui du personnage de Sauron, qui est également un tentateur ce qui évoque son titre « The Deceiver ». De plus, une autre ressemblance dans le discours de Sauron et celui du Diable peut être identifiée. Dans *La Bible*, le Diable est de façon récurrente qualifié de serpent, que ce soit dans la Genèse ou dans les Révélations⁵⁷⁵, et l'on retrouve un lexique rattaché à cet animal pour qualifier le discours de Sauron et de ses porte-paroles. Ainsi, dans *The Fellowship of the Ring*, le Messager du Mordor envoyé à Erebor pousse un

575 *The Holy Bible King James Version. op. cit.* p. 1144.

sifflement pour conclure son discours : « At this his breath came like a hiss of snakes ». ⁵⁷⁶ On trouve également un sifflement similaire à la fin de l'échange entre le fermier Maggot et le Nazgûl : « He gave a sort of hiss. » ⁵⁷⁷ Le spectre tentateur et maléfique de la figure biblique du serpent hante donc le discours de Sauron.

Un autre passage de *La Bible* nous permet de comparer le discours du Diable à celui de Sauron : la tentation du Christ par l'ange déchu dans le livre de Saint-Matthew du Nouveau Testament. Dans cet extrait, Jésus-Christ est envoyé dans le désert pour être tenté par le Diable dont les locutions sont ici inscrites en rouge :

⁵⁷⁶ Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 235.

⁵⁷⁷ *Ibid.* p. 92.

Chapter 4

Then was Jesus led up of the Spirit into the wilderness to be tempted of the devil.

2 And when he had fasted forty days and forty nights, he was afterward an hungred.

3 And when the tempter came to him, he said, **If thou be the Son of God, command that these stones be made bread.**

4 But he answered and said, It is written, Man shall not live by bread alone, but by every word that proceedeth out of the mouth of God.

5 Then the devil taketh him up into the holy city, and setteth him on a pinnacle of the temple,

6 And saith unto him, **If thou be the Son of God, cast thyself down: for it is written, He shall give his angels charge concerning thee: and in *their* hands they shall bear thee up, lest at any time thou dash thy foot against a stone.**

7 Jesus said unto him, It is written again, Thou shalt not tempt the Lord thy God.

8 Again, the devil taketh him up into an exceeding high mountain, and sheweth him all the kingdoms of the world, and the glory of them;

9 And saith unto him, **All these things will I give thee, if thou wilt fall down and worship me.**⁵⁷⁸

⁵⁷⁸ *The Holy Bible King James Version. op. cit. p. 877.*

On retrouve une version alternative de ce passage dans le livre de Saint-Luke qui nous donne plus de détail pour notre analyse :

5 And the devil, taking him up into an high mountain, shewed unto him all the kingdoms of the world in a moment of time.

6 And the devil said unto him, **All this power will I give thee, and the glory of them: for that is delivered unto me; and to whomsoever I will give it.**

7 **If thou therefore wilt worship me, all shall be thine.**⁵⁷⁹

Nous pouvons lire ici plusieurs illocutions dans le discours du Diable face au Christ. On trouve tout d'abord une *directive* : « If thou be the Son of God, command that these stones be made bread. »⁵⁸⁰ Ici, le Diable commande le Christ à entreprendre une certaine action et cet acte est alors une amorce du discours tentateur du Diable. Par ailleurs, cette tentation ne se compose que d'une seule vraie locution tentatrice dans le discours du Diable qui est dominé ici par des commandements. La deuxième tentation du Diable est également une *directive*, poussant le Christ à entreprendre une action particulière, ici se jeter dans le vide. La dernière locution du Diable est alors une *commisive* : l'illocution produite engage le locuteur à des actions futures. Cette *commisive* est donc la seule vraie locution tentatrice dans l'échange, car ici le Diable propose au Christ de lui offrir son autorité sur les royaumes du monde en échange de sa soumission. Cette *commisive* est par ailleurs plus flagrante dans la deuxième version de l'échange dans laquelle le Diable enrichit l'offre faite au Christ en promettant gloire et pouvoir.

Ici encore, il est important de définir les *faces* des deux personnages. La *face* du personnage de Jésus-Christ est ici en lien avec son statut et son rôle à ce moment du récit : il est le fils de Dieu et porte sa parole. Sa *negative face* est alors matérialisée par ses

579 *The Holy Bible King James Version. op. cit.* p. 936.

580 *Ibid.* p. 877.

revendications sur la Création de Dieu en tant que son fils et héritier. Ses libertés d'actions sont alors caractérisées par la liberté de prêcher la parole divine et ses droits de non-impositions peuvent se lire dans la résistance à la tentation et la résistance à ses détracteurs. La *positive face* du Christ est donc en lien avec sa *face* et ce désir d'être accepté et reconnu rentre en collision avec son statut de fils de Dieu et de sauveur⁵⁸¹.

Nous l'avons dit, la *face* du Diable change au cours du récit. Dans cet échange, la *face* du Diable représente celle d'un tentateur, peut-être plus que celle d'un ange déchu ou que du roi des Enfers. Le Diable dans ce passage est plus proche d'une figure archétypale diabolique plutôt que d'un personnage en particulier. Nous prendrons en compte cette figure comme un personnage à part-entière afin d'établir sa *face* dans le discours. La *negative face* du Diable rentre ici en corrélation avec des revendications sur l'allégeance du Christ et sur son autorité sur le monde. Les libertés d'actions du Diable dans cet échange se matérialisent dans sa volonté de tromper le Christ et de ne pas se voir repoussé par celui-ci.

La majeure partie des *face threats* comprises dans l'échange entre le Diable et le Christ se concentrent dans la tentation elle-même : le principe même de tenter le Christ, fils de Dieu et sauveur des Hommes dans la chrétienté, est une grande menace à la *face* du Christ. Le Diable ne reconnaît pas cette image publique revendiquée par le fils de Dieu et porte atteinte à sa *negative face*, notamment en lui imposant des commandements et des offres. Les refus du Christ face aux tentations du Diable sont également des *face threats* contre la *face* du tentateur : Jésus ne reconnaît pas son autorité et ses droits à des libertés d'actions. Ce rejet du malin apparaît également dans le rejet du discours de Sauron par Gil-galad et Elrond au Second Âge, lorsque le premier, déguisé en Annatar, tente les Elfes en Eriador. Cette omniprésence de la tentation dans le discours du Diable nous évoque notre analyse du discours du serpent : le Diable se caractérise majoritairement comme un tentateur. C'est ainsi que le discours du Diable se rapproche de celui de Sauron : tous deux sont de terribles tentateurs pour les autres personnages. La dernière tentation du Diable, offrant le monde au Christ en échange de sa soumission, est également une menace importante pour la *face* du Christ. Le pouvoir et la gloire qu'offrent le Diable en échange est un exemple de la non-reconnaissance de l'autorité du Christ : étant le fils de Dieu, il possède déjà pouvoir et gloire mais le Diable ne le reconnaît, ne l'approuve pas, prétendant être le seul maître du monde et de ses royaumes. Cela évoque les prétentions de Sauron qui, au Second Âge, se proclame

581 *The Holy Bible King James Version. op. cit. p. 875.*

Seigneur de la Terre et Roi des Rois⁵⁸². D'autres passages de *La Bible* nous révèlent la forme du discours du Diable tels que la récurrence d'un discours blasphémateur, accusateur et mensonger⁵⁸³ envers Dieu et ceux qui suivent ses préceptes, qui se rapproche du discours de Sauron à Númenor où celui-ci, de par sa propagande, endoctrine les Hommes et les pousse vers les Ténèbres.

Le discours du Diable est sans conteste un discours d'antagoniste. Par essence, le Diable incarne la notion du maléfique dans la chrétienté et ses influences ont fortement modelé le personnage de Sauron. La récurrence du discours tentateur est caractéristique du personnage du Diable dans *La Bible* ce qui le rapproche également du discours du méchant de conte de fée et une étude plus poussée nous permettrait d'étudier la morphologie du personnage suivant l'analyse de Propp.

. III. 2. ii. Le discours du Diable dans l'œuvre de Milton

Dans cette partie, nous nous écarterons quelque peu de notre modèle d'analyse des actes de langage de la figure du Diable pour nous concentrer sur une analyse du discours du personnage de Milton au sens large : quel type de locution produit-il et dans quel but. Nous comparerons ce discours à celui de Sauron. Nous reviendrons également sur la production d'illocutions et de *face threats* dans le discours de l'antagoniste de Milton. Il est donc important d'établir les liens existants entre le personnage de Sauron et de Satan dans le texte de Milton avant d'en venir aux liens présents dans leur discours.

Premièrement, il existe de nombreux éléments de *Paradise Lost* qui mettent en évidence les influences de Milton sur Tolkien. Dans un premier temps, il est dit qu'après la chute de Númenor, le corps de Sauron fut détruit, et celui-ci fut marqué de manière permanente : son corps était noir, comme si brûlé, et brûlant comme le feu⁵⁸⁴. Satan également est marqué par les stigmates de ses défaites, Milton écrit :

582 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 289.

583 *The Holy Bible King James Version. op. cit.* p. 1138.

584 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 441.

[...] but his face
deep scars of Thunder had intrencht, and care
Sat on his faded cheek, but under Browes
Of dauntless courage, and considerate Pride
Waiting revenge : cruel his eye, but cast
Signs of remorse and passion to behold⁵⁸⁵

Satan est également marqué par un feu brûlant : « To heal the scarr of these corrosive Fires »⁵⁸⁶. Dans l'œuvre de Tolkien, la guerre de la Dernière Alliance culmina avec la défaite de Sauron et le vol de son Anneau de Pouvoir. Dans l'œuvre de Milton, le combat entre les forces de Satan et celles du Paradis évoque cette guerre. On peut discerner l'image de l'épée Narsil du Roi du Gondor qui ôta l'Anneau de la main de Sauron⁵⁸⁷ dans l'épée de l'ange Michael qui blessa Satan, le forçant à se replier :

[...] but the sword
Of MICHAEL from the Armorie of God
Was giv'n him temperd so, that neither keen
Nor solid might resist that edge : it met
The sword of SATAN with steep force to smite
Descending, and in half cut sheere, nor staid,
But with swift wheele reverse, deep entring shar'd
All his right side ; then SATAN first knew pain⁵⁸⁸

Nous savons que Sauron ne fut pas tué et qu'il se rétablit de cette blessure. Mais il fut marqué par une cicatrice, un doigt coupé, ce qui évoque la blessure de Satan dans la citation précédente. De plus, il est dit que l'ange déchu ne pouvait être tué et qu'il guérit de cette blessure :

Yet soon he heal'd ; for Spirits that live throughout
Vital in every part [...] Cannot but by annihilating die⁵⁸⁹

De cette première défaite Satan se relèvera et utilisera une arme plus puissante pour vaincre les armées de Dieu. Cette arme, ou plutôt ces armes, sont décrites par Milton comme

585 Milton, John. *Le Paradis Perdu*. Ed. Bilingue par Armand Himy, France : Imprimerie nationale Éditions, 2001. p. 98.

586 *Ibid.* p. 142.

587 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth*. op. cit. p. 363.

588 Milton, John. *Le Paradis Perdu*. op. cit. p. 394.

589 *Ibid.* p. 396.

des canons, que Satan proclame comme les armes parfaites pour blesser les anges et les vaincre⁵⁹⁰. Ces armes sont d'ailleurs fabriquées grâce aux minerais extraits de la terre par les anges déchus qui suivent Satan⁵⁹¹. Ces éléments évoquent l'Anneau de Pouvoir, l'arme ultime de Sauron, forgée dans les entrailles du Mordor. Ainsi, les canons de Satan détruisent les légions des anges dans un déluge de feu et de fumée, ce qui évoque la mort du roi des Elfes, brûlé vif par la main de Sauron grâce au pouvoir de l'Anneau.

Enfin, il existe un lien étroit entre la représentation de l'Enfer, royaume de Satan, dans l'œuvre de Milton et le Mordor, royaume de Sauron, dans l'œuvre de Tolkien. Ainsi, l'Enfer de Milton est gardé par une porte immense elle-même gardée par deux monstres⁵⁹². Cette porte renvoie à la Porte Noire du Mordor, gardée par les deux tours que l'on appelle « Towers of Teeth ». Dans l'œuvre de Tolkien la porte du Mordor est faite de fer⁵⁹³, ce qui évoque la porte de l'Enfer de Milton qui est faite de la même matière⁵⁹⁴. Ces portes partagent la même mission, empêcher les forces obscures de sortir, du moins dans leur fonction première, car elles seront toutes deux réutilisées par les antagonistes pour faire s'échapper leurs armées maléfiques. Mais les ressemblances ne s'arrêtent pas là. Les deux contrées sont caractérisées par une terre désolée, brûlée par les flammes, Milton décrit cette terre : « fiery concave towering high »⁵⁹⁵, ce qui évoque l'Orodruin, le volcan du Mordor.

Le personnage de Sauron possède donc de nombreux éléments similaires à celui de Satan dans l'œuvre de Milton. Nombreux sont les liens que l'on peut trouver entre les deux récits, ce qui pourrait mener à une toute autre étude. Nous avons donc établi les liens entre les deux personnages ; pour compléter notre analyse, il est maintenant intéressant de nous pencher sur le discours de ces derniers.

On remarque que le personnage de Milton possède de nombreux traits liés à une utilisation particulière du langage, que nous pouvons comparer avec le personnage de Sauron. Dans le premier livre du poème, Satan est introduit comme un personnage fourbe, envieux et revanchard⁵⁹⁶. Il est également caractérisé par une grande fierté mêlée d'ambition⁵⁹⁷. On retrouve ces traits dans le discours du personnage de Sauron qui utilise le mensonge et la ruse pour tromper ses interlocuteurs et ses ennemis. Il est également vengeur, souhaitant la

590 Milton, John. *Le Paradis Perdu. op. cit.* p. 400.

591 *Ibid.* p. 406.

592 *Ibid.* p. 160.

593 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 349.

594 Milton, John. *Le Paradis Perdu. op. cit.* p. 158.

595 *Ibid.*

596 *Ibid.* p. 64.

597 *Ibid.*

destruction du royaume du Gondor du fait de la participation de leurs ancêtres à sa première défaite⁵⁹⁸. Dans le poème de Milton, Satan prend différentes formes pour accomplir ses méfaits⁵⁹⁹. Ce qui évoque une fois de plus les fonctions du méchant de conte de fée et plus particulièrement la fonction de la *tromperie*. Une fonction que Sauron, nous l'avons vu, partage : il se change en loup, en vampire ou en être d'une grande beauté⁶⁰⁰ et son discours s'adapte à chaque forme. Ce changement de forme fait écho avec la forme de Chérubin que prend Satan dans *Paradise Lost* pour tromper les gardiens du Paradis⁶⁰¹ mais également dans la métaphore de Milton qui compare Satan en Éden à un loup : « a prowling Wolfe »⁶⁰². Cet élément entre en résonance avec l'aspect de la *face threat* de la fonction de la *tromperie*, la dissimulation de l'identité et des éléments qui composent les différentes *faces* étant un acte particulièrement menaçant envers l'interlocuteur.

Les deux personnages sont donc proches dans l'utilisation qu'ils font du langage. Outre leurs ruses et leurs mensonges, Sauron et Satan sont dits être des tentateurs et des trompeurs. Sauron tente les Peuples Libres de la Terre du Milieu avec les anneaux de pouvoir tandis que Satan trompe sous les traits d'un Chérubin ses frères anges au Paradis : « So spake the false dissembler unperceivd; For neither Man nor Angel can discern Hypocrisie, the only evil that walks Invisible »⁶⁰³. L'hypocrisie est par ailleurs l'outil de prédilection de Sauron lorsqu'il apparaît sous les traits d'Annatar devant les Elfes d'Eregion afin de forger les anneaux⁶⁰⁴, mais également en Númenor devant le Roi, lui prêtant loyauté, féodalité et fidélité alors qu'il ne souhaite que sa destruction⁶⁰⁵. En général, les deux personnages sont caractérisés par leur discours : Sauron utilise toutes les flatteries possibles pour ranger ses interlocuteurs de son côté : « for flattery sweet as honey was ever on his tongue »⁶⁰⁶, à des fins maléfiques. Si Satan possède un discours similaire, on retrouve dans la bouche de l'ange Belial un discours plus similaire encore avec celui de Sauron :

598 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 294.

599 Milton, John. *Le Paradis Perdu. op. cit.* p. 88.

600 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 439.

601 Milton, John. *Le Paradis Perdu. op. cit.* p. 228.

602 *Ibid.* p. 252.

603 *Ibid.* p. 232.

604 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 287.

605 *Ibid.* p. 271.

606 *Ibid.*

But all was false and hollow ; though his Tongue
Dropt Manna, and could make the worse appear
The better reason, to perplex and dash
Maturest Counsels : for his thoughts were low ;
To vice industrious, but to Nobler deeds
Timorous and slothful : yet he pleas'd the eare,
And with perswasive accent thus began.⁶⁰⁷

Cette similitude laisse à penser que Tolkien ne s'est pas seulement inspiré du personnage de Satan de Milton pour créer le seigneur du Mordor, mais également des autres habitants de Pandémonium. On remarque ici encore la présence d'éléments menaçants pour la *face* des interlocuteurs de l'ange déchu, l'hypocrisie apparaît alors comme une autre version de la dissimulation.

Une certaine ressemblance existe entre les actes de Satan dans l'œuvre de Milton et ceux de Sauron envers les Hommes de Númenor dans celle de Tolkien. Lorsque les forces du roi de Númenor débarquent en Terre du Milieu afin d'attaquer Sauron, ce dernier hésite sur la marche à suivre et se retrouve face à deux options : la guerre ou une approche plus subtile.⁶⁰⁸ Dans l'œuvre de Milton, Satan se concerte avec les anges déchus en Enfer pour choisir quelle approche emprunter face aux forces du Paradis : « Whether of open Warr or covert guile, We now debate »⁶⁰⁹ Ainsi, les deux personnages décident d'utiliser la ruse pour combattre leur ennemi. Il est dit de Sauron : « And he was crafty, well skilled to gain what he would by subtlety when force might not avail. »⁶¹⁰ Ce qui évoque deux passages du poème de Milton où Satan choisit la ruse pour combattre Dieu et pour corrompre Adam et Eve en Éden :

New warr, provok't ; our better part remains
To work in close design, by fraud or guile
What force effected not : that he no less
At length from us may find, who overcomes
By force, hath overcome but half his foe.⁶¹¹

607 Milton, John. *Le Paradis Perdu. op. cit.* p. 124.

608 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 271.

609 Milton, John. *Le Paradis Perdu. op. cit.* p. 120.

610 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 271.

611 Milton, John. *Le Paradis Perdu. op. cit.* p. 102.

Ainsi que :

And Man there plac't, with purpose to assay
If him by force he can destroy, or worse,
By som false guile pervert ; and shall pervert ;
For man will heark'n to his glozing lyes,
And easily transgress the sole Command,
Sole pledge of his obedience : So will fall
Hee and his faithless Progenie : whose fault ?⁶¹²

Le terme « glozing lyes » utilisé ici évoque les mensonges de Sauron pour corrompre les Núménoriens et notamment leur roi pour le pousser vers les Ténèbres⁶¹³. De plus, le commandement de Dieu ici cité évoque le moratoire des Valar envers Númenor⁶¹⁴, empêchant ses habitants de poser pied en Aman, la terre des dieux. La première citation ci-dessus évoque principalement l'échange entre Gandalf et la Bouche de Sauron dans *The Return of the King* : « But Gandalf said : 'This is much to demand for the delivery of one servant : that your Master should receive in exchange what he must else fight many a war to gain ! »⁶¹⁵ On remarque ainsi une vraie prédominance de la ruse et de la tromperie dans le discours des deux personnages afin d'aboutir à leurs fins, deux aspects particulièrement menaçants pour la *face* de l'interlocuteur dans un échange.

C'est d'ailleurs sur cette interdiction que Sauron jouera pour corrompre les Núménoriens : « Sauron spoke to the King, saying that his strength was now so great that he might think to have his will in all things, and be subject to no command or ban. »⁶¹⁶ Cet élément est comparable avec le passage où Satan choisit de tenter les Hommes en Éden en leur faisant miroiter le savoir que leur a interdit Dieu :

612 Milton, John. *Le Paradis Perdu. op. cit.* p. 194.

613 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 271.

614 *Ibid.* p. 262.

615 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 870.

616 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 274.

[...] Hence I will excite thir minds
With more desire to know, and to reject
Envious commands, invented with designe
To keep them low whom knowledge might exalt
Equal with Gods ;⁶¹⁷

Dans les deux cas les antagonistes tentent de faire transgresser l'interdit instauré afin de causer le malheur. On remarque également que Sauron aussi tente les Núménoriens avec le savoir : « knowledge he had of many things yet unrevealed to Men. »⁶¹⁸ Le but ultime des deux personnages est le même : en corrompant l'Homme, obliger Dieu à détruire sa propre création. Milton écrit :

All as our own, and drive as we were driven,
The punie habitants, or if not drive,
Seduce them to our Party, that thir God
May prove thir foe, and with repenting hand
Abolish his own works.⁶¹⁹

Et c'est donc par le discours que Satan, dans l'œuvre de Milton, accomplit son objectif. L'emblème de Sauron : un œil rouge sur fond noir, un œil sans paupières, évoque la répétition du motif de l'œil de Satan, dix fois, dans l'œuvre de Milton. Ce motif est par ailleurs assez récurrent chez Tolkien comme symbole du Mal, certaines de ses premières illustrations de 1912, bien avant l'écriture de *The Lord of the Rings*, nous permettent d'étayer cet argument⁶²⁰. Ce motif nous évoque l'omniprésence du totalitarisme dans le discours de Sauron : un œil omniscient, qui sait tout, qui voit tout. Ce motif de l'œil est également lié au motif du palantír qui permet au maître de Barad-dûr de voir au-delà de son royaume. Ce discours indirect se retrouve également dans l'œuvre de Milton : dans *Paradise Lost*, c'est Beelzebub, le lieutenant de Satan, qui propose au conseil des anges déchus l'option de la ruse plutôt que la guerre. Mais celui-ci ne fait que répéter la volonté de Satan qu'il transporte comme un

617 Milton, John. *Le Paradis Perdu. op. cit.* p. 523.

618 Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion. op. cit.* p. 271.

619 Milton, John. *Le Paradis Perdu. op. cit.* p. 142.

620 Ferré, Vincent ; Manfrin, Frédéric. *Tolkien Voyage en Terre du Milieu. op. cit.* p. 189.

véhicule du Mal.⁶²¹ De la même manière, les plans de Sauron et sa malfaisance descendent directement de Morgoth, son maître⁶²², et de la même manière, le discours des sbires du premier descend directement de celui-ci.

Dans cette dernière partie, nous avons vu grâce à l'analyse du discours des figures antagonistes du conte de fée et de *La Bible* que le personnage de Sauron possédait un discours similaire à ces derniers. Grâce à l'analyse des actes de langage, notamment des illocutions de Searle et des théories sur les interactions des différentes *faces*, nous avons pu déterminer le type de discours utilisé par la figure du méchant dans l'analyse structurale de Vladimir Propp et celle du Diable dans *La Bible* et en littérature. Par une étude comparative, nous avons pu déterminer comment Tolkien a construit le personnage de Sauron comme une figure d'antagoniste dans le récit et cela grâce à un discours caractéristique de cette figure. Cette assimilation entre les figures du Diable et du méchant avec celle de Sauron nous permet de compléter notre analyse du langage de Sauron qui se place comme un élément majeur dans la conception d'un Langage du Mal dans l'œuvre de Tolkien.

621 Milton, John. *Le Paradis Perdu. op. cit.* p. 142.

622 Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth. op. cit.* p. 448.

Conclusion

Dans cette étude, nous avons abordé le personnage de Sauron de plusieurs manières qui nous ont permis d'établir ce que nous pouvons nommer un Langage du Mal utilisé par ce personnage dans l'œuvre de J.R.R. Tolkien. Que ce soit à travers les caractéristiques qui font de Sauron un véhicule du Mal, son langage distinctif qui l'ancre dans la notion du maléfique ou son discours typique de la figure de l'antagoniste, le personnage de Sauron est sans égale une figure majeure du genre de la fantasy en tant que représentation archétypale du Seigneur des Ténèbres. Plus que tout, Sauron est le porteur du langage qui caractérise la notion du maléfique, ce que nous appelons le Langage du Mal. Le personnage de Sauron est d'une importance majeure dans les récits de Tolkien et cela depuis les premières ébauches de son œuvre. Au même titre que Morgoth, premier Seigneur des Ténèbres et figure archétypale de la notion du maléfique, Sauron est le principal antagoniste et un pilier majeur pour la structure narrative des textes de Tolkien, notamment *The Lord of the Rings*. Avec cette étude, nous avons essayé de définir les caractéristiques de ce Langage du Mal à travers le personnage de Sauron et pour ce faire, nous nous sommes concentrés sur une analyse en trois grandes parties.

Dans un premier temps, il nous fallait établir le personnage de Sauron comme un personnage maléfique. Pour ce faire, nous avons commencé par analyser les influences majeures de Tolkien dans la création du personnage. Ainsi, nous avons établi de nombreux ponts entre les caractéristiques qui forment le personnage de Sauron et celle du Diable dans *La Bible*. Ces influences religieuses nous ont permis d'établir Sauron comme une figure diabolique dans l'œuvre de Tolkien et l'étude des influences historiques de l'auteur nous ont permis de solidifier les bases que nous avons posées. Ancrées dans le contexte chrétien européen du Moyen Âge, les influences historiques de Tolkien pour le personnage de Sauron et son royaume nous ont permis de concrétiser cette vision ancienne du monde. Cette vision nous mène d'ailleurs vers la suite de notre étude du personnage avec l'analyse de son royaume, le Mordor, comme la représentation physique de la terre manichéenne du Mal. Dans cette sous-partie, nous avons étudié les différents aspects de la terre de Sauron et leurs liens avec ceux qui forment la terre du Mal dans la philosophie manichéenne. Ainsi, le Mordor fut établi comme la terre archétypale du Mal de par la structure de ses toponymes, de sa

géographie ou encore de la vision portée par les Peuples Libres, les premiers opposants de Sauron. La sous-partie suivante, concentrée sur l'étude de la géographie maléfique rattachée à Sauron, nous permet d'établir le personnage dans un spectre plus large. Ainsi, nous avons pu étudier les différentes places fortes de Sauron à travers les âges de la Terre du Milieu, plaçant celles-ci comme caractéristiques de la terre du Mal. Cette étude des places fortes de Sauron ne pouvait se faire sans une étude complémentaire du Mordor. Dans celle-ci, nous sommes revenu sur les influences historiques de Tolkien ancrées dans une vision précise du monde, caractéristique de la chrétienté médiévale. Cette sous-partie se clôt sur une étude de la géographie du Mordor ancrée dans le genre de la fantasy. C'est en revenant sur les aspects de la figure du Seigneur des Ténèbres que nous avons pu établir la terre de Sauron comme la terre caractéristique du Mal en fantasy. Ainsi, Sauron est véritablement une figure archétypale du maléfique et il manie une arme particulièrement puissante dans la poursuite de ses objectifs : le langage.

Le personnage de Sauron étant de facto un personnage maléfique, la deuxième partie de cette étude fut concentrée sur l'étude de son discours comme un discours maléfique. Ainsi, nous avons étudié le discours de Sauron sous trois axes différents : l'établissement de son discours à travers les âges, l'analyse des porte-paroles de Sauron et enfin l'analyse du langage créé par Sauron dans la diégèse du récit, le Parler Noir. Dans la première sous-partie, nous avons étudié les différents discours de Sauron à travers les trois âges de la Terre du Milieu, chacun d'entre eux formant un aspect différent du discours de Sauron : agresseur, tentateur, totalitaire, nous permettant d'établir ce discours comme un discours maléfique grâce à l'utilisation d'actes de langage particulier. L'étude du discours de ses porte-paroles nous a permis d'identifier la volonté et le discours de Sauron transportés par ses serviteurs les plus fidèles : les Nazgûl et la Bouche de Sauron, cette dernière étant bien représentatif de sa fonction et de son rôle pour le discours de Sauron. L'utilisation du langage par ces personnages nous dévoile la manière dont Sauron interagit avec ses interlocuteurs de façon indirecte. Enfin, la dernière sous-partie nous tourna vers l'analyse du langage inventé par Sauron lui-même : le Parler Noir. Ce langage apparaît ainsi comme la matérialisation de la notion de Langage du Mal. Pour cette étude, nous avons analysé le langage comme un langage échoué, un élément caractéristique du Mal, particulièrement dans l'œuvre de Tolkien. Mais il nous fallait également nous intéresser aux origines du langage et à son évolution à travers les différents dialectes Orcs ce qui étoffa la notion d'échec de ce langage. Enfin, nous

avons terminé cette analyse du Parler Noir par une analyse stylistique du poème de l'Anneau, symbole du discours de Sauron et de son langage maléfique.

Dans la dernière partie de cette étude, l'analyse du discours de la figure du méchant de conte de fée et de celle du Diable chrétien nous a permis d'établir des correspondances entre le discours de Sauron et celui de ces deux grandes figures antagonistes. C'est grâce à une étude de l'analyse structurale de Vladimir Propp sur la morphologie des contes de fées que nous avons pu établir le personnage de Sauron comme un archétype de ce genre littéraire : le méchant, l'agresseur. De par les différentes fonctions qui composent la sphère de cette figure du conte, nous avons pu déterminer un type de discours particulier rattaché à cette figure. De par une analyse du discours de Sauron en utilisant la méthode de Propp, nous avons ainsi pu déterminer que le discours de Sauron était également caractéristique de celui de la figure du méchant, nous permettant de déterminer le discours du seigneur du Mordor comme un discours d'antagoniste. Ensuite, avec l'étude du discours de la figure du Diable dans *La Bible* et en littérature nous avons pu peaufiner notre analyse du discours de Sauron. Dans un premier temps, nous avons étudié les nombreuses relations qui existent entre le discours du Diable dans *La Bible* et celui de Sauron. De par cette analyse comparative, nous avons pu établir que les deux figures possédaient un discours similaire et que Tolkien attribuait à Sauron un discours d'antagoniste de par les influences religieuses de l'auteur. Enfin, nous avons étudié le personnage de Satan, du Diable, dans l'œuvre de John Milton. Nous avons d'abord établi la relation qui existe entre les deux personnages étudiés. De cette relation, nous avons analysé les éléments qui forment le discours du Diable comparé à celui de Sauron, ce qui nous a permis de mettre en évidence de nombreuses ressemblances. Le personnage de Sauron est donc construit comme le détenteur d'un discours d'antagoniste de bien des manières, ce qui nous permet de définir ce dernier comme un discours caractéristique d'un Langage du Mal.

À travers cette étude du personnage de Sauron, nous avons établi son langage comme un langage caractéristique du Mal, c'est-à-dire cette notion philosophique opposée au Bien et qui donne corps aux maux du monde fictif ou non. Cette notion véhiculée par le personnage de Sauron dans l'œuvre de Tolkien s'inscrit dans un contexte précis : le genre de la fantasy. De nombreux éléments sont nécessaires pour établir une telle notion, et il est évident que toutes n'ont pu apparaître dans cette étude. D'autres influences pour ce qui est de la création du Mal dans l'œuvre de Tolkien peuvent être identifiées, notamment les influences nordiques.

Si nous avons choisi de nous concentrer sur les influences chrétiennes de l'auteur, c'est avant tout pour rester ancré dans une compréhension particulière du Mal, ici la vision chrétienne de cette notion. De plus, ce choix qui se lie à la foi de l'auteur, se lie également à l'importance de cette influence chrétienne dans la fantasy occidentale. Le contexte des sociétés occidentales chrétiennes est également ici un élément qui permet de constituer la notion du maléfique.

Ainsi, Tolkien attribue à Sauron dans le récit un langage du Mal caractéristique de la morphologie de son personnage et de son œuvre et qui s'ancre dans la notion de Langage du Mal, plus complexe et plus vaste encore. Cette notion de Langage du Mal regroupe alors sous sa coupe les nombreux éléments qui caractérisent l'expression des êtres maléfiques, des représentants du Mal, de cette notion en tant qu'entité autonome. On y retrouve ainsi un champ lexical précis, lié à une étymologie caractéristique du maléfique, pour définir à la fois ses acteurs, leurs discours, leurs actions et le monde qui les entoure. Outre des personnages, on retrouve également dans cette notion des entités géographiques caractéristiques du maléfique, dont la topographie et la toponymie permettent à celles-ci de s'exprimer. Le Langage du Mal, c'est également la forme que prend le discours, dans un échange verbal ou écrit, des véhicules de cette notion. C'est le langage, physique ou métaphorique, de tout ce qui se lie au Mal. Il n'y a pas de forme ultime, celle-ci regroupe simplement toutes les façons dont le Mal s'exprime.

Cette étude du personnage de Sauron et de son langage nous a mené à analyser de nombreux éléments qui mériteraient une étude à part entière. Une en particulier peut être mise en avant : il serait intéressant d'approfondir notre analyse des liens entre l'empire mongol du treizième siècle et le royaume du Mordor. Cette étude nous dirigerait vers une analyse plus poussée des aspects caractéristiques de ces deux contrées mais également de leurs peuples et des discours produits par leurs différentes entités politique. L'étude du Parler Noir serait ici ravivée de par ses liens avec les langues caucasiennes que l'on retrouve au sein de l'empire, nous permettant de tracer de nouveaux liens entre l'œuvre de Tolkien et l'Histoire linguistique de notre monde.

Annexe des images

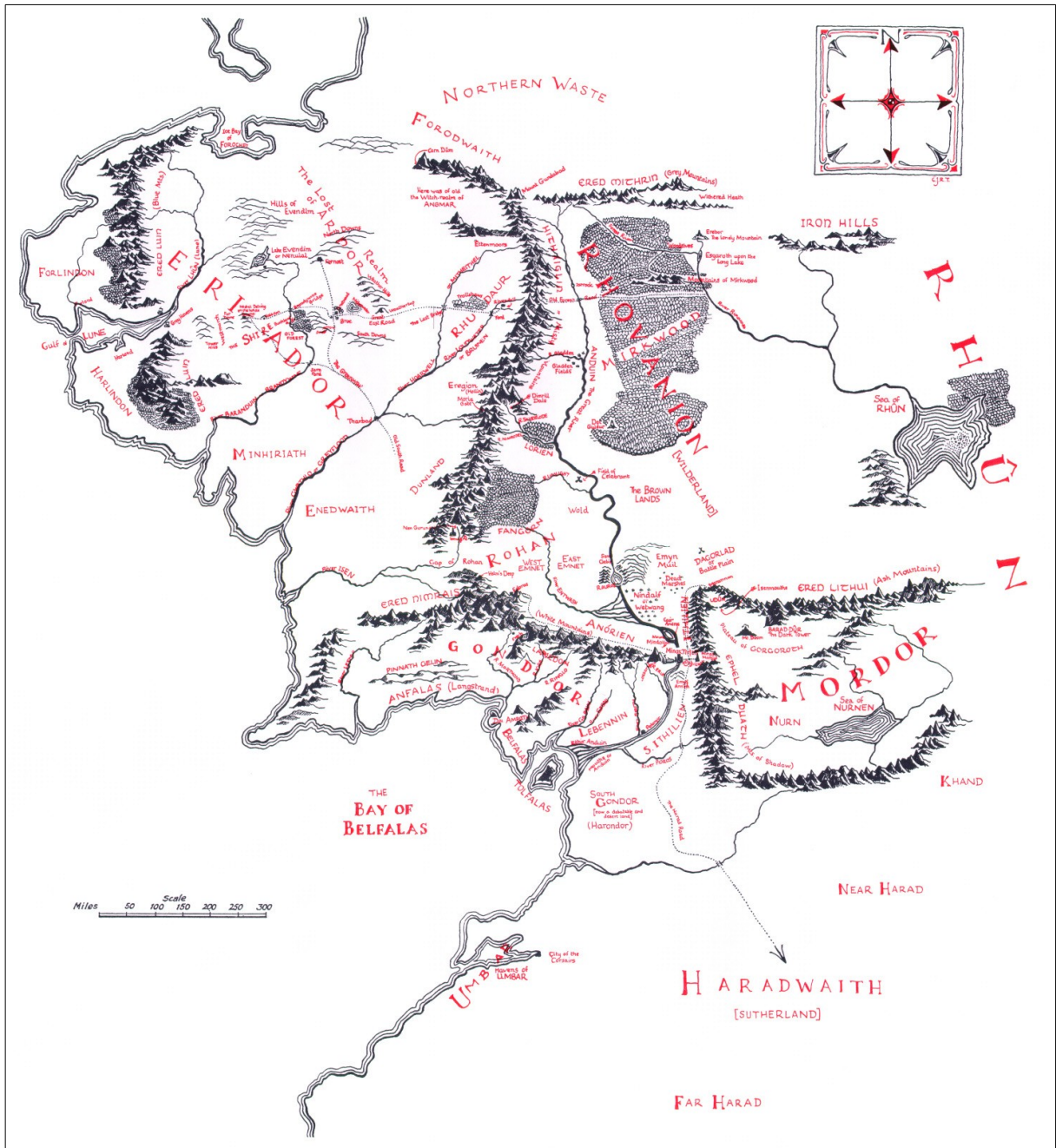


Figure 1: General Map of Middle-earth, extrait de "Tolkien, J.R.R. The Lord of the Rings. London : George Allen & Unwin, 1954."



Figure 2: Map of Beleriand and the Lands to the North, extrait de "Tolkien, J.R.R. The Silmarillion. Ed. By Christopher Tolkien, London : George Allen & Unwin, 1977."

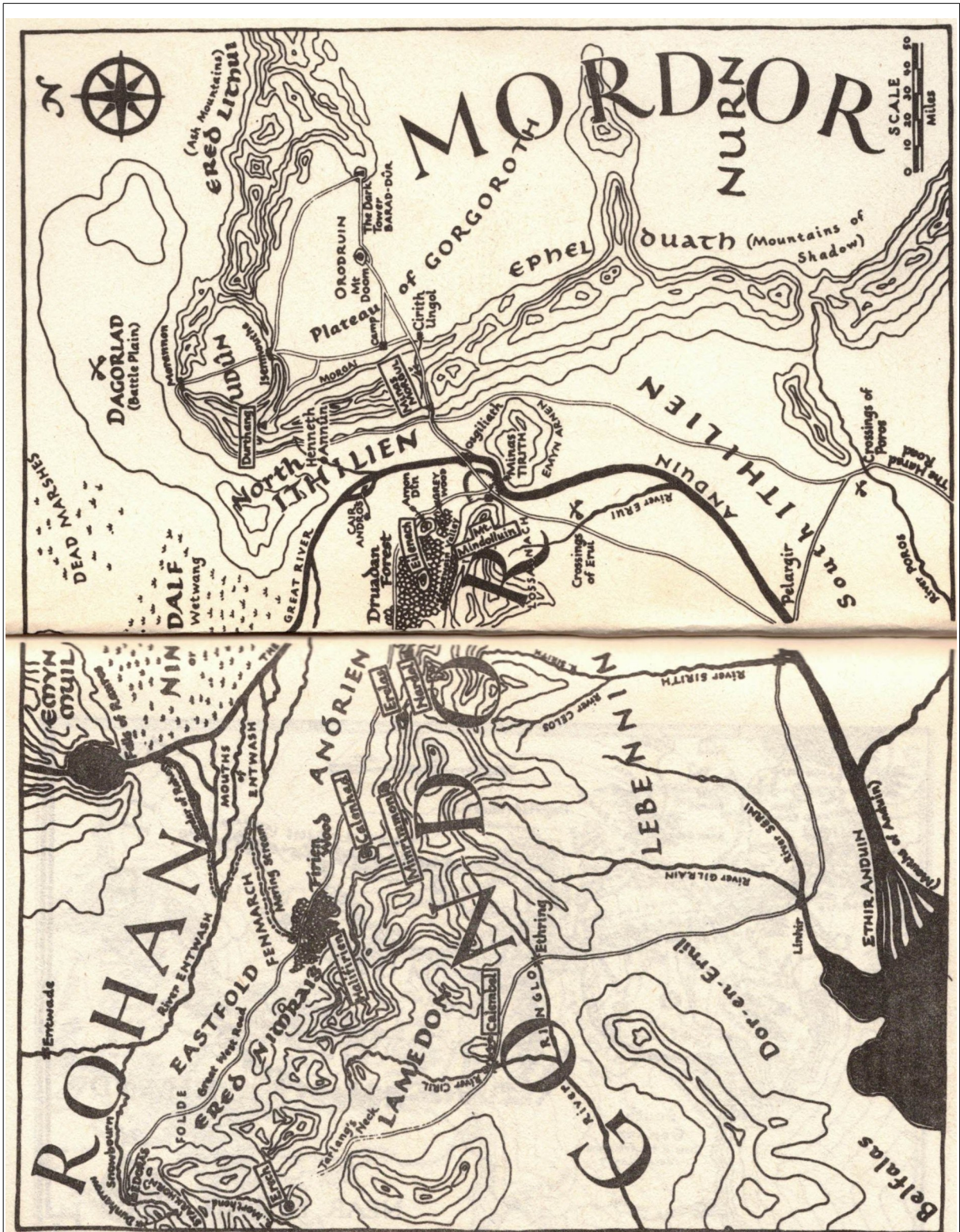


Figure 3: Map of Rohan, Gondor and Mordor, extrait de "Tolkien, J.R.R. The Lord of the Rings. Oxford : HarperCollins, 1997."

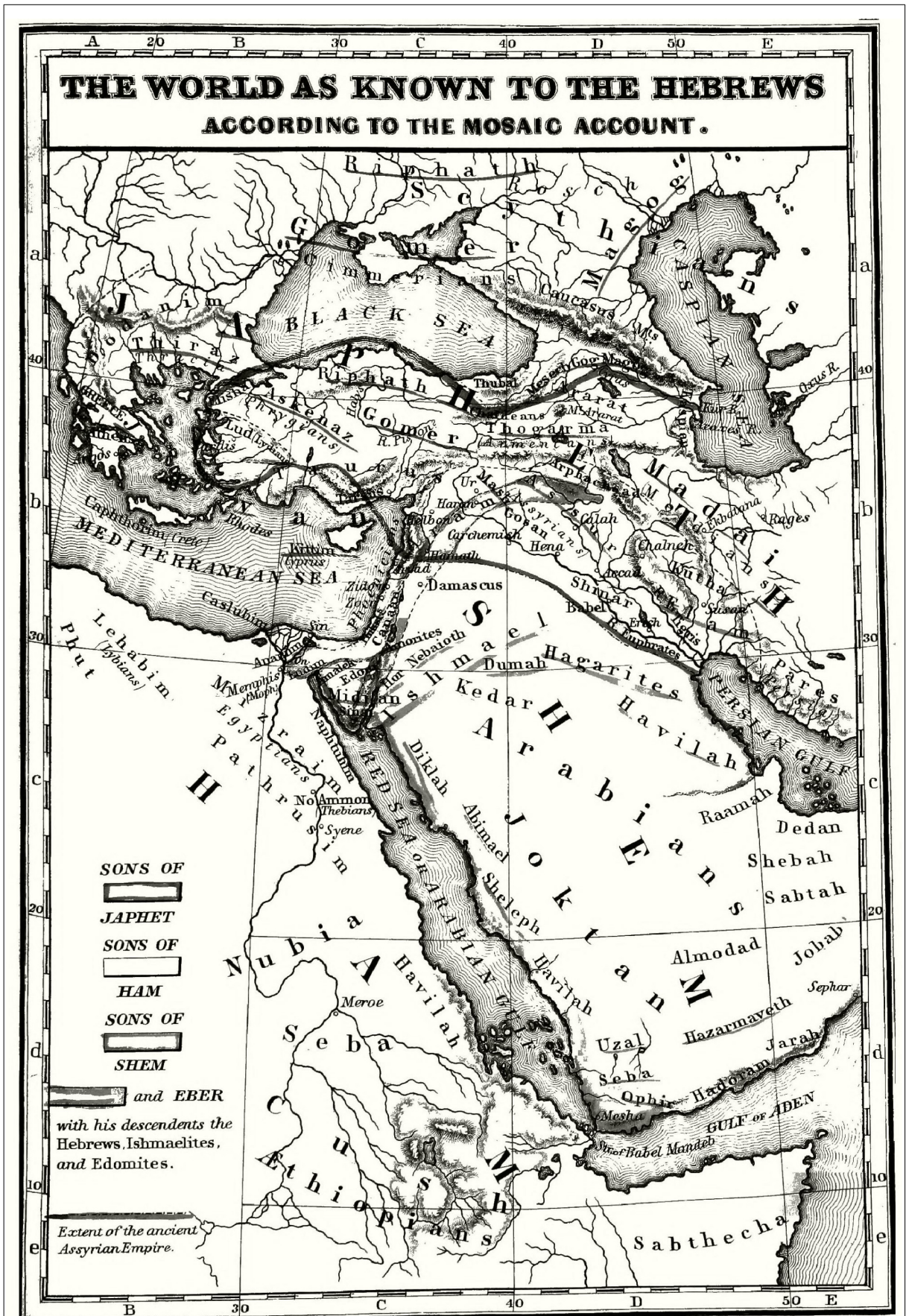


Figure 4: The World as Known to the Hebrews According to the Mosaic Account, extrait de "Coleman, Lyman. An historical Text Book And Atlas Of Biblical Geography. Philadelphia : Lippincott. Geambo & Co, 1854."

The Tree of Tongues.

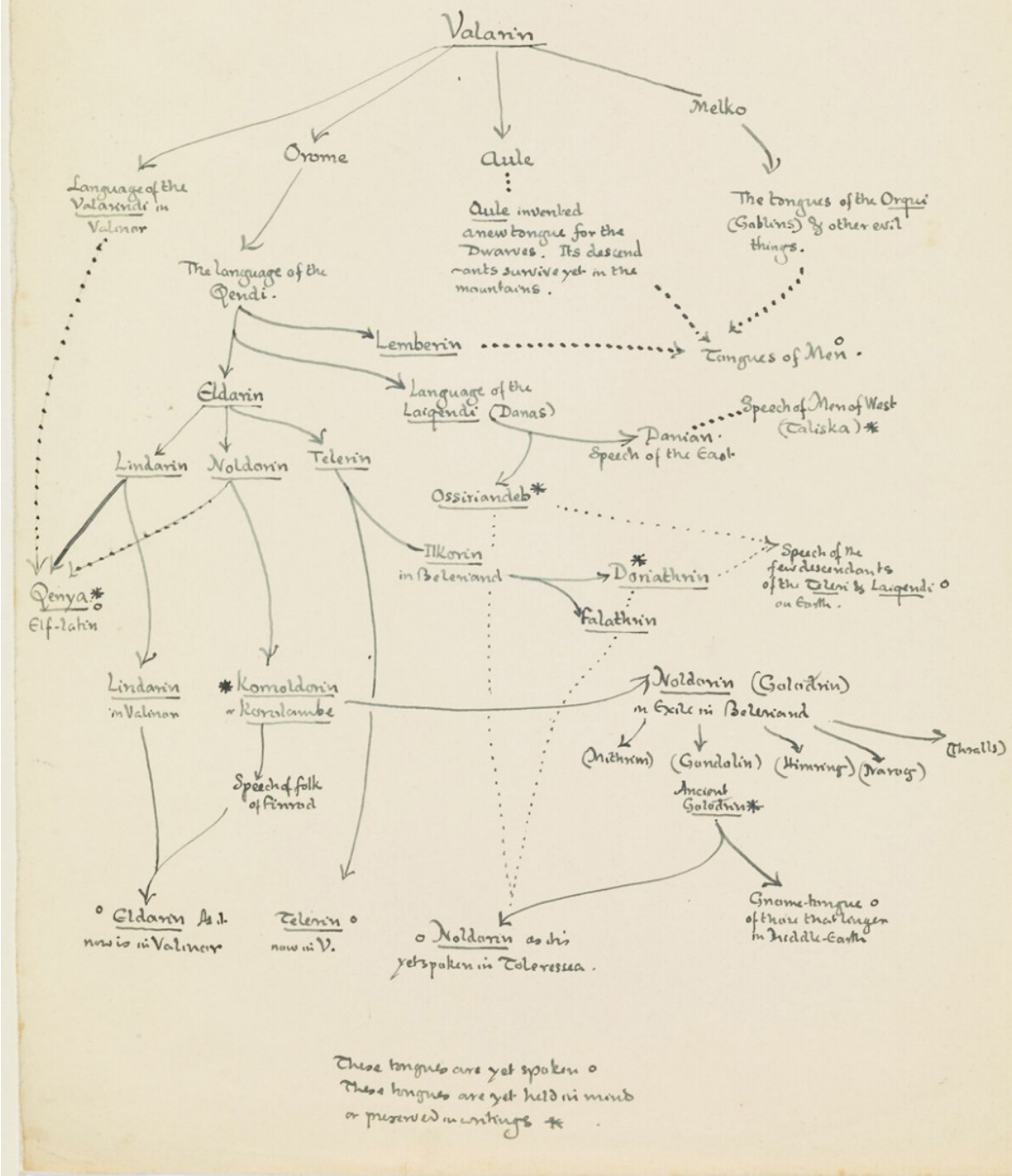


Figure 5: The Tree of Tongues, extrait de "Ferré, Vincent ; Manfrin, Frédéric. Tolkien Voyage en Terre du Milieu. Paris : BNF, 2019. "

Annexe des textes

– Of Gorlim Unhappy –

[...]

There now in anguish Gorlim lay :
with bond on neck, on hand and foot,
to bitter torment he was put,
to break his will and him constrain 95
to buy with treason end of pain.
But naught to them would he revealed
of Barahir, nor break the seal
of faith that on his tongue was laid ;
until at last a pause was made, 100
and one came softly to his stake,
a darkling form that stooped, and spake
to him of Eilinel his wife.
'Wouldst thou,' he said, 'forsake thy life,
who with few words might win release 105
for her, and thee, and go in peace,
and dwell together far from war,
friends of the King ? What wouldst thou more ?'
And Gorlim, now long worn with pain,
yearning to see his wife again 110
(whom well he weened was also caught
in Sauron's net), allowed the thought
to grow, and faltered in this troth.
Then straight, half willing and half loath,
they brought him to the seat of stone 115
where Sauron sat. He stood alone
before that dark and dreadful face,
and Sauron said : 'Come, mortal base !
What do I hear ? That thou wouldst dare
to barter with me ? Well, speak fair ! 120
What is thy price ? ' And Gorlim low
bowed down his head, and with great woe,
word on slow word, at last implored
that merciless and faithless lord
that he might free depart, and might 125
again find Eilinel the white,
and dwell with her, and cease from war
against the King. He craved no more.

Then Sauron smiled, and said : ‘Thou thrall !
 The price thou askest is but small 130
 for treachery and shame so great !
 I grant it surely ! Well, I wait :
 Come ! Speak now swiftly and speak true !’
 Then Gorlim wavered, and he drew
 half back ; but Sauron’s daunting eye 135
 there held him, and he dared not lie :
 as he began, so must he wend
 from first false step to faithless end :
 he all must answer as he could,
 betray his lord and brotherhood, 140
 and cease, and fall upon his face.

Then Sauron laughed aloud. ‘Thou base,
 thou cringing worm ! Stand up,
 and hear me ! And now drink the cup
 that I have sweetly blent for thee ! 145
 Thou fool : a phantom thou didst see
 that I, I Sauron, made to snare
 thy lovesick wits. Naught else was there.
 Cold ‘tis with Sauron’s wraiths to wed !
 Thy Eilinel ! She is long since dead, 150
 dead, food for worms less low than thou.
 And yet thy boon I grant thee now :
 to Eilinel thou soon shalt go,
 and lie in her bed, no more to know
 of war – or manhood. Have thy pay !’ 155

And Gorlim was then dragged away,
 and cruelly slew him ; and at last
 in the dank mould his body cast,
 where Eilinel long since had lain
 in the burned woods by butchers slain. 160
 [...] ⁶²³

623 Tolkien, J.R.R. *Beren and Lúthien*. *op. cit.* p. 261.

– The Black Gate Opens –

[...]

Now halting a few paces before the Captains of the West he looked them up and down and laughed.

‘Is there anyone in this rout with authority to treat with me ? Not thou at least !’ he mocked, turning to Aragorn with scorn. ‘It needs more to make a king than a piece of elvish glass, or a rable such as this. Why, any brigand of the hills can show as good following !’

Aragorn said naught in answer, but he took the other’s eye and held it, and for a moment they strove thus ; but soon, though Aragorn did not stir nor move hand to weapon, the other quailed and gave back as if menaced with a blow. ‘I am a herald and ambassador, and may not be assailed !’ he cried

‘Where such laws hold,’ said Gandalf, ‘it is also the custom for ambassadors to use less insolence. But no one has threatened you. You have naught to fear from us, until your errand is done. But unless your master has come to new wisdom, then with all his servants you will be in great peril.’

‘So !’ said the Messenger. ‘Then thou art the spokesman, old greybeard ? Have we not heard of thee at whiles ? But this time thou hast stuck out thy nose too far, Master Gandalf ; and thou shalt see what comes to him who sets his foolish webs before the feet of Sauron the Great. I have tokens that I was bidden to show thee – to thee in especial, if thou shouldst dare to come. ’ He signed to one of his guards, and he came forward bearing a bundle swatched in black cloths.

The Messenger put these aside, and there to the wonder and dismay of all the Captains he held up the short sword that Sam had carried, and next a grey cloak with elven-brooch, and last the coat of mithril-mail that Frodo had worn wrapped in his tattered garments. A blackness came before their eyes, and it seemed to them in a moment of silence that the world stood still, but their hearts were dead and their last hope gone. Pippin who stood behind Prince Imrahil sprang forward with a cry of grief.

‘Silence !’ Said Gandalf sternly, thrusting him back ; but the Messenger laughed aloud.

‘So you have yet another of these imps with you !’ He cried. ‘What use you find in them I cannot guess ; but to send them as spies into Mordor is beyond even your accustomed folly. Still, I thank him, for it is plain that this brat at least has seen these tokens before, and it would be vain for you to deny them now.’

‘I do not wish to deny them,’ said Gandalf. ‘Indeed, I know them all and all their history, and despite your scorn, foul Mouth of Sauron, you cannot say as much. But why do you bring them here?’

‘Dwarf-coat, elf-cloak, blade of the downfallen West, and spy from the little rat-land of the Shire – nay, do not start ! We know it well – here are the marks of a conspiracy. Now, maybe he that bore these things was a creature that you would not grieve to lose, and maybe otherwise : one dear to you, perhaps ? If so, take swift counsel with what little wit is left to you. For Sauron does not love spies, and what his fate shall be depends now on your choice.’

No one answered him ; but he saw their faces grey with fear and the horror in their eyes, and he laughed again, for it seemed to him that his sport went well. 'Good, good !' he said. 'He was dear to you, I see. Or else his errand was one that you did not wish to fail ? It has. And now he shall endure the slow torment of years, as long and slow as our arts in the Great Tower can contrive, and never be released, unless maybe when he is changed and broken, so that he may come to you, and shall see what you have done. This shall surely be unless you accept my Lord's terms.'

'Name the terms,' said Gandalf steadily, but those nearby saw the anguish in his face, and now he seemed an old and wizened man, crushed, defeated at last. They did not doubt the he would accept.

'These are the terms,' said the Messenger, and smiled as he eyed them one by one. 'The rabble of Gondor and its deluded allies shall withdraw at once beyond the Anduin, first taking oaths never again to assail Sauron the Great in arms, open or secret. All lands east of the Anduin shall be Sauron's for ever, solely. West of the Anduin as far as the Misty Mountains and the Gap of Rohan shall be tributary to Mordor, and men there shall bear no weapons, but shall have leave to govern their own affairs. But they shall help to rebuilt Isengard which they have wantonly destroyed, and that shall be Sauron's, and there his lieutenant shall dwell : not Saruman, but one more worthy of trust.'

Looking in the Messenger's eyes they read his thought. He was to be that lieutenant, and gather all that remained of the West under his sway ; he would be their tyrant and they his slaves.

But Gandalf said : 'This is much to demand for the delivery of one servant : that your Master should receive in exchange what he must else fight many a war to gain ! Or has the field of Gondor destroyed his hope in war, so that he falls to haggling ? And if indeed we rated this prisoner so high, what surety have we that Sauron, the Base Master of Treachery, will keep his part ? Where is this prisoner ? Let him be brought forth and yielded to us, and then we will consider these demands.'

It seemed then to Gandalf, intent, watching him as a man engaged in fencing with a deadly foe, that for the taking of a breath the Messenger was at loss ; yet swiftly he laughed again.

'Do not bandy words in your insolence with the Mouth of Sauron !' he cried. 'Surety you crave ! Sauron gives none. If you sue for his clemency you must first do his bidding. These are the terms. Take them or leave them !'

'These we will take !' said Gandalf suddenly. He cast aside his cloak and a white light shone forth like a sword in that black place. Before his upraised hand the foul Messenger recoiled, and Gandalf coming seized and took from him the tokens : coat, cloak and sword. 'These we will take in memory of our friend,' he cried. 'But as for the terms, we reject them utterly. Get you gone, for your embassy is over and death is near you. We did not come here to waste words in treating with Sauron, faithless and accursed ; still less with one of his slaves. Begone !'

Then the Messenger of Mordor laughed no more. His face was twisted with amazement and anger to the likeness of some wild beast that, as it crouches on its prey, is smitten on the muzzle with a stinging rod. Rage filled him and his mouth slavered, and shapeless sounds of fury came strangling from his throat. But he

looked at the fell faces of the Captains and their deadly eyes, and fear overcame his wrath. He gave a great cry, and turned, leaped upon his steed, and with his company galloped madly back to Cirith Gorgor. But as they went his soldiers blew their horns in signal long arranged ; and even before they came to the gate Sauron sprang his trap.⁶²⁴
[...]

624 Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings. op. cit.* p. 870.

Bibliographie

Sources Primaires :

1. Tolkien, J.R.R. *Beren and Lúthien*. Ed. By Christopher Tolkien, Great Britain : HarperCollins, 2018.
2. Tolkien, J.R.R. *Le Seigneur des Anneaux*. Paris : Christian Bourgois éditeur, 2012.
3. Tolkien, J.R.R. *The History of Middle-earth*. (complete collection) Ed. By Christopher Tolkien, Great Britain : HarperCollins, 2015.
4. Tolkien, J.R.R. *The Hobbit*. Oxford : HarperCollins, 1997.
5. Tolkien, J.R.R. *The Letters of JRR Tolkien*. Oxford : HarperCollins, 1997.
6. Tolkien, J.R.R. *The Lord of the Rings*. Oxford : HarperCollins, 1997.
7. Tolkien, J.R.R. *The Monsters and the Critics and Other Essays*. London : HarperCollins, 2006.
8. Tolkien, J.R.R. *The Silmarillion*. Ed. By Christopher Tolkien, London : George Allen & Unwin, 1977.
9. Tolkien, J.R.R. *Unfinished Tales of Númenor & Middle-earth*. Ed. By Christopher Tolkien, Great Britain : HarperCollins, 2014.

Sources Secondaires :

Religion :

10. Carruthers, Leo. *Tolkien et la religion : comme une lampe invisible*. Paris : PUPS, DL 2016.
11. Coleman, Lyman. *An historical Text Book And Atlas Of Biblical Geography*. Philadelphia : Lippincott, Geambo & Co, 1854.
12. Comte, Ferdinand. *Les grandes notions du christianisme*. Paris : Bordas, 1996.
13. Gérard, André-Marie. *Dictionnaire de la Bible*. Paris : Robert Laffont, 1990.
14. Leibniz, G. Wilhelm. *Theodicy*. Paris : GF Flammarion, 1969.
15. Saint Augustine of Hippo. *Confessions*. Normandie : Editions Pierre Horay, 2018.
16. Tardieu, Michel. *Le Manichéisme*. Paris : PUF, DL, 1981.

17. *The Holy Bible King James Version*. China : Collins, 1991.

Littérature :

18. Goethe, J.W.V. *Faust I et II*. France : Flammarion, 2015.

19. Milton, John. *Le Paradis Perdu*. Ed. Bilingue par Armand Himy, France : Imprimerie nationale Editions, 2001.

Histoire :

20. De Rubrouck, Guillaume. *Voyage dans l'empire mongol 1253-1255*. Paris : Payot & Rivages, 2019.

Analyse littéraire :

1. Aquien, Michele, « La versification », *Que sais-je*, n°1377, Presse Universitaire Française.

21. Besson, Anne. *Dictionnaire de la Fantasy*. Paris : Éditions Vendémiaire, 2018.

22. Besson, Anne. *Fantasy, le merveilleux médiéval aujourd'hui*. Paris : Bragelonne, 2007.

23. Besson, Anne. *La Fantasy*. Langres-Saints-Geosmes : Klincksieck, 2007.

24. Birch, David. *Language, literature and critical practice*. Great Britain : Routledge, 1991.

25. Bonnal, Nicolas. *Tolkien, les univers d'un magicien*. Normandie : Les Belles Lettres, 1998.

26. Charpentreau, Jacques. *Dictionnaire de la poésie française*, Paris : Fayart, 2006.

27. Day, David. *Tolkien l'encyclopédie illustrée*. Espagne : Hachette Livre, 2017.

28. Ferré, Vincent ; Manfrin, Frédéric. *Tolkien Voyage en Terre du Milieu*. Paris : BNF, 2019.

29. Foster, Robert. *The Complete Guide to Middle-Earth*. New York : Ballantine Books, 1978.

30. Guéron, Martial. *Les Monstres : créatures étranges et fantastiques de la préhistoire à la Science-Fiction*. Paris : Beaux Arts éditions, DL 2018.

31. Jourde, Pierre. *Géographies imaginaires de quelques inventeurs de mondes au XXe siècle*. Mayenne : Librairie José Corti, 1991.
32. McIlwaine, Catherine. *Treasures*. Oxford : The Bodleian Library, 2018.
33. Pantin, Isabelle. *Tolkien et ses légendes : une expérience en fiction*. Paris : CNRS éditions, DL 2013.
34. Pastoureau, Michel. *Noir. Histoire d'une couleur*. Paris : Seuil, 2008.
35. Propp, Vladimir. *Morphologie du conte*. Normandie : Editions du Seuil, 2015.
36. Short, Mick. *Reading, Analysing & Teaching Literature*. Hong Kong : Longman, 1989.
37. Toodan, Michael. *Language, text and context : essays in stylistics*. Great Britain : Routledge, 1992.

Langage :

38. Abalain, Hervé. *Histoire des langues celtiques*. France : Editions Gisserot, 1998.
39. Austin, John L. *How to Do Things With Words*. New York : Oxford University Press, 1962.
40. Banks, David. *Writing the sounds of English*. Brest : l'Harmattan, 2005.
41. Berk, Cybèl ; Bozdemir, Michel. *Dictionnaire Français-Turc*. Paris : L'Asiathèque, 1991.
42. Brown, Penelope ; Levinson, Stephen. *Politeness some universals in language usage*. Great Britain : Cambridge University Press, 1992.
43. De Saussure, Ferdinand. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot & Rivages, 2005.
44. *Dictionnaire de la langue française*. Paris : éditions de la Connaissance, 2000.
45. Gamkrelidze, Thomas V. ; Ivanov, Vjāceslav V. *Indo-European and the Indo-Europeans I and II*. Germany : Werner Winter, 1995.
46. Goffman, Erving. *Forms of Talk*. University of Pennsylvania Press, 1981.
47. Goffman, Erving. *On Face Work : An Analysis of Ritual Elements in Social Interaction*. Philadelphia : Westview Press, 1955.
48. Heritage, John and Clayman, Steven. *Talk in Action : Interactions, Identities, and Institutions*. Malaysia: Wiley-Blackwell, 2010.
49. Legrand, Jacques. *Parlons Mongol*. Paris : l'Harmattan, 1997.

50. Legrand, Jacques ; Sükhbaatar, Tsegmidijn. *Dictionnaire Mongol-Français*. Paris : L'Asiathèque, 2011.
51. Levinson, Stephen C. *Pragmatics*. Cambridge : Cambridge University Press, 1983.
52. De Saussure, Ferdinand. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot & Rivages, 2005. p. 99.
53. Searle, John. *Speech acts an essay in the philosophy of language*. Cambridge : Cambridge University Press, 1976.
54. Searle, John. *Foundations of Illocutionary Logic*. Cambridge : Cambridge University Press, 1985.

Images :

55. J.R.R. Tolkien. *Dessin du bras de Sauron*. Tolkien, J.R.R. The Lord of the Rings. London : George Allen & Unwin, 1954.
56. [1] Christopher Tolkien. *General Map of Middle-earth*. Tolkien, J.R.R. The Lord of the Rings. London : George Allen & Unwin, 1954.
57. [2] Christopher Tolkien. *Map of Beleriand and the Lands to the North*. Tolkien, J.R.R. The Silmarillion. Ed. By Christopher Tolkien, London : George Allen & Unwin, 1977.
58. [3] Christopher Tolkien. *Map of Rohan, Gondor and Mordor*. Tolkien, J.R.R. The Lord of the Rings. Oxford : HarperCollins, 1997.
59. [4] Lyman, Coleman. *The World as Known to the Hebrews According to the Mosaic Account*. Coleman, Lyman. An historical Text Book And Atlas Of Biblical Geography. Philadelphia : Lippincott. Geambo & Co, 1854.
60. [5] J.R.R. Tolkien. *The Tree of Tongues*. Ferré, Vincent ; Manfrin, Frédéric. Tolkien Voyage en Terre du Milieu. Paris : BNF, 2019.

Webographie

Religion :

61. « Bible Verse about Lucifer », *King James Bible Online*. 2018.
<<https://www.kingjamesbibleonline.org/Bible-Verses-About-Lucifer/>>.
62. Calder, Todd, « The Concept of Evil », *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*. (Fall 2018 Edition), Edward N. Zalta (ed.).
<<https://plato.stanford.edu/archives/fall2018/entries/concept-evil/>>
63. Carruthers, Leo. « Tolkien (3/4) Un Catholique « Extraordinaire », *France Culture*.
Nov 28. 2018.
<<https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/tolkien-34-un-catholique-extraordinaire>>.
64. “Satan”, “Devil”, “Evil”, “Cherub”, “Hell” and “Sheol”. *Online Etymology Dictionary*. Douglas Harper. 2001-2019. 5 May 2019.
<<https://www.etymonline.com/>>
65. ‘Phoreo – New Testament Greek Lexicon – New American Standard’. Bible Study Tools. Accessed 4 June 2019.
<<https://www.biblestudytools.com/lexicons/greek/nas/phoreo.html>>

Littérature :

66. Besson, Anne. « Tolkien (4/4) Tolkien et la fantasy », *France Culture*. Nov 29. 2018.
<<https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/tolkien-44-tolkien-et-la-fantasy/>>.

67. Ferré, Vincent. « Tolkien (1/4) Une vie ordinaire », *France Culture*. Nov 26. 2018. <<https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/tolkien-14-une-vie-ordinaire/>>.
68. Pantin, Isabelle. « Tolkien (2/4) L'inspiration de Tolkien », *France Culture*. Nov 27. 2018. <<https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/tolkien-24-linspiration-de-tolkien>>.
69. Tolkien Gateway contributors. *Tolkien Gateway*, 25 Dec 2018. Web. 6 Feb. 2020. <http://tolkiengateway.net/w/index.php?title=Main_Page&oldid=316360>.

Langage :

70. Fauskanger, Kåre. « Orkish and the Black Speech – base language for base purposes. » *Of the Tongues of Arda, the invented world of J.R.R. Tolkien*. Nov 2019 <<https://folk.uib.no/hnohf/index.html/>>.
71. « agent noun »; « discourse »; « domination »; « evil »; « hell »; « hubris »; « language »; « lay »; « lucifer »; « totalitarianism ». Oxford Learner's Dictionaries website. *Oxford Learner's Dictionaries*. 2020 Oxford University Press. 2020. <<https://www.oxfordlearnersdictionaries.com/definition/english/>>.
72. « camard »; « toponymie ». *Larousse.fr*. Éditions Larousse. 2020. <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/camard/12462?q=camard#12308/>>
73. « orientalism ». Cambridge Dictionary website. *Cambridge Dictionary*. Cambridge University Press 2020. <<https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/orientalism/>>
74. « haubergeon »; « philologue ». CNRTL. CNRTL 2012. <<https://www.cnrtl.fr/etymologie/philologue>>